



HAL
open science

La représentation de l'électorat d'extrême droite dans la presse allemande et française: analyse croisée de l'électorat de l'AfD (Alternative für Deutschland) et du Front national (Rassemblement national depuis 1e juin 2018) dans la période électorale d'avril à septembre 2017, pour les élections présidentielles en France et les élections au Bundestag en Allemagne.

D Section, Selma Nicole Repp

► **To cite this version:**

D Section, Selma Nicole Repp. La représentation de l'électorat d'extrême droite dans la presse allemande et française: analyse croisée de l'électorat de l'AfD (Alternative für Deutschland) et du Front national (Rassemblement national depuis 1e juin 2018) dans la période électorale d'avril à septembre 2017, pour les élections présidentielles en France et les élections au Bundestag en Allemagne.. Master. France. 2019. hal-03644606

HAL Id: hal-03644606

<https://hal.science/hal-03644606>

Submitted on 19 Apr 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



UFR Langues, Littératures et Civilisations Étrangères

DÉPARTEMENT DES LANGUES ÉTRANGÈRES

SECTION D'ALLEMAND

*La représentation de l'électorat d'extrême droite dans la presse allemande et française :
analyse croisée de l'électorat de l'AfD (Alternative für Deutschland) et du Front National (Rassemblement
national) dans la période électorale d'avril à septembre 2017,
pour les élections présidentielles en France et les élections au Bundestag en Allemagne .*

Travail de recherche de Master (Études germaniques)

rédigé par Selma Nicole REPP

sous la direction de Madame la Professeure Christina STANGE-FAYOS

Année 2018/2019

Remerciements

Dans un premier temps, je voudrais dire un très grand merci à ma directrice de mémoire Madame Christina Stange-Fayos, Professeure et Directrice adjointe du Centre de Recherches et d'Études Germaniques (CREG) à Toulouse pour sa patience, sa disponibilité et surtout ses judicieux conseils qui ont contribué à alimenter ma réflexion.

L'enseignement de qualité dispensé par le Master d'« Études germaniques » a également su nourrir mes réflexions et a représenté une profonde satisfaction intellectuelle, merci donc aux enseignants-chercheurs, en particulier : Madame Catherine Mazellier-Lajarrige, Madame Hilda Inderwildi, Madame Mechthild Coustillac, Madame Alexa Crais, Madame Nadia Lapchine et Monsieur Jacques Lajarrige.

Je désire aussi remercier Madame Chantal Dompmartin et Monsieur Richard Marin pour leurs conseils concernant mon style d'écriture, ils ont grandement facilité mon travail.

Je tiens à remercier toutes les personnes qui m'ont aidée lors de la rédaction de ce mémoire. Un grand merci aux personnes interrogées qui ont participé en toute franchise et ouverture d'esprit à l'enquête pour cette étude : Inka M., Wilfried V., Jean-Claude M. et Marie-France R..

Enfin, je tiens à témoigner toute ma gratitude à mes amis Barbara, Maria, Lydie, Patrick, Henri et Marc pour leur confiance et leur soutien inestimable.

Selma Nicole Repp

SOMMAIRE

Remerciements	2
INTRODUCTION	7
PARTIE I : CHOIX DU CORPUS	16
1.1. La presse écrite française et allemande	16
1.1. La presse et ses valeurs démocratiques	19
1.2. Le journalisme et ses réglementations	23
1.3. Le choix des journaux français et allemands pour ce travail	25
<i>Le Monde</i>	25
<i>Die Süddeutsche Zeitung</i>	29
<i>Die Bildzeitung/BILD</i>	31
<i>Le Parisien</i>	33
Partie II : L'ANALYSE CRITIQUE DU CORPUS	34
2.1. Les articles des quotidiens <i>Le Monde</i> et la <i>Süddeutsche Zeitung</i>	34
Les articles du journal <i>Le Monde</i>	34
Article n° 1 : L'enquête sur les socles d'électeurs avant des élections	34
Article n° 2 : L'enquête sur les motifs des abstentionnistes potentiels	38
Article n° 3 : L'interview d'expert sur la stratégie électorale du FN	41
Article n° 4 : L'enquête sur le profil sociologique des électeurs	48
Article n° 5 : Les interviews dans les petits villages	51
Article n° 6 : L'analyse des journalistes	53
<i>Die Süddeutsche Zeitung</i>	57
Article n° 1 : L'interview d'un expert	57
Article n° 2 : Les sondages	64
Article n° 3 : Les interviews effectuées sur le terrain	70
2.2. Les articles des quotidiens <i>Le Parisien</i> et <i>die Bild(zeitung)/ou BILD</i>	75
<i>Le Parisien</i>	75
Article n° 1 : L'enquête : « Sur la route de la France des Retraités »	75

Article n° 2 : Les statistiques après les élections « L'Oise à deux visages ».	80
<i>Die Bildzeitung</i> ou <i>BILD</i>	83
Article n° 1 : Études d'opinion et sondages	83
Article n° 2 : L'analyse des élections	85
Article n° 3 : L'étude électorale : « Étude électorale de la Fondation Bertelsmann : les vraies raisons du succès triomphant de l'AfD ».	87
Article n° 4 : « Un rappel pour nous tous », commentaire de Julian Reichelt	89
CONCLUSION	94
BIBLIOGRAPHIE	100
ANNEXES	110
TABLEAUX	110
Tableau n° 1 :	110
Tableau n° 2 a) :	111
Tableau n° 2 b) :	112
Tableau n° 3 :	112
Tableau n° 4 a) :	113
Tableau n° 4 b) :	113
Tableau n° 5 a) :	114
Tableau 5 b) :	114
Tableau 5 c) :	115
Tableau n° 6 :	116
INTERVIEWS	117
Interview n° 1 (électrice de l'AfD)	117
Interview n° 2 (électeur de l'AfD)	121
Interview n° 3 (électeur du Rassemblement national)	127
Interview n° 4 (électrice du Front national)	128
ARTICLES DE PRESSE	129-182

SIGLES

AEMN	Alliance européenne des mouvements nationaux	Allianz der europäischen nationalen Bewegungen
AfD	Alternative pour l'Allemagne	Alternative für Deutschland
AFP	Agence France-Presse	
CDU	Union chrétienne-démocrate d'Allemagne	Christlich demokratische Union Deutschlands
CSU	Union chrétienne-sociale en Bavière	Christliche soziale Union in Bayern
DISS	Institut de la recherche en sciences du langage à Duisbourg	Duisburger Institut für Sprach- und Sozialforschung
FIDESZ	Fidesz-Union civique hongroise	Fidesz-Ungarischer Bürgerbund
FN	Front national	
FNUF	Front national pour l'unité française	
FPÖ	Parti de la liberté d'Autriche	Freiheitliche Partei Österreichs
HLM	Habitation à loyer modéré	
KDA	Analyse critique du discours	Kritische Diskursanalyse
LR	Les Républicains	
LREM	La République en Marche	
LVMH	Moët Hennessy Louis Vuitton	
OTAN	Organisation du traité de l'Atlantique nord	NATO : Nordatlantikpakt-Organisation
ÖVP	Parti populaire autrichien	Österreichische Volkspartei
PEGIDA	Mouvement des Européens patriotes contre l'Islamisation de l'occident	Patriotische Europäer gegen die Islamisierung des Abendlandes
PQG	Presse quotidienne gratuite	
PQN	Presse quotidienne nationale	
PQR	Presse quotidienne régionale	
PS	Parti socialiste	
R.D.A.	République démocratique allemande	DDR : Deutsche Demokratische Republik
RN	Rassemblement national (ancien FN)	
S.A.R.L.	Société à responsabilité limitée	GmbH : Gesellschaft mit beschränkter Haftung

SED	Parti socialiste unifié d'Allemagne	Sozialistische Einheitspartei Deutschland
SPD	Parti social-démocrate d'Allemagne	Sozialdemokratische Partei Deutschlands
SWMH	« Sud-Ouest de l'Allemagne Media Holding »	Südwestdeutsche Medien Holding
SZ	Litt. « Journal de l'Allemagne du Sud »	Süddeutsche Zeitung

INTRODUCTION

Au XXI^e siècle, la vie politique connaît une émergence grandissante des partis populistes. Au cours de ces dernières années dans le monde entier, on peut constater une évolution et une augmentation de ces partis. Leur ligne électorale, dans la majorité des cas, est de droite, voire d'extrême droite. Ils jouent un rôle plus important sur le spectre politique que jamais. Dans beaucoup de pays européens, ils se sont développés successivement en gagnant du pouvoir politique sur le terrain. Leurs idéologies et leurs convictions politiques se ressemblent avec de multiples points communs dans leur ligne électorale. Cette dernière est soutenue et nourrie par un discours populiste.

Depuis la fin du XX^e siècle, ces partis multiplient les bons scores électoraux. Leurs discours populistes sont assez complexes et stratégiques. Ils peuvent être considérés comme une source reflétant bien leur succès. Il s'agit des partis ou des mouvements qui contestent les partis traditionnels. Ils « encensent » le peuple avec leurs paroles, qui rejettent les élites en critiquant les institutions politiques dominantes et *l'establishment*. Ils diabolisent leurs ennemis, fustigent l'Europe, exaltent la Nation, rejettent les immigrés et dénoncent la menace « islamique ».¹ Ces sont des nationalistes convaincus qui sèment la xénophobie et l'antisémitisme.

À l'heure actuelle, de nombreux chefs d'État ou de gouvernement sont qualifiés de populistes, y compris certains qui sont à la tête de grandes puissances, hors d'Europe comme Donald Trump aux États-Unis, Vladimir Poutine en Russie ou encore Recep Tayyip Erdogan en Turquie et Rodrigo Duterte aux Philippines.² Mais point n'est besoin de regarder aussi loin. Même en Europe, l'extrême droite populiste est omniprésente. Que ce soit Victor Orban en Hongrie avec « FIDESZ », ou le mouvement l'« AEMN » de Jaroslaw Kaczynski en Pologne, qui s'opposent aux gouvernements avec leurs politiques d'extrême

¹ Diamanti, Ilvo, Lazar, Marc, *Peuplecratie : La métamorphose de nos démocraties*, Paris, Gallimard, 2019, p.16.

² Fassin, Eric, *Populisme : Le grand ressentiment*, Paris, Textuel, 2017, p. 12-13.

droite. En Italie, Beppe Grillo trouble le jeu politique avec son mouvement « Cinque Stelle », fondé en 2009 et qui dirige avec Luigi Di Maio en tant que chef du parti. Reste aussi à mentionner le parti populaire autrichien ÖVP, appelé *Nouveau Parti populaire (Die Neue Volkspartei)*, qui, après les élections législatives de 2017, a accédé au pouvoir avec son dirigeant Sebastian Kurz. Le ÖVP gouverne les affaires nationales en coalition avec le parti populaire nationaliste FPÖ (*Freiheitliche Partei Österreichs*) avec son chef l'homme politique Heinz-Christian Strache en tant que vice-président. La liste des partis populistes européens est longue [tableau n° 1, p. 110.].

Le virus du populisme créant ses partis d'extrême droite et aussi d'extrême gauche avec leur électorat grandissant, s'étend sur notre planète. Pour utiliser les mots du journaliste et essayiste américain John P. Judis, on peut même parler d'une « explosion populiste »³ dans la vie politique de nos jours. Selon Judis, le populisme, qui a deux visages distincts, se caractérise de la manière suivante :

Le populisme de gauche défend le peuple contre une élite ou l'establishment. C'est une politique verticale où le bas et le milieu se liguent contre le haut. Les populistes de droite défendent le peuple contre une élite qu'ils accusent de protéger un troisième groupe constitué d'immigrés, de musulmans, de militants noirs. Le populisme de gauche est binaire. Le populisme de droite est ternaire. Il regarde vers le haut, mais aussi vers le bas, dans la direction d'un groupe exclu.⁴

Les populistes se réfèrent au peuple souverain qu'ils en viennent à « idolâtrer et sacraliser », et qui est valorisé en tant qu'entité homogène, porteur de vérité, par opposition aux élites ou d'autres groupes exclus. Est-ce qu'on peut citer un ou des sources responsable/s de ces convictions antagonistes signifiant « le peuple vertueux » contre « les élites corrompus » ? Cet antagonisme est surtout amplifié par les médias, surtout la nouvelle technologie avec l'internet et les réseaux sociaux. Ceux-ci contribuent de façon

³ Judis, John P., *The Populist Explosion*, Columbia Global Reports, 2016, (dans : « Eric Fassin, *op. cit.*, p. 12 »).

⁴ Fassin, Eric, *op.cit.*, p. 74-75, (John P. Judis, *loc. cit.*)

décisive à réactiver le mythe de la « vraie démocratie » façonnée par « le véritable peuple ».⁵

Mettons pour cette étude comparative l'accent sur les deux pays les plus puissants et importants de l'Union Européenne, voire de l'ensemble des pays industrialisés, où la vague populiste des partis d'extrême droite a récemment frappé la vie politique: parlons de l'Allemagne et de la France.

En 2017, ces deux grandes puissances économiques européennes ont été gravement touchées par des bouleversements politiques à ce sujet. Le monde pouvait suivre le suspense des élections gouvernementales, qui se sont déroulées en Allemagne et en France au cours de cette année, mais avec un décalage de quelques mois :

le 23 avril et le 7 mai (respectivement 1^{er} et 2^e tour) les élections présidentielles françaises de 2017, et le 24 septembre 2017 les élections fédérales allemandes. Ces deux pays limitrophes ont des systèmes politiques différents. Alors que le système démocratique allemand repose sur un État fédéral dans lequel *les Länder* jouissent d'une forte autonomie, le système français reflète un État centralisé avec un pouvoir présidentiel très fort dans lequel le président détient la moitié du pouvoir exécutif. Ce n'est pas le cas en Allemagne, où le chancelier du parti le plus fort est élu par le *Bundestag*.

En France, le nouveau Président et l'Assemblée nationale sont élus toutes les cinq années au suffrage universel direct par les citoyens français. Les élections présidentielles de la V^e République se sont déroulées en deux tours de scrutin, le dimanche 23 avril et le dimanche 7 mai 2017. Le gagnant de ces élections au second tour du scrutin et élu pour un mandat de 5 ans en tant que Président de la V^e République était Emmanuel Macron avec son jeune parti (« La République en Marche » ou « LREM »). La politique de ce nouveau parti est plutôt marquée par un positionnement hostile au clivage gauche-droite en défendant une ligne « ni droite ni gauche » et en l'appelant plutôt « libéral ». Enfin, Macron remporte une victoire contre sa rivale Marine Le Pen, présidente depuis 2011 du vieux parti d'extrême droite *Front national*. Marine Le Pen s'est présentée au deuxième tour de scrutin avec 21,3 % des voix, mais elle a été clairement défaite au deuxième tour. Le

⁵ Diamanti, Ilvo, Lazar, Marc, *op. cit.*, p. 18.

système français, autrefois basé sur des partis venant de deux grandes familles politiques – le Parti socialiste (PS) et les Républicains (LR) – le long de la ligne de division gauche-droite centrale, était fragmenté.⁶ Le Parlement français, la principale institution du pouvoir législatif, composé de deux chambres, le Sénat (348 sénateurs) et l'Assemblée nationale (577 députés), a été élu les 11 et 18 juin 2017. Aussi le parti du nouveau président Emmanuel Macron gagne clairement, même si le taux de participation au deuxième tour de scrutin n'a toutefois été que de 42,6 %. Le parti des Républicains n'a que 113 sièges au nouveau parlement, soit 19,6 % des sièges, le Parti socialiste (PS) 29 sièges (5,2 %). Le parti radical de gauche « La France insoumise », fondé en 2016, a reçu 17 députés (3 %) lors de sa première élection. Le Front national populiste de droite ne dispose que de huit sièges (1,4 %), dont le chef du parti, Marie Le Pen, et le Parti communiste français de dix (1,7 %) ⁷ [tableau n° 2 a), p. 111.].

En Allemagne, les 598 députés de la dix-neuvième législature (*le 19^e Bundestag*) étaient élus pour quatre ans au scrutin uninominal majoritaire à un tour le 24 septembre 2017. Cette année les élections ont été suivies par plus de partis que jamais dans l'histoire. Enfin 7 partis – entre autres l'AfD, le parti d'extrême droite qui fait l'objet de cette étude et à voir plus bas – sont entrés au *Bundestag*, qui a atteint un nombre record de 709 députés au lieu de 598 d'habitude. Comme en France, les grands partis établis, tels que les CDU et CSU qui représentent la droite démocrate-chrétienne, conservatrice et libérale, et le Parti social-démocrate (SPD) ont subi des pertes énormes par rapport aux dernières élections de 2013. Finalement, cinq mois après les élections fédérales, la CDU, la CSU et le SPD ont décidé de collaborer à nouveau pour former une grande coalition.⁸

⁶ « Dépasser le clivage gauche-droite, comme le veut Macron, une idée payante », *Le Monde*, 08.04.2016 : https://www.lemonde.fr/politique/article/2016/04/08/depasser-le-clivage-gauche-droite-comme-le-veut-macron-une-idee-payante_4898682_823448.html [dernière consultation le 31 août 2019].

⁷ *Interieur.gouv.fr* : [https://www.interieur.gouv.fr/Elections/Les-resultats/Legislatives/electresult__legislatives-2017/\(path\)/legislatives-2017//FE.html](https://www.interieur.gouv.fr/Elections/Les-resultats/Legislatives/electresult__legislatives-2017/(path)/legislatives-2017//FE.html) [dernière consultation le 31 août 2019].

⁸ Gisart, Brigitte, « Bundestagswahlen Datenreport 2018 », 14.11.2018, *bpb: Bundeszentrale für politische Bildung* :

Les résultats de ces élections ont bien démontré que la vie politique allemande et française, à l'heure actuelle, se voit aussi fortement confrontée aux idéologies politiques des partis d'extrême droite. En l'occurrence, il s'agit pour la France du vieux parti d'extrême droite *Front national* (FN), maintenant *Rassemblement national*⁹, et en Allemagne du parti populiste d'extrême droite *Alternative für Deutschland* ou AfD (*Alternative pour l'Allemagne*) qui est encore relativement jeune acteur dans la vie politique par rapport à son pendant français.

Le Front National (FN), né sous l'appellation de Front national pour l'unité française (FNUF) et fondé par Jean-Marie Le Pen, voit officiellement jour le 5 octobre 1972. Le parti est à l'origine du mouvement *Ordre nouveau* qui, en 1969, était un groupement des jeunes nationalistes révolutionnaires dont la politique se faisait dans la rue à coups de barres de fer. Leur emblème était la croix celtique symbole du fascisme à la française et leur bête noire le communisme. Selon eux, la démocratie était un système corrompu, anti-démocrate et xénophobe. En 2017, le parti fêtait son 45^e anniversaire dans la vie politique en France. C'est le seul parti d'extrême droite qui a connu une telle longévité en Europe. C'est aussi l'année où, pour la sixième fois, un membre de la famille *Le Pen* se portait candidat aux élections présidentielles. Il faut citer le changement de génération de ce parti familial *Le Pen*, que symbolise l'arrivée de Marine Le Pen à la tête du FN depuis janvier 2011, succédant à son père Jean-Marie Le Pen, président du FN pendant 40 ans, et qui était devenu une figure incontournable du paysage politique. Avec son image du *Diable de la République* le FN plonge ses racines dans la vieille tradition de l'extrême droite française, contestataire et xénophobe.¹⁰ Les élections présidentielles de 2017 constituent l'apogée de l'histoire du Front national. Au deuxième tour de la présidentielle, le FN

<https://www.bpb.de/nachschlagen/datenreport-2018/politische-und-gesellschaftliche-partizipation/278476/bundestagswahlen> [dernière consultation le 30 juin 2019].

⁹ Sous le nom *le Front national* (FN) jusqu'au 1^{er} juin 2018, et nouvellement appelé *le Rassemblement national* (RN).

¹⁰ Deniau, Jean Charles, Banchard, Emmanuel, Kauffmann, Gregoire, « Le diable de la République : 40 ans de Front national », Institut national de l'audiovisuel, Program 33 (vidéo, 30 novembre 2011). (« transcription à nos soins »).

obtient près de 10,6 millions de voix des électeurs français. Il n'avait jamais réuni autant de bulletins au cours de son existence politique [*cf. tableau n° 2 b), p. 112.*].

En Allemagne, l'AfD a été créée le 6 février 2013 en réponse aux mesures prises pour lutter contre la crise monétaire européenne. Au début de l'histoire, les deux principaux chefs de l'AfD étaient Frauke Petry et Alexander Gauland. Avec des positions restrictives en matière de politique d'immigration, une politique sociale conservatrice et une orientation *anti-establishment*, l'AfD fait désormais partie de la famille des partis populistes de droite. La direction du parti se concentre essentiellement sur les sujets de société tels que l'immigration et la thématique identitaire, dans une attitude de dénonciation du « système ». Depuis 2014, il a remporté toutes les élections. À partir de l'an 2015, l'AfD a accordé plus d'attention à l'immigration, à l'asile et à la migration, en particulier dans le contexte d'un changement de direction au sein du parti. En sciences politiques, l'AfD est considéré comme un parti populiste de droite. Au sein du parti, il existe des tendances nationalistes et d'extrême droite.¹¹ Le parti siège au Bundestag depuis 2017 après avoir été élu en septembre 2017 aux élections législatives en République fédérale avec un score de 12,6 %¹² [*tableau n° 3, p. 112.*]. Pour la première fois depuis 1949 un parti, qui se situe à droite des partis au pouvoir, a franchi le seuil des 5 %, permettant une représentation dans cette assemblée parlementaire. Le parti est aussi entré dans le mouvement anti-islamique et xénophobe *Pegida*¹³.¹⁴

¹¹ Florack, Martin, « Alternative für Deutschland », *bpb : Bundeszentrale für politische Bildung*, 30.08.2017 : <http://www.bpb.de/politik/wahlen/wer-steht-zur-wahl/bundestagswahl-2017/254700/afd> [dernière consultation le 3 mars 2019].

¹² Decker, Frank, « Parteien in Deutschland », *bpb : Bundeszentrale für politische Bildung*, 06 juillet 2018 : <http://www.bpb.de/politik/grundfragen/parteien-in-deutschland/afd/211108/kurz-und-buendig> [dernière consultation le 3 mars 2019].

¹³ *Mouvement des Européens patriotes contre l'Islamisation de l'occident (PEGIDA : Patriotische Europäer gegen die Islamisierung des Abendlandes).*

¹⁴ Weinachter, Michèle, « L'entrée de l'AfD au Bundestag un choc et un défi », *Allemagne d'aujourd'hui* n° 222, octobre - décembre 2017, p. 167-168.

La question principale qui se pose à ce sujet est pourquoi ces partis politiques ont un tel succès dans nos sociétés actuelles. Une société européenne qui se considère sous une gouvernance démocratique respectant les principes et droits fondamentaux à ceux de *la Convention européenne des droits de l'homme* ou à ceux de *la Charte des droits fondamentaux de l'Union européenne*, dont les articles précisent par exemple l'interdiction de racisme ou discrimination.¹⁵

Selon les sociologues italiens Marc Lazar et Ilvo Diamanti les partis populistes peuvent être interprétés comme « une menace pour la démocratie libérale et représentative » et « le symptôme d'un problème démocratique ». En outre, les sociologues pensent qu'ils sont « le vecteur de métamorphoses fondamentales », certainement, de nos démocraties européennes.¹⁶

Qu'est-ce qui pousse les gens à donner leur voix à ces partis populistes d'extrême droite ? L'importance des médias dans notre monde globalisé est évidente. Il est incontestable que la couverture médiatique influence beaucoup les décisions électorales. Les médias occupent une place centrale dans la planification des campagnes électorales. C'est pourquoi les médias apparaissent souvent sous le nom « le quatrième pouvoir ». Est-ce que ce pouvoir a une force et une influence si importante sur les convictions des électeurs ? Pour la plupart des électeurs, la politique se déroule exclusivement dans les médias. Souvent, la presse écrite est considérée dans les démocraties comme représentante du peuple, porte-parole légitime de la formation de l'opinion politique de ses lecteurs.¹⁷ Dans ce contexte, la question intéressante qui se place au centre de cette étude comparative

¹⁵ Article n°14 de la Convention (CEDH, 3. septembre 1953) :

https://fr.wikisource.org/wiki/Convention_europ%C3%A9enne_de_sauvegarde_des_Droits_de_l%E2%80%99Homme_et_des_Libert%C3%A9s_fondamentales#Article_14_%E2%80%93_Interdiction_de_discrimination [dernière consultation le 31 août 2019].

¹⁶ Diamanti, Ilvo, Lazar, Marc, *op. cit.*, p. 16-17.

¹⁷ Korte, Karl-Rudolf, « Massenmedien und Wahlkampf », *bpb: Bundeszentrale für politische Bildung*, 20.05.2009 : <http://www.bpb.de/politik/wahlen/bundestagswahlen/62564/rolle-der-medien> [dernière consultation le 1^{er} mars 2019].

où la presse et ses acteurs seront regardés à la loupe, est de découvrir les électeurs eux-mêmes et comment ils sont caractérisés dans chaque culture.

Quelles images donnent les journalistes des gens qui votent pour ces partis ?

Comment ces pouvoirs de la presse, du journalisme avec ses '*écrivains journalistes*', présentent un tel électorat ?

Est-ce qu'on peut dégager une manipulation conformément à la ligne politique de chaque journal ? Quelles sont les pratiques journalistiques ?

Par conséquent, de nombreuses hypothèses peuvent être formulées à ce sujet, dont ici seulement quelques exemples:

Le discours utilise-il les mêmes thématiques avec les mêmes généralisations quant aux idées et idéologies?

L'électorat est-il représenté de la même façon? Est-ce que la manipulation journalistique est faite de la même façon dans les deux pays?

La forme stylistique ou rhétorique utilisée pour le discours dans chaque pays se ressemble-t-elle?

La palette des hypothèses est sans doute assez vaste et offre un long questionnaire. Cette analyse de discours a pour but d'éclaircir la façon dont l'électorat du parti français *le Front national/le Rassemblement national* et du parti allemand *l'AfD*, est représenté dans la presse allemande et française et comment l'électorat est traité par les journalistes dans les articles politiques des différents journaux allemands et français. L'électorat du parti allemand AfD sera examiné dans les journaux allemands, comme d'autre part, l'électorat du parti FN sera analysé dans les journaux français.

Quelles conclusions les deux discours politiques mettent-ils en lumière ? Comment les lecteurs sont-ils influencés par le pouvoir médiatique ?

L'objectif de cette recherche est d'examiner les articles de presse et de comprendre quel est l'objectif du contenu et de la structure en identifiant les éléments visibles. En examinant la presse allemande et française de près, des indices ou des parallèles doivent être mis en évidence entre les deux pays et leurs discours. Ces indices peuvent aider à expliquer

pourquoi un tel phénomène tel que l'extrémisme est de plus en plus présent dans notre société actuellement.

Est-ce qu'on peut découvrir que les journaux portent une part de responsabilité influençant les convictions des électeurs? Cette recherche se propose d'essayer d'éclaircir à quel point et comment les journalistes sous-tendent l'opinion publique dans les deux pays.

La première partie de cette recherche sera consacrée à une comparaison de la presse écrite en Allemagne et en France. De plus, une explication quant au choix des journaux de chaque pays sera faite. Le corpus de journaux choisi est comparable: les journaux ont la même périodicité, comme les fréquences de parution différentes, et un certain type de format visuel, ainsi que leur genre, leur quantité de diffusion et la ligne politique exprimée par le journal et ses journalistes. Les articles viennent de journaux papiers et de sites Internet. Les articles ont été publiés durant la période allant d'avril 2017 jusqu'à septembre 2017, ce qui signifie le temps important de la campagne électorale : juste avant, pendant, et après des élections gouvernementales en Allemagne et en France. Dans cette partie, les discours et les articles de chaque journal et son équivalent de l'autre pays seront comparés au niveau de certains critères : la thématique, la forme, la structure, le style rhétorique (les conception du texte, les images, les titres, le vocabulaire etc.) . Les types de textes choisis pour ce travail sont des enquêtes, des statistiques, des interviews, ou aussi des commentaires. L'analyse discursive va mettre en parallèle les discours journalistique de chaque pays pour pointer leurs points communs et différences. La conclusion mettra en lumière les hypothèses mentionnées en introduction.

Pour analyser les discours politiques, on aura recours aux théories de linguistes français et allemands, comme de Siegfried Jäger.¹⁸ Le chercheur en sciences du langage S. Jäger et son équipe, y compris le célèbre linguiste Jürgen Link, ont publié de nombreuses études, sur des sujets politiques tels que le racisme ou l'antisémitisme dans le discours

¹⁸ Siegfried Jäger est un linguiste allemand contemporain (*1937-) qui, avec son Institut de la recherche en sciences du langage à Duisbourg en Allemagne (*Duisburger Institut für Sprach- und Sozialforschung* abrégé en *DISS* -depuis 1999-) est spécialisé en analyse du discours politique. Il est pionnier de « l'analyse critique du discours » (*Kritische Diskursanalyse* abrégée en *KDA*) en Allemagne.

médiatique. La méthodologie de la *KDA* sert de modèle pour analyser le discours politique des articles de presse.¹⁹ Le concept d'analyse du discours est basé sur les réflexions et les définitions des termes du philosophe français Michel Foucault. Les définitions des termes de l'analyse se fondent sur ses écrits.

L'analyse du discours critique (*KDA*) s'entend comme un concept de recherche sociale et culturelle qualitative, en se référant à la fois à des phénomènes linguistiques, à la linguistique scientifique elle-même, et à d'autres disciplines, du moins à un certain nombre d'instruments intéressants issus des sciences humaines et sociales.²⁰ La méthodologie du *DISS* est basée sur une compréhension de la science qui considère la science comme faisant partie d'une interprétation politique et qui contredit la thèse qu'il y a une science sans jugement de valeur. La science interprète la réalité de la société.

Dans les différentes disciplines des sciences humaines et sociales plusieurs approches du discours peuvent être distinguées. On parle du concept normatif d'une *éthique de la discussion* de Jürgen Habermas (1992), *la linguistique du corpus* (Wengeler 2003, Jung 2001, Teubert 2003), *les théories du discours* d'origine philosophico-historique (Foucault) ou celles venant des sciences politiques (Mouffe, Laclau). Ces théories du discours focalisent soit sur la production des pouvoirs ou savoir, des connaissances et du sujet soit sur la production des identités collectives. Elles ont connu des élaborations et mises en pratiques multiples, comme, pour citer les plus connus : Bublitz (2001), Maasen (1998), Sarasin (2001), Martschukat (2002, 2003), Link (1999), Schneider (1999) ou Diaz-Bone (2002). L'analyse critique du discours de Siegfried Jäger est proche de la *Critical Discourse Analysis* de Norman Fairclough (Fairclough 1995).²¹

¹⁹ Angermüller, Johannes, « Analyser le discours politique en Allemagne (1980-2010) », *Mots les langages du politique*, 94/2010, p. 184 : <https://journals.openedition.org/mots/19884> [dernière c. le 31 août 2019].

²⁰ Jäger, S., Zimmermann, Jens, *Lexikon Kritische Diskursanalyse, Eine Werkzeugkiste*, éd. par DISS 26, Münster, UNRAST-Verlag, 2010, p. 4-6.

²¹ Keller, Reiner, « L'analyse de discours comme sociologie de la connaissance », *Langage et société* 2007/2 n° 120, p. 55-76 : <https://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2007-2-page-55.htm> [dernière consultation le 31 août 2019].

Cette analyse du discours va suivre, entre autres, les démarches et concepts de Siegfried Jäger. Mais, d'autres linguistes et chercheurs référant à cette thématique vont aussi être pris en considération, afin d'utiliser d'autres stratégies ou théories susceptibles d'aider à déchiffrer les résultats et à soutenir les interprétations conclusives finales.

PARTIE I : CHOIX DU CORPUS

1.1. La presse écrite française et allemande

Avant de porter l'attention sur le choix des journaux et des articles qui seront analysés pour cette étude, quelques mots explicatifs sur l'histoire de la presse et sur les différences significatives dans la presse des deux pays :

La presse est le plus ancien des médias. En Allemagne, la presse quotidienne naît avec le *Leipziger Zeitung* en 1660. Le premier quotidien français, *Le Journal de Paris*, est fondé en 1777. La presse moderne voit le jour au 19^e siècle. En 1863, *le Petit Journal* apparaît en France. Ce journal de petit format et de petit prix est le premier des quotidiens populaires des médias de masse: il est le prototype du *mass media*.²²

En 2017, l'Allemagne avait au total 333 quotidiens payants, dont 7 supra-régionaux et 8 presses de boulevard ou *Kaufzeitungen*, alors que la France ne disposait que 72 quotidiens, dont 9 titres de la presse quotidienne nationale (PQN), et 52 titres de la presse quotidienne régionale (PQR) et 10 titres de la presse quotidienne gratuite (PQG) [tableaux n° 4 a) et n° 4 b), p. 113.].

Donc, on peut constater qu'il existe beaucoup plus de quotidiens différents en Allemagne qu'en France. Il faut noter par contre, que la France est en tête dans la catégorie des quotidiens gratuits, pour lesquels elle se classe au 4^e rang mondial. On ne trouve pas de journaux de ce type en Allemagne. Aussi, il faut mentionner les différents types de quotidiens et comment ils sont appelés en Allemagne. Le mot *Zeitung* en Allemagne désigne tout produit d'information imprimé sur papier journal. Il est à distinguer selon la périodicité entre *Tageszeitung* (quotidien), *Wochenzeitung* (un hebdomadaire) et *Sonntagszeitung* (journal du dimanche). Les hebdomadaires font partie des périodiques qui paraissent par période : hebdomadaire, mensuels ou annuels. Le classement des quotidiens se fait selon leur mode de vente principal : c'est-à-dire, l'abonnement ou la vente au numéro. Dans le premier cas, on parle de *Abonnementzeitungen* ou *Abozeitungen*. Dans le

²² Balle, Francis, *Les médias /« Que Sais-Je ? »*, PUF, 2017, p. 6-8.

second cas, on parle de *Straßenverkaufszeitungen* (journaux vendus dans la rue), de *Kaufzeitungen* ou encore de *Boulevardpresse* (presse de boulevard). Le terme *Boulevardpresse* indiquait à l'origine simplement le lieu de vente. Maintenant il porte aussi sur le contenu avec jugement sur la qualité. Ce terme peut être traduit par « presse tabloïd » ou « presse de caniveau ». Il faut noter qu'on parle aussi du format « tabloïd » qui désigne un format du journal d'origine britannique. Les chercheurs allemands emploient ici le terme *Kaufzeitungen*. Aujourd'hui, l'Allemagne occupe la première place²³ sur le marché de la presse en Europe alors que la France se classe à la 4^e place européenne.²⁴

En France, quant à la zone de parution et de diffusion, on parle traditionnellement de presse quotidienne nationale (PQN) et de presse quotidienne régionale (PQR). Le concept de presse nationale n'est pas pertinent pour l'Allemagne, et il a aussi ses limites en France. En Allemagne, la *Kaufzeitung die Bild(zeitung)* est le seul véritable quotidien « national », mais qui dispose d'éditions régionales. On y parle d'une presse supra-régionale, qui désigne les quotidiens paraissant dans les grandes villes allemandes comme par ex. Munich, Francfort/Main ou Berlin. Ces quotidiens sont diffusés au-delà de leur région d'origine. Ils ont alors une importance nationale dans le débat public. Cette organisation de la presse reflète la structure fédérale de l'Allemagne.²⁵ Dans les grandes villes allemandes on peut donc trouver de grands quotidiens régionaux. Ceux-ci ont l'avantage de connaître en exclusivité les informations régionales qu'ils unissent avec les informations nationales et internationales.²⁶

²³ Pasquay, Anja, « Die deutsche Zeitungen in Zahlen und Daten 2017 », *Bundesverband Deutscher Zeitungsverleger (Fédération des éditeurs de journaux allemands)*, 2017 : https://www.bdzv.de/fileadmin/bdzv_hauptseite/aktuell/publikationen/2016/ZDF_2017_002_.pdf [dernière consultation le 31 août 2019].

²⁴ Robert, Valérie, *La presse en France et en Allemagne*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2012, p. 12-13.

²⁵ *Ibid.*, p. 77.

²⁶ Olser, Birgit, « Allemagne: quelle culture de la presse? », *France Inter, Le grand bain*, 21.09.2013 : <https://www.franceinter.fr/emissions/le-grand-bain/le-grand-bain-21-septembre-2013> [dernière consultation le 31 août 2019].

La presse quotidienne nationale (PQN), à l'inverse, est une presse concentrée à Paris et lue par delà sa zone de parution et de diffusion principale, elle est « produite à Paris, ce qui renforce les effets de proximité avec l'espace politique et le pouvoir »²⁷. Dans le cas des supra-régionaux allemands, les journalistes couvrent l'actualité politique au niveau fédéral. On peut les considérer comme des correspondants des journaux qui sont à Berlin par exemple. Pour découvrir la politique fédérale, tandis que leur rédaction a son siège ailleurs. Il est évident que le paysage médiatique reflète en quelque sorte l'organisation politique et administrative de chaque pays. Cela montre bien une presse allemande qui fonctionne avec une organisation en *Länder*, et d'autre part, la presse française, nationale privilégiée qui convient plus à un organisation centralisée.

Les recherches montrent aussi qu'en Allemagne le nombre de lecteurs de la presse écrite est plus élevé qu'en France. Apparemment, cela s'explique par des facteurs économiques et culturels. Une différence importante provient de la prévalence de « la vente par abonnement » (*Abozeitungen*) et de « la vente au numéro » (*Kaufzeitungen*). L'abonnement à la presse est beaucoup plus répandu en Allemagne (90,9 %) qu'en France (54,7 %). Ce fait est dû à une forte remise par rapport au prix au numéro et aux multiples gestes commerciaux des maisons de presse allemandes pour favoriser l'abonnement à leurs lecteurs. Pour le lecteur français, en revanche, l'offre des quotidiens français est plus réduite et l'avantage financier est moins important. La vente au numéro est plus répandue en France. À cet égard, il faut aussi prendre en considération la distribution des quotidiens gratuits en France qui freine le pouvoir d'achat des lecteurs. C'est aussi un aspect important, puisqu'il y a quatre fois plus de points de vente de journaux (magasins de presse, kiosques, bar-tabacs presse, librairies-papeteries, rayons presse en hypermarchés, stations-service) en Allemagne qu'en France. L'Allemagne présente le réseau le plus dense du monde.²⁸

Une autre différence entre les deux pays est la culture de la lecture. Les Allemands qui lisent bien souvent plusieurs journaux ou plus d'un seul quotidien passent tous les jours un

²⁷ Robert, V. *op. cit.*, p. 77.

²⁸ Robert, V., *op.cit.*, p. 77, 48-53.

tiers de temps de plus que leurs voisins français à lire les quotidiens.²⁹ Une explication de ce phénomène pourrait être liée à la culture protestante en Allemagne car le protestantisme s'est fondé autour de l'idée d'un retour à l'écriture, à la Bible et à sa lecture. La « révolution Gutenberg » (à partir de 1445), qui était concomitante avec la Réforme, a supporté ce processus de démocratisation de l'accès au texte.³⁰

Dans ce contexte, il ne faut pas oublier le nouveau média Internet qui est, de nos jours, considéré comme un support de nos médias traditionnels, et particulièrement de la presse. Ce média a pris une place considérable au sein de la diffusion de l'information numérique et est devenu un grand concurrent de l'information papier. En termes d'utilisation d'Internet, la France occupe une position moyenne supérieure à la moyenne de l'UE dans une comparaison européenne. Elle prend le 15^e rang avec 69 % en 2016, derrière l'Allemagne dont l'utilisation s'élève à 79,1 % la même année. Le même sondage relevait que le nombre des répondants lisant la presse écrite – des produits imprimés: quotidiens ou autres – régulièrement ou presque tous les jours, était plus élevé en Allemagne (52 %) par rapport à la France (27 %).³¹ Cependant, en Allemagne, le pourcentage des lecteurs de la presse sur Internet dans la population est le double de celui de la France.³²

1.1. La presse et ses valeurs démocratiques

La liberté de la presse est un principe fondamental dans un système démocratique. Dans une démocratie, la liberté de la presse revêt une importance énorme. Elle garantit la liberté d'information et donc la liberté d'opinion et d'expression. Les médias doivent fournir l'information afin que chaque citoyen puisse se forger sa propre opinion sur la base de faits indépendants. Si l'État intervenait à ce stade et contrôlait la presse, l'opinion publique pourrait être consciemment influencée. En outre, la liberté de la presse sert le

²⁹ *Ibid.*, p. 12.

³⁰ Olser, Birgit, *op. cit.*.

³¹ Lüsebrink, Hans-Jürgen, *Frankreich. Wirtschaft, Gesellschaft, Politik, Kultur, Mentalitäten, Eine landeskundliche Einführung*, Stuttgart, J.B. Metzler, 4^e éd. 2018, p. 215.

³² Robert, V., *op.cit.*, p. 16.

travail sans entrave des représentants des médias. Cela permet également de contrôler la politique. Cette fonction garantit aux journalistes de jouer un rôle particulier dans un système démocratique en les considérant comme le « quatrième pouvoir » de l'État. Le quatrième pouvoir fait référence aux médias et à la presse.³³ Ce pouvoir, qui réunit tous les moyens de communication, peut servir de contre-pouvoir dans un état démocratique. Un état qui incarne les trois pouvoirs tels que l'exécutif, le législatif et le judiciaire, en faisant appel à la protection des sources d'information des journalistes précisée par l'article 10 de la Convention européenne des droits de l'homme³⁴. Cette convention se réfère à la Déclaration universelle des droits de l'homme du 10 décembre 1948 et son article 19. La liberté de la presse et la liberté d'informer par les médias (presse écrite, la radio, la télévision) sont garanties. Il n'y a pas de censure.³⁵ Si on regarde bien l'histoire de la liberté de la presse en Europe, on peut constater qu'en France jusqu'à l'année 1728, la peine de mort frappait encore ceux qui imprimaient ou distribuaient un ouvrage sans autorisation.³⁶ La fin du XVIII^e commence à ouvrir ses portes à la liberté de la presse :

[...] Au point de vue culturel et surtout politique, le développement de la presse est vraisemblablement le fait dominant de ce dernier tiers de siècle. Le sens qu'il faut donner à l'époque aux revendications de *la liberté d'imprimer* ou *liberté de presse* est celui d'une composante, voire d'un synonyme de la demande de liberté d'opinion, de pensée et d'expression. La revendication de la liberté de la presse (déjà bien installée en Angleterre)

³³ Inge, « Pressefreiheit », *Verlag für Rechtsjournalismus*, 2016 : <https://www.anwalt.org/pressefreiheit/> [dernière consultation le 26 avril 2019].

³⁴ L'Article n°10 de la Convention européenne des droits de l'homme : « 1. Toute personne a droit à la liberté d'expression [...] » : https://www.echr.coe.int/Documents/Convention_FRA.pdf [dernière consultation le 24 avril 2019].

³⁵ Robert, Valérie, *op.cit.*, p. 17.

³⁶ Bilger, Philippe, *Le droit de la presse, Que Sais-Je ?*, Paris, PUF, 2003, p. 3.

était alors dans l'air du temps, on pense entre autres à Condorcet en France, avec ses Fragments sur la liberté de la Presse en 1776.³⁷

Puis après la Révolution française, l'article 11 de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789 a introduit solennellement « la libre communication des pensées et des opinions. ».³⁸ En France, l'article 11 de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789 est intégré dans le préambule de la Constitution et la presse relève de la loi de la presse de 1881, qui a été complétée depuis par plusieurs autres lois sur le statut juridique de la presse.³⁹

En Allemagne, la censure était encore omniprésente au XVIII^e siècle. Malgré tout, les organes de recension et les revues servaient à répandre les idées de *l'Aufklärung* (*Les Lumières*) et à réclamer l'institutionnalisation de la liberté d'expression. La presse se distinguait plus par le désir d'agir, de produire un effet, que d'informer.⁴⁰ Dans la perspective historique de la naissance d'une Allemagne territorialement et confessionnellement morcelée après la Réforme – divisée en près de trois cent États territoriaux – la censure reposait sur une longue liste d'ordonnances et de lois, exercée par une armée de censeurs. Cette division de l'Allemagne permettait aux régnants des états territoires de contourner la censure en jonglant avec les lois.⁴¹ Enfin, la censure préventive n'a été abolie que par « la loi de la presse du *Reich de 1874* » (*Reichspressegesetz von 1874*).⁴² Dans la République de Weimar (1918-1933), les dispositions libérales, comme

³⁷ Stange-Fayos, Christina, *Lumières et Obscurantisme en Prusse, Le débat autour des édits de religion et de censure (1788-1797)*, Frankfurt am Main, Peter Lang, 2003, p. 61-62 (cf. Wilke 1984, *op.cit.*, p. 15.).

³⁸ Bilger, Philippe, *op.cit.*, p. 3., *Article 11 de la Déclaration des droits de l'homme de 1789* : <https://www.conseil-constitutionnel.fr/le-bloc-de-constitutionnalite/declaration-des-droits-de-l-homme-et-du-citoyen-de-1789> [dernière consultation le 24 avril 2019].

³⁹ Robert, Valérie, *op.cit.*, p. 17-18.

⁴⁰ Stange-Fayos, Christina, *op. cit.*, p. 62.

⁴¹ *Ibid.*, p. 65 : f. Kiesel / Münch, *op. cit.*, p. 118).

⁴² Osterhammel, Jürgen, *Die Verwandlung der Welt. Eine Geschichte des 19. Jahrhunderts*, C.H. Beck, 4^e éd. 2016, page 1373.

l'article 118 de la Constitution de Weimar constituant la liberté de la presse sans censure, ne correspondaient pas toujours à la réalité. Finalement, elle a été complètement paralysée par la politique nationale-socialiste *la mise au pas (Gleichschaltung)*.⁴³ Pendant les deux Guerres mondiales, la censure a été appliquée à nouveau dans les deux pays. En France, elle était considérée souvent beaucoup plus sévère que celle des alliés.⁴⁴ Depuis 1949, l'article 5 de la Loi fondamentale (*Grundgesetz*) contient de nombreux droits fondamentaux qui protègent la liberté de communication et la liberté de la presse.⁴⁵

Aujourd'hui, selon la Loi fondamentale, la presse relève de la compétence législative des *Länder*. À cet égard, certains nouveaux *Länder* montrent explicitement un contraste avec la RDA (1949-1990). La radio, la télévision et la presse écrite étaient des instruments de la mainmise du SED, le parti socialiste vs communiste en RDA, et devaient soutenir la ligne politique d'un régime autoritaire qui prétendait être une « démocratie populaire ». L'article 27 de la Constitution de la RDA garantissait à tout citoyen le droit à la liberté d'expression et à la liberté de la presse, de la radio et de la télévision. Le code pénal, en revanche, punissait « une campagne antinationale et l'utilisation abusive des médias pour l'idéologie civile ».⁴⁶

C'est pourquoi aujourd'hui, la loi sur la presse du Brandebourg par exemple, précise qu'« une presse libre, non dirigée par la puissance publique, soumise à aucune censure, est un élément constitutif de l'État libre et démocratique ».⁴⁷

⁴³ « Die Gleichschaltung und Zerschlagung der freien Presse », *Institut für Geschichte und Landeskunde*, 11.05.2007 : <http://www.demokratiegeschichte.eu/index.php?id=143> [dernière consultation le 31 août 2019].

⁴⁴ Albert, Pierre, *La presse française*, Paris, La Documentation Française, 2004, p. 202.

⁴⁵ « Grundgesetz Artikel 5 » *Ein Service des Bundesministeriums der Justiz und für Verbraucherschutz sowie des Bundesamts für Justiz*, 28.03.2019 : <https://www.gesetze-im-internet.de/gg/GG.pdf> [dernière consultation le 31 août 2019].

⁴⁶ « Meinungsfreiheit », *Institut für Geschichte und Landeskunde*, 11.05.2007 : <http://www.demokratiegeschichte.eu/index.php?id=88> [dernière consultation le 31 août 2019].

⁴⁷ Robert, Valérie, *op.cit.*, p. 18.

A ce sujet, le rôle de la presse est considéré différemment dans les deux pays voisins. Si en France on considère que la presse a un rôle d'« intérêt public⁴⁸ » ou d'« intérêt général⁴⁹ », en Allemagne ce rôle est encore plus clairement prononcé par les lois sur la presse des *Länder* qui font mention que « la presse remplit une mission d'intérêt public » (*öffentliche Aufgabe*). Selon certains *Länder*, cette « mission » s'accomplit en particulier lorsque la presse se procure et diffuse des informations dans des domaines d'intérêts public, lorsqu'elle prend position, critique ou participe d'une autre manière à la formation de l'opinion.

Avant tout, il ne faut pas perdre de vue que la presse est considérée comme une entreprise commerciale sur le marché dans les deux pays. En Allemagne, ainsi qu'en France, le pluralisme des opinions et la réglementation législative anti-concentration sont maintenus par l'État comme régulateur ou « maintien du pluralisme » dans le domaine de la presse quotidienne. Par contre, les règles « anti-concentration » dans les deux systèmes de presse ne sont pas les mêmes. Il s'agit de deux modèles différents pour la presse. Le rôle de l'État et comment il entretient la relation avec les entreprises de presse n'est pas pareille quant aux contraintes économiques du marché. En Allemagne, l'État veut garantir le pluralisme par la loi du marché et de la concurrence, et il veut que l'entreprise de presse ait un statut exclusivement privé. Tandis qu'en France, l'État veut encadrer le marché et contribuer à déterminer les conditions économiques.⁵⁰ La relation de l'État avec la presse dans chaque pays est liée à des raisons historiques différentes.

En France, selon « les ordonnances de 1944 sur la liberté de la presse », « la Libération » après la Seconde Guerre mondiale, et « les lois de 1986 », la liberté d'expression et l'indépendance de l'entreprise de presse peuvent seulement être garanties à l'intervention de l'État français. Sa fonction est d'assister et de subventionner la presse,

⁴⁸ Albert, Pierre, *op.cit.*, p. 59.

⁴⁹ Le Floch, Patrick, Sonnac, Nathalie, *Économie de la presse*, Paris, Éditions La Découverte, 2005, p. 9.

⁵⁰ Robert, Valérie, *op.cit.*, p. 18-22.

dans le cadre d'une mainmise politique sur les médias.⁵¹ En Allemagne, c'est le contraire. Cela est dû aux mauvaises expériences du pays dans le passé. L'Allemagne a subi une instrumentalisation totale des médias par la propagande nazie. En outre, pendant l'après-guerre, les médias de la RDA étaient soumis à un contrôle strict.⁵²

Dans les deux pays, l'État donne des « aides au pluralisme ». En Allemagne, l'attribution des aides de l'État est sous condition qu'elles n'influencent pas le contenu de la presse écrite et qu'elles puissent provoquer une distorsion de la concurrence et produire des interférences avec les lois du marché (décision en 1989 de la Cour constitutionnelle –*Bundesverfassungsgericht* –).⁵³

En France, l'État intervient par le biais d'aides directes et indirectes qui se présentent sous forme d'aides fiscales comme l'exonération ou un taux réduit sur les impôts. Ici il faut relever qu'en France la presse connaît des aides ciblées, et que cela entraîne des questions et des doutes quant aux possibilités d'influence étatique ou même gouvernementale sur les contenus, en échange du soutien financier.⁵⁴

1.2. Le journalisme et ses réglementations

Le journalisme qui est très complexe en ce qui concerne ses fonctions, ses pratiques, ses productions et ses styles d'écriture, est une profession ouverte qui se situe entre la littérature et la conversation.⁵⁵ Ni en Allemagne ni en France, le métier de journaliste demande une formation particulière et il n'y a pas de réglementation. En Allemagne, chacun peut se définir comme journaliste. Cette liberté d'expression, qui est garantie à tous par l'article 5 du *Grundgesetz* (*Loi fondamentale*), et qui autorise accès à cette profession

⁵¹ « Quels sont les avantages du statut d'entreprise de presse? », *Superprof ressources 2019* : <https://www.superprof.fr/ressources/scolaire/droit/cours-droit/dut-droit1/grandes-maisons-edition.html> [dernière consultation le 31 août 2019].

⁵² Robert, Valérie, *op.cit.*, p. 23.

⁵³ *Ibid.*, p. 24.

⁵⁴ Superprof ressources 2019, *op.cit.*.

⁵⁵ Albert, Pierre, *op. cit.*, p. 73.

est dû à l'expérience du *Troisième Reich*. Durant cette période, l'entrée dans la profession n'était pas autorisée à tout le monde à cause des critères raciaux ou politiques déterminés.

Dans l'après-guerre, il y avait encore beaucoup d'autodidactes qui travaillaient avec engagement politique dans les rédactions. Aujourd'hui, et c'est le cas pour les deux pays, les journalistes sont majoritairement diplômés par des formations « reconnues » dans les écoles de journalisme, ou ils suivent des études supérieures.⁵⁶ Étant donné le plus grand nombre de journaux allemands, on trouve 30% plus de journalistes en Allemagne qu'en France.

En Allemagne, le *Deutscher Presserat*⁵⁷ (le conseil allemand de la presse), créé en 1959, composant de représentants des organisations d'éditeurs et des syndicats de journalistes, est une instance d'autocontrôle, c'est-à-dire, sans intervention de l'État, n'ayant pas d'autre pouvoir que celui d'émettre des blâmes. Cette institution est chargée de faire respecter un code de déontologie journalistique. Le *Deutscher Presserat* se fonde sur un *Pressekodex*⁵⁸ (Code de la presse) qui incorpore des principes éthiques devant guider l'activité des journalistes. Les lecteurs peuvent se plaindre auprès du *Presserat*.⁵⁹ Le *Pressekodex* contient 16 alinéas qui fixent des principes en matière de reportages et de comportement journalistique. Ils en assurent le respect de l'éthique professionnelle. Le premier alinéa du *Pressekodex* repose sur le principe éthique suivant : « *Le respect de la vérité, le respect de la dignité humaine et l'information vraie du public sont des priorités absolues de la presse.* ».⁶⁰

⁵⁶ Robert, Valérie, *op. cit.*, p. 141-146.

⁵⁷ *Presserat 2019* : <https://www.presserat.de/presserat/> [dernière consultation le 25 mai 2019].

⁵⁸ « Pressekodex », *Presserat 2019* : <https://www.presserat.de/pressekodex/pressekodex/> [dernière consultation le 25 mai 2019].

⁵⁹ Robert, Valérie, *op.cit.*, p. 142.

⁶⁰ « Pressekodex Ziffer 1 », *Presserat 2019*: « *Die Achtung vor der Wahrheit, die Wahrung der Menschenwürde und die wahrhaftige Unterrichtung der Öffentlichkeit sind oberste Gebote der Presse'* » : <https://www.presserat.de/pressekodex/pressekodex/#panel-ziffer1wahrhaftigkeitundachtungdermenschenuerue> [dernière consultation le 25 mai 2019].

En France, c'est *la Charte des journalistes françaises*, établie en 1918 lors de la fondation du Syndicat national des journalistes, dont le contenu est comparable au contenu du *Pressekodex* allemand. Mais on n'y trouve pas d'instance responsable chargée de signaler les manquements à ses principes. Malgré les demandes répétitives des syndicats de journalistes français auprès de l'État, une certaine instance comparable à celle de *Presserat* n'a pas été instituée, ni intégrée à la convention collective des journalistes. Elle n'a donc « aucune force contraignante ou obligatoire dans les relations entre les journalistes et leurs employeurs ». ⁶¹

En France, c'est l'article 9 du Code civil⁶², qui protège la vie privée de chacun exposée dans la presse ou sur Internet. L'article est soutenu par le Code pénal (articles 226-1 et suivants). C'est la jurisprudence française qui est responsable de juger s'il s'agit des publications de presse portant une atteinte à la vie privée ou une atteinte au droit à l'image. Ces dernières années, les tribunaux français tiennent de plus en plus compte de la complaisance manifestée par certains hommes et femmes politiques lorsqu'il s'agit d'instrumentaliser leur vie privée à des fins électorales.⁶³ Le fait qu'en Allemagne les restrictions à la liberté de la presse sont moins sévères, est aussi dû aux expériences historiques avec la mainmise totale de la propagande nazie sur les médias. C'est pourquoi qu'en Allemagne, on « attache une importance considérable à la liberté de la presse et la liberté d'expression qui supplantent, dans bien des cas, la protection des droits individuels ». Apparemment, c'est pourquoi on y trouve une presse de boulevard très puissante qui n'existe pas de la même façon en France.⁶⁴ La presse boulevard allemande,

⁶¹ Robert, Valérie, *op.cit.*, p. 143, *cit.* : (Derieux et Granchet, 2010 a: 426).

⁶² « Code civil, l'article n° 9 », *legifrance.gouv.fr* :
<https://www.legifrance.gouv.fr/affichCodeArticle.do?cidTexte=LEGITEXT000006070721&idArticle=LEGIARTI000006419288>
[dernière consultation le 26 mai 2019].

⁶³ Robert, Valérie, *op.cit.*, p. 18-19.

⁶⁴ *Ibid.*, p. 19.

en premier lieu le journal à sensation le *Bildzeitung* – à voire plus bas dans cette étude –, joue un grand rôle sur ce sujet.

1.3. Le choix des journaux français et allemands pour ce travail

Les articles qui servent de base à l'analyse de discours sont issus de binômes de journaux de chaque pays. Chaque organe a des critères comparables avec son pendant dans l'autre pays. En comparaison de leur périodicité, la quantité de diffusion – ce qui reflète d'une certaine manière aussi leur popularité – le format visuel et la ligne politique, les journaux se ressemblent. La presse quotidienne est représentée par le journal français *Le Monde*, et le journal allemand le *Süddeutsche Zeitung*. La presse populaire est représentée, d'un côté, par le quotidien allemand *die Bild(zeitung)*, et de l'autre côté, le quotidien français *Le Parisien*. Finalement, les critères importants pour la sélection des quotidiens étaient, en premier lieu, leur popularité, leur tirage et leur catégorie de qualité.

Le Monde

Commençons par le quotidien *Le Monde*, l'un des quotidiens les plus connus en France. Après l'Occupation, *Le Monde* a été fondé le 19 décembre 1944 par le journaliste Hubert Beuve-Méry (1902-1989) qui était le premier directeur du journal. Le général Charles de Gaulle a soutenu la création du journal qu'il considérait comme « son journal ».⁶⁵ À l'époque, *Le Monde* remplaçait l'ancien quotidien de référence *Le Temps* (1863-1942) qui avait été réquisitionné pendant que la France se trouvait sous Occupation allemande. Avant la création du journal *Le Monde*, Charles de Gaulle lançait à son commissaire du gouvernement à l'information, Pierre-Henri Teitgen, ces mots impressionnants:

Teitgen, refaites-moi Le Temps! Choisissez un directeur dont le passé de résistant et la compétence de journaliste ne peuvent pas être mis en cause [...] Vous lui adjointrez un

⁶⁵ Hervé Mestron, Hervé, « L'excellence journalistique en ligne », *France/médias*, 2019 : <https://www.france-medias.fr/lemondefr/e-48> [dernière consultation le 9 mai 2019].

protestant libéral et un gaulliste! [...] Nous avons besoin d'un grand journal pour l'extérieur.

66

Le journaliste Beuve-Méry voulait que son journal reflète un ton sérieux avec une présentation austère, et une bonne information approfondie sur des sujets de société et de politique avec une ligne directrice tournée vers l'international/l'étranger. Il trouva vite ses premiers lecteurs venant des groupes sociaux cultivés et intellectuels, par exemple parmi les cadres, les enseignants ou les étudiants.⁶⁷ Pendant Hubert Beuve-Méry était directeur du *Monde*, depuis la création en 1944 jusqu'à sa propre démission en 1969, il a toujours réclamé pour son journal certaines valeurs, telles que la liberté, la volonté de justice sociale, l'humanisme chrétien et la défense de la démocratie parlementaire, et de contre-valeurs, l'anticommunisme ou encore l'antifascisme. Son programme démocrate et libéral, teinté de catholicisme social qui pouvait rallier les forces politiques de gauche comme de droite, mais qui exclut les extrêmes. Le journaliste Beuve-Méry défendait l'opinion que son journal devait être « indépendant des partis politiques, des églises et des puissances financières ».⁶⁸ Aujourd'hui, *Le Monde* est considéré comme un quotidien de référence en France. Selon le célèbre professeur américain de journalisme John C. Merrill, *Le Monde* est un quotidien qui fait partie des *grands journaux*, ceux de *qualité* ou autrement dit *de référence*, qui ont une grande influence dans le monde de la presse internationale tant sur les leaders d'opinion que sur les intellectuels.⁶⁹ Selon l'analyse du

⁶⁶ Nouchi, Franck, « De Gaulle et la presse », *Le Monde*, 10.06.2010 : https://www.lemonde.fr/idees/article/2010/06/14/de-gaulle-et-la-presse_1372452_3232.html [dernière consultation le 31 août 2019].

⁶⁷ Albert, Pierre, *op. cit.*, p. 145.

⁶⁸ Eveno, Patrick, *La Presse quotidienne nationale : Fin de partie ou renouveau?*, Paris, Vuibert, 2008, p. 61.

⁶⁹ Merrill, J.C., « Les quotidiens de référence dans le monde », *Les cahiers du journalisme* n° 7, juin 2000, p. 10-12 : http://www.cahiersdujournalisme.net/pdf/07/01_Merril.pdf [dernière consultation le 9 mai 2019].

journaliste américain, un *journal de référence* peut être reconnu par une série de caractéristiques précises suivant un certain ordre. Il classe les critères dans l'ordre suivant:

il y a des informations internationales de grande qualité

une totale liberté éditoriale

un préparation rigoureuse en matière politique et économique, une bonne information au plan national et régional, des prises de position éditoriales fixes

une grande partie de l'information accordée à la science, la culture et l'art

la mise en page est sobre et claire et il y a peu d'illustrations

un grand soin est porté à la qualité de la langue

un moins grand nombre de contenus « spectaculaires » et un plus grand nombre de textes explicatifs en profondeur

un leadership en matière de réforme sociale et de coopération internationale (notamment à intention éducative)

un courrier du lecteur abondant et de grande qualité.⁷⁰

En 2016, selon l'étude ONE, *Le Monde* est le quotidien français le plus lu des quotidiens nationaux payants qui compte un total de 2,42 millions de lecteurs et devient leader national.⁷¹ En nombre d'exemplaires vendus par numéro, il occupe la deuxième place, derrière *le Figaro*, en 2018 avec 288 145 exemplaires. [tableau n° 5a), p. 114.]

Malgré son prix au numéro plus élevé par rapport aux autres quotidiens (2,80 EUR: numéros datés du dimanche-lundi à vendredi inclus et 4,50 EUR : numéros datés du samedi), l'historique de diffusion du journal montre lors des dernières années, à partir de 2016 jusqu'à aujourd'hui, une augmentation progressive, et qui atteignait son apogée s'élevant de 5,6% en 2017 [tableau n° : 5b) et n° 5c), p. 114-115.]. Cette augmentation de diffusion significative du journal est due à la campagne présidentielle ayant eu lieu la

⁷⁰ Merrill, J.C., *op.cit.*, page 13.

⁷¹ Guadalupe, Florian, « Audiences presse : « Le Monde » leader passe devant « l'Equipe », « Libération » respire », *Pures médias*, 28 avril 2017 : <https://www.ozap.com/actu/audiences-presse-le-monde-leader-passe-devant-l-equipe-liberation-respire/524989> [dernière consultation le 9 mai 2019].

même année. De plus, le journal faisait des investissements dans un journalisme de haute qualité, et une hausse de 44% d'abonnements numériques pouvait être enregistrée. Le site internet *www.lemonde.fr* accompagne le journal papier depuis 1995.⁷² *Le Monde* est le quotidien le plus diffusé à l'étranger. Dans environ 120 pays, le quotidien satisfait un lectorat étranger.⁷³ Ses locaux se trouvent dans la capitale à Paris (13^e arrondissement) dès 2004⁷⁴. Il est le seul quotidien parisien de l'après-midi qui est daté du lendemain.⁷⁵

L'orientation politique du journal est plutôt considérée de centre gauche⁷⁶, bien que la ligne éditoriale dans l'espace politique ait souvent été contradictoire et n'ait pas pu être bien clairement déterminée à cause de certaines préférences partisans du journal lors des élections présidentielles précédentes.

Depuis sa création, le journal a connu quelques dissensions au sein de la rédaction et a subi des périodes de crise de gouvernance à cause des changements d'actionnaires et directeurs. Actuellement, l'entreprise *Le Monde* constitue un Groupe et jouit le statut d'une Société anonyme. Les changements d'actionnaires sont aussi l'une des raisons pour lesquelles les lecteurs habituels du journal s'inquiètent sur la ligne politique de leur quotidien. Le journal lui-même prétend être non partisan et qu'il ne suit pas une ligne

⁷² Fenoglio, Jérôme, et Dreyfus, Louis, « Une année de croissance pour le groupe le monde », *Le Monde*, 12.04.2018 :
https://www.lemonde.fr/actualite-medias/article/2018/04/12/2017-une-annee-de-croissance-pour-le-groupe-le-monde_5284379_3236.html [dernière consultation le 9 mai 2019].

⁷³ Amaury, Ballet, « Le journal le Monde : la cible, la ligne éditoriale, le tirage », *overblog, le blog de Serpentplume*, 28.08.2011 :
<http://balletamaury.over-blog.com/article-journal-monde-cible-ligne-editoriale-tirage-86279285.html> [dernière consultation le 31 août 2019].

⁷⁴ « Siège social du Journal du Monde », *PSS archi.eu*, 2019 :
<https://www.pss-archi.eu/immeubles/FR-75056-400.html> [dernière consultation le 13 mai 2019].

⁷⁵ Albert, Pierre, *op. cit.*, p. 141.

⁷⁶ « Orientations politiques de la presse étrangère et française », *Intégrer Sciences PO*, le 17 mars 2016 :
<https://www.integrersciencespo.fr/index.php?article15/orientations-politiques-de-la-presse-etrangere-et-francaise> [dernière consultation le 19 mai 2019].

politique quelconque. Le journaliste Eric Fottorino, l'ex-directeur du journal confirma en 2010:

Le Monde est un journal non aligné, c'est-à-dire qu'il n'épouse aucune ligne partisane. Ce serait insulter l'intelligence de nos lecteurs que de nous ranger les yeux fermés derrière un parti. C'est au nom de nos valeurs traditionnelles que j'ai, à plusieurs reprises, depuis trois ans, vivement critiqué la politique [...] pour défendre la démocratie, la liberté de la presse ou les atteintes aux corps intermédiaires.⁷⁷

Aujourd'hui, *le Groupe du Monde* est sous la direction des deux journalistes Luc Bronner et Jérôme Fenoglio et ce, depuis 2015.⁷⁸

Die Süddeutsche Zeitung

Le pendant allemand comparable au quotidien *le Monde* et choisi pour cette étude, est le quotidien de référence *die Süddeutsche Zeitung* (abrégé: *SZ*). Le *SZ* a été fondé après la fin de la guerre le 6 octobre 1945 à Munich, la capitale de la Bavière, qui fait partie d'un de seize *Länder* allemands et qui est située dans le Sud-Est de l'Allemagne. La population bavaroise fait 16% de la population fédérale allemande (environ 13 millions d'habitants de 83 millions). La Bavière prend la deuxième place des *Länder*, derrière Rhénanie-Westphalie.

La *Süddeutsche Zeitung* remplaçait en 1945 son prédécesseur le quotidien *Münchener Neuesten Nachrichten* (1848-1945) – dont le contrôle, et par conséquent, la rédaction et la direction du journal a été pris par les nationaux-socialistes en 1935 – en tant qu'un « journal de licence n°1 ». Le journal était donc l'un des journaux de la presse sous licence

⁷⁷ Maurus, Véronique, « Ligne politique ? », *Le Monde*, 01.11.2010 : https://www.lemonde.fr/idees/article/2010/10/30/ligne-politique-par-veronique-maurus_1433279_3232.html [dernière consultation le 31 août 2019].

⁷⁸ Albert, Pierre, *op. cit.*, p.146-147.

qui possédait l'autorisation de publication (licence) nécessaire de l'administration militaire allemande, par l'Armée américaine qui séjournait en Bavière après la Seconde Guerre mondiale. Le groupement des journalistes allemands August Schwingenstein, Edmund Goldschagg et Franz Josef Schöningh et Werner Fiedmann ont obtenu la première licence pour publier un journal en Bavière après la guerre.⁷⁹ Le soir du 6 octobre, le premier numéro de la SZ sort. A la Une, rédigée par sa rédaction, on peut lire:

Pour la première fois depuis l'effondrement de l'effroyable gouvernement brun, un journal dirigé par des Allemands est publié à Munich. Il est limité par les nécessités politiques du présent, mais ne subit aucune censure ni contraintes morales. Le *Süddeutsche Zeitung* n'est pas l'organe d'un gouvernement ou d'un parti particulier mais uniquement un mégaphone pour tous les Allemands qui sont attachés à l'amour de la liberté, dans la haine d'un État totalitaire et la détestation de tout ce qui est national-socialiste.⁸⁰

La diffusion du journal, malgré son nom qui signifie *d'Allemagne du Sud*, se fait sur le plan national et international. La *Süddeutsche Zeitung* est un quotidien d'abonnement supra-régional, qui compte presque la moitié de son audience en dehors de sa zone de parution et d'ancrage, en l'occurrence la ville de Munich. Le journal ne se situe pas « sur un marché géographique identique ». Contrairement à la PQN, déjà mentionnée, qui réalise

⁷⁹ « Historisches Lexikon Bayerns » : [https://www.historisches-lexikon-bayerns.de/Lexikon/S%C3%BCddeutsche_Zeitung_\(SZ\)](https://www.historisches-lexikon-bayerns.de/Lexikon/S%C3%BCddeutsche_Zeitung_(SZ)) [dernière consultation le 10 mai 2019].

⁸⁰ Rédacteur et éditeur du SZ, « Das Geleit », *Süddeutsche Zeitung*, premier n°, 6 octobre 1945 sur la Une: « Zum ersten Male seit dem Zusammenbruch der braunen Schreckensherrschaft erscheint in München eine von Deutschen geleitete Zeitung. Sie ist von den politischen Notwendigkeiten der Gegenwart begrenzt, aber durch keine Zensur gefesselt, durch keinen Gewissenszwang geknebelt. Die Süddeutsche Zeitung ist nicht das Organ einer Regierung oder einer bestimmten Partei, sondern ein Sprachrohr für alle Deutschen, die einig sind in der Liebe zur Freiheit, im Hass gegen den totalen Staat. Im Abscheu gegen alles, was nationalsozialistisch ist. » http://www.sueddeutscher-verlag.de/assets/sv_geschichte/451006_sz_erstausgabe.pdf [dernière consultation le 20 août 2019].

la plupart de son audience en région parisienne, et la possibilité de la trouver dans les régions provinciales est souvent difficile, hormis dans les gares.⁸¹

La *Süddeutsche Zeitung* s'efforce, selon son statut éditorial, de respecter « les principes libéraux et sociaux dans des sociétés libres et démocratiques ».⁸² L'orientation politique du quotidien est estimée plutôt centre-gauche (gauche libérale).⁸³

Parmi les journalistes, la SZ est depuis longtemps classée comme l'un des principaux médias allemands ayant pour fonction de façonner la communication sociale et publique, et d'influencer l'opinion publique sur la vie politique. D'après la vaste enquête intitulée « le Journalisme en Allemagne de 2005 », les journalistes allemands questionnés désignent le journal comme le « principal média de référence » qui prend la première place devant l'hebdomadaire *Der Spiegel*.⁸⁴ Depuis lors, la réputation du journal en tant que « média de référence » (*Leitmedium*), n'a toujours pas changé.⁸⁵ Le prix de vente actuel du journal au kiosque en Allemagne est de 3,00 EUR au numéro publié du lundi au jeudi, 3,30 EUR pour la publication du vendredi, et 3,70 EUR la vente de l'édition durant le week-end. Bien entendu, le prix de vente de la *Süddeutsche Zeitung*, un journal classifiant un *Abozeitung*,

⁸¹ Robert, Valérie, *op.cit.*, p. 86, citation : (Hubé, 2008: 65).

⁸² Maasen, Ludwig, *Die Zeitung: Daten - Deutungen – Portraits ; Presse in der Bundesrepublik Deutschland*, Heidelberg V Decker Verlag, 1986, page 96.

⁸³ « Süddeutsche Zeitung », *eurotopics, der tägliche Blick in Europas Presse*, 2019 : <https://www.eurotopics.net/de/148780/sueddeutsche-zeitung> [dernière consultation le 13 juillet 2019].

⁸⁴ Weischenberg, Siegfried, et Malik, Maja, et Scholl, Armin, « Journalismus in Deutschland 2005 », *media Perspektiven* 7/2006, page 359.

⁸⁵ Plauschinak, Oliver, « Medienlandschaft in Deutschland : Bild und SZ gehören weiterhin zu den Top-Leitmedien », *newsroom.de das Portal für Journalisten*, 19.10.2015 : <https://www.newsroom.de/news/press-relations-schneller-mehr-wissen/telekommunikation-11/medienlandschaft-in-deutschland-bild-und-sz-gehoren-weiterhin-zu-den-top-leitmedienard-erstmal-a/> [dernière consultation le 13 juillet 2019].

est meilleur marché en abonnement qui s'élève en moyenne à 70 EUR par mois.⁸⁶ Depuis 1995, la *SZ* est également représentée sur internet via son site www.sueddeutsche.de.

L'entreprise du quotidien *Süddeutsche Zeitung GmbH* (S.A.R.L.) appartient à la société *Süddeutscher Verlag GmbH* (S.A.R.L.) dont 81,25% fait partie du Groupe *Südwestdeutsche Medien Holding* (SWMH), dont le siège social est situé à Stuttgart. Les actions restantes sont détenues par la famille Friedmann.⁸⁷ C'est le Comité de rédaction qui détermine le contenu et l'apparence de la *Süddeutsche Zeitung*. Ledit Comité prend aussi les décisions importantes quant à la gestion des ressources humaines.⁸⁸

Die Bildzeitung/BILD

Portons maintenant notre attention sur le deuxième quotidien allemand choisi pour cette étude, qui peut être considéré comme un phénomène de la presse écrite en Allemagne, et aussi en dehors des frontières nationales: *BILD* ou aussi appelé *die Bildzeitung* (en français: *Bild* = l'image, *Zeitung*: le journal). *Die Bildzeitung* est un quotidien de *presse de boulevard* (*Boulevardpresse*). Le terme employé par les chercheurs allemands est « *Kaufzeitungen* » (journaux à l'achat).⁸⁹

Le journal a été créé en 1952 par le groupe de presse *Axel Springer Verlag*. Aujourd'hui l'entreprise *Axel Springer SE*, est l'une des entreprises (groupe) de presse/d'édition la plus puissante en Europe et l'éditeur du titre roi *BILD* des

⁸⁶ « Abo und Service », *sueddeutsche.de*, 2019 :

<https://service.sueddeutsche.de/lesermarkt/gedruckte-sz/sz-8-wochen-lesen-und-szpresso-sichern.html?wt=OHTLWL> [dernière consultation le 13 juillet 2019].

⁸⁷ « Management und Struktur », *Südwestdeutsche Medienholding (SWMH)*, 2019 :

<https://www.swmh.de/swmh-gruppe/management-und-struktur/> [dernière consultation le 11 mai 2019].

⁸⁸ « Süddeutsche Zeitung mit neuem Herausgeberrat », *BDZV*, 19.3.2008 :

https://www.bdzv.de/nachrichten-und-service/branchennachrichten/artikel/detail/sueddeutsche_zeitung_mit_neuem_herausgeberrat/
[dernière consultation le 11 mai 2019].

⁸⁹ Robert, Valérie, *op.cit.*, p. 12.

Kaufzeitungen en Allemagne.⁹⁰ Malgré une baisse du tirage tout au long des dernières années (2009-2018), le quotidien reste le plus diffusé en Allemagne, et l'un des quotidiens le plus puissant en Europe [tableau n° 6, p. 116].

En 2017, la diffusion de *BILD* était d'environ 9,9 millions de lecteurs par numéro. Le journaliste Julien Reichelt est, depuis mars 2018, le seul rédacteur en chef. Aussi, depuis 1956, le journal fait une édition du dimanche de son journal le « *BILD am Sonntag* » ou abrégé *BamS*. Pareillement, *BILD* est le journal allemand du dimanche avec la plus forte diffusion. Au cours des années, d'autres publications/éditions (papier) supplémentaires du *BILD* sont apparues, comme par exemple *BILD der Frau (Femme)*, *Sport BILD*, *Auto BILD (Voiture)*, *Fussball-BILD (Foot)*, ou *Computer BILD (Ordinateur/Informatique)*. Les marques de la division *BILD* ont une portée totale de plus de 46 millions par mois, c'est-à-dire que plus de 66% de la population allemande est en contact mensuel avec les médias de

BILD.⁹¹ Depuis 1996, le journal est accompagné par son site d'Internet: *www.BILD.de*, qui, selon l'*IVW, Informationsgemeinschaft zur Feststellung der Verbreitung von Werbeträgern (Association d'information pour la détermination de la distribution des médias publicitaires)* est également l'infogroupe le plus consulté par les internautes.⁹²

Au début, le journal ne disposait que de photos qui étaient accompagnées de quelques légendes. Jusqu'à présent, le journal a gardé ses illustrations et photos, titrées en grandes lettres et les images dans les couleurs choc (noir, rouge, blanc, jaune).

Depuis 1967, Axel Springer Verlag dispose d'une constitution d'entreprise, qui est basée sur des directives journalistiques « *Essentials* », et formulée par son fondateur Axel Springer lui-même. Ces principes donnent une forme concrète à la compréhension des

⁹⁰ « Unternehmen, Geschichte », *Axel Springer SE*, 2019 :

<https://www.axelspringer.com/de/unternehmen/geschichte> [dernière consultation le 12 mai 2019].

⁹¹ « Preisliste Bildzeitung », *Die Zeitungen.de*, 2019 :

https://www.diezeitungen.de/fileadmin/files/documents/Tarife_PDF_2019/BILd_zeitung_73_2019.pdf [dernière consultation le 13 juillet 2019].

⁹² Kemmerich, Matthias, « Statistiken zur BILD Zeitung », 14.06.2019, *Statista* :

<https://de.statista.com/themen/1975/bild-zeitung/> [dernière consultation le 13 juillet 2019].

principes journalistiques du Code de la presse du Conseil allemand de la presse pour Axel Springer. Les « *Essentials* » s'appliquent aux employés en Allemagne mais aussi à l'étranger. Cela donne à tous les employés du monde entier une orientation sur l'objectif de l'entreprise, à savoir défendre la liberté et la démocratie, et résister au racisme ou à l'antisémitisme⁹³.

La ligne politique du *BILD* est de droite conservatrice, une orientation politique proche de celle des partis CDU/CSU du *Bundestag* et qui sont plutôt considérés comme ayant un positionnement au centre droit, suivant l'idéologie du Libéral-conservatisme et la démocratie chrétienne.⁹⁴ Malgré ses augmentations de prix au cours des dernières années, il reste toujours le moins cher quotidien allemand. Le prix actuel du journal *BILD* est d'environ 1,00 EUR et ses publications supplémentaires comme par exemple *Fussball BILD* ou *BILD der Frau* coûtent un peu plus chers soit, entre 1,20 EUR et 1,50 EUR.

Le Parisien

Le dernier journal de cette étude est le quotidien français *Le Parisien*. Ce journal a été fondé pendant la Libération le 22 août 1944 par l'ouvrier Émilien Amaury et quelques de ses compagnons de Résistance. Sous le titre *Le Parisien libéré* – jusqu'en 1986, ensuite intitulé *Le Parisien* – le jour de sa première parution, sur la une du quotidien on peut lire : « La victoire de Paris est en marche ! . » (en effet, Paris sera libéré trois jours plus tard).⁹⁵ Le quotidien est présenté au format tabloïd et fait partie des journaux de boulevard. Au cours des dernières années, la diffusion du journal est en baisse. En 2017 la diffusion totale ne s'élevait qu'à 207 386 exemplaires par jour, alors qu'en 2006, 430 000 exemplaires

⁹³ « Nachhaltigkeitsbericht 2017 », *Axel Springer* »:

<http://nachhaltigkeit.axelspringer.de/de/grundsaeetze/unternehmensgrundsaeetze.html>

[dernière consultation le 2 juin 2019].

⁹⁴ Robert, Valérie, *op.cit.*, p. 92.

⁹⁵ « Un historien raconte les premières années du Parisien libéré », *Le Parisien*, 20.03.2018 :

<http://www.leparisien.fr/paris-75/un-historien-raconte-les-premieres-annees-du-parisien-libere-20-03-2018-7619736.php> [dernière consultation le 31 août 2019].

étaient encore vendus par jour.⁹⁶ Depuis sa création, *Le Parisien* dispose de locaux à Paris (actuellement dans le 15^e arrondissement). En 1994 le Groupe familial d'Amaury (les fils d'Emilien Amaury) lance le journal *Aujourd'hui en France*, qui est l'édition nationale, *Le Parisien* destiné à la province. La tendance politique du journal se situe au clivage entre droite et gauche, plutôt au centre.⁹⁷ Selon la Société des journalistes du quotidien *Le Parisien*, une indépendance éditoriale est assurée :

Le Parisien-Aujourd'hui en France est un grand quotidien populaire et généraliste de qualité. [Il a un] caractère à la fois national et régional, qui fait sa force et sa particularité. Sa ligne éditoriale est faite de neutralité politique et de proximité avec son lectorat. À cet égard, il ne doit pas servir les intérêts d'un homme, d'un parti politique, d'un clan ou d'une entreprise, ses effectifs sont les garants de sa qualité éditoriale. » (*Société des journalistes du quotidien Le Parisien en octobre 2010*)⁹⁸

Le journal est géré par le groupe LVMH et le groupe Les Échos. Entre autres, le quotidien fait partie des journaux les plus subventionnés de l'État français. Les aides qui ont été versées en 2017 étaient d'un montant de 8 323 627 Euro pour *Aujourd'hui en France* et d'un montant de 1 749 538 Euro pour *Le Parisien*.⁹⁹ Le prix actuel du quotidien s'élève à 1,50 EUR l'exemplaire. Comme les autres quotidiens ce journal met un site Internet à la disposition de ses lecteurs : www.leparisien.de.

⁹⁶ Eveno, Patrick, *La Presse Quotidienne Nationale, Fin de Partie ou Renouveau ?*, Paris, Vuibert, Avril 2008, p. 118.

⁹⁷ Cohen, Philippe, « La couleur politique des médias », *Marianne*, 27.04.2012 : <https://www.marianne.net/politique/la-couleur-politique-des-medias> [dernière consultation le 15 juin 2019].

⁹⁸ L'OBS, « La rédactions du parisien cherche à garantir son indépendance », *L'OBS*, 08.10.2010 : <https://www.nouvelobs.com/medias/20101008.OBS1015/la-redaction-du-parisien-cherche-a-garantir-son-independance.html> [dernière consultation le 31 août 2019].

⁹⁹ « Aide à la presse – Les journaux les plus aidés par l'État », juillet 2019, *droit de finances* : <https://droit-finances.commentcamarche.com/faq/33224-aide-a-la-presse-les-journaux-les-plus-aides-par-l-etat#aujourd-hui-en-france> [dernière consultation le 14 juillet 2019].

Partie II : L'ANALYSE CRITIQUE DU CORPUS

L'analyse des articles a pour but de fournir des informations et interprétations fondamentales sur le rapport entre la société, la langue et la communication. L'aspect historique doit être pris en considération tout au long de l'analyse. La langue et la société jouent un rôle aussi important l'un que l'autre dans l'analyse du discours et ne seront pas considérées séparément.¹⁰⁰

2. Les articles des quotidiens *Le Monde* et la *Süddeutsche Zeitung*

En l'occurrence, il s'agit de deux quotidiens de référence qui s'adressent plutôt à un lectorat dont le niveau culturel est élevé (les classes moyennes ou supérieures). Ces deux journaux sont considérés comme ayant la même ligne éditoriale.

Les deux premiers articles se réfèrent à des enquêtes faites par *Ipsos* (entreprise de sondages française est une société internationale de marketing d'opinion, dont *Le Monde* est partenaire), et *Sopra Steria* (entreprise de services du numérique).

Les articles du journal *Le Monde*

Article n° 1 : L'enquête sur les socles d'électeurs avant des élections

Le premier article daté du 13 avril 2017 est une analyse de résultats d'enquête. L'auteur est un data-journaliste qui travaille en collaboration avec le journal. L'article a été publiée dix jours avant le premier tour de l'élection sous le titre :

« Présidentielle : « Comment les électeurs « incertains » pèsent sur le premier tour de l'élection ». ¹⁰¹

¹⁰⁰ Jäger, Siegfried, et Zimmermann, Jens, « *Lexikon...* », *op. cit.*, p.6-8.

¹⁰¹ Ferrer, Maxime, « Présidentielle : comment les électeurs incertains pèsent sur le premier tour de l'élection », *Le Monde*, 13.04.2017 :

<https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2017/04/13/comment-l-incertitude-des-electeurs-pesera-sur->

Le texte parle d'un sondage *Ipsos* paru le mardi 11 avril. Les pourcentages montrent l'évolution des électeurs qui sont « certains » d'aller voter pour leur candidat, c'est-à-dire, ceux qui savent déjà pour qui voter parmi des quatre candidats présentés aux élections 2017 : Jean-Luc Mélenchon, Emmanuel Macron, François Fillon et Marine Le Pen. D'après cette statistique qui montre finalement les résultats de tous les onze sondages faits depuis mars 2017, les scores des électeurs potentiels qui se disent « sûrs » de leur choix de voter pour Marine Le Pen arrivent en tête avec 79 % devant Emmanuel Macron avec 55 %. L'auteur du texte veut mettre en évidence que Marine Le Pen dispose d'un socle d'électeurs « certains » plus solide par rapport à ses adversaires.

La mise en page de l'article est structurée de manière claire et sobre. L'article consiste en cinq parties dont chaque partie a son propre titre qui fait référence à une illustration au-dessous de chaque texte. En ce qui concerne la syntaxe, les titres sont courts et expressifs (parataxe) pour mettre en évidence les informations suivantes dans le texte subséquent. Le deuxième paragraphe avec le titre « Fillon et Le Pen ont les socles d'électeurs les plus solides » présente une statistique qui montre explicitement l'évolution de l'électorat « certain » des candidats. Les pourcentages sont bien expliqués par le journaliste en démontrant leur impact probable sur le résultat des élections. Le paragraphe suivant intitulé « En prenant en compte les indécis, Le Pen confirme son avance », donne des explications du paragraphe précédent. L'analyse commentant les sondages, reflète une préparation politique rigoureuse qui donne au lecteur de bonnes informations appuyées par des chiffres nationaux.

La syntaxe est caractérisée par une hypotaxe. Le mode de construction des phrases est plus complexe. On trouve des phrases qui dépassent quatre lignes constituant plusieurs subordonnés. Le niveau de langue est déterminé par un choix de vocabulaire riche et varié. Le texte contient des termes plus spécifiques tels que : « base électorale », « électeurs potentiels », « méthodologie » ou « études sur l'intention de voter ». C'est un langage

le-premier-tour-de-l-election-presidentielle-2017_5110892_4355770.html [dernière consultation le 21 juillet 2019].

courant, et parfois même un langage soutenu. Le texte est une analyse détaillée des chiffres basée sur les explications de l'auteur.

À première vue, l'article dans son ensemble paraît être écrit dans un ton neutre. La façon dont le journaliste tente de transmettre les informations semble relativement objective, c'est-à-dire, il ne prend visiblement pas position pour l'un des partis politiques. La neutralité du texte est également renforcée par le fait qu'il est écrit à la 3^e personne du singulier. S'il n'y a plus de « je » ou « moi » dans un texte, cela a un « effet idéologique d'objectivité ».¹⁰²

En ce qui concerne le titre principal, on peut soutenir que le style linguistique du titre contient une critique cachée révélant l'attitude négative de l'auteur envers Marine Le Pen. Le verbe « peser » peut également être interprété ici comme un énoncé négatif de la part du journaliste. Plus loin dans le texte, un graphique interactif est présenté au lecteur. Ce graphique interactif, à y regarder de plus près, semble être manipulateur concernant les calculs des résultats électoraux. À l'aide de ce graphique interactif, le lecteur peut calculer l'évolution du rapport de force entre les candidats en faisant baisser l'abstention des électeurs et pour l'attribuer au candidat de son choix. D'autre part, il faut dire que les calculs de pourcentages montrent des résultats qui ne peuvent pas vraiment être atteints, car ces résultats incluent tous les votes blancs ajoutés au compte du candidat préféré. Ces calculs provoquent de grands changements des chiffres en avantageant des opposants de Marine Le Pen (en premier lieu Jean-Luc Mélenchon et François Fillon). Compte tenu de toutes les abstentions qui sont faites pour un candidat donné, les résultats peuvent être mal interprétés. L'intention du journaliste est de signaler que l'abstention des électeurs peut avoir des conséquences qui pèsent lourd, autrement dit, qui sont difficiles à supporter à cause des électeurs « incertains » et « abstinentes ».

Souvent les journalistes utilisent une rhétorique de « l'expertise critique » pour pouvoir critiquer sur certains sujets en se servant de compétences techniques. Une

¹⁰² Robert, Valérie, « La mise en scène de la neutralité dans le discours journalistique : le cas particulier des injonctions », dans M. Kauffmann, G. Samson, *Effets et jeux de pouvoir dans le discours politique et médiatique* », Paris, Presse Sorbonne Nouvelle, 2002, p. 130.

argumentation logique les aide à préserver les apparences de la « neutralité ». ¹⁰³ Selon les linguistes Siegfried Jäger et Jürgen Link, ce sont « les stratégies de normalisations » (*Normalisierungsstrategien*) appliquées dans le discours, qui génèrent la mise en œuvre du « normalisme » (*Normalismus*) dans les sociétés industrielles. Les instruments de cette application sont notamment les symboles collectifs et les informations graphiques, en particulier dans les médias de masse. ¹⁰⁴ Par « normalisme », les linguistes entendent l'ensemble des processus discursifs par lesquels les « normalités » sont produites et reproduites dans les sociétés modernes. Chaque société moderne dispose d'un système de symboles collectifs qui constitue une image valable de la société d'aujourd'hui. Elle représente un modèle d'interprétation auquel tous les membres de la société peuvent avoir accès. Ces symboles collectifs ont une valeur subjective dans la vie sociale quotidienne. Ils produisent des normalités. Ce sont des stéréotypes culturels et déploient leurs effets au sein d'un système topique. Il en va de même pour les infographies, les données de base, les statistiques, etc. qui contribuent à une connaissance généralement acceptée par tous les membres de la société. ¹⁰⁵

Dans ce contexte il faut mentionner qu'il s'agit d'un article de « Les Décodeurs ». C'est une rubrique du site web du quotidien *Le Monde* créé par des journalistes en 2017 dont l'objet est de la vérification des informations sur les thématiques variées. Cependant, le site a été critiqué plusieurs fois pour traiter seulement les sujets présentant un « biais de sélection », qui portent explicitement sur les thèmes de droite ou de l'extrême-droite. Le site web est accusé de publier des articles de réfutation qui sont davantage des

¹⁰³ Hubé, Nicolas, *Décrocher la « UNE »*, *Le choix des titres de première page de la presse quotidienne en France et en Allemagne (1945-2005)*, PU de Strasbourg, juillet 2008, p. 16-17.

¹⁰⁴ Jäger, Siegfried, « *Lexikon...* », *op.cit.*, p. 89. « *Normalisierungsstrategien sind Strategien im Diskurs, die die Durchsetzung des Normalismus in Industriegesellschaften erzeugen [...]. Instrumente der Durchsetzung sind besonders Kollektivsymbole und Info-Graphiken, insbesondere in den Massenmedien.* », (traduction à nos soins).

¹⁰⁵ *Ibid.*, p. 70.

argumentaires représentant plutôt un point de vue subjectif que de strictes réfutations factuelles.¹⁰⁶

Au niveau du contexte, il est vrai que le Front national, pendant le dernier demi-siècle, a toujours eu un électorat constant, qui a permis à ce parti de droite de peser durablement dans le jeu politique français, même si la trajectoire de ce parti n'a pas été linéaire. C'est un parti dont une partie de l'électorat est en permanente évolution ce qui montre régulièrement la géographie des résultats aux élections proposés par des chercheurs aussi sérieux que Pascal Perrineau, Hervé Le Bras, ou Jacques Lévy. Il est de notoriété publique que le discours du Front national est entendu et reçu différemment selon les lieux, les catégories sociales et culturelles, et en fonction d'une conjoncture politique et économique elle-même changeante. Même si on constate des déplacements non négligeables de l'électorat, les résultats de l'ensemble, à l'échelle du pays, demeurent à peu près constants.

107

Donc, il semble évident que le journal *Le Monde* a toute raison d'attirer l'attention sur le fait que les abstentionnistes peuvent avoir une influence majeure sur les résultats des élections. Le data-journaliste a, bien entendu, intérêt à mobiliser les électeurs des partis suivant la ligne éditoriale du journal.

En résumé, on constate que l'article montre des caractéristiques (style, langue, contenu) qui en font un journal de référence. À l'aide de calculs statistiques (graphique interactif), le journal crée des prévisions possibles pour un éventuel résultat électoral. Les arguments font référence aux chiffres qui sont exagérés par le traitement des données manipulées. Le raisonnement n'est pas fondé sur des faits réels. L'intention du journal est de mobiliser son lectorat d'aller voter, car une abstention serait en faveur du parti d'extrême droite ce qui ne correspond pas à la ligne éditoriale du journal et de son électorat.

¹⁰⁶ Gournay, Hadrien, « Critique médias : que valent les « décodeurs » ?, *Contrepoints*, 15 avril 2015 : <http://www.contrepoints.org/2017/02/07/204343-critique-medias-que-valent-les-decodeurs> [dernière consultation le 22 juillet 2019].

¹⁰⁷ Wieviorka, Michel, *Le Front national entre extrémisme, populisme et démocratie*, Maison des sciences de l'homme, septembre 2013, p. 12.

Article n° 2 : L'enquête sur les motifs des abstentionnistes potentiels

Le deuxième article intitulé « Enquête présidentielle : les Français sceptiques sur l'amélioration de la situation du pays¹⁰⁸ » a été publié un jour plus tard, le 14 avril. Il présente également les résultats d'une enquête réalisée par les instituts *Ipsos* et *Sopra Steria*. L'auteur est l'ancien rédacteur en chef du *Monde*, le politologue et maître de lettres Gérard Courtois. La mise en page se compose de plusieurs parties. Après le titre, une phrase d'introduction énonce que les Français sont pessimistes quant à l'avenir de leur pays, quel que soit le candidat élu. La phrase est suivie par une grande image au milieu de la page. La photo a été prise le 9 avril à Paris par un photographe de l'Agence France-Presse (AFP). Elle montre les affiches électorales des quatre candidats mentionnés ci-dessus. Au milieu de l'illustration, le lecteur voit au premier regard, la photo du candidat Mélenchon. Le reste de l'article est divisé en deux paragraphes dont le contenu se rapporte à l'analyse de l'enquête.

Ce texte peut être considéré comme la suite de l'article publié la veille. Il explique les raisons pour lesquelles tant d'abstentionnistes potentiels (34 % de l'électorat) sont attendus lors des élections. Selon l'enquête d'*Ipsos-Sopra Steria*, les principales raisons des électeurs (44 %) sont qu'ils sont « trop déçus » par les politiques et « ne croient plus en eux ». Selon l'enquête, 51 % des électeurs qui se sentent proches du Front national ont ce sentiment de rejet. Les partisans du Parti en Marche partagent cette réaction de rejet (60 %). En revanche, l'auteur ne parle pas de pourcentages d'électeurs de Fillon et Mélenchon.

Dans ce contexte, le terme « les ninistes » créé par la politologue Nonna Mayer explique bien ce phénomène de l'abstention. Selon elle, ce sont les électeurs qui ne se reconnaissent ni dans les partis de gauche ni dans ceux de droite, et qui sont par ailleurs

¹⁰⁸ Courtois, Gérard, « Enquête présidentielle : les Français sceptiques sur l'amélioration de la situation du pays », *Le Monde*, 14.04.2017 : https://www.lemonde.fr/election-presidentielle-2017/article/2017/04/14/enquete-presidentielle-les-francais-sceptiques-sur-l-amelioration-de-la-situation-du-pays_5111194_4854003.html [dernière consultation le 22 juillet 2019].

volontiers abstentionnistes. À nos jours, le vote d'un électeur « niniste » pèse autant que le vote « traditionnel » de l'extrême droite. De surcroît, les « ninistes » sont explicitement trouvés parmi les ouvriers. Ce sont des gens qui sont incroyables face à la politique.¹⁰⁹ Pareillement, dans le livre « Les larmes de Marianne » l'enquête du sociologue Pascal Duret dévoile que des électeurs frontistes « convertis » – Duret fait plusieurs classements d'après leurs profils – , ont les mêmes sentiments comme dans l'article. Ces électeurs ont perdu la foi dans les partis traditionnels parce que leurs valeurs sont en recomposition. Ce sont des gens « dégoûtés » ce que confirment ces opinions exemplaires données par deux protagonistes de l'enquête, Josiane et Pierre, deux sympathisants du FN :

Josiane : « Moi avant les élections ; j'en étais arrivée à un point où j'étais dégoûtée, mais vraiment dégoûtée, je ne voulais même pas voir la campagne, les informations c'était vraiment n'importe quoi [...] « Je votais plus, [...] j'étais vraiment saturée de leur connerie, je pouvais plus y croire ».

Pierre : « J'avais une sorte de gueule de bois permanente. Rien qu'à les écouter (les hommes politiques des partis traditionnels) ça me donnait envie de vomir ».¹¹⁰

L'article présente ensuite les raisons et les attitudes des électeurs pour ne pas vouloir voter au premier tour. Ils sont illustrés par des chiffres : par exemple, aucun changement après les élections (15 %), aucun intérêt pour la politique [interview n° 4, p. 128.]¹¹¹, des restrictions familiales ou une indisponibilité pratique (16 %) [interview n° 3, p. 127]¹¹². L'article précise aussi qu'un abstentionniste sur cinq affirme « qu'aucun programme des candidats » ne lui semble être « vraiment convaincant ». Ces sentiments d'un certain scepticisme ou « de ne pas être vraiment convaincu » se montrent souvent chez les électeurs frontistes. On y trouve des profils différents selon leur degré de croyance dans la

¹⁰⁹ Duret, Pascal, *Les larmes de Marianne, Comment devient-on électeur du FN*, Paris, Armand Colin, 2004, p. 20-21.

¹¹⁰ *Ibid.*, p. 33.

¹¹¹ Interview n° 4 effectuée pour ce travail avec le retraité Patrick, voir en annexes, p. 128.

¹¹² Interview n° 3 effectuée pour ce travail avec la retraitée Marie-France, voir en annexes, p. 127.

politique. Certains parmi eux se montrent très sceptiques tandis que d'autres sont même hostiles et peu convainçants à l'égard des autres politiques proposées.¹¹³

Les interviews en annexes, qui ont été réalisées avec certains électeurs frontistes pour la présente étude, soutiennent ces énoncés. [notes : 111 et 112 voir en haut].

Après le listage des raisons qui sont responsables pour les votes blancs, la phrase suivante est mise en relief par une ligne d'espace entre chaque paragraphe : « Pour 27 % la situation s'améliorera si Jean-Luc Mélenchon est élu. ». Cet énoncé est un argument positif, souligné par le verbe « améliorer ». Ce type de style de la mise en page fait de la phrase un accroche-regard pour le lecteur. Le candidat Mélenchon reconnu du parti populiste de gauche, devient alors le thème principal de l'énoncé afin de le mettre en évidence. Cela a pour effet que le parti Front national se trouve repoussé à l'arrière-plan du texte. Le lecteur attribue inconsciemment les raisons négatives de l'abstention plutôt au Front national. Par conséquent, le FN est mis en rapport avec « les Français sceptiques sur l'amélioration... », comme le titre l'évoque.

Le couple politologue Ernesto Laclau et Chantal Mouffe l'appelle des « chaînes d'équivalence »:

L'enjeu est théorique: la politique de la représentation nationale amène à construire, non pas le peuple, mais un peuple (plutôt qu'un autre). L'hégémonie passe par l'articulation de groupes et donc d'enjeux divers, soit la construction de ce qu'Ernesto Laclau et Chantal Mouffe ont appelé des « chaînes d'équivalence ». L'enjeu est aussi stratégique: selon qu'on s'adresse à un peuple ou bien l'autre, on développera des discours tout différents. Reste à les différencier. Aujourd'hui, la tentation d'un populisme de gauche repose sur l'idée qu'un même rejet du néolibéralisme définirait les électeurs de [...] Jean-Luc Mélenchon et de Marine Le Pen. Loin de renvoyer dos-à-dos les uns et les autres, l'idée est que la force des premiers ferait la faiblesse des seconds: le populisme de gauche serait l'antidote du populisme de droite.¹¹⁴

¹¹³ Duret, Pascal, *op. cit.*, p. 20-21.

¹¹⁴ Fassin, Éric, *op. cit.*, p. 62.

Si on regarde le mode temporel, on constate pareillement qu'à partir de la phrase « Pour 27 % la situation s'améliorera si Jean-Luc Mélenchon est élu. », le texte de l'article dont le temps grammatical était le présent change en mode du futur. Le verbe « améliorer » se réfère au futur simple, c'est-à-dire, à un futur lié à une condition et qui peut également être utilisé pour une hypothèse. Cette supposition a alors une plus grande probabilité. Elle devient plus significative. En utilisant cette mise en page et le mode du futur simple, le journal prend indirectement parti pour le parti populiste de gauche de Mélenchon.

Le dernier paragraphe montre que, malgré tout, les Français veulent encore croire en la capacité d'un nouveau chef d'État capable d'agir et de garantir de bonnes solutions, telles que : la protection sociale, assurer la sécurité, améliorer la situation de l'emploi et de l'immigration, le fonctionnement de la vie politique ou augmenter le pouvoir d'achat. En quelques mots, il s'agit des actes envisagés pour garantir un meilleur avenir. Il est possible que l'auteur projette le contenu du dernier paragraphe au candidat Mélenchon afin de le laisser glisser indirectement dans le rôle de président.

À l'exception de sa longueur, qui n'est que d'une page, cet article est similaire à l'article précédent en syntaxe (hypotaxe), style rhétorique et mise en page. Il est écrit dans un langage courant avec un vocabulaire judicieux. D'autre part, la différence est que le sujet de l'abstention est vu sous un angle différent, ce qui apporte un effet diverse sur le lecteur. Le journaliste essaie plutôt de mobiliser l'électorat de gauche à aller voter pour son candidat. Dans cet article, le journal utilise un certain style de la mise en page pour qu'une phrase ou la photo accompagnant l'article devienne un accroche-regard pour le lecteur. Il en va de même pour le mode du temps et le sens du verbe par rapport au contenu du texte. En fin de compte, c'est aussi une méthode de représentation journalistique qui place le parti de droite à l'arrière-plan.

Article n° 3 : L' interview d'expert sur la stratégie électorale de Marine Le Pen

Le troisième article en date du 18 avril 2017 est intitulé « En mettant l'accent sur l'immigration, Marine Le Pen cherche à mobiliser sa base électorale¹¹⁵ ». C'est une

¹¹⁵ Faye, Oliver, « En mettent l'accent sur l'immigration, Marine Le Pen cherche à mobiliser sa base électorale », *Le Monde*, 18.04.2017 :

interview entre un journaliste du quotidien *Le Monde*, qui est chargé du suivi du Front national, et des internautes sous pseudonymes. Le journaliste répond aux questions à propos de la stratégie de fin de campagne de la candidate Marine Le Pen.

La structure du texte se compose du titre, de la phrase d'introduction et d'une partie principale contenant des questions posées au journaliste. Les questions sont écrites en caractères gras pour mieux les faire ressortir. Toutes ces questions visent à déterminer la stratégie que la candidate frontiste utilise pour sa campagne électorale juste avant les élections. Les premières questions ciblent le problème de l'immigration. Le premier internaute sous pseudo *Adbuv* veut savoir si Marine Le Pen a l'intention de « galvaniser » les peurs en s'appuyant sur le sécuritaire et en mettant ainsi fin à la « dédramatisation » du FN.

À cet égard, il faut expliquer que les expressions symboliques « La fin de la dédramatisation » et « un retour au sécuritaire » signifieraient le retour aux idéologies et stratégies politiques plus radicales de son père Jean-Marie Le Pen. Les flux d'immigration dans les années soixante-dix venant en provenance de certains pays européens ou maghrébins, faisaient augmenter successivement le racisme, en premier lieu, contre les Arabes ou contre tous les musulmans vivant en France. Depuis cette époque, le FN sous la présidence de Jean-Marie Le Pen avait connu ses premiers succès électoraux en s'en prenant à l'immigration tout en mettant en avant un nationalisme d'extrême droite, raciste et antisémite, par moments néonazi, et en dénonçant l'insécurité. Jean-Marie Le Pen s'intéressait, avant tout, à la Nation et à l'identité nationale, à l'homogénéité culturelle, ethnique ou raciale du corps social, que menaceraient les immigrés ou les Juifs, il demeure viscéralement anticomunisme.¹¹⁶

Pourtant, la lutte contre l'insécurité peut engendrer des mesures liberticides : lois de circonstance, répression, de type militaire, comparutions immédiates, politiques du chiffre

https://www.lemonde.fr/election-presidentielle-2017/article/2017/04/18/marine-le-pen-veut-rappeler-que-l-a-maniere-la-plus-efficace-de-s-opposer-a-l-immigration-est-de-voter-pour-elle_5113012_4854003.html

[dernière consultation le 31 août 2019].

¹¹⁶ Wieviorka, Michel, *op. cit.*, p. 21-27.

et ainsi de suite. Comme c'était le but du « premier Front national » sous J.-M. Le Pen de promettre de priver les étrangers d'aides sociale, de supprimer le droit du sol, d'imposer le « retour au pays » des chômeurs étrangers dans les trois mois, ou aussi la reconnaissance du droit au regroupement familial dans le pays d'origine. Marine Le Pen signifiant « le deuxième Front national », ébauche depuis 2010, une stratégie de « dédramatisation ». Cette stratégie, avec laquelle elle voulait affirmer une « conception gaullienne de la politique » pour s'éloigner des positions de son père (à l'époque). Depuis l'arrivée de Marine Le Pen, qui visait à moderniser le FN et à le rendre respectable et fréquentable, les médias parlent de « dédramatisation ».¹¹⁷

Par la suite, le journaliste constate qu'avant tout, le principal sujet de Marine Le Pen est l'immigration. Dans ce contexte, l'électorat frontiste de base est représenté comme un groupe d'électeurs dont leur conviction est de s'opposer à l'immigration, ce qui est exprimé explicitement par le titre, mais aussi par le journaliste :

En mettant l'accent sur cette question, Marine le Pen cherche à mobiliser sa base électorale, qui pourrait être par abstention ou par un autre vote, en lui rappelant que la manière la plus efficace de s'opposer à l'immigration est de se prononcer pour elle.

À ce sujet, le terme « l'abstention » est utilisé à nouveau. En prenant en considération les interprétations déjà faites plus haut, on constate que l'attention du lecteur est encore une fois attirée sur le fait que l'électorat frontiste est à recruter parmi les électeurs « abstentionnistes », comme Oliver Fraye le démontre à l'internaute *Polo l'asticot* :

Pour gagner des points, le FN mise en effet sur les abstentionnistes [...]. Elle espère surtout que son électorat, qui puise en grande partie dans les catégories populaires, le plus prompts à s'abstenir, sera mobilisé le 23 avril.

Selon le journaliste, « La base de son l'électorat », Marine Le Pen le puise en grande partie dans les catégories populaires. Cette affirmation est prouvée par une enquête de terrain en Seine-Saint-Denis (un département français situé au nord-est de l'agglomération

¹¹⁷ *Ibid.*, p. 47-50.

parisienne) par les chercheurs Céline Braconnier et Jean-Yves Dormagen en démontrant que « l'abstention est bien plus forte dans les classes populaires, et singulièrement pour les minorités raciales des « quartiers ». Or, comme le constate le chercheur Florent Gougou :

[...] les ouvriers qui optent pour l'extrême droite viennent peu de la gauche. La forte progression d'un électorat populaire Front national puise d'une part, pour les anciennes générations, chez les ouvriers de droite [...].¹¹⁸

L'internaute *Polo l'asticot* veut savoir si les abstentionnistes pourraient être des électeurs du FN en puissance. Olivier Faye explique que le Front national mise en effet sur les abstentionnistes pour gagner les points.

Cette question posée par l'internaute semble bien légitime. En 2011, lors des élections cantonales 36 % des ouvriers non qualifiés et 33 % des qualifiés se sont exprimés en votant pour le parti de l'extrême droite. Ce sont des ouvriers et ouvrières qui travaillent hors industries dans le tertiaire ressemblant de plus en plus à des employés, avec des revenus très bas, sans perspective de carrière, pas d'organisation syndicale, une couverture sociale médiocre. C'est au sein de cette population que le vote FN le dispute à une forte abstention. Suivons les chiffres présentés par le chercheur Hervé Le Bras, les sondages signalent que le pourcentage d'ouvriers votant Front national était passé de 25 % en 2007 à 35 % en 2012.¹¹⁹

L'internaute *Hapo* souhaite savoir si la candidate fait indirectement des attentats en Europe un pilier de sa campagne. Le journaliste partage ce point de vue en répondant que Marine Le Pen « égrene » dans ses discours « la litanie » des attentats. En utilisant les deux mots « égrener » et « litanie », le journaliste exprime son opinion négative. Il montre au lecteur ce qu'il pense de la façon dont Marine fait ses discours politiques. Le journaliste critique dans un ton ironique le fait que Marine Le Pen revient sans cesse sur le même problème et l'aborde dans son discours.

¹¹⁸ Fassin, Éric, *op. cit.*, p. 55-56.

¹¹⁹ Wieviorka, Michel, *op.cit.*, p. 39-40.

Dans ce contexte, à l'égard de ces deux questions, on peut affirmer que la candidate de droite cherche à trouver des sympathisants en galvanisant les peurs des gens. Le fait qu'elle aborde dans sa campagne électorale, à maintes reprises et aussi souvent le sujet des attentats, prouve qu'elle « sème » la peur dans la population contre les étrangers quelconques : immigrés notamment islamiques.

Il est bien évident et vrai qu'en peu de temps, moins d'un an, les choses ont basculé. Si on regarde bien la chronologie des attentats, on peut constater que l'année 2015 en France, mais aussi en Allemagne¹²⁰ et ailleurs en Europe, était la plus meurtrière depuis les attentats commis contre *Charlie Hebdo* et *l'Hyper Cacher* jusqu'au *Stade de France* et au *Bataclan*.¹²¹ Ces incidents aident la présidente du FN dans sa campagne pour effrayer les gens dont les ressentiments sont profondément racistes ou anxieux. La question sécuritaire joue donc un rôle important dans sa campagne qui attire les électeurs qui se sentent mal protégés dans leur pays.

C'est pourquoi, le discours du FN a toujours eu une dimension paranoïaque à partir de laquelle se déploie une argumentation qui prétend avoir la force de l'évidence, comme dans ce cas précis. En fait, le parti demeure sous tension entre radicalité et respectabilité, de toute façon, ne rompt pas entièrement avec les pulsions extrémistes et antisémites du « premier FN » de Jean-Marie Le Pen. Marine Le Pen se présente comme celle qui veut aider les Français musulmans à se libérer de l'islam radical, des fanatiques. Pour atteindre un électorat élargi, le FN doit éviter d'apparaître comme radical, par exemple, face à l'islam. Par conséquent, c'est sa stratégie pour répondre aux attentes de son électorat islamophobe.

À la fin de l'interview, le journaliste confirme que les thèmes dominants dans la campagne de la candidate sont l'identité et l'immigration.

Dans ce contexte, les affirmations en conclusion du journaliste correspondent à la réalité. Le discours du FN a toujours été nationaliste. Même si le « deuxième FN » a considérablement modifié son discours, semblant réduire la tension entre ses deux logiques

¹²⁰ Le 17 septembre 2015, un Irakien « suspecté d'islamisme » a été tué par balles par la police à Berlin.

¹²¹ Fassin, Éric, *op.cit.*, p. 10.

fondamentales, de respectabilité et de rupture scandaleuse, pourtant, le parti est loin d'avoir abandonné la rhétorique de la haine et du ressentiment contre les immigrés. Pour ce parti, l'immigration est la valeur la plus sûre de son argumentation que les migrants seraient une menace pour l'identité nationale.¹²²

L'interview avec le journaliste relève que l'électorat de Marine Le Pen est, avant tout, à mobiliser dans les classes populaires en faisant campagne et la propagande contre l'immigration. Les électeurs sont indirectement présentés comme des gens qui sont contre les étrangers et qui seraient favorables à un retour au sécuritaire.

La politologue Chantal Mouffe est du même avis. Selon elle, la politique de Marine Le Pen « s'adresse à la douleur des classes populaires en leur disant que la cause de leurs problèmes, ce sont les étrangers [...] ». ¹²³

En ce qui concerne la présentation et le style rhétorique du texte, les critères suivants sont à mentionner :

Puisque les questions sont écrites avec une police en gras, elles sont lues plus vite par le lecteur en se distinguant du reste non gras. Les mots et les syntagmes ayant une valeur idéologique sur le plan sémantique sont les suivants : « mettant l'accent sur l'immigration », « retour au sécuritaire », « la fin de la dédramatisation », « galvaniser les peurs », « l'abstention », « les abstentionnistes des électeurs du FN en puissance », « les attentats en Europe », « défiance », « risqué », « peu à l'aise », « à contre-courant de la majorité des électeurs », « d'un effondrement de Marine Le Pen, et de sa non-présence au second tour ».

Il est évident que la plupart des mots ou des expressions utilisés ci-dessus, ont une connotation négative ce qui confirme l'utilisation des préfixes comme « in, de, anti, contre ». De surcroît, on remarque que les énoncés qui ont un sens péjoratif ici, pourraient susciter des émotions de peur ou d'insécurité chez les lecteurs : « la fin de la dédramatisation », « galvaniser les peurs », « attentats en Europe », « risqué », « effondrement », « peu à l'aise » ou inquiétant ». Des champs sémantiques communs

¹²² Wieviorka, Michel, *op.cit.*, p. 49-71.

¹²³ Fassin, Éric, *op.cit.*, p. 72.

peuvent être dégagés. Tous ces énoncés font allusion au Front national. Les questions sont formulées de telle manière que le lecteur les associe au parti de Marine Le Pen. Le mot « immigration » sera associé au FN. Le mot devient un symbole politique.

Un autre point important qu'il faut prendre en considération, est la formulation que Marine Le Pen « puise » ses électeurs dans la classe ouvrière. Donc, un électeur potentiel du FN appartient au prolétariat. La définition politique du prolétariat est, selon Marx, la classe sociale opposée à la classe capitaliste. Comme dans cette définition, où deux classes sociales se confrontent, la phrase « [...] Marine Le Pen « puise » ses électeurs [...] » démontre une opposition entre les « actants » de la phrase. Marine Le Pen, le sujet de la phrase, « puise » ses électeurs. dans les catégories populaires. Le verbe « puiser » – dont *la valence*¹²⁴ est assez forte et qui fait partie des verbes bivalents – peut être utilisé dans le sens de « prendre ». Elle prend son électorat dans la classe ouvrière, ce qui signifie un statut social inférieur au statut qu'elle exerce. Si on changeait les sujets de la phrase, en la transformant au passif, la phrase se lirait comme ceci : « Les électeurs sont puisés par Marine Le Pen. », en d'autres termes, ils sont pris par elle. La forme passive exprime encore plus fortement la prédominance de la candidate sur son électorat. Si l'on se réfère à la définition du populisme (comme dans l'introduction de ce travail), le principe de base du populisme peut être déchiffré ici. Marine Le Pen prend la place de la populiste qui veut défendre ses électeurs contre les immigrés parce que d'autres, le groupe à la tête du gouvernement, d'autres politiciens, les élites, semblent incapables de le faire.

Les électeurs des FN apparaissent dans cette interview comme des personnes qui sont nationalistes et qui rejettent l'immigration. Ce sont des gens qui viennent principalement de la classe ouvrière. Ils suivent la ligne politique de M. Le Pen parce qu'ils sont influencés par son discours populiste de droite. Beaucoup d'entre eux s'y trouvent parmi les abstentionnistes. La candidate voit sa chance en essayant de les mobiliser pour qu'ils aillent aux urnes.

¹²⁴ Sarfati, Georges-Elia, et Paveau, Marie-Anne, *Les grandes théories de la linguistique, de la grammaire comparée à la pragmatique*, Paris, Armand Colin, 2014, p. 105.

Étant donné que l'interview se concentre sur la question de l'immigration, qui représente l'électorat frontiste le plus élémentaire, le terme d'« immigration » devient un topos. Il en est de même pour le sujet de « l'abstention » qui a été abordé à nouveau dans le discours.

Dans ce contexte, il est à rajouter, que, si on regarde bien le passé, l'abstention électorale en France a montré qu'elle a une signification politique. Lorsque l'ensemble du système politique en France semble en grande difficulté et qu'il faut faire face à des crises financières, mais aussi économiques et sociales, l'abstention pèse à chaque fois lourd aux élections (cantonales, régionales et surtout aux présidentielles 2012 et 2017). Les journalistes le soulignaient toujours dans le passé aux moments des élections, comme les titres le prouvent. En 2011, le journal *Nord-Eclair* écrivait : « Une vague *Front national* dans le désert des urnes », et en précisant quelques jours plus tard le 29 mars 2011 : « *Le Front national de plus en plus en haut, la participation de plus en plus basse* ». Et aussi : « *Montée du Front national et abstention massive* ». Cependant, la hausse du *Front national* n'est pas due à celle de l'abstention, mais l'une et l'autre procèdent de sources au moins en partie identiques. Le parti incarne une alternative aux deux partis de gouvernement et donc la force d'opposition la plus crédible lorsque l'un ou l'autre se retrouve au pouvoir.¹²⁵

Donc, ces deux sujets – l'immigration et l'abstention – prennent une place importante dans le discours jusqu'ici. C'est pourquoi, ils peuvent être considérés comme des thèmes qui jouent un rôle important dans le discours principal. Les *topoi* sont des images fixes et des composants de la connaissance discursive et doivent être compris comme des « énoncés ». Il s'agit d'une argumentation *topoi* spécifique qui apparaît de manière stéréotypée sur certains sujets, tels que « l'immigration » et « l'abstention » référant aux électeurs de Marine Le Pen. On pourrait aussi définir les *topoi* comme une « figure de la pensée » Un topos est un argument utilisé comme expression d'une expérience collective. Il fournit des informations sur les façons de penser habituelles et répandues dans une

¹²⁵ Marchand-Lagier, Christèle, *Le vote FN. Pour une sociologie localisée des électors frontistes*, deBoeck supérieur, 2017, p. 17.

société. Ces façons de penser ne doivent pas nécessairement correspondre à la vérité ou à la logique. Comme déjà précisé plus haut, les symboles collectifs déploient leur effet au sein d'un système topique.¹²⁶

L'argumentation du journal s'appuie sur des connaissances déjà collectives. L'utilisation de l'argumentation « topique » influence le lecteur dans la mesure où il associe le thème de l'« immigration » et de l'« abstention » au parti d'extrême droite.

En ce qui concerne la mise en page, on peut dire qu'elle est structurée de manière bien lisible et claire. Les questions contenant les raisons principales du texte sont écrites en gras ce qui attire l'attention du lecteur. L'argumentation est soutenue par un certain choix de vocabulaire par ex. les champs sémantiques communs, ou aussi, on trouve certaines formes grammaticales (par ex. : la voix passive du verbe qui soulignent les énoncés. Le style rhétorique montre un ton ironique, ainsi que les énoncés ayant un sens péjoratif soutiennent la rédaction du texte. Même si l'article est présenté comme une interview entre le journaliste et des internautes, il est à supposer que c'est la rédaction du journal elle-même qui a choisi les questions car les internautes sont sous pseudonymes. Le journal critique le discours populiste du parti en expliquant les sujets et la stratégie de sa campagne (l'imagination, les attentats, ou l'identité nationale par exemple).

Article n° 4 : L'enquête sur le profil sociologique des électeurs

Une autre enquête de l'institut *Ipsos-Sopra Steria* aborde le statut social des électeurs frontistes. Cette enquête est apparue juste avant le premier tour de la présidentielle le 24 avril 2017 sous le titre « Présidentielle : diplôme, revenus, profession... quel est le profil sociologique des électeurs ?¹²⁷ ». Le texte résume sous forme de statistiques illustrées le profil sociologique des électeurs de chaque candidat.

¹²⁶ Jäger, Siegfried, « *Lexikon...* », *op.cit.*, p. 78, 119.

¹²⁷ « Présidentielle: diplôme, revenus, profession...quel est le profil sociologique des électeurs? », *Le Monde*, 24.04.2017 :
https://www.lemonde.fr/election-presidentielle-2017/article/2017/04/24/presidentielle-diplome-revenus-profession-quel-est-le-profil-sociologique-des-electeurs_5116769_4854003.html [dernière consultation le 31 août 2019].

La mise en page de l'article est bien structurée en trois parties qui portent des sous-titres. Les deux premières parties sont accompagnées par des statistiques sous formes de tableaux qui montrent les pourcentages. À la fin de l'article, il y a une photo sur laquelle le lecteur voit des sympathisants de Marine Le Pen. Au milieu de la photo, une femme, plutôt âgée, lève les mains en applaudissements après l'annonce des résultats du premier tour des élections. Les sous-titres sont courts. Ils mettent en évidence les raisons principales pour le vote des candidats :

« Les cadres séduits par Macron, les ouvriers Le Pen », « Fillon attire le vote des plus de 70 ans » et « Macron séduit un électorat urbain, le score de Le Pen élevé en périphérie ».

Le choix du vocabulaire de ces titres, ici les verbes comme « séduire » ou « attirer » ont une connotation positive. Les candidats concernés, en l'occurrence Emmanuel Macron et François Fillon, sont favorablement soulignés par le journal. Les électeurs sont « attirés » ou « séduits » par leurs politique.

Les statistiques montrent que ce sont les ouvriers qui se prononcent surtout pour Marine Le Pen (36 %) et peu pour Macron (17 %). Pour les catégories des cadres et les profession intermédiaires c'est l'inverse : les chiffres montrent 34 % et 27 % pour Macron, et 13 et 18 % pour Marine Le Pen.

Il en va de même pour les revenus et les diplômes scolaires. Les électeurs qui touchent moins de 1 250 euros par mois votent plutôt pour Marine Le Pen (32 %). Ce sont 30 % qui ont un diplôme inférieur au bac.

La candidate a les faveurs de 23% parmi les jeunes de 25-34 ans, 29 % des 35-49 ans, 26 % des 50-59 ans et 19 % des 60-69 ans.

Selon les pourcentages, Marine Le Pen a un certain succès parmi la population moins âgée. Dans un discours qui se veut émancipateur, elle convainc avec ses idées qui semblent être plus modernes et plus progressistes. On peut dire que cette modernité de Marine Le Pen contribue à lui assurer un certain impact auprès de la jeunesse. Comme femme à la tête du parti, cela signifie une féminisation, perceptible aussi bien dans les investitures. Elle est jeune et divorcée, tient des propos prudents sur l'avortement et n'apparaît pas comme

homophobe, et peut plaire plus que son père, dont les obsessions relatives à la Seconde Guerre mondiale ou à la guerre d'Algérie ne correspondent pas aux questions que se pose la jeunesse, surtout peu éduquée et non diplômée.¹²⁸

En ce qui concerne les lieux où se trouvent le plus d'électeurs de l'extrême droite, c'est dans le Sud-Est de la France, dans les zones rurales et périurbaines ou les villes moyennes. À Paris la candidate frontiste ne recueille que 4,99 %.

François Miquet-Marty a publié en 2011 son ouvrage *Les oubliés de la démocratie*. Dans ce livre, il écrit que « le climat est à la découverte de ces classes populaires « urbaines » ou « périurbaines », ce qui veut dire que Marine le Pen faisait sa campagne dans les endroits ruraux.

Enfin, les résultats de l'enquête confirment la thèse du sociologue français Michel Wieviorka. Il dit que la candidate Marine le Pen et sa politique s'adresse beaucoup aux gens « oubliés » et aux « invisibles », comme les agriculteurs, chômeurs, ouvriers, retraités ou des habitants des campagnes françaises sont considérés.¹²⁹

En regardant de plus près la photo montrant la fête électorale des sympathisants de Marine Le Pen, on peut remarquer que la personne choisie sur la photo (une femme qui fait plutôt l'âge d'une retraitée), n'est pas vraiment un bon exemple par rapport aux résultats de l'enquête. D'après le journal, c'est le candidat François Fillon, et pas Marine Le Pen, qui attire le vote des plus de 70 ans. Le quotidien pourrait avoir l'intention ici, de faire croire son lectorat en première vue, que ce soit une électrice du parti de François Fillon qui est en train de jubiler. Ce n'est qu'en regardant de plus près le sous-titre de l'image, qui est écrit en très petites lettres, que le lecteur se rend compte qu'il s'agit d'une électrice du FN. La femme sur la photo fait une impression très satisfaite. Cela pourrait encore encourager un plus grand nombre d'électeurs plus âgés à aller voter. Bien entendu, la photo pourrait aussi encourager d'autres personnes âgées de voter pour le FN ! Il est difficile de tirer ici des conclusions définitives. En tout cas, la photo a une influence sur le lecteur afin d'aller voter.

¹²⁸ Wieviorka, Michel, *op.cit.*, p. 55-56.

¹²⁹ *Ibid.*, p. 37-38.

Le journal démontre que les électeurs potentiels du FN sont plutôt à chercher dans les classes dont la situation financière est plus précaire et le niveau culturel est plus bas. Pour soutenir son argumentation, le journal utilise des statistiques (infographies) et une photo. L'illustration pourrait influencer le lectorat du journal et avoir un certain impact sur la décision de vote.

Article n° 5 : Les interviews dans les petits villages¹³⁰

L'article est publié le 13 mai 2017, quelques jours après le deuxième tour de la présidentielle. Le texte porte le titre « Certains ont peur de perdre leur place dans le monde de demain ». Il parle de deux maires qui s'interrogent sur les ressorts du vote de leurs administrés, où Marine Le Pen est arrivée en tête le 7 mai. Le maire de la commune Saint-Germain-des-Prés ne comprend pas pourquoi sa commune a voté en majorité pour Marine Le Pen, car sa commune ne serait pas confrontée aux problèmes d'immigration ou d'insécurité. Selon lui, le vote FN s'explique par « le sentiment d'abandon ».

Cependant, malgré le fait qu'il n'y a pas d'immigrés dans son village, les électeurs frontistes lui répondent « qu'ils préfèrent avoir comme voisin un Français bien chiant plutôt qu'un étranger bien intégré ».

De plus, ces habitants auraient « une peur terrible ». Selon Pierre Sueur, sénateur (PS) du Loiret, assistant au Conseil Régional, il y aurait beaucoup de « non-dits, et un fort sentiment de mal-vivre » dans ces petites communes dont les habitants « ont peur de perdre leur place dans le monde de demain ».

L'autre maire d'un petit village du Loiret pense que le vote FN exprime le sentiment « d'un ras-le-bol » car il n'y aurait plus rien dans le village (pas de transports, commerces...). « On ne fait plus le lien avec les gens ».

Les retraités auraient voté pour le FN « pour ne pas retrouver les mêmes problèmes d'insécurité qu'ils auraient connu à Paris ». De plus, pour le maire le vote n'est pas compréhensible, car il n'y avait pas beaucoup de chômeurs. Ici le maire aborde le thème du

¹³⁰ Lepeltier, Nicolas, Certains ont peur de perdre leur place dans le monde de demain », *Le Monde*, 13 mai 2017 : <https://nouveau-europresse-com-s.nomade.univ-tlse2.fr/Search/ResultMobile/65> [dernière consultation le 3 juin 2018].

chômage, parce que, normalement, le chômage est souvent assimilé à l'afflux d'immigrants, ce qui conduit également les gens à voter pour les FN.¹³¹ De surcroît, le maire souligne que le village à une forte population jeune à qui le FN ne fait plus peur. Il ajoute qu'un jeune qui gagne 1200 euros par mois et qui n'a pas encore vécu une « guerre », n'avait aucune raison de craindre le FN. Cet énoncé se vérifie par l'enquête publiée dans *Le Monde* le 24 avril 2017. L'enquête montrait qu'il y a beaucoup d'électeurs frontistes parmi les jeunes, et surtout les classes d'âge entre 18 ans et 49 ans. Ce sont les électeurs âgés de 34 à 49 ans qui ont le plus voté pour le FN.

L'explication du maire signifie que les jeunes, on pourrait dire ici « la nouvelle génération », n'ont pas ce sentiment de peur ou d'être des perdants dans ce nouveau monde moderne. Il exprime qu'ils n'ont pas vraiment connu la misère comme les personnes âgées ont connu des crises à l'époque (comme par exemple les guerres, les crises financières, la crise du pétrole après les « Trente Glorieuses » etc.). Le discours populiste, comme celui du FN, peut avoir son succès auprès des jeunes, car ils pourraient être mobilisés pour voter le FN, à cause de la peur de perdre leur travail à cause des étrangers.

Les principales raisons invoquées par les villageois pour voter le FN peuvent être résumées comme suit :

a) « le sentiment d'abandon », b) « ils préfèrent avoir comme voisin un Français bien chiant plutôt qu'un étranger bien intégré », c) « une peur terrible », d) « il y a beaucoup de non-dits, et un fort sentiment de mal-vivre », e) « la peur de perdre la place dans le monde de demain », f) « d'un ras-le-bol », g) « on ne fait plus le lien avec les gens », h) « ils ne veulent pas retrouver les mêmes problèmes d'insécurité qu'ils ont connu à Paris ».

Si on regarde bien les messages clés des électeurs vivant dans ces petits villages, on peut affirmer que les raisons pour un vote frontiste se situent principalement sur le plan émotionnel. C'est la peur de l'étranger, auquel on associe tous les malheurs imaginables. La peur d'être oublié à la campagne joue un rôle aussi. Même s'il n'y a pas de « problème d'immigration » ou de « problèmes d'insécurité » dans ces villages, on retrouve ce sentiment de peur chez les habitants de petits villages.

¹³¹ Wieviorka, Michel, *op. cit.*, p. 18.

La présentation journalistique est basée sur des mot-clés répétitifs qui expriment la peur contre la mondialisation ou contre l'étranger. Le sentiment d'abandon joue un rôle important dans le discours. Les journalistes s'expriment par des mots, par ex. : « non-dits », « mal-vivre », ou « perdu » qui ont de mauvaises connotations. Les énoncés du discours contiennent des termes comme « l'immigration », « l'insécurité », « la peur », « la mondialisation » ou « le chômage » qui deviennent des topoi. Les lecteurs renvoient ces sujets qui apparaissent stéréotypés aux électeurs du FN. Dans cet article, le journal veut mettre en évidence la politique frontiste.

Article n° 6 : L'analyse des journalistes¹³²

L'article intitulé « En Picardie, ces solitudes qui se tournent vers le Front national » est écrit par trois journalistes du quotidien, est apparu le 18 mai sous la rubrique « Débats & Analyses ». Il s'agit d'un résumé des raisons en comparaison de l'électorat de Marine Le Pen et du candidat Macron. Les journalistes donnent des arguments pour quelles raisons les électeurs de la campagne ou de la périphérie sont plus disposés à donner leur vote à Marine Le Pen. Comme le titre l'évoque, l'une des raisons principales est due à la solitude des gens, qui vivent dans les zones rurales.

Selon les journalistes, il s'agit principalement de personnes issues de milieux sociaux défavorisés et précaires. Leurs votes expriment leurs souffrances face à leurs inquiétudes, leurs incertitudes, leurs colères et les changements dans le monde du travail ou du voisinage. Les principales raisons sont « la déchéance » des petits villages : plus de commerces, poste, médecin, quasiment plus de bistrot, magasins clos. Les institutions comme des églises ou des écoles ferment. Par conséquent, plus d'emplois, des maisons en vente. C'est la pauvreté qui s'installe. De plus, les journalistes ajoutent qu'il règne une mentalité de « chacun pour soi » dans ces régions, à cause d'une dégradation continuelle

¹³² Pelletier, Willy, et Pierru, Emmanuel, et Vignon, Sébastien, « En Picardie, ces solitudes qui se tournent vers le Front national », *Le Monde*, 18 mai 2017 : https://www.lemonde.fr/idees/article/2017/05/17/en-picardie-les-votes-fn-ne-vont-pas-disparaitre-miraculeusement_5128884_3232.html [dernière consultation le 4 2019].

depuis 20 ans. Un monde qui ne « tient plus ». Il en résulte l'exode rural qui est surtout répandu parmi les jeunes qui « s'enfuient » dès qu'ils le peuvent.

Pour toutes ces raisons qui jouaient un grand rôle dans la vie sociale des citoyens français, ces personnes perdent leur estime de soi, leur réputation locale et une solide définition de leur propre identité, c'est-à-dire « être français ».

Cette situation des habitants à la campagne décrite par les journalistes, rappelle les années 2011/2012, quand l'ensemble du système politique français semblait en grande difficulté, car il s'agissait de faire face à la crise financière, mais aussi économique et sociale. Lors d'un meeting à Metz ayant lieu le 11 décembre 2011, Marine Le Pen s'adressait aux « invisibles » et aux « oubliés », qui signifiaient à l'époque, tous les agriculteurs, chômeurs, ouvriers, retraités et habitants des campagnes françaises. Avec ces mots inoubliables « [...] vous êtes ces oubliés, cette majorité invisible, broyés par un système financier devenu fou. », Marine Le Pen s'adressait aux citoyens, parmi eux, un grand nombre faisait partie de ses futurs électeurs. Les « invisibles » se caractérisent par une souffrance ignorée, refoulée hors de l'espace politique et médiatique, et les « oubliés » étaient surtout des ouvriers, des employés, des personnes en situation précaire. Son discours mettait l'accent sur une thématique sociale. À ces propos, il faut rappeler que quelques jours plus tôt le journal *Le Monde* avait titré « La colère sourde des Français invisibles ».¹³³

À cause de cela, les journalistes pensent qu'il s'installe une opposition dans ces groupes en situation sociale défavorisée qui relève d'une certaine hiérarchie : entre les groupes populaires « établis » et tous ceux d'en « bas ». Ceux d'en « bas » sont supposés être de profiteurs du système et ses droits sociaux, des assistés, les gens qui ne veulent pas s'intégrer ou travailler, les chômeurs qui « profitent », ou les « jeunes glandeurs », les « non bosseurs », « les tireurs des billes sur le dos de la société », « les cas sociaux qui vivent des allocations » et ainsi de suite.¹³⁴

¹³³ *Ibid.*

¹³⁴ Pelletier, Willy, et Pierru, Emmanuel, et Vignon, Sébastien, « *En Picardie,...* », *op.cit.*.

Un bon exemple pour soutenir les énoncés ci-dessus est donné par Adrien, qui faisait partie de l'enquête du professeur Pascal Duret sur les électeurs du FN. Dans l'interview Adrien, retraité de 68 ans, qui vit avec sa femme dans un petit village de l'Oise, sa jeunesse et sa vie marquée par une crise politique, crise des relations entre générations et crise familiale. L'image qu'il souhaite donner de lui est celle d'un insoumis « dur à cuire », même s'il est marqué par un fort pessimisme car les maîtres mots de son propos sont « injustice » et « abandon », caractérisant le mieux sa vie. De plus, il avait un sentiment d'échec dans sa vie professionnelle. Il résume le problème à sa façon :

C'est pas des blagues, on est tous un peu les fils de la Nation. Surtout moi. Maintenant je suis un vieux monsieur, quand je vois tout ce que j'ai fait pour elle et comment elle se comporte avec nous, il y a de quoi crier à l'injustice ! On nous confisque le peu qu'on a mis de côté et pour quoi ? Pour le donner à des gens qui arrivent en France. [...] Moi j'ai toujours fait de mon mieux dans ma vie pour honorer mon travail et mon pays, c'est pas juste que des fainéants qui débarquent aient droit à tant de faveurs [...] Ils ont tout, nous on a rien et ils s'en foutent.

Dans ce contexte, Pierre, 27 ans, célibataire, animateur de quartier à Marseille, qui vient d'une famille ouvrière, est aussi interrogé dans l'enquête. La vie dans son quartier s'est passablement dégradée. Son enfance commencée dans la joie, il y a plus d'une vingtaine d'années, s'achève aujourd'hui avec la rage. Il donne son opinion à ce sujet :

[...] aujourd'hui il y en a pas beaucoup qui sont prêts à travailler. Un profiteur par ci par là, ça va encore, mais là il y en a trop. Assez d'hypocrisie, ils sont pas motivés pour travailler. Les plus petits, ils foutent la merde à l'école et c'est la faute à l'école, après, les grands ils veulent pas du boulot, et c'est la faute aux conditions de travail.¹³⁵

Par la suite, les journalistes expliquent que la peur est omniprésente. Le sentiment de ne pas être en sécurité ou se sentir agressé est un facteur important dans les zones rurales. Les gens craignent que la situation de vie devienne comme dans les grandes villes : construction de logements sociaux comme de HLM dont l'installation a déjà commencé

¹³⁵ Duret, Pascal, *op.cit.*, p. 176-179.

dans la périphérie des villages. La télévision les influence. Ils ont peur de ne plus être chez « eux ». Ils ont un sentiment d'insécurité.

Paradoxalement, le FN se développe également dans les zones où il n'y a aucun immigré mais où la phobie de leur présence est grande, et où l'ouverture à l'Europe et au monde semble menacer les équilibres locaux. Le ressentiment, l'inquiétude, la haine s'alimentent aussi de l'insécurité qui règne dans les quartiers populaires, comme dans les HLM, et surtout en banlieue.¹³⁶

Cette analyse journalistique relève et confirme les mêmes causes citant les points de a) à h) dans l'article précédent. C'est le malaise social, le sentiment de la peur qui est la cause dominante du vote Le Pen. Les votes doivent être ancrés dans leurs contextes sociaux.

Les indicateurs portant sur les causes principales du vote Le Pen sont mis en évidence par les mots-clés. Pour chaque indicateur associé à un problème social peut être trouvé dans des champs lexicaux décrivant le sujet en question : « souffrances », « histoires sociales », « inquiétudes », « incertitudes », « colères », « malentendus », « pas de commerce ou d'institutions sociales », « plus d'emplois/chômage », « la pauvreté », « la perte de l'identité », « dégradations », « impuissance », « la peur », « les craintes », « les ruraux abandonnés », « insécurité », « le désenclavement culturel », « la dévalorisation », « la perte de la sûreté ». A l'aide de ces mots-clés, les principaux facteurs de mécontentement social sont indiqués. Il est évident que tous ces mots ont des connotations négatives. Ce sont des termes lexicaux utilisés pour décrire les émotions, les problèmes sociaux, financiers, infra-structurels ou traditionnels, comme l'identité nationale. Ils sont au cœur de l'argumentation.

Si on regarde bien la méthode journalistique utilisée dans les précédents articles, et surtout dans les interviews, on constate qu'ils sont rédigés de la façon plus littéraire. Par la voix d'une tierce personne qui exprime son opinion, le texte devient plus subjectif. Indirectement, c'est quand même toujours le journaliste qui parle. Le lecteur a l'impression de se sentir plus près de la vraie vie. Avec son journal, l'ancien rédacteur en chef du quotidien parisien *Le Matin* a soutenu, à l'époque, les deux grandes ressources du

¹³⁶ Wieviorka, Michel, *op.cit.*, p. 21-22.

journalisme en France, la littérature et la politique. En confirmant les style rhétorique de son journal il disait que le feuilleton était de de l'aventure et le conte était de la vie. Selon lui, un journal français ne pourrait pas passer à côté de l'aventure et de la vie. Il est vrai que, depuis, l'habitude était prise dans le journalisme français, de considérer le grand reporter comme un sorte d'écrivain.¹³⁷ De même, la journaliste Birgit Osler a l'impression que les journalistes français se voient plus comme des « littéraires » et qu'en France la frontière est beaucoup plus floue entre opinion et fait.¹³⁸

Les articles du journal, en forme d'interviews (les interviews n° 3, n° 5 et n° 6) confirment les énoncés de la journaliste Birgit Osler. Ce n'est pas directement le journal qui exprime l'opinion concernant les sujets traités. C'est une tierce personne (par exemple sous pseudonyme) qui pose des questions formulées de telle manière qu'il critique ouvertement à l'avance les problèmes qui sont à l'origine du discours de Marine Le Pen (comme dans l'interview n° 3) ; ou ce sont des électeurs (les habitants dans les villages, les articles n° 5 et n° 6) qui expriment leurs opinions en présentant leur points de vue au vote de FN. Le style rhétorique est souligné par une certaine sélection de mots qui expriment un ton ironique. Le mode grammatical du verbe joue sur le contenu et le contexte. Le journal intègre les stratégies de normalisation (les infographies, les statistiques, les photos : les articles n° 1, n° 2 et n° 4). Dans son discours. Il utilise aussi des symboles collectifs (par exemples « la dédiable », le « sécuritaire » etc.) pour mettre en valeur les sujets du discours. Ici, les symboles collectifs ont l'effet de rappeler aux lecteurs un passé stigmatisé par des événements politiques et sociaux. Les sujets deviennent des topoi. Des sujets comme l'abstention, l'immigration et la mondialisation, y compris leurs sous-sujets (la classe ouvrière, le chômage, les perdants de la société, attentats, les étrangers, la peur, etc.) sont abordés. Les thèmes « l'abstention » et « l'immigration » seront repris tout au long du discours du journal. Ils prennent une forte importance dans le discours. Il en va de même

¹³⁷ Ferenczi, Thomas, *L'invention du journalisme en France*, Paris, Payot, 1996, p. 38-39.

¹³⁸ Birgit Osler, « Allemagne : quelle culture de la presse ? », *France Inter, Le Grand bain*, 21 septembre 2013 : <https://www.franceinter.fr/emissions/le-grand-bain/le-grand-bain-21-septembre-2013> [dernière consultation le 31 août 2019], (« transcription par nos soins »).

pour les émotions et ressentiments des électeurs. Il en résulte de la peur, de la haine, du scepticisme et le ressentiment envers la politique, les sentiments des électeurs d'être des « perdants ». Le discours devient en quelque sorte, un discours marqué par les émotions. Ces émotions sont exprimées par des mots ayant de mauvaises connotations ou un sens péjoratif.

Le journal souligne dans presque tous les articles, qu'il s'agit d'électeurs qui viennent de la classe ouvrière, ou d'une classe sociale en situation précaire, comme les foyers avec de petits revenus (articles n° 2 à n° 6). Ce sont, en premier lieu, les gens qui sont déçus de la politique et qui ne veulent plus aller voter (articles n° 1 à n° 5). Il y a beaucoup de jeunes qui sont attirés par ce parti (articles n° 4 et n° 5).

En utilisant les stratégies de normalisation, le journal veut mobiliser son lectorat d'aller voter car une abstention de vote serait en faveur du FN. Les pourcentages des statistiques soutiennent l'argumentation afin de persuader le lecteur de certaines caractéristiques référant aux électeurs frontistes. La mise en page est faite d'après un certain style – les photos ou la mise en relief des phrases ou des titres – pour que le lecteur soit attiré par une ligne politique opposée à celle du FN (l'article n° 1, n° 2 ou n° 4). Le journal veut mobiliser son lectorat pour aller voter.

Die Süddeutsche Zeitung

Article n° 1 : L'interview d'un expert

Le premier article est une interview effectuée par une journaliste avec l'expert Holger Lengfeld, maître de conférence à l'université de Leipzig, spécialisé dans la recherche sur l'électorat de l'AfD. L'interview intitulée « *AfD-Wähler sind nicht wirtschaftlich, sondern kulturell abgehängt*¹³⁹ », est parue le 22 septembre 2017, soit deux jours avant les élections

¹³⁹ Schneeberger, Ruth, « *AfD-Wähler sind nicht wirtschaftlich, sondern kulturell abgehängt* », *Die Süddeutsche Zeitung*, 22 septembre 2017 :

<https://www.sueddeutsche.de/kultur/abgehaengte-bevoelkerungsgruppen-afd-waehler-sind-nicht-wirtschaftlich-sondern-kulturell-abgehaengt-1.3675805-0> [dernière consultation le 21 juillet 2019].

au *Bundestag*. Il est apparu sous la rubrique « Culture, Esprit du temps » (*Kultur, Zeitgeist*) peut être considéré comme un texte d'opinion, un éditorial (*Leitartikel* ou *Kommentar*).

La mise en page montre une structure claire. La présentation du texte permet au lecteur d'accéder facilement à l'information. Sous le titre principal, le lecteur voit une grande image de l'enseignant. La phrase d'introduction est ensuite imprimée en gras. Les questions sont également dans ce format. Les questions relèvent de structures de phrases simples avec un choix de mots communs et concrets. Les réponses du sociologue sont formulées dans le langage courant, de façon explicative, soutenue par un style en hypotaxe. Le titre principal définit en quelque mots la situation des électeurs de l'AfD. La première ligne de la phrase d'introduction résume les question principales qui sont au centre de l'interview : « Qui est « le petit homme » qui est censé décider de l'élection ? [...]. Une conversation aussi sur les reproches à « la presse menteuse »¹⁴⁰. Le terme « le petit homme » (*der kleine Mann*) est utilisé plusieurs fois dans l'interview. Il attire ainsi l'attention du lecteur.

Dans ce contexte, cette expression renvoie à la déclaration du politicien Alexander Gauland, ancien membre de aile droite de l'Union chrétienne-démocrate d'Allemagne (CDU), et qui, depuis début de décembre 2017, est élu porte-parole de l'AfD. Il a déclaré mi-avril 2015 que l'AfD était le parti « des petites gens », un parti qui était là pour ceux qui « ne veulent pas forcément d'un foyer de demandeurs d'asile à côté de chez eux ».¹⁴¹

Cet énoncé montre bien la logique du populisme qui fonctionne avec deux distinctions centrales. Une distinction entre le bas « le peuple » et le haut « l'élite », et l'autre entre l'intérieur « le peuple » et l'extérieur « les étrangers ».¹⁴²

L'explication du chercheur est que cette expression – qui n'est pas un terme scientifique – est surtout utilisée comme une auto-description par des gens qui ont peu

¹⁴⁰ « *Wer ist denn nun der « kleine Mann », der angeblich die Wahl entscheidet ? [...]. Ein Gespräch auch über Vorwürfe an die « Lügenpresse ».* (« traduction à nos soins »).

¹⁴¹ Weinachter, Michèle, *op. cit.*, cf. Weinachter, Michèle dans : *L'AfD deux ans après sa création : après la percée, l'implosion ?*, p. 169.

¹⁴² Hensel, Alex, « Populismus und Fremdenfeindlichkeit: Zum Aufstieg der *AfD* », *Zeitschrift für Gemeinschaftskunde, Geschichte und Wirtschaft, Deutschland und Europa*, Heft 72, 2016, p. 41.

d'influence. Il s'agit pour la plupart de personnes ayant un faible statut social, une éducation scolaire simple, de faibles qualifications professionnelles et un revenu inférieur à la moyenne. Cependant, le chercheur pense que ces gens se font plus petits qu'ils ne le sont.

La journaliste veut savoir si ce sont les électeurs insatisfaits à l'égard de l'économie et de la politique qui « s'ébattent » (*sich tummeln*) dans l'AfD.

Le sociologue résume que ses recherches montrent que l'AfD n'est pas un parti de l'insatisfaction économique. Au début, l'AfD, fondée en 2013 par un groupe de hauts bourgeois, s'était constituée essentiellement comme parti anti-euro en réaction à la politique de sauvetage menée par le gouvernement allemand. Le parti n'avait pas encore d'attitudes anti-islamiques ou de ressentiment à l'égard des réfugiés. Depuis le changement de beaucoup de chefs du parti, sa politique a changé et le thème central est la fermeture du pays aux réfugiés et le renforcement de l'autonomie nationale.

De surcroît, il explique qu'au sein du parti se trouvent des personnes ayant une vision nationale de droite. Cela attire les gens qui rejettent la politique de la chancelière Merkel en matière de réfugiés par le bas.

La chercheuse Michèle Weinachter, Maître de conférences en Études germaniques corrobore dans son article sur l'AfD les énoncés du sociologue :

La dérive droitière du parti est également liée au recrutement de l'AfD depuis sa création, et aux liens pour le moins ambigus de certains de ses membres avec l'extrême-droite allemande [...] le NPD, un parti qui fait l'apologie du nazisme. [...] La nouvelle direction collégiale se concentrait désormais essentiellement sur les sujets [...] l'immigration et la thématique identitaire, dans une attitude de dénonciation du « système », avec une radicalisation progressive du discours de certains des dirigeants, et du programme du parti [...] sur le fond de montée en puissance de la crise migratoire, [...].¹⁴³

Même si Holger Lengfeld ne le dit pas explicitement, ses mots « cela attire les gens » montrent, que l'électorat de l'AfD approuve la campagne du parti qui tient un discours politique populiste. À ce sujet, la chercheuse Michèle Weinachter rajoute :

¹⁴³ Weinachter, Michèle, *op. cit.*, p. 167-168.

Si l'on prend comme définition du populisme la tenue d'un discours politique s'adressant directement au « peuple », prétendant défendre le peuple, fondé sur la critique de l'ensemble du « système » et de ses représentants censés brader ses intérêts, l'AfD se place bien dans cette lignée.¹⁴⁴

Selon ses recherches, les électeurs de l'AfD viennent de toutes les classes sociales. Ce sont des gens qui ne sont pas « cosmopolites ». Ils ne veulent pas vivre dans un monde sans frontières. Les partisans de l' rejettent les autres modes de vie étrangers. Ils veulent que l'État protège la nation contre des « menaces » extérieures. Ils sont pour une plus grande homogénéité culturelle et des modes de vie traditionnels. Cet électorat ne veut pas partager sa vie avec les coutumes islamiques.

Une étude publiée après le scrutin de septembre 2017 par la Fondation *Bertelsmann* confirme ces affirmations sur le parti à l'égard d'une société multiculturelle:

[...] l'idée de « modernisation sociale et culturelle » [...], l' est le seul parti dont les sympathisants se montrent aux 2/3 pour le moins sceptiques, voire hostiles face à cette même notion. [...] les électeurs et ceux de l'ensemble des autres partis : ils sont les seuls à rejeter très majoritairement (à 85%) l'idée d'une Allemagne « ouverte » sur le monde » et à vouloir privilégier les « frontières nationales ».¹⁴⁵

En outre, le chercheur explique que ces électeurs se sentent comme des « perdants » de la modernisation. Dans leur vision du monde, il n'y a pas de place pour la reconnaissance de différentes orientations sexuelles et des différents styles de vie. Ils sont culturellement « décrochés » d'un développement social qui ne leur convient pas. Ils veulent une autre forme de société.

Ensuite, il explique qu'en Allemagne de l'Est, les électeurs de l' se sentent davantage trahis par le gouvernement, parce que ce dernier poursuit un faux développement culturel de la société. Il ajoute que ces gens ne font pas partie des « gagnants » de la mondialisation

¹⁴⁴ *Ibid.*, p. 170.

¹⁴⁵ *Ibid.*, p. 173.

dans les classes moyennes ou populaires. Leur colère est alimentée par la déception culturelle.

La chercheuse Michèle Weinachter va dans le même sens que le sociologue, en donnant les raisons significatives qui expliquent le succès de l' à l'Est : le choc de la réunification, la mondialisation, ou encore « les problèmes économiques et sociaux auxquels la population de l'Est était confrontée après la réunification, au total un manque de perspectives d'avenir positives. ».¹⁴⁶

L'intervieweuse aborde le problème concernant le terme « la presse menteuse » ou « presse de mensonge » (*Lügenpresse*¹⁴⁷) véhiculé dans la société, et explicitement utilisé parmi les électeurs de l' (ou de mouvement *PEGIDA*). Ils se voient entourés par la presse de mensonge, les décrivant en tant que « nazis ». Le sociologue reconnaît que ses recherches ont montré que le système de médias allemand a, en effet, une particularité qui a beaucoup à voir avec l'histoire de l'Allemagne et que ces électeurs, qui formulent de telles accusations, ne trouvent pas leurs valeurs dans les médias. À ce propos, dans une interview sur *France Inter* le 25 septembre 2017¹⁴⁸, la chercheuse Valérie Robert résume le problème du « *Lügenpresse* » créant un certain climat auprès de son électorat de l'extrême droite:

[...] ça crée évidemment un climat, ce climat va se transmettre au lecteur, [...] qu'ils considèrent que c'est la presse des mensonges, la presse mensongère, un slogan de la PEGIDA qui disait : « [...] Elle nous présente comme des nazis [...] ». Ce slogan a envahi

¹⁴⁶ *Ibid.*, p. 171-172.

¹⁴⁷ Le terme polémique *Lügenpresse* (presse du mensonge) a fait ses preuves dans l'espace germanophone depuis le milieu du XIX^e siècle. Le mouvement de l'extrême droite *PEGIDA* a utilisé ce terme pendant ces multiples manifestations à Dresde, Berlin ou Cologne en 2014/2015, comme par exemple le slogan : « *Lügenpresse, halt die Fresse !* » sur Frankfurter Allgemeine, 6 janvier 2015 : <https://www.faz.net/aktuell/politik/inland/pegida-in-dresden-polizisten-muessen-demonstranten-aufhalten-13355174.html> [dernière consultation le 31 août 2019].

¹⁴⁸ « Le poids de *Bild*: ce que lisent les Allemands », *France Inter, Le grand bain*, 25.09.2017 : <https://www.youtube.com/watch?v=giEqDurXFL0> [dernière consultation le 31 août 2019], (« transcription par nos soins »).

l'Allemagne qui a été complètement réactualisé, parce qu'il n'est pas tout neuf, il rappelle beaucoup de souvenirs, ce slogan. C'est un slogan qui date du 19^e siècle déjà, en tout cas la critique des médias, elle est aussi ancienne que les médias eux-mêmes, mais derrière ce slogan, il y a bien sûr l'idée de « conspiration », c'est l'idée qu'il y a des gens qui manipulent délibérément l'opinion et l'information. Ça était aussi un slogan qui a été utilisé sous le national-socialisme, et qui est très souvent équivalent utilisé comme synonyme de « presse de juive » (*Judenpresse*), la presse juive, c'est vraiment un slogan d'extrême droite, sous *Göbbels* accusé les Juifs et les communistes de diriger les médias et de zapper évidemment, l'influence d'un nouveau pouvoir [...].

Le sociologue Holger Lengfeld explique que le phénomène de l'augmentation des électeurs constitue un lent changement social, et l'accusation de la presse menteuse est essentiellement fautive. Il appelle ce phénomène « le renversement de la spirale du silence ». Ces gens étant mécontents s'y sont trouvés. Ces individus partageant les mêmes opinions, sont maintenant encouragés à s'exprimer ensemble, à exprimer leur mécontentement. Il apparaît que ces électeurs ont un besoin d'articulation fort concernant leurs désillusions. L'AfD encourage ces gens qui ont le sentiment de ne pas être entendus par le gouvernement. Ce sont des personnes qui vivent dans leur propre monde. Ils se sentent massivement désavantagés. Ils se plaignent de ce que les réfugiés obtiennent tout dans leur pays, et eux rien, et que tout empirait. Ce sont des « perdants de la modernisation ». Selon le chercheur, ce mécontentement de l'électorat de l'AfD est dû au changement social auquel ces gens se voient confrontés. Leur mécontentement s'exprime par le résultat de se sentir être « décroché » d'un changement social. Ils n'acceptent pas comment le monde d'aujourd'hui se présente. La base de leurs ressentiments n'est pas un « décrochement » économique, elle est culturelle.

Cette interprétation évoquée par le sociologue résume, en quelque sorte, le concept du politiste Jean-François Bayart, qui explique le problème d'un changement social quant à la modernisation de la façon suivante :

[...] Autrement dit, l'identité culturelle, y compris dans sa déclinaison nationale, n'est pas un point de résistance à la mondialisation économique; [...]. « L'expression idéologique de cette combinatoire entre la globalisation capitaliste et l'universalisation de l'État-nation

est le culturalisme sous ses différentes formes, notamment celles de consciences particularistes et de mouvements identitaires [...] ».¹⁴⁹

De même, le politologue hollandais Cas Mudde est d'avis que « les attitudes économiques n'ont pas grand-chose à voir avec l'élection d'un parti radical de droite, puisque ses électeurs sont majoritairement motivés culturellement, c'est-à-dire pas matériellement. ».¹⁵⁰

Les sympathisants de l'AfD sont décrits comme des gens qui ne peuvent pas s'adapter à la modernité. Le multiculturalisme ou les nouveaux modes de vie leur paraissent absurdes. Ils n'arrivent pas à suivre les changements sociaux qui exigent une adaptation à une vie plus moderne, multiculturelle et plus élevée au niveau professionnel.

Au niveau du style rhétorique, le texte est d'une qualité remarquable. Le choix du vocabulaire est varié et soutenu. On trouve de longues phrases explicatives. Les sujets évoqués dans les titres sont expliqués en profondeur par la personne interrogée.

Le lexique utilisé transmet des symboles par l'intermédiaire d'images et de mots qui ont un double sens, ainsi qu'un sens métaphorique. L'expression « le petit homme » (*der kleine Mann*) est le signifiant remplaçant un groupe/classe sociale dans la société. Ce syntagme représente un symbole collectif. En l'occurrence, « *der kleine Mann* » représente symboliquement l'image de la classe ouvrière dans la société contemporaine. En tant que symbole, sa signification est valable aujourd'hui et représente donc un modèle d'interprétation de base auquel tous les membres de la société peuvent accéder. Le syntagme est utilisé plusieurs fois dans le texte. Donc, il est au centre de l'attention du lecteur, ce qui renforce son effet sur ce dernier. Il fait le lien entre cette expression et l'AfD. Il déploie son effet au sein d'un système topique, c'est-à-dire, il suggère une totalité sociale et subjective imaginaire pour l'imagination. Même si une personne ne sait rien sur

¹⁴⁹ Fassin, Éric, *op.cit.*, p. 40 (*cit.* Jean-François Bayart, *L'Impasse national-libéral. Globalisation et repli identitaire*, Paris, La Découverte, 2017, p. 12,18,19).

¹⁵⁰ Spies, Dennis, « Wer wählt de Alternative für Deutschland ?, *Populismus und politische Bildung*, Wochenschau Verlag, Juni 2018, p. 45 , *cit.* Mudde, Cas, *Populist Radical Right Parties in Europe*, New York, 2007, p. 6. (« traduction par nos soins »).

un certain sujet grâce au symbole collectif, il pense y voir plus clairement.¹⁵¹ Les termes utilisés véhiculent des symboles collectifs à travers des images et des mots qui ont à la fois un double sens et un sens métaphorique. Ce symbole représente donc un modèle d'interprétation de base accessible à tous les membres de la société. Même si quelqu'un ne sait rien du parti, il pourrait assigner des électeurs de l'AfD au sein de la classe ouvrière, grâce au symbole collectif.

De surcroît, le mot « *abgehängt* », la forme du participe parfait du verbe « *abhängen* » est utilisé dans un sens métaphorique. Le verbe « *abhängen* » peut avoir plusieurs significations. Souvent on fait référence à une chose, par exemple : décrocher un wagon, un train, un lustre, un tableau, ou raccrocher le téléphone, et ainsi de suite. Ces gens dont on parle sont « décrochés ». Ils sont considérés comme une chose qu'on laisse à part. La phrase est à la voix passive, ce qui permet à l'énonciateur de mettre en valeur un élément de la phrase en le plaçant en position de thème.

En résumé, la thématique abordée dans cet article est le problème de modernisation et de mondialisation auxquels les électeurs de droite se sentent confrontés. Il s'agit d'un problème culturel, en particulier. C'est pourquoi le sociologue Holger Lengfeld insiste sur le fait que l'électorat provient de toutes les classes sociales.

À la fin de l'article, une illustration montre des manifestants (des personnes d'âge moyen ou plus âgées, des retraités) tenant des pancartes sur lesquelles il est écrit : « L'amour de la patrie n'est pas un crime » (*Heimatliebe ist kein Verbrechen*) ou « Nous abolissons le peuple » (*Wir schaffen das Volk ab*). Cette image soutient l'argumentation du sociologue. Les manifestants expriment leur mécontentement à cause de la nouvelle situation de vie à cause de la mondialisation et la modernisation. De plus, la photo fait allusion à la mauvaise image que les médias donnent de ces électeurs. Selon les manifestants, il s'agit d'une « presse de mensonge ». Ils défendent leurs convictions.

Cette interview est comparable à un texte d'opinion qui vise à transmettre l'opinion du chercheur. Ici, il s'agit d'une personne explicitement spécialisée dans le sujet en question. Une subjectivité individuelle peut être déterminée à la fois par le chercheur et par le

¹⁵¹ Jäger, Siegfried, « *Lexikon...* », *op.cit.*, p. 70.

journaliste qui pose les questions ciblées sur certains sujets problématiques. La journaliste pose des questions rhétoriques ou elle fait des remarques sur les explications du chercheur. La journaliste élève ainsi le niveau d'information et est critique. Le sociologue exprime son point de vue en répondant aussi de manière subjective. S'il n'est pas d'accord avec l'opinion de la journaliste, il le précise en présentant son point de vue personnel sur le sujet. La chercheuse Valérie Robert estime également qu'en Allemagne, la subjectivité individuelle est beaucoup moins réglementée que dans le système anglo-saxon, et que la plus grande autonomie des journalistes stimule un journalisme plus interprétatif qui apprécie davantage le commentaire, voire l'expression de points de vue personnels, d'autant que la hiérarchisation est plus limitée.¹⁵²

La journaliste et le sociologue font référence aux symboles collectifs comme « le petit homme » ou « la presse menteuse ». La critique du spécialiste est interprétative en donnant beaucoup d'explications concernant des questions posées. Il s'agit souvent des questions rhétoriques qui demandent une analyse profonde. Dans le texte, l'idée principale est exprimée par le terme « décrochés » (*abgehängt*) qui est utilisé dans un sens métaphorique. En utilisant le symbole collectif comme « le petit homme » et le verbe « décrocher », le journal veut indirectement montrer que ce sont plutôt les électeurs venant de la classe ouvrière, qui se sentent perdus dans le nouveau monde moderne. Derrière cette méthodologie journalistique se cache l'intention que le journal veut pas que ses lecteurs se compare à ces soi-disant « décrochés » afin de ne pas donner leur vote au parti d'extrême droite. Par contre, la photo ne pourrait pas avoir le même impact sur le lecteur. Elle pourrait éveiller son sens d'identité nationale à un tel point qu'il se sente obligé de voter pour le parti populiste.

¹⁵² Robert, Valérie, « *La presse...* », *op. cit.*, p. 148.

Article n° 2 : Les sondages¹⁵³

L'article du 25 septembre 2017 est paru sous le titre : « Six graphiques qui expliquent le succès de l'AfD » (« *Sechs Grafiken, die den Erfolg der AfD erklären* »). L'auteur est un journaliste qui est aussi spécialisé dans les affaires étrangères (OTAN), ce qui montre son statut de journalisme international.

Au-dessous du titre, une photo au centre de la page montre les cadres dirigeants de l'AfD, Alexander Gauland et Alice Weidel qui fêtent, lors d'une conférence de presse, leur entrée au *Bundestag*. Les trois phrases suivantes résument les raisons du succès du parti qui seront expliquées dans le texte plus en détail. Après le passage d'introduction qui parle de la situation actuelle et des résultats des élections, le texte et les infographies sont structurés en plusieurs parties. Chaque partie explique une raison en lien avec une illustration (tableau, diagramme etc.). Les sources viennent de l'institut *Infratest dimap* et du groupe de recherche sur les élections (*Forschungsgruppe Wahlen*) du journal. Les titres sont courts et en gras. Chaque titre indique une raison définissant le profil de l'électorat. Les textes donnent des explications en se référant aux illustrations pour le vote des électeurs de l'AfD. Les informations sur les intentions des électeurs et leur profil sont les suivants :

Le parti est considéré d'être un parti du « protestation » (*Protest*). La raison de cette protestation est la politique de la chancelière allemande Angela Merkel. 89 % des électeurs se sentent abandonnés par la politique du CDU. La politique d'immigration joue un grand rôle à ce sujet. En gros, ils sont déçus de tous les partis, même du programme électoral de l' (un électeur sur trois!) en critiquant même la droitisation du parti (deux électeurs sur cinq!). Les lecteurs apprennent :

1. Le parti est apparemment « le parti des électeurs masculins » (*Partei der Männer*). Un homme sur six parmi tous les électeurs a voté pour l'AfD.

¹⁵³ Kolb, Matthias, « Sechs Grafiken, die den Erfolg der AfD erklären », *die Süddeutsche Zeitung*, 25 septembre 2017 : <http://www.sueddeutsche.de/politik/afd-bei-bundestagswahl-sechs-grafiken-die-den-erfolg-der-afd-erklaren-1.3681714> [dernière consultation le 31 août 2019].

2. Le parti a le plus de succès dans les nouveaux *Länder*. Les faits sont très significatifs en Allemagne de l'Est : parmi les électeurs masculins l'AfD prend la première place. Il en est la même pour la ville de Saxe où il enregistre le meilleur score.

3. Le parti a mobilisé des abstentionnistes pour aller aux urnes. L'AfD était « à la chasse » (*hat gewildert*) en gagnant surtout des anciens électeurs des partis CDU/CDU. Les autres partis comme le Parti social-démocrate (SPD) et « Les *Linken* » ont perdu 500 000 électeurs environs.

4. Le parti recrute la majorité de ses électeurs dans la classe ouvrière (19 %). Cependant, le parti trouve des sympathisants dans toutes les classes !

5. En ce qui concerne le niveau culturel, le parti tire son électorat en priorité des gens qui possèdent un brevet des collèges (*Mittlere Reife*). Il n'est pas un parti de « cadres ».

6. Le parti trouve ses électeurs d'âge moyen (30 à 59 ans). Les jeunes sont moins attirés par l'AfD.

Afin d'examiner ces affirmations de plus près, on s'appuiera sur les recherches du professeur Dennis Spies engagé dans le projet « Le comportement électoral des Allemands issus de l'imagination : la première étude électorale sur les migrants à l'occasion des élections au *Bundestag* de 2017 » apporte des arguments pertinents dans son article « Qui vote l'alternative pour l'Allemagne ? » (*Wer wählt die Alternative für Deutschland ?*)¹⁵⁴.

Dans son article, il confirme que l'électorat de l'AfD se constitue plus d'hommes que femmes venant beaucoup plus nombreux de nouveaux *Länder* (comme la Saxe, en première place avec un score de 27 %¹⁵⁵). Ce groupe d'électeurs est davantage susceptible d'appartenir aux couches sociales inférieures. Le professeur précise que le politologue H. Betz les appelle « les perdants de la modernité¹⁵⁶ ». Ces personnes sont considérées comme peu instruites ou gravement menacées par le chômage et le déclin économique. Selon le

¹⁵⁴ Dennis C. Spies, Dennis C., *op. cit.*, p. 42-50.

¹⁵⁵ Weinachter, Michèle, *op.cit.*, p. 171.

¹⁵⁶ Betz, Hans-Georg, *Radical Right-Wing Populism in Western Europe*, New York, Palgrave Mcmillan US, 1994, p. 25. (« traduction par nos soins »).

politologue, ils se trouvent dans une situation socio-économique très proche de celle des immigrés. Par conséquent, ces personnes craignent d'être en concurrence avec les 'nouveaux venus', surtout les immigrés.

En contrepartie, de nouvelles recherches montrent aussi que les personnes ayant un niveau de scolarité intermédiaire sont également fortement attirées par ce type de parti. Le chercheur confirme que des gens ayant des diplômes supérieurs (études supérieures etc.) sont plutôt contre le parti d'extrême droite. Pour finir, il met en évidence que les électeurs de l'AfD se trouvent même parmi les foyers ayant des revenus élevés, bref, dans toutes les classes sociales.

De plus, il est à remarquer que cet article a un très fort impact sur le lecteur en ce qui concerne les éléments stylistiques, la mise en page et les registres de mots. Le titre constitué d'une courte phrase, suscite, déjà au début, l'intérêt et la curiosité du lecteur. Juste un jour après les élections, les lecteurs, évidemment, ont l'intention de savoir pourquoi l'AfD, un parti à droite de la CDU/CSU, a réussi à entrer au *Bundestag*. Un tel titre suggère au lecteur qu'on connaît la réponse du résultat réalisé aux élections. Les infographies sont donc, selon le journal, l'explication du résultat. Le verbe de l'agent est au présent « 6 graphiques expliquent » (« 6 *Graphiken erklären* »), ce qui exprime un fait réel. Cet article conduit le lecteur à travers les principaux points du profil de l'électorat de l'AfD.

Le texte relève des mots venant de la même famille, ou champ lexical. Les mots qui accrochent les yeux du lecteur sont en premier lieu les suivants :

« Protestation », « parti de protestation », « campagne de protestation », « l'Est », « l'Allemagne de l'Est », « des hommes, masculins », « ouvrier(s) », « la politique migratoire », (*Protest, Protestpartei, Protestprogramm, Osten/Ostdeutschland/ostdeutsch ; Männer/männlich ; Arbeiter ; Flüchtlingspolitik*).

Le mot « parti » (*Partei*) est employé avec tous ces termes dans la construction des phrases. Ces éléments sémantiques apparaissent sur la surface du texte :

« le parti de protestation », « le parti des électeurs masculins », « le parti des ouvriers », « le parti dans l'Est », « le parti de cadres » (*Partei des Protests, Partei der Männer, Partei der Arbeiter, Partei im Osten, Partei der Akademiker*).

Dans ce contexte, il est important de pointer que le parti est décrit comme un parti du populisme de droite, ou d'immigration : « le parti populiste de droite » ou « le parti de la politique migratoire » (*Partei des Rechtspopulismus* ou *Partei der Flüchtlingspolitik*).

Le champ lexical ayant une connotation négative, se présente par les termes : « colère », « soucis », « déçu », « choqué », et « déception » (*Wut, Sorgen, enttäuscht, schockiert, Enttäuschung*). Tous ces mots expriment des émotions négatives qui se réfèrent aux électeurs du parti.

En ce qui concerne les figures de style, on peut découvrir des mots utilisés dans un sens métaphorique par exemple : L'AfD a mobilisé des abstentionnistes - a « braconné » (*hat gewildert*) chez la CDU. Au sens figuré, ce terme signifie que le parti s'est livré à la « chasse illégale » ou au « braconnage ». L'AfD a chassé ses électeurs, comme un chasseur qui chasse son gibier, ou sa proie. Le mot est fortement connoté. Il rappelle le terme employé par Francisco Franco, ancien chef de l'État espagnol (dictature fasciste) qui parlait à l'époque de « chasser les Arabes ».

VOX, le parti d'extrême droite espagnol, à l'heure actuelle, utilise le même vocabulaire fasciste dans sa campagne électorale.¹⁵⁷

Dans d'autres parties du texte, le ton apparaît également comme une connotation négative envers le parti. Le syntagme « qui est étonné » (*wen wundert*) montre clairement l'opinion de l'auteur et ses convictions politiques. En analysant les résultats de l'élection, il indique ses sympathies pour les partis adversaires (FDP ou CDU). Le mot « *gewildert* » se réfère explicitement aux partis CDU/CSU. Les autres partis comme les SPD et die Linken passent à l'arrière-plan.

Un autre indice très frappant, qui décèle l'intention du journal de présenter l'AfD sous un mauvais angle, c'est le lien dans lequel le mot « *Figuren* » – ici ayant le sens « des

¹⁵⁷ « Espagne : VOX, le retour de l'extrême droite. », ARTE Reportage sur Youtube :

<https://www.youtube.com/watch?v=yBCL00amr68&t=714s> [dernière consultation le 2 septembre 2019].

drôles de types » – est utilisé. Ce lien fait référence à un autre article¹⁵⁸, dans lequel les candidats de l’AfD sont présentés. Le mot « *Figuren* » (sens ironique !) donne aux leaders extrémistes une image ridicule. Ils apparaissent en tant que guignoles qui jouent leur pièce de théâtre. Dans cet article, le journal présente les hommes et femmes politiques du parti en les appelant « Théoricien de la conspiration » (*Verschwörungstheoretiker*), « Douteux de l’Holocauste » (*Holocaust-Bezweifler*) ou « Employés/collaborateurs de la Stasi » (*Stasi-Mitarbeiter*).

Dans ce contexte, la chercheuse Valérie Robert souligne que « les médias sont très offensifs » en ce qui concerne la vie privée des personnages politiques. D’après *les articles 22 et suivants de « la loi sur la propriété intellectuelle d’art et le domaine artistique » (Kunsturheberrechtsgesetz¹⁵⁹)*, la jurisprudence autorise, par exemple, la diffusion des photos et des images dans la presse, sans autorisation préalable des personnes concernées, lorsque les images relèvent de « l’histoire contemporaine » (*Zeitgeschichte*) ou la « personnalité absolue de l’histoire contemporaine » (*absolute Persönlichkeit/Person der Zeitgeschichte*), car on les considère comme des informations présentant un intérêt particulier pour le public. La presse allemande fait souvent pression sur l’homme politique en le stigmatisant et en écrivant de son faux pas/faute commise.¹⁶⁰

Ces expressions ont des connotations, et font toutes référence au national-socialisme ou au régime autoritaire de la R.D.A.. Cela a pour but de suggérer au lecteur que les électeurs de l’AfD sont des gens qui ont les mêmes opinions et convictions politiques comme ces candidats.

¹⁵⁸ Riedel, Katja, et al., « Diese Abgeordneten sitzen für die AfD im Bundestag », *Süddeutsche Zeitung*, 24.09.2017 :
<https://www.sueddeutsche.de/politik/bundestagswahl-diese-abgeordneten-sitzen-fuer-die-afd-im-bundestag-1.3680882> [dernière consultation le 2 septembre 2019].

¹⁵⁹ « Gesetze im Internet », *Bundesamt für Justiz*, 2019 :
<https://www.gesetze-im-internet.de/kunsturhg/BJNR000070907.html> [dernière consultation le 26 mai 2019].

¹⁶⁰ Robert, Valérie, *op.cit.*, p. 19.

Dans cet article, le succès de l'AfD a un arrière-goût amer. Les éléments stylistiques, comme le choix des mots et la présentation du texte, le confirment. Le texte pointe une certaine subjectivité du journaliste qui reflète sa ligne politique s'opposant à l'AfD. La représentation journalistique fait que l'électorat apparaît comme un groupe révolté contenant plein de travailleurs (surtout des hommes!), des gens qui viennent de l'Allemagne de l'Est, et qui se prononcent en faveur d'une politique nationale-socialiste.

Dans un autre article du journal « Se réveiller d'une apathie enragée » (« *Erwachen aus wutgetränkter Apathie*¹⁶¹ »), paru le 4 octobre 2017, cette opinion que les électeurs seraient des « nazis » se confirme dans une autre interview. Comme dans le premier article, il s'agit aussi d'un sociologue, Markus C. Schulte von Drach, qui est directeur d'un institut de recherche sur la violence dans l'extrémisme de droite. Selon lui, les électeurs de l'AfD représentent un radicalisme national autoritaire. De plus, dans le texte on peut lire des mots comme : « hostilité à l'égard des personnes » (« *Menschenfeindlichkeit* »), « la pression de droite en Allemagne » (« *Rechtsdruck in Deutschland* »), « la dévalorisation des musulmans, des juifs, des homosexuels, des Sinti et des Roms » (« *Abwertung von Muslimen, Juden, Homosexuellen, Sinti und Roma* »). L'énoncé le plus significatif du sociologue définissant les électeurs des nazis est :

[...] que les gens cherchent leur « salut » chez l'extrême droite qui leur promet de leur rendre le contrôle.¹⁶²

Cela montre que l'électorat est considéré comme un groupe des national-socialistes en utilisant le mot « *Heil* » qui est ambivalent et peut rappeler le « Salut fasciste ».

Selon ce sociologue, il s'agit aussi des électeurs qui sont influencés par un parti populiste féroce. Avec l'aide de la mondialisation, un capitalisme autoritaire se répand, qui

¹⁶¹ Schulte von Drach, Markus C., *Süddeutsche Zeitung*, 04.10.2017 :

<https://www.sueddeutsche.de/politik/soziologe-zur-afd-erwachen-aus-wutgetraenkter-apathe-1.3687762>

[dernière consultation le 26 juillet 2019].

¹⁶² « *dass die Menschen ihr Heil bei den Rechten suchen, die ihnen versprechen, ihnen die Kontrolle zurückzugeben.* (« traduction par nos soins »).

contrôle de plus en plus la société. Cela conduirait à une perte de contrôle sur la politique de l'État-nation. Le sociologue appelle ce phénomène « un démantèlement de la démocratie » (« *eine Demokratie-Entleerung* ») qui était, selon lui, aussi la conséquence de la mauvaise politique de la chancelière Angela Merkel. Le capitalisme a pris le contrôle de la société. Les gens sont évalués en fonction de critères économiques. Il en résulte une « une hostilité à l'égard des groupes » (« *gruppenbezogene Menschenfeindlichkeit* »). Cela signifie que les personnes appartenant à des groupes socialement plus faibles sont dévalorisées (chômeurs, handicapés, réfugiés, etc.). Ces personnes se sentent désavantagées parce qu'elles ne peuvent plus participer à la vie sociale de cette façon comme les autres qui sont plus aisés. Ils se sentent désespérés ou inférieurs, ce qui les plonge dans une « apathie rageuse » (« *wutgetränkte Apathie* »). Ces gens se sentent forts dans la foule et en groupe. Ceux qui n'ont plus le sentiment de l'estime de soi, il leur reste au moins le sentiment « être allemand » (« *Deutschsein* ») et la fierté nationale. L'AfD les manipule en se servant d'une propagande populiste de droite.

L'opinion du sociologue montre ici la définition de l'idéologie populiste. Dans cet article, le journal exprime de manière offensive son attitude négative envers le parti AfD. Le journal montre clairement ses convictions politiques (par exemple par le syntagme « qui est étonné »). Le style rhétorique est marqué par un choix de mots venant des mêmes champs lexicaux. Les termes sont utilisés à plusieurs reprises pour les mettre en évidence. On trouve beaucoup de mots ayant une connotation négative, ou qui sont utilisés dans un sens métaphorique ou ironique (ici : « braconné » (*gewildert*), « de drôles de types » (*Figuren*)). Les répétitions de mots soulignent les caractéristiques relatives à la description de l'AfD. Le parti, ses dirigeants et ses électeurs sont définis comme des nazis. Les électeurs sont représentés négativement par le journal afin de convaincre les lecteurs de ne pas voter pour ce parti. Pourtant, le lecteur est influencé inconsciemment par le style rhétorique et les figures de style.

Article n° 3 : Les interviews effectuées sur le terrain¹⁶³

L'article est publié le 28 septembre 2017 et intitulé « Le fief de l'AfD » (*Die Hochburg der AfD*). Le texte fait le portrait d'un quartier d'une ville bavaroise nommée *Stein*, où l'électorat de l'AfD est fortement représenté. Cette ville, comme l'un de ses quartiers en banlieue nommé *Geretsried*, a été fondée après la guerre (1938//39). Depuis 1968, des HLM et foyers (jusqu'à 2004) ont été construits pour des migrants ou rapatriés de souche allemands. Il y habitent beaucoup de Polonais, d'Hongrois, de Romains, de Tchèques ou des Allemands venant de Russie. Comme ce quartier de banlieue est situé un peu isolé de la ville *Stein*, on n'y trouve pas beaucoup de commerces, ni de locaux culturels ou de loisirs. On a demandé à certains habitants de *Stein* d'expliquer pourquoi l'AfD avait reçu autant de votes dans leur district. Voici les réponses :

Une Grecque pense que c'est la peur qui pousse les gens à voter pour ce parti. Depuis autant de réfugiés sont venus en Allemagne, la situation avait beaucoup changé. Les collègues du travail craignent qu'ils aillent gagner moins à cause de tous les immigrés qui viennent. Selon cette femme grecque, c'est la peur des réfugiés qui pourraient être des concurrents potentiels pour prendre des emplois. Cela pourrait conduire à une baisse de salaire. Aux yeux des habitants, les réfugiés pourraient être la raison pour une situation financière plus défavorable.

Une commerçante de *Stein* confirme que beaucoup de monde est mécontent à cause de la politique migratoire. « On laisse en rentrer trop , sans les avoir contrôlés avant. ».

Un père de famille de 48 ans sans emploi pense que c'est, en quelque sorte, le sentiment de protestation et le mécontentement politique des gens qui les poussent à voter pour l'AfD. Il ajoute que « ça ne sert à rien d'aller voter », et que « pour les propres gens dans le pays plus rien n'est fait, de toute façon, ce sont les réfugiés qui sont prioritaires à l'attribution des logements et des allocations, et des aides sociales. »

¹⁶³ Amler, Felicitas, « Die Hochburg der AfD », *die Süddeutsche Zeitung*, 28 septembre 2017 :

<http://www.sueddeutsche.de/muenchen/wolfratshausen/geretsried-die-hochburg-der-afd-1.3686537>

[dernière consultation le 4 septembre 2019].

Un employé de 51 ans suppose que ces électeurs de ce parti pensent « ne pas avoir tout ce qu'il leur faut, et surtout financièrement ». Selon lui, il s'agit des « électeurs de protestation ». Comme tout le monde se connaissait, il pense que ce phénomène électoral est « une histoire de boule de neige ».

Pour trois hommes plus âgés, il n'existe qu'une seule raison pour le vote de l'AfD : « les demandeurs d'asile ».

Un homme, un électeur de Merkel (CDU), complète que « L'Allemagne se fait transformer lentement en un État islamique » et « les réfugiés ne sont pas assez contents » (sens ironique !) qu'ils aient l'autorisation d'entrer dans le pays ; ils commettent des meurtres, et agressent les femmes sexuellement » et que « les Allemands le feraient moins ». Finalement, sa solution serait que « l'État ouvre des bordels, partout là, où habitent des réfugiés ».

Il faut regarder tous ces témoignages de plus près. Les principaux thèmes abordés peuvent être résumés comme suit:

La peur des réfugiés ; les changements du mode de vie (« tout à changé ») ; les mécontentements : la politique migratoire, le vote de « protestation » ou d'« abstention », les aides sociales données aux demandeurs d'asile etc. le pays devient un État islamique ; criminalité « à cause de réfugiés ! » (meurtres, agressions sexuelles...).

Parmi les témoignages, il existe aussi un électeur de la CDU – confirmant le fait déjà vu plus haut, les électeurs de CDU qui votent pour l'AfD maintenant – qui exprime son mécontentement à l'égard de la politique migratoire « l'État islamique ».

À cet égard, une enquête intéressante peut être mentionnée pour ce travail, qui a été réalisée dans un lieu similaire. La journaliste Lara Gohr, collaboratrice libérale chez le *WDR (West Deutscher Rundfunk)* à Cologne, faisait une enquête de terrain à *Berlin-Marzahn*, un quartier de Berlin de l'arrondissement de *Marzahn-Hellersdorf*. Marzahn, faisant partie de Berlin-Est de la R.D.A. à l'époque, est connu pour ces grandes cités d'immeubles en béton, avec plein d'HLM et de gratte-ciel. Il y habitent beaucoup de familles qui vivent des aides sociales ou qui se trouvent dans des situations précaires. Le plus grand nombre parmi des élèves habitant à Berlin sans réussir le baccalauréat s'y

trouvent. La population ayant un emploi provient, dans la majorité des cas, de la classe ouvrière. Les résultats de l'enquête ont été publiés sur le site web : *Vice.com* le 25 septembre 2017¹⁶⁴, un jour après les élections. Par rapport aux réponses des habitants de *Stein*, la ville en Bavière, les réponses des habitants de cette cité en banlieue de Berlin sont similaires et ils montrent de nombreux parallèles. Voici, quelques extraits représentatifs des interviews effectuées par la journaliste L. Gohr, qui démontrent la similitude des raisons qui ont motivé les électeurs à accorder leur vote à l'AfD :

Mike, 47 ans, maçon, sans emploi : [...] je travaillais pendant des années sur les chantiers sans faire attention aux horaires, et maintenant, en contrepartie, je reçois rien. Je vote pour le parti parce que je suis furieux [...] si tu me considères être « nazi », fais-le, ça m'est égal. [...] Je me suis rendu dans une agence sociale pour me faire aider à remplir le formulaire de mes allocations. Toute la paperasse est assez compliquée. Ils m'ont encore renvoyé parce que j'étais allemand. L'aide n'est disponible que pour les réfugiés.¹⁶⁵

Mario, 53 ans, maçon, ancien collègue de Mike, en incapacité de travail : [...] Nous ne sommes pas nazis. C'est juste un vote de protestation. Je suis devenu invalide [...]. À l'époque j'ai voté pour die *Linke*, plus maintenant. [...] Je n'ai rien contre les réfugiés. [...] L'ambiance est créée lorsque notre commissaire à l'intégration dit qu'il n'y a pas d'autre

¹⁶⁴ Gohr, Lara, « *Wir haben AfD-Wähler unmittelbar nach ihrer Stimmabgabe gefragt : Warum ?* », *vice.com*, 25 septembre 2017 : <https://www.vice.com/de/article/Les-raisons-des-personnes-interrogées-sont-similaires-ou-ont-des-motifs-comparables>. [xwgg9w/wir-haben-afd-wahler-unmittelbar-nach-ihrer-stimmabgabe-gefragt-warum](https://www.vice.com/de/article/xwgg9w/wir-haben-afd-wahler-unmittelbar-nach-ihrer-stimmabgabe-gefragt-warum) [dernière consultation le 2 septembre 2019].

¹⁶⁵ *Mike, 47 Jahre, Bauarbeiter, arbeitslos* : « [...] *Ich habe jahrelang auf dem Bau gearbeitet, gemacht und getan, und bekomme nichts zurück. Ich wähle die AfD, weil ich wütend bin. [...] Wenn du mich deswegen Nazi nennen willst, mach ruhig. Ist mir egal. [...] Ich bin einmal zu einem Beratungsbüro gegangen, weil ich dachte, die könnten mir helfen, das Behördenzeug für meine Unterstützung auszufüllen. Der ganze Papierkram ist ja recht kompliziert. Die haben mich da wieder weggeschickt, weil ich Deutscher war. Hilfe gibt es nur für Flüchtlinge.* » (« traduction par nos soins »).

culture allemande que la langue allemande. Personnellement, je me suis senti profondément offensé. La culture allemande est la simplicité, la franchise, la rigueur, la diligence.¹⁶⁶

*Thilo, 36 ans, en incapacité de travail: J'ai voté pour l'AfD et le NPD [...] les partis traditionnels sont en train de démolir notre pays encore plus. [...] Récemment, tout ici est devenu négatif. [...] D'où viennent les millions d'euros pour les foyers de réfugiés ? Les adolescents deviennent de plus en plus insolents, tu te fais agresser.*¹⁶⁷

*Mario, 50 ans, ancien policier, en incapacité de travail (il vote l'AfD guidé par son instinct: [...] La criminalité augmente ici. Un « pote » a dit à un « pote » qu'un copain était à l'hôpital parce qu'il avait été attaqué par les réfugiés.*¹⁶⁸

*Ewald, 64 ans, fonctionnaire, adjoint électoral au bureau de vote (se considère comme quelqu'un de gauche): [...] Beaucoup d'entre eux sont des électeurs protestataires. [...] je suis fier que dans notre pays, les élections fonctionnent et ne soient pas influencées. Et chacun peut dire ce qu'il pense.*¹⁶⁹

Les motifs donnés par les gens de deux cités berlinoises ou bavaroises qui votent pour les partis populistes sont comparables. Ils confirment aussi les deux interviews faites pour

¹⁶⁶ *Mario, 53 Jahre, Bauarbeiter, ehemaliger Kollege von Mike, arbeitsunfähig : « Wir sind keine Nazis. Es ist einfach eine Protestwahl. Ich bin nun arbeitsunfähig. [...] Früher habe ich die Linke gewählt, jetzt nicht mehr. [...] Ich habe nichts gegen Flüchtlinge. [...] Die Stimmung entsteht, wenn unsere Integrationsbeauftragte zum Beispiel sagt, dass es außer der deutschen Sprache keine deutsche Kultur gibt. Da habe ich mich persönlich zutiefst beleidigt gefühlt. Die deutsche Kultur, das ist Geradlinigkeit, Direktheit, Fleiß. » (« traduction par nos soins »).*

¹⁶⁷ *Thilo, 36 Jahre, arbeitsunfähig : « Ich habe die AfD und die NPD gewählt, [...] die großen Parteien reißen unser Land noch weiter runter. [...] In letzter Zeit hat sich hier alles zum Negativen entwickelt. [...] Wo kommen die zig Millionen Euro für die Flüchtlingsheime her? [...] Die Jugendlichen hier werden auch immer frecher, man wird angepöbelt. » (« traduction par nos soins »).*

¹⁶⁸ *Mario, 50 Jahre, ehemaliger Polizist, arbeitsunfähig, (er wählt die AfD aus Instinkt) : « [...] Die Kriminalität nimmt hier zu. Zum Beispiel hat ein Kumpel zu 'nem Kumpel gesagt, dass ein Freund im Krankenhaus lag, weil er von Flüchtlingen angegriffen wurde. » (« traduction par nos soins »).*

¹⁶⁹ *Ewald, 64 Jahre, stellvertretender Wahlleiter eines Wahlbüros (er sieht sich als ein Linkswähler) : « [...] Viele davon sind Protestwähler. [...] ich bin stolz darauf, dass in unserem Land die Wahlen funktionieren und nicht beeinflusst werden. Und jeder seine Meinung sagen kann. » (« traduction par nos soins »).*

ce travail, dans lesquelles on retrouve beaucoup d'arguments semblables. [interview n° 1, p. 115.]¹⁷⁰ et [interview n° 2, p. 120.]¹⁷¹.

Les thèmes prédominants résumés en quelques mots sont : les réfugiés, les changements de vie : « tout à changé », la politique migratoire, le sentiment de protestation, le sentiment d'injustice, le choc culturel, la peur.

Il faut aussi prendre en considération quelles personnes ont été interrogées. Dans les deux villes, il s'agit des gens qui habitent dans un quartier ou dans une cité plutôt isolés dans les régions en banlieue. Dans le premier cas, l'interview avec les habitants de Stein, la ville bavaroise, il s'agit, paradoxalement aussi des habitants émigrés ou rapatriés, vivant en Allemagne depuis de plusieurs années déjà, qui, en quelque sorte, « étaient » des gens natifs de l'extérieur des frontières nationales à l'époque, et qui vivaient, ou vivent toujours, souvent aussi dans les situations précaires.

L'enquête à *Berlin Marzahn-Hellersdorf* montre pareillement, en premier lieu, que des gens issues de milieux sociaux moins aisés, dans les situations défavorisées (chômage, maladie...). Seuls les hommes, dont trois parmi eux sont en incapacité de travail, participaient à l'interview de *Marzahn*. On peut noter qu'il s'agit plusieurs interrogés qui sont en incapacité de travail ce qui montre leur situation fortement précaire. Dans le cas échéant, les anciens travailleurs se retrouvent sans emploi à cause de la maladie. Le lecteur ressent que ces gens se sentent plutôt rejetés par l'État allemand. Il ne leur reste plus qu'à défendre leur culture allemande qu'ils ont aussi peur de perdre. Même s'ils se plaignent des étrangers, certains parmi eux insistent, néanmoins, de ne pas être des « nazis ».

D'autre part, il faut dire que le quotidien transmet plutôt à ses lecteurs l'image que ce sont les « électeurs nazis » qui cherchent leur « salut » (« *Heil* ») dans ce parti. Des électeurs qui se trouvent déjà dans des situations précaires et qui rejettent les groupes encore plus bas qu'eux.

Tous les articles allemands montrent que les journalistes écrivent de manière très offensive sur la politique de l'AfD et ses électeurs. Les journalistes font clairement

¹⁷⁰ Interview n° 1 effectuée pour ce travail avec l'aide soignante Inka, voir en annexes, p. 117.

¹⁷¹ Interview n° 2 effectuée pour ce travail avec Wilfried, professionnel du tourisme, voir en annexes, p. 120.

exprimer leur opinion (articles n° 1 et n° 2). L'interview n° 1 de l'expert donne une explication détaillée sur le profil sociologique des électeurs. Ils font ressortir que la conviction politique de l'AfD et son électorat ressemble à la politique du national-socialisme (article n° 2) et que c'est un parti de « protestation ». C'est un électorat qui se retrouve plutôt en ex-Allemagne de l'Est, dans les nouveaux *Länder* (article n° :2). Les journalistes du quotidien la *Süddeutsche Zeitung* essaient de déceler qu'il s'agit de personnes en situation plutôt précaire ou défavorable, comme le montrent les interviews faites sur le terrain. Le discours du journal est aussi marqué par des émissions et ressentiments des électeurs de l'AfD (les interviews).

En utilisant un certain style rhétorique (les figures du style) et lexical, comme par exemple des champs lexicaux, des répétitions de mots, des mots composés ou les métaphores, le style d'écriture journalistique est très efficace pour influencer les lecteurs et l'opinion publique, car il met fortement l'accent sur les idées exprimées par les personnes interrogées.

2.2. Les articles des quotidiens *Le Parisien* et *die Bild(zeitung)*/ou *BILD*

Le cas échéant, il s'agit de deux quotidiens populaires qui atteignent un grand nombre de lecteurs grâce à leur forte diffusion. Néanmoins, les deux quotidiens ne sont pas tout à fait comparables en ce qui concerne leur genre dit « de boulevard ». En France, une presse à sensation, comme c'est le cas pour *BILD*, est plutôt couverte par les magazines *people* qui remplacent le « véritable *BILD* à la française¹⁷² ». *Le Parisien* est diffusé en Île-de-France et dans l'Oise (« Les Hauts-de-France », région du Nord de la France).

¹⁷² En 2006, le groupe Springer avait envisagé de lancer un « *Bild* à la française ». Le projet tombait à l'eau, car *Le Parisien* avait préparé une riposte, un quotidien populaire à bas prix portant le nom de code *Kill Bild*, Robert, Valérie, *op.cit.*, p. 100.

Le Parisien

Article n° 1 : L'enquête : « Sur la route de la France des Retraités »¹⁷³

Le premier article sélectionné date le 8 avril 2017, un mois avant les élections, et parle du van « *moielecteur* » qui passait par les routes de la France pour donner la parole aux citoyens. C'était une initiative mise en œuvre par le quotidien *Le Parisien* et son édition nationale *Aujourd'hui en France*. L'article est écrit par deux journalistes qui ont fait des interviews dans plusieurs villes en région Provence-Alpes-Côte d'Azur (Paca), la région de France où se trouvent le plus de seniors et de retraités. Le van a sillonné des villes comme Menton, Nice, Val, Avignon et Carpentras pour en faire un lieu d'accueil et d'échanges autour de la campagne présidentielle.

Les habitants dans les villes provençales donnent l'image d'être inquiets. Il y en a certains qui protègent même leurs terrains à cause des flux d'immigrés. D'un autre côté, ils les plaignent ces pauvres gens démunis (en parlant des réfugiés) qui arrivent sans rien chez eux. Aussi, ils ne comprennent pas pourquoi on les renvoie en Italie. Cependant, d'autres réclament qu'ils ne peuvent pas « accueillir toute la misère du monde ». Cette expression va être expliquée plus bas.

Les maires dans les villes énoncent que leur électorat, âgé et inquiet, est sensible au problème de l'immigration. Le portrait du journal montre qu'il y a de riches résidents ou retraités qui veulent vivre leur retraite en toute tranquillité. Ils expriment qu'ils pourraient rapidement basculer vers le Front national.

Le texte montre que les gens sont indécis. Ils ne savent pas pour qui voter et ils ne savent pas s'ils vont aller voter. Ils préfèrent s'abstenir aux élections. D'autres sont déçus car depuis dix ans les commerces ferment. La politique ne s'occupe pas assez des retraités ou travailleurs, selon eux. Ils ne croient plus à la politique (témoignages des retraités

¹⁷³ Mathieu Pelloli, Mathieu, et Théveniaud, Pauline, « Sur la route de la France DES RETRAITÉS », *Le Parisien*, 8 avril 2017 :

<http://www.leparisien.fr/elections/presidentielle/sur-la-route-de-la-france-des-retraites-moielecteur-08-04-2017-6836409.php> [dernière consultation le 2 septembre 2019].

pauvres habitant dans les HLM). Surtout à Carpentras, « le FN est vraiment un sujet » confirme une retraitée (77 ans). Et encore une autre retraitée avoue :

« Je suis à fond Marine Le Pen. Je ne suis pas raciste, mais quand je pense qu'il y a des touristes qui payent pour aller au Maghreb, il suffit d'aller dans notre quartier !

La contestation de ces électeurs frontistes de se sentir « envahi » par des immigrés se répète dans tous les témoignages. C'est ce qui ressort de l'enquête réalisée par Pascal Duret, dans laquelle Adrien, un retraité au petit revenu exprime à maintes reprises son mécontentement face à la société dans laquelle il vit aujourd'hui. En tant que Français, il se sent étranger au fonctionnement social, et plus en mesure de comprendre le monde dans lequel il vit. Pour Adrien et deux autres personnes de son âge, la France est « envahie » ce qui signifie également une menace à l'identité française: Adrien l'exprime ainsi :

Ils sont en pays conquis [...] C'est chez eux dans les cités, on a plus le droit d'y mettre le nez ; mais chez eux c'est pas la France, ah ça non ! Ça te fait pas peur à toi ? Tu vas voir qu'un jour, ils vont vouloir imposer l'islam dans les cités. Là où on est complètement envahi aussi c'est aux ASSEDIC (pôle emploi), vas-y faire un tour, ça t'économise le voyage touristique au Maroc. Ils veulent casser la France [...].¹⁷⁴

Par contre, en ce qui concerne les émotions des habitants interrogés par le van « *moielecteur* », il est à constater qu'elles sont contradictoires. D'un côté, les gens ont de la pitié pour les réfugiés et les demandeurs d'asile, mais de l'autre côté, le lecteur ressent aussi le désaccord des habitants de partager avec les étrangers les aides sociales comme le prouve l'argument « Nous ne pouvons pas accueillir toute la misère du monde ». Cette expression symbolique est attribuée à l'homme politique Michel Rocard (Premier ministre à l'époque) qui l'avait lancée officiellement en 1989 dans une émission politique sur TF1.

¹⁷⁵ Au fil du temps, cette formule s'est gravée dans l'inconscient collectif d'une société

¹⁷⁴ Duret, Pascal, *op.cit.*, p. 94.

¹⁷⁵ Cette affirmation lancée par le Premier ministre Michel Rocard était due aux problèmes migratoires auxquels la France était confrontée dans les années 80. Il avait précisé la nouvelle situation de la France

encombrée par un passé ritualisé, et est devenue un élément du langage, un symbole collectif. Les éléments de langage sont utilisés beaucoup dans le domaine de la communication politique en temps de conflit ou de la gestion des images en temps de crise. En d'autres termes, la phrase a reçu une signification symbolique.¹⁷⁶ Reste à citer les phrases de Marine Le Pen le 15 septembre 2015 sur Twitter, et avec lesquelles la politique symbolique a bien fait son jeu:

On ne peut pas accueillir toute la misère du monde. Nous avons 7 millions de chômeurs et 10 millions de pauvres.¹⁷⁷

À ce propos, la générosité en tant que don sous toutes ses formes (argent, temps, don de soi) clive les sujets de l'enquête du sociologue Pascal Duret. L'enquête portait sur la question des témoins de savoir à qui donner et qui faire profiter cette générosité. Tous les témoignages étaient d'accord sur le fait qu'il faut donner d'abord aux proches, comme les enfants, la famille et des amis. Tous étaient d'accord que la générosité était un qualificatif de l'amitié. Selon eux, la générosité altruiste n'existe plus pour les inconnus, car elle est rabattue sur l'intérêt. Pour être solidaire, il faut le connaître, partager le même lien social, et être réciproque. L'expression pour justifier les réponse étaient souvent l'excuse : « En France, on est vraiment trop bon trop con ».¹⁷⁸

Dans le paragraphe qui parle de Nice, on trouve l'indication « Malgré l'attentat qui a cruellement frappé la ville [...] touristes français et étrangers se pressent pour humer un peu de la Provence éternelle ». Par la suite, les auteurs de l'article offrent au lecteur un petit persiflage des touristes allemandes :

face à l'immigration pour légitimer sa politique de fermeté vis-à-vis de l'immigration. Juliette Deborde, « Misère du monde », ce qu'a vraiment dit, Michel Rocard. » *Libération*, 22 avril 2015 : https://www.liberation.fr/france/2015/04/22/misere-du-monde-ce-qu-a-vraiment-dit-michel-rocard_1256930 [dernière consultation le 2 septembre 2019].

¹⁷⁶ Sfez, Lucien, *La symbolique politique*, Paris, PUF, 2^e édition corrigée:1996, p. 48-49.

¹⁷⁷ Marine Le Pen, le 15 septembre 2015, 8:33 h sur *Twitter*

¹⁷⁸ Duret, Pascal, *op. cit.*, p. 130-132.

« Un bataillon de retraités allemandes passe par là...Les mamies entremêlent leurs doigts pour expliquer qu'il faut resserrer les liens entre Paris et Berlin. France pas sortir Europe ! » baragouinent-elles.

Dans ce court extrait au ton ironique, le lecteur perçoit une critique contre les touristes allemands. L'expression « un bataillon » de retraitées fait penser à un défilé militaire. Cela donne l'image de la guerre en faisant même allusion à l'histoire pour rappeler la Seconde Guerre mondiale et sa fin, quand la réconciliation franco-allemande était considérée par tous comme la condition de la paix en Europe. Les relations entre l'Allemagne et la France n'apparaissent pas être prises au sérieux dans ce passage. La description de ces touristes allemandes, de leur apparence « un bataillon », et la façon dont elles se comportent (« entremêlent leurs doigts », et parlent en français « baragouinent-elles ») est ridiculisé.

Les journalistes du quotidien abordent ici indirectement le sentiment national qu'on trouve surtout auprès des électeurs frontistes.

Dans ce contexte, le chercheur P. Duret, a fait le point sur l'identité française ressentie par les « néo-voteurs » du FN, comme il les appelle. Pour ces électeurs, la France est, avant tout, un idéal de lien social. La comptabilité pointilleuse des étrangers importe moins que la hiérarchisation des appartenances revendiquées. Pour être Français, il faut avant tout se sentir et se dire « Français d'abord ». Il s'agit de résister salutairement à l'invasion des étrangers favorisée par des « collaborateurs ». Cette analogie avec la résistance suppose que le lien social ne soit pas possible avec l'envahisseur et réclame l'alliance des « vrais français ». Adrien et son ami le confirment :

[...] je suis plutôt pour la préférence nationale [...] Pareil pour la religion, les mosquées font salle comble alors qu'on ferme les églises. Alors on construit des mosquées. Là où il y a encore un peu de monde qui va à l'église ou au temple, c'est dans les Cévennes, dans le Gard et en Ardèche mais c'est à cause des Hollandais ou des Allemands qui ont acheté du terrain. Ceux-là aussi, ils sont chez eux chez nous maintenant ».

Pour les deux témoins « c'est pas les Arabes le problème, c'est le lien social », et toutes les différences qui vont avec, par exemple : la langue, les différences de codes culturels (le comportements, distances corporelles dans les interactions etc.), les mœurs comme les bonnes manières, la religion, la culture, ou aussi l'histoire.¹⁷⁹

Un autre point important abordé par les journalistes du van « *moiélecteur* », c'est l'indécision des retraités de choisir pour quel parti voter pour les prochaines élections. Une retraitée de 89 ans, Geneviève, se sent perdue, car elle sait plus quoi croire à cause de ces problèmes que son candidat Fillon a eus « Penelopegate¹⁸⁰ ».

Souvent, parmi les « néo-votants », Pascal Duret constate qu'ils mettent en doute l'authenticité de leur engagement. La politique est souvent interprétée à travers des principes moraux des électeurs. Les néo-votants dénoncent ce qu'on appelle communément le divorce des hommes politiques et des citoyens. Ils ne se contentent pas de souligner que les politiciens peuvent tourner le dos aux vœux formulés par leur propre électorat en se soustrayant à leurs promesses. Le manquement aux paroles des hommes politiques est considéré par les néo-votants comme un pouvoir exercé en trompe l'œil ou « tricherie ».¹⁸¹

En ce qui concerne la structure et la mise en page, l'article est sobre. Un titre principal dont les lettres « DES RETRAITÉS » sont écrites en majuscules, attire l'attention du lecteur. Juste au-dessous du titre sur une grande photo placée au milieu de la page, le lecteur voit le van « *moiélecteur* » sur la « Promenade des Anglais » à Nice (Alpes-Maritime) où l'attentat du juillet 2016 a frappé la ville (comme déjà vu plus haut). La photo fait référence à cet attentat à Nice qui laisse certainement des traces dans la mémoire des lecteurs. Autour de la photo, le texte est structuré en plusieurs parties dont chacune raconte les témoignages faits dans une autre ville en Provence. Les sous-titres sont courts et simples pour exprimer la pensée principale. Cela montre bien que le journal

¹⁷⁹ *Ibid.*, p. 77-96.

¹⁸⁰ « Penelopegate » : L'affaire Fillon, aussi connue sous le nom d'affaire Penelope Fillon, ou encore Penelopegate, (Penelope Fillon, épouse de François Fillon).

¹⁸¹ Duret, Pascal, *op. cit.*, p. 28.

travaille Cette présentation journalistique montre clairement que l'intention du quotidien *Le Parisien* est d'attirer l'attention du lecteur dès le début sur une expérience traumatisante, – en premier lieu l'attentat! - que les Français, et surtout les habitants de cette région, devaient supporter. De plus, tous les titres concis décrivent l'insatisfaction des résidents sous une forme courte et précise.

Le lecteur ressent une certaine subjectivité exprimée par les auteurs de l'article. Le ton ironique et le persiflage, ainsi que le choix de certains mots et expressions, permettent une interprétation politique plus profonde. Le texte est écrit dans un langage courant. Les auteurs font appel aux événements qui se sont déroulés dans le passé (l'attentat, la réconciliation franco-allemande, la collaboration, les débats politiques). Comme déjà discuté plus haut quant aux articles du quotidien *Le Monde*, on peut retrouver une certaine écriture journalistique qui ressemble à un mauvais conte qui raconte un cauchemar. En s'appuyant sur la fameuse théorie « idées-forces » du philosophe français Alfred Fouillée, la presse a donc des devoirs à l'égard de ses lecteurs, elle n'a pas seulement pour fonction d'informer, « elle a aussi, dans une démocratie, une mission éducatrice », qu'elle trahit lorsqu'elle flatte la curiosité malsaine de son public « par le récit le plus circonstancié des crimes les plus horribles ». ¹⁸² Ici, le journal essaie de faire croire que la mauvaise situation des habitants dont les ressentiments et les émotions sont marqués par peur et inquiétude, est due à l'immigration et les politiques gouvernementales. L'article est écrit plutôt dans un ton qui relève un discours populiste comparable aux idéologies du FN. Les journalistes veulent faire mobiliser son lectorat pour donner son vote au parti FN.

Article n° 2 : Les statistiques après les élections « L'Oise à deux visages » ¹⁸³.

Cet article est paru le 08 mai 2017 sur la *Une*, un jour après les élections. L'article a été écrit par trois journalistes. Une photo du Ministère de l'Intérieur montre une carte de la

¹⁸² Ferenczi, Thomas, *op. cit.*, p. 216-217.

¹⁸³ Sizine, Mickaël, et Gautronneau, Vincent, et Julien, Elie, « L'Oise à deux visages », *Le Parisien*, 8 mai 2017 :

<http://www.leparisien.fr/oise-60/l-election-presidentielle-revele-une-oise-a-deux-visages-08-05-2017-6929484.php> [dernière consultation 2 août 2019].

France sur laquelle le lecteur voit dans quelles villes (ou plutôt villages!) les deux candidats E. Macron et Marine Le Pen sont arrivés en tête. La photo prend la moitié de la page. L'autre moitié de la page se compose de quatre paragraphes intitulés : « Le vote FN n'est pas un vote de colère », ou « La peur d'être oubliés » et aussi « Le Pen, c'est de la démagogie ». Le texte parle de l'écart de deux partis et leur réussite dans l'Oise qui est devenu un territoire de contrastes quant aux électeurs. Le sud de l'Oise a voté pour le nouveau président Macron, tandis que dans l'ouest et le nord du département, dans les zones rurales, les électeurs ont donné leur voix au parti FN. Les journalistes mettent en évidence deux villages différents, concernant leur infrastructure et leurs scores opposés : le village Gouy-les-Groseillers dans le nord rural : 81 % pour FN, et le village Aumont-en-Halatte proche de l'Île-de-France qui fait 79,3 % pour Macron. Ce sont les deux villages avec les pourcentages les plus élevés sur la carte. Si on regarde les pourcentages en profondeur, il est à noter que le journal a pris des exemples qui falsifient les faits réels. Le lecteur a l'impression que le FN a gagné beaucoup de votes parmi la population. Les pourcentages des électeurs du FN montrés dans le journal ne sont pas calculés sur le même nombre d'électeurs comme les pourcentages dans les villages représentant les électeurs de Macron, où il y a beaucoup plus d'habitants et électeurs à compter, et qui ont été pris en compte pour les calculs. Les villages opposés ne contiennent pas le même nombre d'habitants. Les villages qui n'ont pas beaucoup d'habitants (pour l'électorat du FN par exemple : dans Gouy-les-Groseillers 32 habitants, Beaudéduit 212 habitants, Muirancourt 550 habitants). C'est le même cas pour les scores atteints dans le sud (Lrem : Aumont-en-Halatte 503 habitants, ou Coye-la-Forêt 3 889 habitants). C'est évident que, dans ces exemples, les scores sont avec des pourcentages si élevés et les résultats ne sont plus en relation les uns avec les autres, ils sont exagérés. Dans le village Gouy-les-Groseillers (32 habitants), 17 des 21 suffrages exprimés sont revenus à la frontiste. Les statistiques ne montrent que les chiffres se référant aux villages, où il y en a peu d'habitants avec les meilleurs scores. Cela donne au lecteur l'impression qu'il y a beaucoup plus d'électeurs frontistes que ce n'est le cas. Le nombre d'abstentionnistes ou

de votes blancs/nuls, n'est pas mentionné ici.¹⁸⁴ Cette interprétation de pourcentages falsifiés donne une mauvaise image concernant le succès du parti FN. Les lecteurs ont l'impression qu'il y a beaucoup plus de citoyens qui ont voté pour le parti que ce n'est le cas en réalité.

Le maire dans le village Gouy-les-Groseillers ne comprend pas le bon résultat du FN. Il se montre étonné car « on n'y trouverait pas d'immigration, ni insécurité » dit-il. Une apicultrice croit que les gens se sentent « oubliés », et que « Marine Le Pen cerne mieux la vie dans les petites communes ». Une habitante, âgée de plus de 90 ans, est circonspecte : « Emmanuel Macron ne connaît rien de la campagne ».

Dans l'autre village Aumont-en-Halatte, où Macron était en tête avec le meilleur score, le maire explique qu'« au premier tour, F. Fillon (LR) était arrivé en tête parmi les plus aisés du département ». « Ici, ce sont plutôt des électeurs qui regardent les programmes économiques » souligne un cadre retraité, évoquant une population composée de notaires, de pilotes de ligne ou encore de médecins où pour un foyer, le revenu médian se situe autour de 5 700 EUR par mois. Pour lui, les propositions de la candidate frontiste, « c'est de la démagogie ! ».

L'électorat du FN est présenté comme des « oubliés » habitant dans les zones rurales. Pour représenter l'électorat frontiste, le journal fait une comparaison entre les électeurs de Marine Le Pen et les électeurs d'Emmanuel Macron en interrogeant les habitants de chaque côté. Ce n'est pas le quotidien et les journalistes qui analysent directement les votes. Ce sont les électeurs eux-mêmes qui donnent leurs opinions et les raisons pour un tel résultat d'élection. Ces électeurs semblent provenir des foyers artisanaux ou ayant de petits revenus par rapport aux électeurs de l'autre côté du département (l'Oise). Les deux villages sont séparés d'à peine 65 km. Les électeurs de Macron qui sont plus près de

¹⁸⁴ BLOG de CLAB, « 8 français sur 10 n'ont pas voté pour Macron: Une autre analyse des résultats », *MEDIAPART*, 8 mai 2017 :

<https://blogs.mediapart.fr/clab/blog/080517/8-francais-sur-10-n-ont-pas-vote-pour-macron-une-autre-analyse-des-resultats> [dernière consultation le 2 septembre 2019].

l'Île-de-France, sont décrits comme si c'étaient tous des gens ayant des revenus élevés. La représentation apparaît comme si l'on avait affaire ici à un électorat riche et pauvre.

La représentation de l'électorat dans les deux villages n'est pas réaliste. Les explications journalistiques semblent exagérées. Les textes donnent l'impression que les journalistes veulent délibérément s'emparer du parti pour un électorat financièrement plus aisé. Un lectorat plus prospère devrait se sentir concerné. Dans ce contexte, le journalisme de connivence pourrait être abordé. Il est connu qu'en France, les rapports entre journalistes et politiques de la capitale sont marqués par une certaine connivence, une proximité sociale qui se traduit aussi fréquemment sur le plan privé. Les journalistes parisiens, en particuliers des services politiques de la presse nationale, viennent la plupart du temps de classes sociales aisées (Weischenberg et Sievert, 1998:407)¹⁸⁵ et ont suivi un parcours très similaire: école de journalisme, écoles spécialisées ainsi de suite. Les journalistes parisiens et politiques ont en commun une formation, une certaine vision du monde ou de la politique, des réseaux de sociabilité. Cette proximité rend difficile de pratiquer un journalisme où prime la recherche de l'information, comme l'a décrit Daniel Carton, ancien journaliste politique au quotidien *Le Monde*, dans son livre *Bien entendu c'est off* (2003). C'est pourquoi qu'on parle pour la France d'un «journalisme de connivence», voire de «de complaisance», que l'on peut expliquer par la centralisation des instances de pouvoir et des grands médias, conséquence «de l'importance prise historiquement en France par un État central, ancien et fort, coiffé d'une société de cour» (Lemieux, 2004).¹⁸⁶ Ces arguments expliquent la subjectivité prise par les journalistes à l'égard du village plus près de Paris. Dans ce contexte, les journalistes du journal veulent faire croire que l'électorat du candidat Emmanuel Macron est plutôt à trouver dans les classes plus aisées et riches que dans les classes inférieures et plus pauvres. Le lectorat du journal, faisant partie plutôt des classes populaires, ne pourra pas forcément apprécier cette

¹⁸⁵ Robert, Valérie, « *La presse...* », *op. cit.*, p. 150, citation dans : Weischenberg, Siegfried et Sievert, Holger, « Deutsche und französische Journalisten(forschung). Probleme und Potentiale international-komparativer Studien in der Publizistik- und Kommunikationswissenschaft – ein empirisches Fallbeispiel », *Publizistik* 43, p. 407.

¹⁸⁶ Robert, Valérie, *op.cit.*, p. 150-151.

analyse de revenus différents entre les électeurs du FN et du parti d'Emmanuel Macron. Le discours fait par les journalistes du quotidien *Le Parisien* est plutôt marqué par des émotions des électeurs frontistes. Le lecteur fait le lien entre les déclarations des personnes interrogées et un vote en faveur du FN. La fierté nationale du lecteur est abordée dans cet article par les journalistes, ce qui pourrait amener le lecteur à voter pour le parti frontiste.

Die Bildzeitung ou *BILD*

Article n° 1 : Études d'opinion et sondages

L'article est paru le 29 août 2017, environs trois semaines avant les élections et porte le titre : « Crise des réfugiés, faut-il permettre aux réfugiés de faire venir leurs familles ? Le nombre de visas allemands pour le regroupement familial est en forte augmentation ».¹⁸⁷ Le journaliste est correspondant parlementaire du journal et chargé du sujet « sécurité intérieure ».

Après ce long titre principal, l'article est introduit par la phrase d'introduction « C'est LE sujet de la politique des réfugiés ! » (« *Es ist DAS Thema der Flüchtlingspolitik !* »). Le texte parle des réfugiés reconnus qui veulent faire suivre leurs familles. Dans une enquête (1007 personnes interrogées) de l'INSA, Institut pour de nouvelles réponses sociales (*Institut für neue soziale Antworten*) demandée par *BILD*, le quotidien fait remarquer que 58,3 % des Allemands rejettent le regroupement familial légal, et seuls 41,7 % des Allemands sont d'accord. Le titre suivant est « Les Allemands de l'Est sont plus sceptiques que les Allemands de l'Ouest » (*Ostdeutsche skeptischer als Westdeutsche*). Le journal exprime directement son opinion, en indiquant que ce fait serait « clair/évident » à cause de tant d'étrangers qui se trouvent déjà dans le pays. Pour l'affirmation « *das ist klar* » qu'il y a plus d'Allemands de l'Est qui sont plus sceptiques, le lecteur ne trouve pas d'explication

¹⁸⁷ Soms-Laubach, Franz, « *Flüchtlingskrise, sollen Flüchtlinge ihre Familien nachholen dürfen ? Zahl der deutschen Visa für Familienzusammenführungen steigt stark an* » (« traduction à nos soins »), *Bild*, 29 août 2017 :

<https://www.bild.de/politik/inland/fluechtlinge/deutsche-lehnen-familiennachzug-ab-53029174.bild.html>

[dernière consultation le 2 août 2019].

dans le texte, à l'exception des pourcentages qui précisent cet énoncé. En ex-Allemagne de l'Est on trouve (66,8 %) et à l'Ouest (56,5 %). Par la suite, il est explicitement indiqué dans le texte que les pourcentages montrent des chiffres frappants, lorsque les répondants indiquent leur préférence pour un parti. Les électeurs de l'AfD représentent (95,8 %), FDP (66,8 %), Union (54,3 %), Linke (52,2 %), SPD (42,7 %) et les Verts (18,2 %). Par contre, les chiffres n'indiquent pas combien de personnes parmi de 1007 interrogés ont été comptées pour faire les calculs de pourcentages de chaque parti. En l'occurrence, le lecteur a l'impression que presque tous les électeurs de l'AfD sont contre des réfugiés. Le reste de l'article montre des chiffres sur le nombre de demandes d'asile qui ont déjà été déposées par des réfugiés pour venir en Allemagne dans les années à venir.

Le titre principal est en gros caractères. Il est énorme. Les grandes lettres sont dans les couleurs rouge, noir et blanc. Le titre est une question au subjonctif I construite avec les deux verbes de modalité « devoir » (*sollen*) et « avoir la permission/pouvoir faire qc. » (*dürfen*). En utilisant les deux verbes modaux, la phrase a un effet plus fort sur le lecteur. Le mot modal « *sollen* » demande indirectement au lecteur si quelqu'un, ici les réfugiés, est autorisé à faire quelque chose.

Une illustration d'une carte de l'Europe au milieu du texte montre dans les petits carrés en rouge le nombre de réfugiés avec des indications (flèches) qui montrent la direction de l'Allemagne. Le texte est structuré en quelques paragraphes courts, qui montrent beaucoup de chiffres en pourcentages. Les phrases sont courtes et simples, écrites en parataxe. Ce sont souvent des phrases nominales. La plupart des phrases sont introduites par des conjonctions ou des groupes de mots, tels que : « car » (*denn*), « pourtant » (*doch*), « mais » (*aber*), « c'est pourquoi » (*daher*), « le fait est que » (*Fakt ist*), « le sondage montre que » (*Die Umfrage zeigt*), ou « particulièrement frappant est que » (*Besonders auffällig sind*).

Les structures de phrases sont faciles à comprendre. Le lecteur se voit présenter de nombreux chiffres qui lui montrent le grand nombre de réfugiés. Mais si on lit entre les lignes, on peut noter que les chiffres se réfèrent au monde entier, et pas seulement au taux d'immigration en Allemagne. La mise en page a un certain effet « choc sur le lecteur ».

Les électeurs de l'AfD apparaissent dans cet article comme des gens qui sont presque tous (97 % parmi eux) contre un autre flux d'immigration dans le pays. Il est évident que le journaliste crée avec son article une ambiance xénophobe. Le lecteur est informé de façon exagérée que d'autres flux de réfugiés peuvent encore migrer vers l'Allemagne et qu'il faut s'y attendre. Le lecteur est invité directement par le titre principal à indiquer si cela doit être autorisé. Comme le journal est bien conscient que le problème de l'immigration est déjà un débat social problématique, les chiffres sur le flux attendu de réfugiés peuvent créer une ambiance négative dans la population. La méthodologie du journal est basée sur la provocation de la peur. L'article montre les mêmes caractéristiques qu'on peut trouver dans un discours populiste. Le journal a l'intention de manipuler l'opinion des lecteurs de telle manière pour qu'ils rejettent la politique migratoire.

Article n° 2 : L'analyse des élections

L'article est paru dans la soirée du 24 septembre 2017, jour du scrutin. Il est intitulé :
« *Les partis « UNION » ET SPD PERDENT, AfD JUBILE, CHOC ÉLECTORAL, Pertes massives pour les partis GroKo ++ AfD en troisième position ++ SPD entre dans l'opposition ++ La Jamaïque arrive maintenant ?*¹⁸⁸Le titre est formulé de façon dramatique : « LE CHOC ÉLECTORAL » (« DER WAHL-SCHOCK »).Le titre est énorme. Tous les mots sont écrits en lettres majuscules. Toute l'attention du lecteur est prise. Dans cet article le journal fait un résumé des réactions de chaque parti. Selon *BILD*, c'est une « leçon » (*Denkzettel*) pour la chancelière Angela Merkel et son parti. Le journal a fait intégrer une petite vidéo de *Youtube*, sur laquelle le journaliste et directeur de la rédaction de *Bildzeitung* Julian Reichelt, exprime son opinion sur le résultat assez élevé de votes pour l'AfD. Selon le journaliste, c'est le mécontentement dans la population qui montre l'augmentation de succès du parti de l'extrême droite. Selon lui, l'AfD s'est mieux

¹⁸⁸ « UNION UND SPD VERLIEREN, AfD JUBELT, DER WAHL-SCHOCK, Massive Verluste für GroKo-Parteien ++ AfD auf Platz drei ++ SPD geht in die Opposition ++ Kommt jetzt Jamaika? », *BILD*, 24.09.2017 :
<https://www.bild.de/politik/inland/bundestagswahl2017/bundestagswahl-2017-ergebnis-53315158.bild.html> [dernière consultation le 05 août 2019], (« traduction à nos soins »).

occupée des problèmes rencontrés par les citoyens allemands lors de sa campagne électorale. Le discours de l'AfD a davantage séduit les électeurs que ceux des partis établis. Des problèmes tels que l'immigration, la criminalité, la sécurité intérieure, les cambriolages, bref tout le mécontentement véhiculé dans une société à l'heure actuelle. D'après l'avis du journal, l'électorat de l'AfD est contre l'immigration. Ces électeurs pensent que ce sont les réfugiés qui sont les responsables de tous les problèmes mentionnés.

Par la suite, le lecteur apprend qu'il y a le plus grand nombre d'électeurs en ex-Allemagne de l'Est. Avant tout, la plupart des électeurs qui voteraient pour ce parti seraient des hommes. Le quotidien précise « C'est encore plus extrême avec les électeurs masculins de l'Est – l'AfD est apparemment devenue la force la plus puissante ! »¹⁸⁹ .

Si l'on analyse cette phrase de plus près, on s'aperçoit que ces informations ne sont pas sûres. Les mots « apparemment et même » (*offenbar; sogar*) clarifient cette affirmation. L'information comme telle qu'elle est « La situation est encore plus extrême pour les hommes de l'Est... » n'est pas vraiment une explication logique. Le lecteur pourrait poser la question ici : Pourquoi la situation est plus extrême pour les hommes ? Quelle situation ? Et la suite de la phrase : « [...] où l'AfD est apparemment même devenue la force la plus puissante. » , exprime clairement la probabilité de l'information dont sa source n'est pas sûre ou confirmée. Les phrases suivantes sont construites de la même façon quant au choix des mots : « Pour de nombreux électeurs de l'AfD, il s'agissait évidemment d'un vote de protestation. Près d'un électeur sur deux (60 %) du parti de droite a déclaré n'avoir voté pour l'AfD que par *déception*.¹⁹⁰

Le journal exprime son opinion subjective et formule des hypothèses. En écrivant « Ce qui est frappant, cependant » le journal attire sur l'énoncé qui suit dans la phrase : [...] il s'agissait *apparemment d'un vote de protestation*. » . Encore une fois, l'affirmation

¹⁸⁹ « *Noch extremer sieht es bei den Männern im Osten aus-dort ist die AfD offenbar sogar stärkste Kraft geworden !* » (« traduction à nos soins »).

¹⁹⁰ « *Auffällig allerdings : Für viele AfD-Wähler war es offenbar ein Protest-Votum. Fast jeder zweite Wähler (60%) der Rechtsaußen-Partei gab an, er habe die AfD nur aus « Enttäuschung » gewählt.* » (« traduction à nos soins »).

est une supposition. Selon *BILD*, l'électorat se compose plutôt des électeurs masculins de l'Allemagne de l'Est, qui sont frustrés et déçus et qui votent pour un parti que le journal l'appelle un *parti populiste (Populisten-Partei)*. En outre, il est également à noter que le journal utilise presque toujours de stéréotypes et fait des généralisations comme « les hommes », « les hommes de l'Est » etc..

De surcroît, les raisons ne sont pas indiquées ou expliquées en profondeur. Toutes les informations de l'article se basent sur d'autres sources comme : « Selon les analyses électorales de l'ARD » (*Nach ARD-Wahlanalysen*), ou « les résultats par téléphone » (*das ergab sich aus einer Telefonschalte*), « comme le rapporte le journal *Rheinische Post* » (*wie die Rheinische Post berichtet*), « Selon les analyses initiales des chercheurs électoraux » (*Nach ersten Analysen der Wahlforscher*), ou encore « sur la base de pronostics électoraux » (*auf Grundlage der Hochrechnungen*). Il n'existe pas une explication sur quelle base les calculs se réfèrent. Dans cet article aussi, le lecteur se voit confronté à des chiffres qui ne sont pas expliqués. Le journal se réfère toujours aux autres sources étant responsables de ces informations. Le quotidien *BILD* fournit déjà des résumés sans être vraiment sûr s'il s'agit des informations véridiques et irréfutables.

Aussi, la chercheuse Valérie Robert appelle les informations fournies par *BILD* « les pseudo-informations » pour attirer l'attention des lecteurs. L'idée est de transmettre l'actualité de façon sensationnelle. Le but de ce journal n'est pas forcément d'informer, mais c'est d'attirer l'œil. C'est un journal qui se vend en très grande majorité au numéro, et en kiosque et dans beaucoup de magasins, librairies-papeteries, dans les lieux publics. C'est pourquoi, le journal doit attirer son lecteur, aussi en utilisant des titres énormes et de sensation.¹⁹¹ Donc le journal essaie plus d'attirer l'attention du lecteur par une méthodologie qui est prononcée davantage sur le ton ou style d'une mise à page. Les mots utilisés comme « choc électoral » (*Wahl-Schock*) ou « la leçon » (*Denkzettel*) sont de bons exemples dans ce contexte. Dans cet article il est indéniable que la démarche du journal est

¹⁹¹ Robert, Valérie, *France Inter*, 25.09.2017, *op.cit.*.

de rendre l'actualité sensationnelle par « le recours aux émotions et à la personnalisation, à une présentation du monde qui en réduit la complexité¹⁹² ».

Article n° 3 : L'étude électorale : « Étude électorale de la Fondation Bertelsmann : les vraies raisons du succès triomphant de l'AfD »¹⁹³.

L'article est publié deux semaines après les élections le 6 octobre 2017. Le journal annonce qu'il va faire connaître les « véritables raisons » du résultat des élections. On lit : « [...] de nouveaux faits sont révélés sur les vraies raisons du tremblement électoral ».¹⁹⁴ Le journal fait croire avoir découvert la vérité de ce « tremblement électoral ». *BILD* veut élucider cette affaire ce que signifie le terme « *ans Licht bringen* ». Il crée le suspense pour que le lecteur s'intéresse à l'article. Le journal explique que la vraie raison serait le conflit démocratique entre « sceptiques de la modernisation » (*Modernisierungsskeptikern*) et « partisans de la modernisation » (*Modernisierungsbefürwortern*). Le succès de l'AfD ne serait pas un phénomène est-allemand. *BILD* divise l'électorat en groupes sociaux. Le journal explique qu'il existe plusieurs milieux différents : précaire, traditionnel, bourgeois, libéral-intellectuel ou le milieu des « *Performer* ». Dans l'économie on parle d'un « *Performer* », lorsque quelqu'un ou quelque chose fournit une performance (financière) mesurable à la société.¹⁹⁵ Ici, le journal les compare avec des gens qui viennent de milieux « ouverts à la modernisation », et ce sont ceux qui sont dans une situation financière aisée. Les différents comportements de vote s'expliquent par les différences sociales. En résumé, le journal explique que les électeurs de l'AfD, tant en Allemagne de l'Ouest qu'en ex-Allemagne de l'Est, sont issus de milieux précaires. Les électeurs de l'AfD (65 % parmi eux) proviennent des milieux sceptiques de la modernisation (*modernisierungsskeptische*

¹⁹² *Ibid.*

¹⁹³ « Wahl-Studie der Bertelsmann-Stiftung : Die wahren Gründe für den Siegeszug der AfD », *BILD*, 06.10.2017 : <https://www.bild.de/politik/inland/bundestagswahl2017/studie-afd-waehler-gegen-modernisierung-53440860.bild.html> [dernière consultation le 2 septembre 2019], (« traduction à nos soins »).

¹⁹⁴ « [...] kommen neue Fakten zu den wahren Gründen für das Wahlbeben ans Licht », (« traduction à nos soins »).

¹⁹⁵ Duden.de, 2019 : <https://www.duden.de/suchen/dudenonline/Performer> [dernière consultation le 5 septembre 2019].

Milieus). Ce sont des personnes qui s'identifient avec la « tradition » (*Tadition*) ou avec la « protection des droits acquis » (*Besitzstandswahrung*). Les non-électeurs de l'AfD proviennent des « milieux ouverts à la modernisation » (*modernisierungsoffene Milieus*) référant aux termes comme « surmonter les difficultés » (*Grenzüberwindungen*), et « accélération » (*Beschleunigung*).

Le parti aurait pu mobiliser son nouvel électorat parmi les abstentionnistes dans les milieux plutôt précaires. Le journal appelle ce phénomène « Effet de l'AfD » (*AfD-Effekt*). Cet « effet », selon *BILD*, montre le clivage social de l'électorat qui, en 2017, a sensiblement baissé depuis 1998. *BILD* explique que la participation électorale dépend du profil social de la zone résidentielle – quartiers économiquement faibles – de l'électorat. D'après le journal, les électeurs de l'AfD viennent principalement des classes inférieures.

Dans cet article, on y trouve beaucoup de mots composés. Certains termes sont aussi répétés plusieurs fois comme:

«milieu» (*Milieu*), « différence/différent », (*Unterschiede/unterschiedlich*), « sozial » (*sozial*) ou « précaire » (*prekär*).

Au premier regard, l'article semble être plus explicatif par rapport aux deux articles précédents. Cependant, si on y regarde l'article de plus près, on peut constater qu'il n'y a pas beaucoup d'informations profondes. Il y a beaucoup d'expressions scientifiques dans le texte qui ne signifient pas grand-chose à la fin. En fin de compte, l'affirmation centrale du texte est que l'électorat de l'AfD vient de couches sociales plus faibles. Cet « *AfD-Effekt* » a permis d'enregistrer une augmentation d' électeurs venant des régions sociales plus faibles. Finalement, le succès pourrait être expliqué par la protestation des électeurs. Le journal utilise, à nouveau comme déjà vu en haut, le terme « *Denkzettelwahl* ». Selon le journal, les électeurs veulent se venger ou donner une leçon à quelqu'un. L'argumentation n'est plus rationnelle. Par ce mot, le journal essaie de provoquer des émotions négatives chez les lecteurs.

Article n° 4 : « Un rappel pour nous tous »¹⁹⁶, « commentaire de Julian Reichelt »

Le rédacteur en chef Julian Reichelt fait un commentaire personnel (*Leitartikel*) sur les élections au *Bundestag*. L'article est paru déjà le soir du 22 septembre 2017 à 23 heures sur Internet. Ce titre principal fait appel aux lecteurs. Le pronom possessif « nous » (*uns*) éveille le sens de la communauté du lecteur. Le commentaire commence par le titre « Demain, l'Allemagne vote. L'élection est un moment magique¹⁹⁷ ». Les mots « un moment magique » ajoutent quelque chose de mystérieux à la phrase. Le lecteur attend un moment de changement, un tournant planifié. Le suspense du lecteur augmente. Dans le texte qui suit, l'auteur utilise le mot « NOUS » (*WIR*) trois fois. Il dit au lecteur que nous sommes les seuls à pouvoir décider de notre avenir : « NOUS décidons comment nous vivons. NOUS décidons qui nous représente [...]»¹⁹⁸. Deux fois le signifiant (ici *WIR*) est utilisé avec le même verbe « décider » (*entscheiden*). Cette répétition lexicale est fondée sur un parallèle appuyé de groupes syntaxiques. La reprise du même patron syntaxique a une valeur démonstrative ou émotive.¹⁹⁹ Le paragraphe se termine par la phrase : « Pour le dire avec la phrase la plus fière des Allemands : NOUS sommes le peuple »²⁰⁰.

Dans sa façon de parler, l'auteur fait appel à l'esprit du peuple et son sentiment collectif d'être un ensemble. Le lecteur se sent touché dans sa fierté nationale. Dans le prochain paragraphe l'auteur aborde la politique migratoire de la chancelière et avec quelle souveraineté l'Allemagne a géré toute seule ce problème. Il dit que tout le monde peut être fier d'avoir réussi à surmonter ce problème en respectant les valeurs chrétiennes.

¹⁹⁶ Reichelt, Julian, « *Eine Mahnung für uns alle* », *BILD*, 22 septembre 2017 :

<https://www.bild.de/politik/inland/julian-reichelt/eine-mahnung-fuer-uns-alle-53301030.bild.html>

[dernière consultation le 10 août 2019].

¹⁹⁷ « *Morgen wählt Deutschland. Die Wahl ist ein magischer Moment* » (« traduction à nos soins »).

¹⁹⁸ « *WIR entscheiden, wie wir leben. WIR entscheiden, wer uns vertritt* » (« traduction à nos soins »).

¹⁹⁹ Fromilhague, Catherine, *Les figures de style*, Paris, Armand Colin, 2010, p. 27.

²⁰⁰ « *Um es mit dem stolzesten Satz der Deutschen zu sagen : WIR sind das Volk* » (« traduction à nos soins »).

Par la suite, le journaliste, après avoir glorifié la chute du mur de Berlin « la plus grande révolution de l'histoire »²⁰¹, commence à attaquer les partis extrémistes. Le deuxième titre l'introduit avec : « Un parti dans lequel l'hostilité envers Israël est très répandue ». Le rédacteur en chef l'appelle « la terrible AfD » (*die schreckliche AfD*). Il rajoute que c'est le parti qui a ouvertement fait sa campagne en glorifiant la fierté des soldats allemands ayant été dans les deux guerres mondiales, et ce que seulement grâce à ces soldats, l'Holocauste a pu être rendu possible²⁰². De surcroît, c'est un parti qui appelle le Mémorial de l'Holocauste à Berlin un « Mémorial de la Honte²⁰³ ». Le parti pour lequel un Allemand devrait avoir honte. Le journaliste prononce que c'est « dramatique » (*erschütternd*). Selon lui, les émotions sont devenues des « faits alternatifs » (*alternative Fakten*) et que ce parti signifiait une menace pour tous les citoyens. De plus, il fait l'appel « Citoyens, nous sommes tous » (*Bürger-das sind wir alle*).

Le journaliste reproche à l'AFD le fait qu'il y a de plus en plus de femmes qui ont peur de sortir seules dans les rues le soir. Il prévoit qu'il y aura trop d'électeurs demain qui vont voter avec un sentiment de rage. L'AFD alimente cette rage avec cynisme et soif de pouvoir. À la fin du commentaire, le rédacteur en chef encourage ses lecteurs à travailler ensemble pour un meilleur avenir, afin que lors des prochaines élections, il n'y ait pas encore plus de gens en colère qui déterminent l'avenir de l'Allemagne. Tout au long du commentaire, le journaliste utilise un « nous » en s'adressant à ses lecteurs. La chercheuse Valérie Robert l'explique ce style d'écriture journalistique comme suit :

Il s'agit de créer un « nous », une collectivité, [...]. Dans le monde selon *Bild*, il y a « nous » (dans lequel *Bild* s'inclut) et « eux », un rôle attribué à différents groupes, de

²⁰¹ « *der großartigsten Revolution der Geschichte* » (« traduction à nos soins »).

²⁰² Alexander Gauland, chef de l'AFD en Saxe et dans le Brandebourg, lors d'une réunion AfD en Thuringe a fait l'éloge des performances des soldats allemands durant les deux guerres mondiales. Michèle Weinachter, *op.cit.*, p. 170.

²⁰³ En janvier 2017, Björn Höcke qui était président depuis 2014, affichant son connivence avec le NPD, avait suscité une vive émotion en comparant le mémorial de la Shoah de Berlin à un « mémorial de la honte » (« *Gedenkstätte der Schande* »), réclamant une nouvelle évaluation du passé allemand. Michèle Weinachter, *op.cit.*, p. 170.

préférences les politiques, les élites au pouvoir, coupées de la réalité et opprimant le petit peuple.²⁰⁴

Le commentaire du journaliste est comparable à un discours d'un chef d'État qui parle à son peuple, ses citoyens en les convaincant pour combattre ensemble l'ennemi. Le commentaire est rédigé sur un ton théâtral. Dans ce contexte Valérie Robert fait la même remarque en expliquant que l'actualité devient finalement une espèce de théâtre dans lequel s'affrontent les bons et les méchants, les gentils et les mauvais, le blanc et le noir, les amis et les ennemis.²⁰⁵

Le rédacteur en chef de *BILD* s'adresse au lectorat avec un jugement préétabli contre un parti politique qui est présenté comme un groupement suivant les idéologies national-socialistes. Même si les noms des hommes ou femmes politiques accusés ne sont pas cités officiellement dans le texte, pourtant, les lecteurs savent de qui le journaliste parle. Il décrit le parti comme un parti « terrible », et donc aussi son électorat. Le rédacteur fait la morale à tous les citoyens. Il se prend pour le porte-parole de la population allemande, du peuple allemand. *BILD*, ou son porte-parole le rédacteur en chef, se présente comme autorisé à exiger comment le peuple devra se comporter pour les élections et après. Il avertit le peuple en ordonnant des gestes politiques. Le journal a tendance à se présenter comme le porteur de la « *vox populi* ». Il dicte ce qu'il considère comme la bonne politique. D'un côté, le journal condamne un parti populiste et les électeurs qui le votent, mais de l'autre côté le journal se comporte comme un porte-parole d'un parti populiste. Il pense connaître le bon sens commun et ce qui est politiquement correct.

BILD se positionne ainsi comme le seul média en contact direct avec le bon sens populaire et se sert d'une recette populiste classique afin d'entretenir l'indignation contre un personnel politique censément aveugle. Le journal méprise et appelle à intervenir soi-même, voire à faire justice soi-même, puisque l'État ne le fait pas.²⁰⁶

²⁰⁴ Robert, Valérie, « *La presse...* », *op.cit.*, p. 91.

²⁰⁵ Robert, Valérie, « *France Inter...* », *op.cit.* (« transcription par nos soins »).

²⁰⁶ Robert, Valérie, « *La presse...* », *op.cit.*, p. 92.

Les électeurs de l'AfD sont présentés ici comme des gens qui n'ont pas de fierté nationale car ils donnent leur voix à un parti faisant de la propagande et qui suivent la ligne politique national-socialiste.

La comparaison des deux journaux populaires ou « boulevard » - dans le cas du quotidien *BILD* – se montre différemment. Bien que le contenu et les principales raisons des émotions des électeurs soient similaires, le style et la mise en page ne sont pas vraiment comparables. Les articles dans le quotidien *Le Parisien* sont écrits avec une autre pratique d'écriture que les articles de *BILD*. En lisant les articles du *Parisien*, le lecteur a l'impression qu'il s'agit de petites histoires qui dévoilent des événements politiques du passé pour les faire rappeler au lectorat. Les journalistes, ou plutôt reporters, qui interrogent les électeurs en voyageant avec un van appelé « *moiélecteur* », racontent leurs aventures qu'ils font sur les routes de France, ou dans les petits villages français (*Le Parisien*, les articles n°2 et n°3, p. 65-72). Ici, la pratique d'écriture du journal français qui montre encore le métier du journaliste qui est une pratique en partie double, celle d'un homme de lettres et d'un journaliste en tant que militant politique.²⁰⁷

Aussi, dans les articles du journal *Le Parisien* un certain « journalisme de connivence » se fait sentir lors des interviews sur la Paca ou dans les deux petites villages dans l'Oise. Avant les élections (*Le Parisien*, l'article n° 1), le lecteur a l'impression que les journalistes prennent plus position pour les politiques de droite. Par des allusions ironiques, les journalistes font ressortir une fierté nationaliste de droite, qui pointe vers une politique de la droite. Après les élections, l'enquête dans les deux villages ayant des résultats de vote tellement opposés, le journal semble prendre position sur la politique de Macron, l'adversaire du Front national. De plus, les statistiques sont trompeuses (*Le Parisien*, l'article n° 2).

Les articles du quotidien *BILD* montrent un journalisme très offensif qui travaille beaucoup sur le fait de transmettre les informations comme une actualité sensationnelle.

²⁰⁷ Daudet, Léon, *Bréviaire du journalisme*, Paris, Gallimard, 1936, p. 247.

L'accent est mis sur les émotions, sur la vie privée des personnes publiques (ou groupes marginaux, isolés, partis politiques etc.).

La mise en page est spéciale, de manière sensationnelle : Les gros titres, les couleurs choc, les unes accrocheuses. Il y a une domination des photos, ce qui est pareillement le cas pour le quotidien *Le Parisien*.

Ce quotidien *BILD* sème la peur (article n°1 « le flux d'immigration »). L'article du rédacteur en chef « un rappel pour nous tous » (« *Eine Mahnung für uns alle* »), montre explicitement que le journal se présente comme porteur de la « vox populi » et de « l'opinion publique ». (*BILD*, article n° 4). En utilisant des énoncés et mots qui montrent directement l'opinion et le point de vu du journal, les articles sont loin d'être écrits dans un ton neutre. Le lectorat est influencé par la subjectivité du journal.

En utilisant des énoncés et des mots qui montrent directement l'opinion et le point de vu du journal, les articles sont loin d'être écrits dans un ton neutre.

BILD appelle les chefs de l'AfD et son électorat ouvertement comme « des populistes de droite » (*Rechtspopulisten*). Les électeurs sont représentés comme un groupe suivant les idéologies du national-socialisme. Comme le journal déclare dans ses « *Essentials* » d'être neutre, comme son slogan « Indépendant. Au dessus des partis » (*Unabhängig, Überparteilich*) le précise aussi, il est bien à confirmer qu'il ne l'est pas. C'est un journal qui ne peut en aucun cas être considéré comme un journal apolitique. *BILD* est à considérer comme un acteur important de la vie publique en Allemagne.²⁰⁸ Le lectorat est influencé par la subjectivité du journal et par son discours rhétorique qui est marqué par beaucoup d'expressions ayant une connotation négative. Les répétitions de mots (champs lexicaux etc.) ont une influence sur les lecteurs.

Dans ce contexte il faut rappeler au fait que le journal est un acteur primordial de la « presse menteuse ». Il est connu que *BILD* a fait beaucoup de propagande, avec ses articles pendant les dernières années, contre l'immigration et la politique migratoire.

La chercheuse Valérie Robert parle d'un « double discours » du journal. D'un côté il soutient la CDU, et de l'autre côté il entretient un climat de xénophobie et de méfiance

²⁰⁸ Robert, Valérie, « *La presse...* », *op.cit.*, p. 92.

envers les étrangers. Il a toujours été le porte-parole de l'aile populiste de la CDU. Le quotidien a fourni énormément munitions à cette extrême-droite et peut être considéré aussi comme un facteur important responsable de l'augmentation pour le vote de l'AfD.²⁰⁹

²⁰⁹ Robert, V., « Ce qui lisent les Allemands », *France Inter*, 25.09.2017. (« transcription par nos soins »).

CONCLUSION

Les deux systèmes de presse, dont chacun fait partie d'une organisation politique, géographique ou institutionnelle différente ayant sa propre histoire nationale, le discours journalistique a relevé plus de différences concernant le style rhétorique, c'est-à-dire, la manière dont l'écriture journalistique est faite, que dans le contenu des textes des deux pays voisins. Les contenus des textes qui expliquent les motivations des électeurs ou leurs émotions sont similaires. Néanmoins, quelques différences concernant les électors ont pu être déchiffrées par la présente étude.

Les motivations des électeurs à voter pour un parti d'extrême droite sont souvent interprétées de la même manière par les journalistes. Les causes ou les raisons sont dans la plupart des cas les mêmes. Les interviews montrent de nombreuses similitudes en ce qui concerne les raisons émotionnelles importantes de l'électorat des partis d'extrême droite. La « crise » économique, l'immigration, la politique migratoire, ainsi que le changement de vie qui sont au centre du discours journalistique en Allemagne et en France. Les émotions négatives de ces électeurs sont surtout marquées par la peur et la colère. Ces gens sont insatisfaits du système politique et pessimistes face à l'avenir. Les journalistes dans les deux pays ont tendance à présenter les électeurs comme des gens qui ont peur de la mondialisation et de la modernisation qui ont provoqué des changements dans leur vie. Le lecteur a l'impression que la vie actuelle apparaît à ces personnes comme un monde nouveau - on lit souvent « tout à changé » - rempli d'« ennemis ». Ces électeurs, apparemment, ne sont pas en mesure de suivre l'évolution politique et économique. C'est, en quelque sorte, un choc culturel pour eux. Ils se voient confronter à un monde qui est devenu multiculturel qu'ils n'arrivent pas à comprendre. La mondialisation joue un rôle important dans le discours journalistique des deux pays.

Un facteur beaucoup plus important dans le vote de l'extrême droite en France est le problème de l'abstention. Le quotidien *Le Monde* aborde ce sujet très souvent dans ses articles afin d'attirer l'attention du lecteur sur le problème de l'abstention.

En Allemagne, le phénomène de l'abstention apparaît sous un autre angle dans le discours de la *Süddeutsche Zeitung*. C'est plutôt le parti *Alternative für Deutschland* qui a mobilisé des abstentionnistes pour aller aux urnes par sa campagne populiste, et surtout en Allemagne de l'Est, dans les nouveaux *Länder*. Mais c'est normal que cette thématique de l'abstention se montre différemment dans le discours journalistique français car la participation électorale est beaucoup plus basse en France – surtout les dernières années – qu'en Allemagne.²¹⁰

La présente étude a aussi relevé qu'en France, les jeunes semblent plus convaincus de la politique frontiste. En Allemagne, c'est l'inverse, où les jeunes sont moins attirés par l'AfD.

L'analyse montre que les deux journaux français et allemand suivent une écriture journalistique différente. Le mode de transmission de l'information n'est pas le même. Le journal *Le Monde* utilise surtout des « stratégies de neutralisation » (*Neutralisierungsstrategien*) pour faire valoir son argumentation et préserver la « neutralité » de l'information (statistiques, enquêtes, infographies). Cette neutralité est moins respectée par les journalistes allemands. Le journal de référence *die Süddeutsche Zeitung*, malgré une rédaction qui semble être assez neutre, dévoile beaucoup plus d'informations subjectives sur le sujet traité.

Les journalistes allemands ont tendance à s'éloigner de la séparation entre les textes d'information et les textes de commentaire pour se rapprocher d'un journalisme d'analyse et d'explication. « La collecte de l'information » est plus grande dans le journal allemand²¹¹, ce qui confirme les interviews des experts (*Le Monde* article n° 3 et *SZ* article n° 1). Les informations deviennent plus significatives, elles sont représentées plus ouvertement ce qui reflète aussi le style rhétorique et la façon dont les faits sont écrits. Les journalistes allemands décrivent plus en détail l'électorat de droite. Ils montrent et expriment

²¹⁰ En 2017, la participation électorale au *Bundestagswahlen* est de 76,2 % (en 2013 : 71,5%). En France, le taux de participation aux Élections législatives en 2017 est le plus bas depuis la fondation de la V^e République en 1958 avec 48,7 %. En 2012, le taux s'élevait encore à 57,2 %.

²¹¹ Robert, Valérie, « *La presse...* », *op. cit.*, p. 150-153.

davantage leurs opinions. Contrairement aux articles et les commentaires français, qui fournissent moins d'informations plus superficielles que celles qu'on trouve dans les textes allemands. La critique est plus expliquée en profondeur par rapport aux journalistes français qui ne rentrent pas vraiment dans le détail.

L'argumentation des deux quotidiens allemands, la *Süddeutsche Zeitung* et la *Bild(zeitung)*, est plus fortement étayée et marquée par un certain choix de mots et de figures stylistiques (par exemple: beaucoup d'adjectifs, champs lexicaux à connotations, mots composés, répétitions, mots utilisés métaphoriquement ou ironiquement...) qui exprime le point de vue des journalistes. Ce style d'écriture fait plus ressortir les sujets principaux. Cette méthodologie journalistique a un plus grand impact sur les lecteurs.

La mise en page du quotidien allemand *BILD* est spéciale par rapport aux autres journaux. Elle attire l'œil du lecteur. Avec les images et les titres provocateurs utilisés par le quotidien, le lecteur est émotionnellement touché et les images sont plus susceptibles de rester dans sa mémoire.

De surcroît, les journalistes allemands écrivent de manière beaucoup plus offensive sur les gestes politiques (aussi les publications de photos !) en ce qui concerne la vie ou les échecs commis par des hommes et femmes politiques. L'analyse montre, que les journalistes allemands utilisent les appellations ou diffamations se référant directement au national-socialisme (*SZ*, tous les articles !). Le rédacteur en chef du quotidien *BILD* lui-même décrit le parti AfD dans son discours comme un parti nazi. Le journal se présente comme le porteur de la « vox populi » en dictant ce qu'il considère comme la bonne politique. Le parti AfD et son électorat sont beaucoup plus ouvertement critiqués par les journalistes allemands que c'est le cas dans le discours des journaux français traitant le sujet du FN.

Le fait qu'il s'agit de partis populistes est abordé dans les deux pays. Les journalistes allemands l'expliquent et parlent de cette problématique. Les journalistes français le montrent plus discrètement en utilisant un certain style rhétorique, comme par exemple le mot « puiser », ou en se référant explicitement à la classe ouvrière. En Allemagne, les journalistes l'appellent ouvertement « le parti populiste » (*Populistenpartei*).

L'immigration, ou la politique migratoire, devient un symbole politique dans le discours journalistique des deux côtés. Le terme est un topos qui fait référence au parti d'extrême droite dans chaque pays. Comme un fil rouge, le sujet d'immigration circule dans le discours. L'étranger devient le bouc émissaire qui est responsable de toute la misère dans le pays.

Il est reconnu que la politique populiste et son discours vise à galvaniser et à alimenter ces émotions comme la peur et le pessimisme dus aux facteurs découverts dans cette étude dans le discours journalistique des deux presses. On sait que les dirigeants de l'extrême droite ont la capacité d'être de bons porte-paroles de la propagande pour convaincre leur public.

Si maintenant, on regarde bien les résultats de cette recherche, on constate que ces raisons et thèmes abordés par les journalistes dans les deux pays sont à retrouver dans les discours menés par les partis d'extrême droite. Le discours journalistique et le discours populiste traitent les mêmes sujets. Ces femmes ou hommes populistes, qui font les discours dans les débats politiques ou les campagnes électorales, à la télévision etc., utilisent le même vocabulaire pour mettre en évidence les sujets qui sont considérés comme des problèmes dans la société.

À ce sujet, c'est surtout le discours journalistique du quotidien *BILD* qui ressemble beaucoup à un discours populiste. Même si les contenus des articles en première vue, semblent être contre le parti AfD, les lecteurs sont inconsciemment influencés par les moyens rhétoriques utilisés par le journal. Les arguments récurrents (topoi) sont perçus comme réalité et vérité.

Ici, on pourrait prétendre que les journalistes ont une intention différente de celles qu'ils écrivent dans leurs articles, à savoir de manipuler inconsciemment leur lectorat afin de voter pour le parti d'extrême droite. Les symboles collectifs, les topoi ou encore les stratégies de normalisation sont utilisés dans tous les journaux. On peut faire la supposition que les journalistes ont essayé d'influencer les lecteurs en stimulant inconsciemment leurs émotions.

Le discours journalistique dans les deux pays a un certain « impact » (*Wirkung*) sur les lectorats. Les journalistes tentent de former une certaine conscience de masse avec leurs moyens rhétoriques et stratégiques. D'une part, il s'agit de l'effet sur la conscience individuelle et collective des personnes dans une société (« formation des sujets »), et aussi des conséquences de cette influence sur leur conscience, que la *KDA* appelle « l'âme » de chacun. La conscience, ou « l'âme », est responsable de l'action subjective et de la formation collective de la réalité sociale.²¹² Dans le cas échéant, les lecteurs sont influencés inconsciemment par les symboles collectifs, les *topoi* et les différents moyens du style d'écriture qui expriment aussi des émotions humaines. Par conséquent, cela provoque aussi des émotions chez les lecteurs qui pourraient se sentir stimuler de voter pour un parti populiste.

Le passé a montré que lorsque l'ensemble du système politique se voit confronté à une situation de crise, dans tout le pays, le sentiment vif d'une impuissance des acteurs politiques classiques alimente les tendances à la « *postdémocratie* », dans laquelle les formes de la démocratie sont respectées, mais où le pouvoir est en réalité dans les mains des leaders politiques, des partis, des médias, des experts et des instituts de sondage. L'abstention électorale en France, par exemple, est une conséquence de cette situation.²¹³

Il ne faut surtout pas oublier que « le journalisme n'est pas une profession libérale, mais un métier salarié », qui transforme ses acteurs, en quelques sorte, en marionnettes de ceux qui tirent les fils. Depuis le XVII^e siècle, le journalisme et ses acteurs, les journalistes, ont été l'objet d'un débat répétitif non seulement sur la légitimité de leur rôle mais sur leur crédibilité ou sur leur indépendance à l'égard des pouvoirs politiques, économiques ou culturels. Il convient de noter qu'en réalité, la neutralité ou l'objectivité de la presse tient plus à la diversité de ses organes qu'à la libre expression des journalistes, mais rares sont les lecteurs qui consultent plusieurs journaux pour confronter leurs différentes versions rétrospectives ou prospectives des faits.²¹⁴

²¹² Jäger, Siegfried, « Lexikon... », op., cit., p. 108.

²¹³ Wieviorka, Michel, *op. cit.*, p. 31.

²¹⁴ Albert, Pierre, *op.cit.*, p. 74-76.

L'analyse découvre un journalisme dit « à la française », distinct du journalisme anglo-saxon. Cette tradition journalistique qui sous-tend encore les débats d'aujourd'hui sur le journalisme d'investigation et le journalisme d'opinion, s'est forgée dans les dernières années du XIX^e siècle, au confluent de la vie littéraire et de la vie politique. Elle a accueilli les nouvelles formes de presse venues des États-Unis, mais elle les a accommodées à sa manière. C'est de cette combinaison originale qu'est née la version française du journalisme moderne.²¹⁵

Le développement en France d'un journalisme d'investigation est aussi une réaction à une culture politique spécifique, beaucoup plus opaque qu'en Allemagne, et à une intervention de l'État dans les médias qui va plus loin qu'une aide financière (« journalisme de connivence »).

Par contre, après cette analyse, l'opinion que le journalisme allemand réputé être plus assimilé et idéalisé au journalisme anglo-saxon, qui se caractérise par sa neutralité et son objectivité, – ce sont les faits qui parlent et non la subjectivité du rédacteur –, ne peut pas être confirmée ici. L'analyse prouve que les deux cultures journalistiques suivent plutôt le modèle anglo-américain et les différences entre le journalisme allemand ou français quant à la subjectivité de rédaction ne sont pas très grandes.²¹⁶

Donc, ce travail a montré que le discours journalistique allemand qui est tenu dans un ton plus offensif et ayant une connotation plus négative, avait apparemment plus de succès et d'influence sur l'opinion publique. Pour cette raison, il est évident que les journaux allemands jouent plus le rôle d'un quatrième pouvoir que ce n'est le cas pour les journaux français. Par ce fait, on peut dire que la censure est moins forte en Allemagne qu'en France. Malgré ce pouvoir qui garantit un système politique avec ses valeurs démocratiques – philanthropiques et non racistes ! –, les médias ont indubitablement exercé une influence inattendue sur le jeu politique. Ces résultats ont-ils été volontairement provoqués par les journaux et les journalistes? Incontestablement, les élections législatives ont laissé des traces choquantes avec l'entrée de l'AfD au *Bundestag*. Reste à savoir, si un

²¹⁵ Ferenczi, Thomas, *op.cit.*, p. 41-42.

²¹⁶ Robert, Valérie, « *La presse...* », *op.cit.*, p. 148-155.

journalisme « à la française » qui se montre moins offensif dans le rôle d'un « quatrième pouvoir » aurait eu une influence différente sur les résultats électoraux allemands. Dans ce contexte, il ne faut pas oublier que le parti français FN (RN) est plutôt considéré comme un parti établi ce qui montre bien sa longévité dans le jeu politique en France.

Finalement, on peut dire que le phénomène du populisme et les causes de la montée de l'extrême droite partout en Europe, mais aussi hors de frontières européennes, sont la conséquence de ces deux facteurs principaux: la crise économique et les émotions dues à cette insécurité économique. Il s'agit de forces « anti-système » qui sont contre les élites ou contre d'autres groupes étrangers. Selon l'économiste français Daniel Cohen, ce sont les mots « confiance », « méfiance », « colère » et « peur » qui définissent le populisme. C'est comme si le populisme était un registre de mots de passions. Le populisme signifie aussi d'abord des émotions et des sentiments qui traversent très profondément et intimement les individus. La cause première est la crise de 2008 qui a joué un rôle d'accélérateur de ces « passions » qu'on appelle « anti-système ». Dans ce contexte, l'économiste cite le livre « *Elemente und Ursprünge totaler Herrschaft*²¹⁷ » de Hannah Arendt. Selon elle, les origines du totalitarisme, les origines du populisme, sont celles qui ont conduit à la montée des forces totalitaires dans les années 1930, où la société de classes est devenue une société de masse. Selon elle, une société de classes est une société organisée où chacun sait qu'il appartient à un groupe, qu'il le porte en quelque sorte. Dans une société de masse, ce sont des individus isolés qui souffrent individuellement de la crise économique sans comprendre qu'il s'agit d'une crise sociale. Ce ne sont pas eux les coupables, mais la société, en quelque sorte.²¹⁸

²¹⁷ Arendt, Hannah, *Elemente und Ursprünge totaler Herrschaft*, Bücherei des Schocken Verlags, 1951.

²¹⁸ Demorand, Nicolas et Salamé, Léa, « Nous entrons lentement mais sûrement en récession », France inter, le grand entretien, 30 août 2019 : <https://www.franceinter.fr/emissions/l-invite-de-8h20-le-grand-entretien/l-invite-de-8h20-le-grand-entreti-en-30-aout-2019>. [dernière consultation le 11 septembre 2019] (« transcription à nos soins »).

La question qui semble être très intéressante à poser à ce sujet, serait par la suite, à quelle nouvelle « vague de l'extrémisme de droite en Europe »²¹⁹ s'attendre dans les prochaines années.

²¹⁹ Froio, Caterina, « Comparer les droites extrêmes », *Revue Internationale de Politique Comparée*, Vol. 24, n°4, 2017, p. 373-399. L'expression « la troisième vague » du politologue allemand Klaus von Beyme, *Right- Wing Extremism in Western Europe*, Londres : Frank Cass Publishers, 1988, p. 1-19.

BIBLIOGRAPHIE

ŒUVRES :

- ARENDDT, Hannah, *Elemente und Ursprünge totaler Herrschaft*, Bücherei des Schocken Verlags, 1951.
- ALBERT, Pierre. *La presse française*. La Documentation Française. Paris, 2004.
- BALLE, Francis. *Les médias*. Que Sais-Je ? Paris: PUF, 2017.
- BAYART, Jean-François. *L'Impasse national-libéral. Globalisation et repli identitaire, La découverte*. Cahiers libres. Paris: La Découverte, 2017.
- BETZ, Hans-Georg. *Radical Right-Wing Populism in Western Europe*. New York: St. Martin's Press, 1994.
- BILGER, Philippe. *Le droit de la presse*. Que Sais-Je? Paris: PUF, 2003.
- DAUDET, Léon. *Bréviaire du journalisme*. Collection Blanche. Paris: Gallimard, 1936.
- DIAMANTI, Ilvo, et Marc LAZAR. *Peuplecratie: La métamorphose de nos démocraties*. Paris: Gallimard, 2019.
- DURET, Pascal. *Les larmes de Marianne : comment devient-on électeur du FN ?* Paris: Armand Colin, 2004.
- EVENO, Patrick. *La Presse Quotidienne Nationale, Fin de Partie ou Renouveau ?* Paris: Vuibert, 2008.
- FASSIN, Éric. *Populisme: Le grand ressentiment*. Paris: Textuel, 2017.
- FROMILHAGUE, Catherine. *Les figures de style*. Paris: Armand Colin, 2010.
- HUBÉ, Nicolas. *Décrocher la « UNE », Le choix des titres de première page de la presse quotidienne en France et en Allemagne (1945-2005)*. Strasbourg: PU de Strasbourg, 2008.
- JÄGER, Siegfried. *Kritische Diskursanalyse, Eine Einführung*. 7^e édition DISS, vol. 26. Münster: UNRAST-Verlag, 2015.
- JÄGER, Siegfried, et Jens ZIMMERMANN. *Lexikon Kritische Diskursanalyse, Eine Werkzeugkiste*. DISS, vol. 26. Münster: UNRAST-Verlag, 2010.
- JUDIS, John P. *The Populist Explosion*. Columbia Global Reports, 2016.

KAUFFMANN, Michèle, Gunhild SAMSON, et INSTITUT D'ALLEMAND. *Effets et jeux de pouvoir dans le discours politique et médiatique*. Asnières. Hauts-de-Seine : PIA, 2002.

LE FLOCH, Patrick, et Nathalie SONNAC. *Economie de la presse*. Paris: Éditions La Découverte, 2005.

LÜSEBRINK, Hans-Jürgen. *Frankreich, Wirtschaft, Gesellschaft, Politik, Kultur, Mentalitäten. Eine landeskundliche Einführung*. 4^e éd. Stuttgart: J.B. Metzler, 2018.

MAASEN, Ludwig. *Die Zeitung: Daten - Deutungen – Portraits ; Presse in der Bundesrepublik Deutschland*. Heidelberg V Decker Verlag, 1986.

MARCHAND-LAGIER, Christèle. *Le vote FN. Pour une sociologie localisée des électorats frontistes*. Ouvertures politiques. de Boeck supérieur, 2017.

MUDDE, Cas. *Populist Radical Right Parties in Europe*. New York, 2007.

OSTERHAMMEL, Jürgen. *Die Verwandlung der Welt. Eine Geschichte des 19. Jahrhunderts*. 4^e éd. C.H. Beck, 2016.

ROBERT, Valérie. *La presse en France et en Allemagne: une comparaison des systèmes*. Paris: Presses Sorbonne Nouvelle, 2012.

SARFATI, Georges-Elia, et Marie-Anne PAVEAU. *Les grandes théories de la linguistique, d la grammaire comparée à la pragmatique*. Paris: Armand Colin, 2014.

SFEZ, Lucien. *La symbolique politique*. 2^e éd. Paris: PUF, 1996.

STANGE-FAYOS, Christina. *Lumières et Obscurantisme en Prusse, Le débat autour des édits de religion et de censure (1788-1797)*. Frankfurt am Main: Peter Lang, 2003.

FERENCZI, Thomas. *L'invention du journalisme en France*. Paris: Payot, 1996.

VON BEYME, Klaus. *Right- Wing Extremism in Western Europe*. Londre: Frank Cass Publishers, 1988.

WIEVIORKA, Michel. *Le Front national entre extrémisme, populisme et démocratie*. Paris : Maison des sciences de l'homme, 2013.

ARTICLES DE REVUES :

WEINACHTER Michèle. « L'entrée de l'AfD au Bundestag un choc et un défi ». *Allemagne d'aujourd'hui*. décembre 2017. n°222, p. 167-176.

WEISCHENBERG Siegfried., SIEVERT Holger. « Deutsche und französische Journalisten(forschung). Probleme und Potentiale international-komparativer Studien in der Publizistik- und Kommunikationswissenschaft – ein empirisches Fallbeispiel ». *Publizistik*. 1998. n°43 (4), p. 395-410.

ARTICLES DE REVUES EN LIGNE :

ANGERMÜLLER Johannes. « Analyser le discours politique en Allemagne (1980-2010) ». *Mots les langages du politique* [En ligne]. 2010. n°94, p. 183-189. Disponible sur : < <https://journals.openedition.org/mots/19884> > (consulté le 31 août 2019).

FROIO Caterina. « Comparer les droites extrêmes ». *Revue Internationale de Politique Comparée* [En ligne]. 2017. Vol. 24, n°4, p. 373-399. Disponible sur : < <https://www.cairn.info/revue-internationale-de-politique-comparee-2017-4-page-373.htm> > (consulté le 2 septembre 2019).

HENSEL Alexander. « Populismus und Fremdenfeindlichkeit: Zum Aufstieg der « Alternative für Deutschland ». *Zeitschrift für Gemeinschaftskunde, Geschichte und Wirtschaft, Deutschland und Europa* [En ligne]. 2016. n°72, p. 40-54. Disponible sur : < http://www.deutschlandundeuropa.de/72_16/fluechtlinge_asyldebatte.pdf > (consulté le 3 septembre 2019).

KELLER R. « L'analyse de discours comme sociologie de la connaissance ». *Langage et société* [En ligne]. février 2007. n°120, p. 55-76. Disponible sur : < <https://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2007-2-page-55.htm> > (consulté le 31 août 2019).

MERRILL John C. « Les quotidiens de référence dans le monde ». *Les cahiers du*

journalisme [En ligne]. 7 juin 2000. n°7, p. 10-15. Disponible sur : < http://www.cahiersdujournalisme.net/pdf/07/01_Merril.pdf > (consulté le 3 septembre 2019).

SPIES Dennis. « Wer wählt de Alternative für Deutschland ? ». *Populismus und politische Bildung* [En ligne]. 10 juillet 2018. p. 42-50. Disponible sur : < https://www.researchgate.net/publication/325869259_Wer_wählt_die_Alternative_für_Deutschland > (consulté le 3 septembre 2019).

ARTICLES DE JOURNAUX EN LIGNE :

COHEN P. « La couleur politique des médias ». *Marianne* [En ligne]. 27 avril 2012. Disponible sur : < <https://www.marianne.net/politique/la-couleur-politique-des-medias> > (consulté le 15 juin 2019).

COLLECTIF. « La rédactions du parisien cherche à garantir son indépendance ». *L'OBS* [En ligne]. 8 octobre 2010. Disponible sur : < <https://www.nouvelobs.com/medias/20101008.OBS1015/la-redaction-du-parisien-cherche-a-garantir-son-independance.html> > (consulté le 31 août 2019).

DEBORDE J. « *Misère du monde*, ce qu'a vraiment dit Michel Rocard ». *Libération* [En ligne]. 22 avril 2015. Disponible sur : < https://www.liberation.fr/france/2015/04/22/misere-du-monde-ce-qu-a-vraiment-dit-michel-rocard_1256930 > (consulté le 2 septembre 2019).

LOCKE S. « Polizisten müssen Demonstranten aufhalten ». *Frankfurter Allgemeine* [En ligne]. 6 janvier 2015. Disponible sur : < <https://www.faz.net/aktuell/politik/inland/pegida-in-dresden-polizisten-muessen-demonstranten-aufhalten-13355174.html> > (consulté le 31 août 2019).

SITES WEB :

COLLECTIF. « Die Gleichschaltung und Zerschlagung der freien Presse ». *Institut für Geschichte und Landeskunde* [En ligne]. 11 mai 2007a. Disponible sur : < <http://www.demokratiegeschichte.eu/index.php?id=143> > (consulté le 31 août 2019).

COLLECTIF. « Meinungsfreiheit ». *Institut für Geschichte und Landeskunde* [En ligne]. 11 mai 2007b. Disponible sur : < <http://www.demokratiegeschichte.eu/index.php?id=88> > (consulté le 31 août 2019).

COLLECTIF. « Meinungsfreiheit ». *Institut für Geschichte und Landeskunde* [En ligne]. 11 mai 2007c. Disponible sur : < <http://www.demokratiegeschichte.eu/index.php?id=88> > (consulté le 31 août 2019).

COLLECTIF. « Orientations politiques de la presse étrangère et française ». *Intégrer Sciences PO* [En ligne]. 16 mars 2016. Disponible sur : < <https://www.integrersciencespo.fr/index.php?article15/orientations-politiques-de-la-presse-etrangere-et-francaise> > (consulté le 19 mai 2019).

COLLECTIF. « Siège social du Journal du Monde ». *PSS archi.eu* [En ligne]. 2019a. Disponible sur : < <https://www.pss-archi.eu/immeubles/FR-75056-400.html> > (consulté le 13 mai 2019).

COLLECTIF. « Süddeutsche Zeitung ». *eurotopics: der tägliche Blick in Europas Presse* [En ligne]. 2019b. Disponible sur : < <https://www.eurotopics.net/de/148780/sueddeutsche-zeitung> > (consulté le 13 juillet 2019).

COLLECTIF. « Pressekodex ». *Presserat* [En ligne]. 2019a. Disponible sur : < <https://www.presserat.de/pressekodex/pressekodex/> > (consulté le 3 septembre 2019).

COLLECTIF. « Pressekodex Ziffer 1 ». *Presserat* [En ligne]. 2019b. Disponible sur : < <https://www.presserat.de/pressekodex/pressekodex/#panel-ziffer1-wahrhaftigkeitundachtung-der-menschen-wuerde> > (consulté le 25 mai 2019).

DECKER F. « Parteien in Deutschland ». *bpb: Bundeszentrale für politische Bildung* [En ligne]. 6 juillet 2018. Disponible sur : < <http://www.bpb.de/politik/grundfragen/parteien-in-deutschland/afd/211108/kurz-und-buen-dig> > (consulté le 3 mars 2019).

DUDEN [En ligne]. 2019. Disponible sur : < <https://www.duden.de/suchen/dudenonline/Performer> > (consulté le 5 septembre 2019).

FLORACK M. « Alternative für Deutschland ». *bpb: Bundeszentrale für politische Bildung* [En ligne]. 30 août 2017. Disponible sur : < <http://www.bpb.de/politik/wahlen/wer-steht-zur-wahl/bundestagswahl-2017/254700/afd> > (consulté le 30 août 2019).

GISART B. « Bundestagswahlen Datenreport 2018 ». *bpb: Bundeszentrale für politische Bildung* [En ligne]. 14 novembre 2018. Disponible sur : < <https://www.bpb.de/nachschlagen/datenreport-2018/politische-und-gesellschaftliche-partizipation/278476/bundestagswahlen> > (consulté le 30 juin 2019).

GOHR L. « Wir haben AfD-Wähler unmittelbar nach ihrer Stimmabgabe gefragt : Warum ? ». *VICE MEDIA* [En ligne]. 25 septembre 2017. Disponible sur : < https://www.vice.com/de/article/Les_raisons_des_personnes_interrogées_sont_similaires_ou_ont_des_motifs_comparables_xwgg9w/wir-haben-afd-wahler-unmittelbar-nach-ihrer-stimmabgabe-gefragt-warum > (consulté le 2 septembre 2019).

GOURNAY Hadrien. « Critique médias : que valent les « decodeurs "? » *Contrepoints* [En ligne]. 15 avril 2015. Disponible sur : < <http://www.contrepoints.org/2017/02/07/204343-critique-medias-que-valent-les-decodeurs> > (consulté le 22 juillet 2019).

GUADALUPE Florian. « Audiences presse: “Le Monde” leader passe devant “l’Equipe”, “Libération” respire » ». *Pures médias* [En ligne]. 28 avril 2017. Disponible sur : < <https://www.ozap.com/actu/audiences-presse-le-monde-leader-passe-devant-l-equipe-liberation-respire/524989> > (consulté le 9 mai 2019).

INGE. « Pressefreiheit ». *Verlag für Rechtsjournalismus* [En ligne]. 2016. Disponible sur : < <https://www.anwalt.org/pressefreiheit/> > (consulté le 26 avril 2019).

KORTE K.-R. « Massenmedien und Wahlkampf ». *bpb: Bundeszentrale für politische Bildung* [En ligne]. 20 mai 2009. Disponible sur : < https://fr.wikisource.org/wiki/Convention_europ%C3%A9enne_de_sauvegarde_des_Droits_de_l%E2%80%99Homme_et_des_Libert%C3%A9s_fondamentales#Article_14_%E2%80%93_Interdiction_de_discrimination > (consulté le 1 mars 2019).

MESTRON H. « L’excellence journalistique en ligne ». *France/médias 2019* [En ligne]. 2019. Disponible sur : < <https://www.france-medias.fr/lemondefr/e-48> >

(consulté le 9 mai 2019).

PASQUAY Anja. « Die deutsche Zeitungen in Zahlen und Daten 2017 ». *Bundesverband Deutscher Zeitungsverleger* [En ligne]. 2017. Disponible sur : <

https://www.bdzv.de/fileadmin/bdzv_hauptseite/aktuell/publikationen/2016/ZDF_2017_002_.pdf > (consulté le 31 août 2019).

PLAUSCHINAK Oliver. « Medienlandschaft in Deutschland : Bild und SZ gehören weiterhin zu den Top-Leitmedien ». *newsroom.de das Portal für Journalisten* [En ligne]. 19 octobre 2015. Disponible sur : <

<https://www.newsroom.de/news/press-relations-schneller-mehr-wissen/telekommunikation-11/medienlandschaft-in-deutschland-bild-und-sz-gehoren-weiterhin-zu-den-top-leitmediard-erstmals-a/> > (consulté le 13 juillet 2019).

TEXTES JURIDIQUES :

BUNDESAMT FÜR JUSTIZ. *Gesetze im Internet* [En ligne]. 2019. Disponible sur : < <https://www.gesetze-im-internet.de/kunsturhg/BJNR000070907.html> > (consulté le 26 mai 2019).

CODE CIVIL. *Article 9* [En ligne]. Disponible sur : <

<https://www.legifrance.gouv.fr/affichCodeArticle.do?cidTexte=LEGITEXT000006070721&idArticle=LEGIARTI000006419288> >

(consulté le 26 mai 2019).

CONVENTION EUROPÉENNE DES DROITS DE L'HOMME. *Article 10* [En ligne].

3 septembre 1953. Disponible sur :

<https://www.echr.coe.int/Documents/Convention_FRA.pdf > (consulté le 24 avril 2019).

CONVENTION EUROPÉENNE DES DROITS DE L'HOMME. Article 14 [En ligne]. 3 septembre 1953. Disponible sur : < https://fr.wikisource.org/wiki/Convention_europ%C3%A9enne_de_sauvegarde_des_Droits_de_l%E2%80%99Homme_et_des_Libert%C3%A9s_fondamentales#Article_14_%E2%80%93_Interdiction_de_discrimination >

(consulté le 31 août 2019).

DROIT DE FINANCES. *Aide à la presse – Les journaux les plus aidés par l'État* [En ligne]. 2019. Disponible sur : <

<https://droit-finances.commentcamarche.com/faq/33224-aide-a-la-presse-les-journaux-les-plus-aides-par-l-etat#aujourd-hui-en-france> > (consulté le 14 juillet 2019).

GRUNDGESETZ. *Artikel 5* [En ligne]. 23 mai 1949. Disponible sur : <

<https://www.gesetze-im-internet.de/gg/GG.pdf> > (consulté le 3 septembre 2019).

LES BLOGS :

AMAURY B. « Le journal le Monde: la cible, la ligne éditoriale, le tirage » [En ligne].

Le blog du Serpentplume. 28 août 2011. Disponible sur : < <http://balletamaury.over-blog.com/article-journal-monde-cible-ligne-editoriale-tirage-86279285.html> > (consulté le 31 août 2019).

MEDIAPART. « 8 français sur 10 n'ont pas voté pour Macron: Une autre analyse des résultats » [En ligne]. *BLOG de CLAB*. 8 mai 2017. Disponible sur : <

<https://blogs.mediapart.fr/clab/blog/080517/8-francais-sur-10-n-ont-pas-vote-pour-macron-une-autre-analyse-des-resultats> > (consulté le 2 septembre 2019).

AUDIOVISUELS : DVD, ÉMISSIONS DE TÉLÉVISION/RADIO:

ARTE. « Espagne : VOX, le retour de l'extrême droite. » [En ligne]. *ARTE*. 29 avril 2019. Disponible sur : < <https://www.youtube.com/watch?v=yBCLQ0amr68&t=714s> > (consulté le 2 septembre 2019).

DEMORAND N., SALAMÉ L. « Nous entrons lentement mais sûrement en récession ».[En ligne]. *France Inter, le Grand Entretien*. 30 août 2019. Disponible sur : < <https://www.franceinter.fr/emissions/l-invite-de-8h20-le-grand-entretien/l-invite-de-8h20-le-grand-entretien-30-aout-2019> > (consulté le 5 sept. 2019).

DENIAU J. C., BLANCHARD E., KAUFFMANN G. *Le diable de la République: 40 ans de Front national*. Paris : Institut national de l'audiovisuel, 2011. (Programme 33).

DEVILLERS S. « Le poids de Bild: ce que lisent les Allemands » [En ligne]. *France Inter, Le Grand Bain*. 25 septembre 2017. Disponible sur : < <https://www.youtube.com/watch?v=giEqDurXFLo> > (consulté le 3 septembre 2019).

OLSER B. « Allemagne: quelle culture de la presse? » [En ligne]. *France Inter, Le Grand Bain*. Disponible sur : < <https://www.franceinter.fr/emissions/le-grand-bain/le-grand-bain-21-septembre-2013> > (consulté le 31 août 2019).

DEMORAND N., SALAME L. « *Nous entrons lentement mais sûrement en récession* », selon l'économiste Daniel Cohen [En ligne]. *France Inter, Le Grand Bain*. 30 août 2019. Disponible sur : < <https://www.franceinter.fr/emissions/l-invite-de-8h20-le-grand-entretien/l-invite-de-8h20-le-grand-entretien-30-aout-2019> > (consulté le 5 septembre 2019).

ARTICLES DU CORPUS

LE MONDE

[Article n° 1] FERRER M. « Présidentielle: comment les électeurs incertains pèsent sur le premier tour de l'élection ». *Le Monde* [En ligne]. 13 avril 2017. Disponible sur : < https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2017/04/13/comment-l-incertitude-des-electeurs-pesera-sur-le-premier-tour-de-l-election-presidentielle-2017_5110892_4355770.html?xtmc=presidentielle_comment_les_electeurs_incertains_pesent_sur_le_premier_tour_de_l_election&xtcr=2 > (consulté le 21 juillet 2019).

[Article n° 2] COURTOIS G. « Enquête présidentielle: les Français sceptiques sur l'amélioration de la situation du pays ». *Le Monde* [En ligne]. 14 avril 2017. Disponible sur : < (https://www.lemonde.fr/election-presidentielle-2017/article/2017/04/14/enquete-presidentielle-les-francais-sceptiques-sur-l-amelioration-de-la-situation-du-pays_5111194_4854003.html) > (consulté le 22 juillet 2019).

[Article n° 3] FAYE O. « En mettent l'accent sur l'immigration, Marine Le Pen cherche à mobiliser sa base électorale ». *Le Monde* [En ligne]. 18 avril 2017. Disponible sur : <

https://www.lemonde.fr/election-presidentielle-2017/article/2017/04/18/marine-le-pen-veut-rappeler-que-la-maniere-la-plus-efficace-de-s-opposer-a-l-immigration-est-de-voter-pour-elle_5113012_4854003.html > (consulté le 31 août 2019).

[Article n° 4] COLLECTIF. « Présidentielle: diplôme, revenus, profession...quel est le profil sociologique des électeurs? ». *Le Monde* [En ligne]. 24 avril 2017. Disponible sur : < https://www.lemonde.fr/election-presidentielle-2017/article/2017/04/24/presidentielle-diplome-revenus-profession-quel-est-le-profil-sociologique-des-electeurs_5116769_4854003.html?xtmc=presidentielle_diplome_revenus_profession&xtcr=1 > (consulté le 31 août 2019).

[Article n° 5] LEPELTIER N. « Certains ont peur de perdre leur place dans le monde de demain ». *Le Monde* [En ligne]. 13 mai 2017. Disponible sur : < <https://nouveau-europresse-com-s.nomade.univ-tlse2.fr/Search/ResultMobile/65>> (consulté le 3 juin 2018, *Article introuvable sur le site !*).

[Article n° 6] PELLETIER W., PIERRU E., VIGNON S. « En Picardie, ces solitudes qui se tournent vers le Front national ». *Le Monde* [En ligne]. 18 mai 2017. Disponible sur : < https://www.lemonde.fr/idees/article/2017/05/17/en-picardie-les-votes-fn-ne-vont-pas-disparaitre-miraculeusement_5128884_3232.html > (consulté le 4 septembre 2019).

DIE SÜDDEUTSCHE ZEITUNG

[Article n° 1] SCHNEEBERGER R. « AFD-Wähler sind nicht wirtschaftlich, sondern kulturell abgehängt ». *Süddeutsche Zeitung* [En ligne]. 22 septembre 2017. Disponible sur : < <https://www.sueddeutsche.de/kultur/abgehaengte-bevoelkerungsgruppen-afd-waehler-sind-nicht-wirtschaftlich-sondern-kulturell-abgehaengt-1.3675805-0> > (consulté le 21 juillet 2019).

[Article n° 2] KOLB M. « Sechs Grafiken, die den Erfolg der Afd erklären ». *die Süddeutsche Zeitung* [En ligne]. 25 septembre 2017. Disponible sur : < <http://www.sueddeutsche.de/politik/afd-bei-bundestagswahl-sechs-grafiken-die-den-erfolg-der-afd-erklaeren-1.3681714> > (consulté le 31 août 2019).

[Article n° 3] AMLER F. « Die Hochburg der AfD ». *die Süddeutsche Zeitung* [En ligne]. 28 septembre 2017. Disponible sur : <

<http://www.sueddeutsche.de/muenchen/wolfratshausen/geretsried-die-hochburg-der-afd-1.3686537> > (consulté le 4 septembre 2019).

LE PARISIEN

[Article n° 1] PELLOLI M., THÉVENIAUD P. « Sur la route de la France DES RETRAITÉS ». *Le Parisien* [En ligne]. 8 avril 2017. Disponible sur : <

<http://www.leparisien.fr/elections/presidentielle/sur-la-route-de-la-france-des-retraites-moi-electeur-08-04-2017-6836409.php> > (consulté le 2 septembre 2019).

[Article n° 2] SIZINE M., GAUTRONNEAU V., JULIEN E. « L'Oise à deux visages ». *Le Parisien* [En ligne]. 8 mai 2017. Disponible sur : <

<http://www.leparisien.fr/oise-60/l-election-presidentielle-revele-une-oise-a-deux-visages-08-05-2017-6929484.php> >

(consulté le 2 septembre 2019).

DIE BILD(ZEITUNG) / BILD

[Article n° 1] SOMS-LAUBACH F. « «Flüchtlingskrise, sollen Flüchtlinge ihre Familien nachholen dürfen ? Zahl der deutschen Visa für Familienzusammenführungen steigt stark an ». *BILD* [En ligne]. 29 août 2017. Disponible sur : <

<https://www.bild.de/politik/inland/fluechtlinge/deutsche-lehnen-familiennachzug-ab-53029174.bild.html> > (consulté le 2 août 2019).

[Article n° 2] COLLECTIF. « UNION UND SPD VERLIEREN, AFD JUBELT, DER WAHL-SCHOCK, Massive Verluste für GroKo-Parteien ++ AfD auf Platz drei ++ SPD geht in die Opposition ++ Kommt jetzt Jamaika? ». *Bild.de* [En ligne]. 24 septembre 2017.

Disponible sur : <

<https://www.bild.de/politik/inland/bundestagswahl2017/bundestagswahl-2017-ergebnis-53315158.bild.html> > (consulté le 2 septembre 2019).

[Article n° 3] « Wahlstudie der Bertelsmann-Stiftung: Die wahren Gründe für den Siegeszug der AfD ». *Bild.de* [En ligne]. 6 octobre 2017. Disponible sur : <

<https://www.bild.de/politik/inland/bundestagswahl2017/studie-afd-waehler-gegen-modernisierung-53440860.bild.html> > (consulté le 2 septembre 2019).

[Article n° 4] REICHELT J. « Eine Mahnung für uns alle ». 22 septembre 2017.

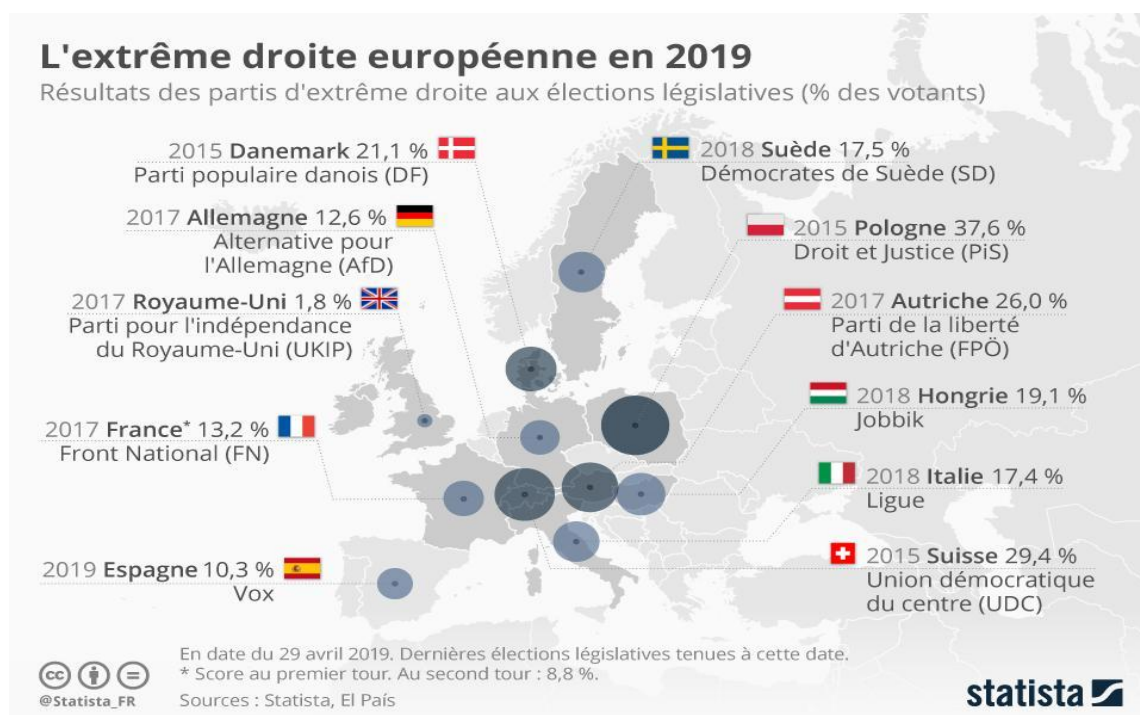
Disponible

sur : < <https://www.bild.de/politik/inland/julian-reichelt/eine-mahnung-fuer-uns-alle-53301030.bild.html> > (consulté le 10 août 2019).

ANNEXES

TABLEAUX

Tableau n° 1 :

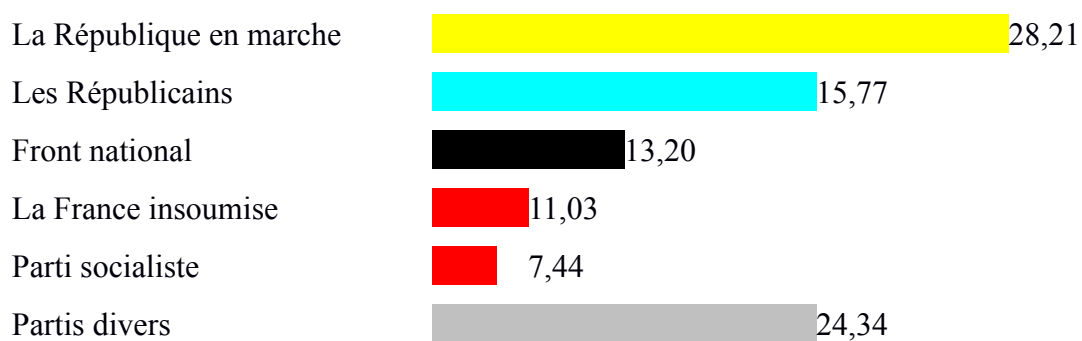


source : Statista_FR, 29 avril 2009 [dernière consultation le 10 juillet 2019]

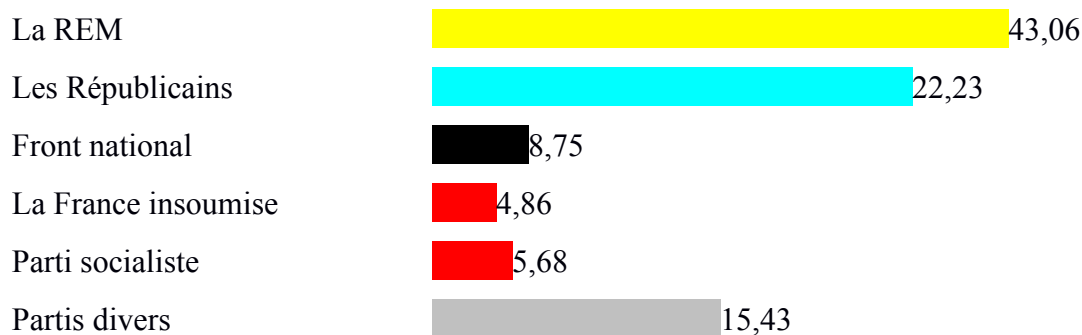
Tableau n° 2 a) :

Résultats des partis en pourcentage des suffrages exprimés au premier et deuxième tour des élections législatives à l'Assemblée nationale française le 11 et 18 juin 2017 :

1^{er} tour :



2^e tour :



source : Ministère de l'intérieur: [https://www.interieur.gouv.fr/Elections/Les-resultats/Legislatives/electresult_legislatives-2017/\(path\)/legislatives-2017//FE.html](https://www.interieur.gouv.fr/Elections/Les-resultats/Legislatives/electresult_legislatives-2017/(path)/legislatives-2017//FE.html)
 (consultation le 02.07.2019).

Tableau n° 2 b) :

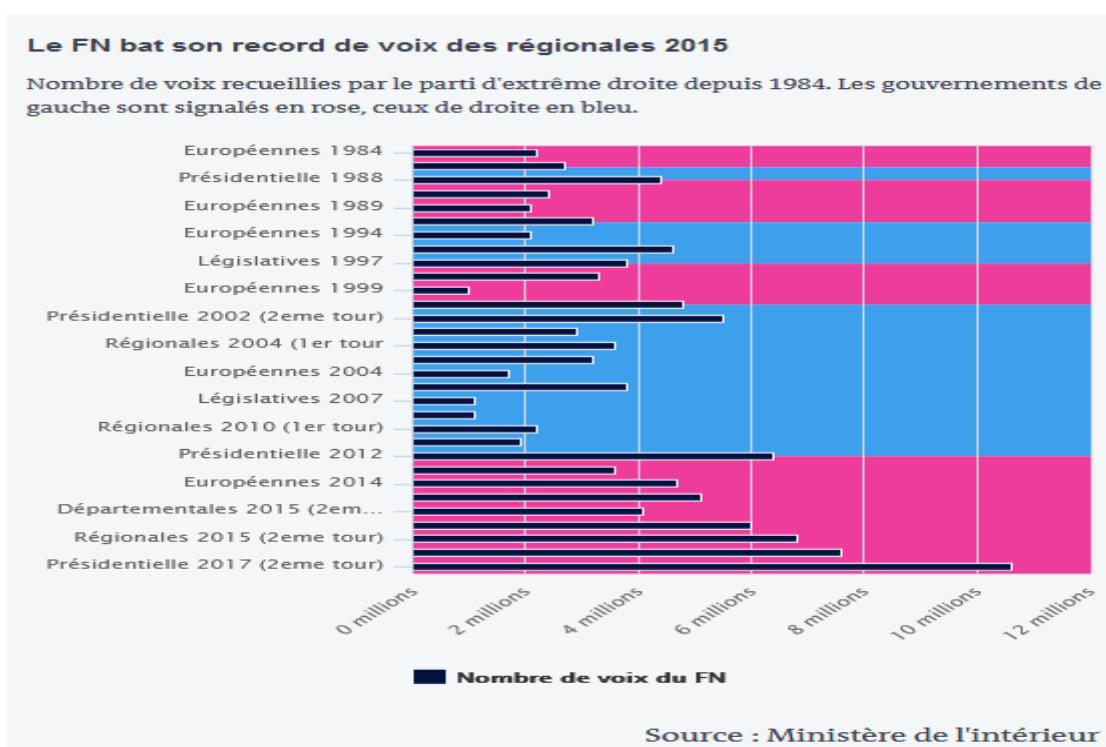


Tableau n° 3 :

L'AfD, résultats aux élections législatives (Bundestagswahlen) 2017 vers 2013

Table 2: Bundestag Election Results, 2017 and 2013

	2017 Percent 2 nd Vote	Seats	Percent Seats	2013 Percent 2 nd Vote	Seats	Percent Seats	Percent 2 nd Vote Change (2017 v. 2013)	Percent Seat Change (2017 v. 2013)
CDU/CSU	33	246	34.7	41.5	311	49.4	-8.5	-14.7
SPD	20.5	153	21.6	25.7	193	30.6	-5.2	-9
FDP	10.7	80	11.3	4.8	-	-	+5.9	+11.3
Greens	8.9	67	9.4	8.4	63	10.0	+0.5	-0.6
Left	9.2	69	9.7	8.6	64	10.2	+0.6	-0.5
AfD	12.6	94	13.3	4.7	-	-	+7.9	+13.3
Others	5	-	6.2*	-	-	-		
		709		631				

Source: Bundeswahlleiter

* in 2013 All <5 %=15.7%

source : German Politics & Society, 01.03.2018, Eric Langenbacher : *Merkeldämmerung*, p. 10

Tableau n° 4 a) :

Les journaux 2017 (parus en Allemagne)

Journaux		Tirage de journaux
318	locaux et régionaux, journaux en abonnement	11,8 millions
7	supra-régionaux	1,0 millions
8	Journaux vendus dans la rue (Straßenverkaufszeitungen)	2,5 millions
333	Quotidiens au total	15,3 millions
22	Hebdomadaires (<i>Wochenzeitungen</i>)	1,5 millions
6	Journaux du dimanche (<i>Sonntagszeitungen</i>)	2,1 millions

Source : BDZV 2017

Tableau n° 4 b) :

Tirage des quotidiens français en 2017

Titres PQN (Presse quotidienne nationale)	Titres PQR (Presse quotidienne régionale)	Titres quotidiens payants	PQG (Presse quotidienne gratuite)	Nombre de titres total
9	52	61	11	72
Tirage PQN	Tirage PQR	Tirage total Presse payante	Tirage quotidiens gratuits	Tirage total Presse
1157	4 430	6 031	1 768	7 799

Tirage moyen journalier en juin de chaque année, en milliers d'exemplaires

Source : DGMIC/BREP/ACPM.

Les tirages des quotidiens d'information générale et politique, 2017 (page consultée le 10.03.2019:

<http://www.culture.gouv.fr/Media/Thematiques/Presse/Files/Chiffres-et-Statistiques/Le-tirage-des-quotidiens-de-1945-a-2017-Series-longues>)

Tableau n° 5 a) :

HISTORIQUE DE DIFFUSION

Période	Tirage print	Diffusion France Payée	Diffusion Totale Payée	Diffusion Totale
Source ACPM / OJD				
DDM Mars 2019	199 422	295 369	NA	NA
PV 2018	203 505	288 435	300 143	302 624
PV 2017	233 847	284 738	298 638	301 528
PV 2016	260 294	269 584	286 394	289 555
PV 2015	286 989	267 897	288 517	292 054
PV 2014	312 016	273 111	294 637	298 529

[dernière consultation le 9 mai 2019]

<https://www.acpm.fr/Les-chiffres/Diffusion-presse/Presse-Payante/Presse-Quotidienne-Nationale>

Tableau 5 b) :

Source ACPM						
1	Le Figaro	Quotidien	2018	PV	309 492	0,51%
2	Le Monde	Quotidien	2018	PV	288 435	1,30%
3	L'Equipe	Quotidien	2018	PV	249 875	6,38%
4	Les Echos	Quotidien	2018	PV	129 089	0,56%
5	Aujourd'hui en France	Quotidien	2018	PV	108 025	-10,11%
6	La Croix	Quotidien	2018	PV	87 260	-2,57%
7	Libération	Quotidien	2018	PV	67 238	-10,68%
8	L'Humanité	Quotidien	2018	PV	31 943	-5,71%
9	The New York Times	Quotidien	2018	PV	13 654	-0,85%
	Couplage Le Parisien + Aujourd'hui en France	Quotidien	2018	PV	301 447	-7,02%

Légende ▼

Tableau 5 c) :

Diffusion du journal *Le Monde* de 2014 à 2017 :

Année	Diffusion	Évolution annuelle
2014	273 111	▼ - 0,8 %
2015	267 897	▼ - 1,9 %
2016	269 584	▲ + 0,6 %
2017	284 738	▲ +5,6 %
2018	288 435	▲ +1,3 %

source: ACPM sur: <https://www.acpm.fr/Support/le-monde> [dernière consultation le 9 mai 2019]

Tableau n° 6 :

Tirage et tirage payant de *BILD* en Allemagne du T1 2015 au T3 2018 (en millions) (*)

1

■ Druckauflage
■ Verkaufte Auflage

0

Q4 Q3 Q2 Q1 Q4 Q3 Q2 Q4 Q3 Q2 Q1
2017 2017 2017 2017 2016 2016 2016 2015 2015 2015 2015

Quartal	Druckauflage	Verkaufte Auflage
Q4 2017	2,35	1,66
Q3 2017	2,52	1,79
Q2 2017	2,45	1,79
Q1 2017	2,44	1,79
Q4 2016	2,35	1,79
Q3 2016	2,57	1,96
Q2 2016	2,56	1,96
Q4 2015	2,68	1,99
Q3 2015	2,86	2,2
Q2 2015	2,84	2,22

Q1 2015	2,8	2,22
---------	-----	------

Source : <https://de.statista.com/statistik/daten/studie/221651/umfrage/entwicklung-der-auflage-der-bild-zeitung/>
Statistika, 2019 [dernière consultation le 4 septembre 2019]

(*) Druckauflage und verkaufte Auflage der *BILD/B.Z.* Deutschland vom 1. Quartal 2015 bis zum 4. Quartal 2017 (in Millionen) (« traduction par nos soins »).

INTERVIEWS

Interview n° 1 (électrice de l'AfD)

Inka M., femme, 48 ans, nationalité allemande, née en Allemagne de l'Est en Saxe, aide dans une maison de retraite (formation continue du pôle emploi), diplôme de fin de scolarité: Hauptschule 8ème année.

Vous vous intéressez à la politique, si oui, pourquoi ?

Oui, je m'intéresse à la politique. Les événements, les nouvelles dans le monde entier (ce qui se passe dans le monde dans lequel je vis), les événements actuels, la vie politique actuelle, le droit de vote, la politique d'asile, j'ai toujours été intéressée par la politique, il faut savoir ce qui se passe dans le monde.

Allez-vous toujours voter, avez-vous voté en 2017 ?

Non, pas ces dernières années, parce qu 'ils font ce qu' ils veulent, ceux d'en haut. Ils le font tourner comme ils le veulent. En tant que citoyens, nous n'avons rien à dire.

Allez-vous voter aux prochaines élections - européennes ou législatives

« Bundestag » ?

Ouais, absolument! La prochaine fois, je vais aux urnes, c'est sûr!

Savez-vous déjà pour qui vous allez voter ?

Oui, je le sais! Heureusement, il y a l'AfD, ce nouveau parti.

Pourquoi l'AfD?

Oui, vous savez, l'AfD est pour la justice en Allemagne, parce que ce qui se passe actuellement dans notre pays, c'est incompréhensible/ n'est pas possible! Les Allemands sont défavorisés et tout est fait pour les demandeurs d'asile ou les immigrés ! Il n'est pas possible que les demandeurs d'asile ou les immigrés reçoivent plus d'aides de l'État que les

retraités qui ont travaillé toute leur vie, et qui doivent parfois même déménager, laisser leurs logements pour ces gens là.

Qu'espérez-vous de l'AfD ?

Les demandeurs d'asile devraient être punis plus sévèrement. Il n'est pas acceptable que les Allemands aillent en prison pour des brouilles – infractions pénales comme des amendes ou des factures impayées – , et que les demandeurs d'asile, ces étrangers, aient des circonstances atténuantes (par exemple, les viols sont moins pénalisés pour les étrangers que pour les citoyens allemands, les délinquants sexuels devraient être expulsés.

Les Allemands doivent être traités comme des Allemands dans leur pays. Je veux que les Allemands aient ce qui leur revient, c'est-à-dire, la retraite pour laquelle ils ont travaillé pendant des années. Je veux qu'ils puissent se payer leur logement, qu'ils aient plus de retraite. Il en faut plus de logements pour les Allemands, moins pour les étrangers.

Il nous faut plus de sécurité. J'ai peur pour l'avenir et pour mes propres enfants, j'ai peur pour ma propre vie. On n'ose plus sortir seule le soir. Je suis convaincue que tout s'améliora avec l'AfD, surtout parce que beaucoup de gens vont voter pour ce parti. On constate que beaucoup de gens parlent positivement de l'AfD. De nombreuses personnes sont déçues par la politique d'asile et la trouvent injuste. L'AfD sait ce qu'elle fait!

Qu'est-ce que vous aimez dans l'AfD ?

Ils se battent pour les Allemands et ils ont le sens de la justice. Ils clarifient les choses. Ils aiment les situations stables. Mon fils et mon compagnon voteraient aussi pour l'AfD. Ils ont la même opinion que moi.

Lisez-vous des journaux, des quotidiens, où renseignez-vous sur la vie politique de l'AfD ?

Oui, je lis le *Bildzeitung*. Ce quotidien est très informatif. Le rapport qualité-prix est également correct. Je ne lis pas les autres journaux, je les trouve trop chers.

Où achetez-vous le *Bildzeitung* Avez-vous un abonnement ? Combien de fois lisez-vous ce journal/ à quelle fréquence lisez-vous ce journal ?

Station essence ou kiosque. Je n'ai pas d'abonnement. Je le lis environ 4 fois par mois.

Quel est l'attrait de ce journal pour vous ?

Page de titre. Beaucoup de photos. Si le titre m'intéresse, j'achète la *Bildzeitung*.

Mon fils lit aussi la *Bildzeitung*. Parfois, il me ramène ce journal aussi du travail.

Avec *BILD* vous êtes im Bilde (Jeu de mot en allemand!), ou « Vous pouvez vous faire une idée, une image ²²⁰» ou « Fais ton opinion » (« *Bild dir deine Meinung* »).

Grâce à *BILD* on sait immédiatement ce qui se passe dans la vie actuelle, et on est au courant de tout.

Merci beaucoup pour vos réponses, et cette interview .

Avec plaisir, c'était amusant.

(« Traduction à nos soins »)

²²⁰ Exode 20:4 : « Tu ne te feras point d'image » (« *Du sollst dir kein Bildnis machen* », 2. Gebot « 2. commandement »).

1. Interview (AfD-Wählerin):

Inka M., weiblich, 48 Jahre, in einer Beziehung, Deutsche (geboren in Ostdeutschland Sachsen), Betreuungskraft im Seniorenheim (Umschulungsmaßnahme), Schulabschluss: 8. Klasse Hauptschule

Interessieren Sie sich für Politik, wenn ja warum?

Ja, ich interessiere mich für Politik. Weltgeschehen (Was in der Welt, in der ich lebe passiert), Veränderung, Stimmrechte, Asylpolitik, immer schon für Politik interessiert, man muss doch wissen, was passiert

Gehen Sie immer wählen, sind sie 2017 wählen gegangen?

Nein, die letzten Jahre nicht mehr, weil die da Oben machen ja doch/eh was sie wollen. Die drehen sich das so, wie es ihnen passt. Da haben wir als Bürger nichts zu melden.

Werden Sie bei den nächsten Wahlen (Europawahlen oder Bundestagswahlen) wählen gehen?

Ja, auf jeden Fall. Das nächste Mal gehe ich mit Sicherheit wählen!

Wissen Sie schon wen Sie wählen werden?

Ja, das weiss ich! Da ist doch zum Glück die AfD, diese neue Partei.

Warum werden Sie die AfD wählen?

Ja, wissen Sie, die AfD ist für Gerechtigkeit in Deutschland, denn was ab geht, geht ja gar nicht mehr! Die Deutschen stehen hinten an und für Asylbewerber wird alles getan! Es kann nicht sein, dass Asylbewerber mehr als Rentner bekommen, die jahrelang gearbeitet haben, und teilweise sogar ihre Wohnung räumen müssen für diese Leute da.

Was erhoffen Sie sich von der AfD?

Asylbewerber sollen härter bestraft werden. Es kann doch nicht sein, dass Deutsche für Kleinigkeiten (Bußgelder, Rechnungen nicht bezahlt) in den Knast gehen, und Asylbewerber bekommen mildere Umstände (*Vergewaltigungen* z.B, wird geringer bestraft bei Ausländern als bei deutschen Staatsbürgern, Sexualstraftäter sollten abgeschoben werden). Deutsche sollen wie Deutsche behandelt werden in ihrem Land. Deutsche sollen das kriegen, was ihnen zusteht, nämlich das, wofür sie jahrelang gearbeitet haben. Sie sollen sich ihren Wohnraum leisten können, mehr Rente. Mehr Wohnraum für Deutsche, weniger für Ausländer. Mehr Sicherheit für alle. (Angst vor Zukunft und um die eigenen

Kinder, Angst um eigenes Leben. Man kann sich ja abends nicht mehr alleine auf die Straße trauen.

Bin überzeugt, dass es mit der AfD besser wird, auch weil viele Leute sie wählen werden. Man merkt, dass viele Leute positiv über die AfD sprechen. Viele Menschen sind enttäuscht über die Asylpolitik, und empfinden diese als ungerecht. Die AfD weiss, was sie tut!

Was gefällt Ihnen an der AfD?

Die machen sich stark für die Deutschen und haben Gerechtigkeitssinn. Die sind für geordnete Verhältnisse. Mein Sohn und mein Lebensgefährte, die würden auch die AfD wählen. Die haben die gleiche Meinung wie ich.

Lesen Sie Zeitungen oder informieren Sie sich in der Presse über die AfD?

Ja ich lese die *Bildzeitung*. Die ist sehr informativ. Da stimmt auch das Preis-Leistungsverhältnis. Die anderen Zeitungen lese ich nicht, die sind mir zu teuer.

Wo kaufen Sie die *BILD* (Abo?) und wie oft lesen Sie diese Zeitung?

Tankstelle oder Kiosk, Zeitungsladen. Kein Abo. Ungefähr 4 Mal im Monat.

Was spricht Sie an dieser Zeitung an?

Titelblatt. Viele Bilder. Wenn mich die Überschrift interessiert kaufe ich mir die *Bildzeitung*. Mein Sohn liest auch die *BILD*. Er bringt sie mir manchmal auch von der Arbeit mit.

Mit der *BILD* ist man im Bilde.²²¹ (Lacher!), oder « *Bild* dir deine Meinung ». Man weiss bei *BILD* sofort was Sache ist, und ist auf dem Laufenden.

Vielen Dank für das Interview! Bitte, hat Spass gemacht.

²²¹ *Ibid.*

Interview n° 2 (électeur de l'AfD)

Wilfried V., 52 ans, né à Höxter (Allemagne) et y habite avec sa compagne (Rhénanie-Westphalie), travail pour son propre compte (professionnel du tourisme, propriétaire du camping), école secondaire, formation: assistant import-export (transitaire)

Vous vous intéressez à la politique, si oui pourquoi ?

Oui, je m'intéresse à la politique, à ce qui se passe en Allemagne et dans le monde entier. Je veux savoir ce qui se passera dans l'avenir, où on va. Je me suis toujours intéressé à la politique aussi grâce à mes parents qui s'y intéressent aussi beaucoup depuis toujours.

Vous avez toujours voté, avez vous voté en 2017 ?

Oui, je vais toujours voter. Oui, j'ai voté pour l'AfD.

Allez vous voter aux prochaines élections (Européennes ou législatives) ?

Oui bien sûr. C'est important pour moi et pour l'Allemagne. Comme je viens de le dire: je vais toujours voter. Je n'ai qu'un seul vote. Je vais voter pour qu'il y ait du changement concernant la vie politique. C'est-à-dire, j'espère que le parti AfD pour lequel je vote arrivera à changer la politique actuelle.

Vous savez déjà pour qui voter aux prochaines élections ?

Oui pour l'alternative pour l'Allemagne, parce qu'il n'y a pas d'alternative! (jeu de mots en allemand !).

Pourquoi vous allez voter pour l'AfD?

Parce que c'est le seul parti qui ne parle pas comme les autres. Les partis établis disent toujours les mêmes conneries. A l'époque, les partis établis s'occupaient de la politique allemande, ce qui n'est plus le cas aujourd'hui.

L'AfD fait de la politique contre les réfugiés. Pourquoi la droite devient-elle de plus en plus forte dans tous les autres pays, parce que les citoyens ne veulent pas perdre leur identité, les Allemands veulent rester des Allemands, les Français veulent rester des Français, les Italiens pareils etc., chaque État doit garder son identité nationale, il y a beaucoup d'électeurs de l'AfD qui pensent de la même façon, j'en connais beaucoup qui disent la même chose, la plupart ont la même opinion.

Le flux de réfugiés aurait dû être mieux distribué, tous les étrangers (réfugiés, demandeurs d'asile, immigrés etc.) ont pleinement accès à la communauté solidaire. Il est nécessaire de

trier et de favoriser les demandeurs d'asile qui viennent des zones de guerre. Il y a trop d'étrangers qui profitent du système allemand.

L'AfD correspond à mon attitude, à mon avis sur la politique d'asile, comment j'aimerais qu'on fasse la politique pour les Allemands et non pour d'autres nationalités qui vivent dans notre pays. L'AfD est un parti qui vise l'identité nationale, d'abord les Allemands. L'Allemagne appartient aux Allemands d'abord. Un petit peu style comme Donald Trump qui a dit « *America First* ». L'Allemagne est en train de s'éteindre et les étrangers qui habitent en Allemagne devraient s'intégrer (apprendre la langue, la culture, un comportement adéquat etc.). Les étrangers ne devraient pas avoir le droit de retourner *notre* Allemagne. Tout est gratuit en Allemagne (aides, allocations, logements etc.) pour les étrangers et cela n'est pas acceptable. On va où là.

En outre, l'AfD est un parti qui appuie là où ça fait mal, qui prend les problèmes au pied de la lettre et qui s'attaque aux problèmes. L'AfD oppose son veto à des décisions politiques que les autres ne font plus. Il touche à des problèmes et sujets sociaux que les autres partis n'osent pas aborder : la politique sociale, les partis établis ont tous la même opinion, ils racontent tous la même chose! L'AfD attaque les choses inédites. Ils ne mâchent pas leurs mots.

Qu'espérez vous de l'AfD ?

La politique devra changer en faveur de l'Allemagne et des Allemands! La politique d'asile doit être mise en œuvre de manière organisée en Allemagne, mais aussi en Europe. La politique d'asile ne devrait pas être transmise qu'aux Allemands. L'AfD doit obtenir un vote aux élections européennes, le bloc de droite veut former une alliance avec l'Autriche. Il y a beaucoup de gens qui ont voté 2017 pour l'AfD (12,6 %). Ce sont des gens normaux comme moi. J'espère qu'il y aura encore plus d'électeurs « normaux » dans ce pays. De plus, l'AfD fait une bonne concurrence au *Bundestag* contenant les autres partis. Les autres partis ont besoin d'une telle concurrence au *Bundestag*. C'est là que la vie politique est enfin bouleversée.

Lisez-vous des journaux, des quotidiens, ou renseignez-vous sur la vie politique ?

Oui, bien sûr. J'écris parfois même des courriers de lecteurs.

Quels journaux lisez-vous?

Nos journaux régionaux : *Neue Westfälische* ou das *Westfalen Blatt*, la *Bildzeitung* je la lis quand je suis en vacances, mais c'est plus un tabloïd pour moi, j'aime aussi lire le *Spiegel* de temps en temps, car c'est plus sérieux et informatif à mon avis.

Où achetez-vous vos journaux, ou avez-vous un abonnement ?

Partout et n'importe où j'achète mon quotidien, et de temps en temps l'hebdomadaire *Spiegel* – pas souvent, 5 à 4 fois par an, car je n'ai pas vraiment le temps de le lire entièrement – , au kiosque, à la station essence, etc. Je n'ai pas d'abonnement parce que si je veux lire des contes de fées je lis les Frères Grimm, je n'ai pas d'abonnement de *Bildzeitung* comme p.ex. beaucoup de mes amis et clients qui en ont un ou qui le lisent régulièrement. *Die Bildzeitung*, je le lis seulement quand je suis en vacances, où je l'achète pour rester à jour quand je ne suis pas chez moi en Allemagne. Vous pouvez l'acheter partout dans le monde, ce journal, ce brûlot !!! Donc en vacances, bien sûr, j'achète la *Bildzeitung*. Elle n'est pas chère et se lit vite.

Quel est l'attrait de ce journal, ou de la presse écrite pour vous ?

Je veux m'informer et me renseigner, par exemple dans *Bildzeitung* les titres et les articles sont courts, tu tires ton information pour un prix bon marché, la page 2 parle de la politique.

Mais normalement, je ne suis généralement pas satisfait de l'opinion de tous les journaux. Pour moi, le journalisme fait l'opinion. À mon avis, les journaux essaient de pousser l'*AfD* vers la droite. Ils essaient de briser l'*AfD* ou de la casser par leurs paroles. L'*AfD* ne parle pas comme la masse uniforme.

D'après moi, ce sont tous des journalistes d'opinion de gauche qui essaient de rendre l'*AfD* mauvaise. Pour moi, c'est de la politique fleur bleue de gauche, comme le mouvement de 1968, qui présentait le journalisme de gauche. Il y a des journalistes qui sont contre tout et écrivent contre tout. Les médias sont vraiment puissants en Allemagne. à vrai dire, je ne devrais plus lire ces journaux, sinon j'aurai une crise cardiaque un jour. L'*AfD* est toujours étiquetée comme un parti nazi, mais je ne suis pas du tout d'accord avec ce préjugé. Je ne le vois pas de cette façon là. L'*AfD*, ce n'est pas un parti nazi ! C'est l'image que fait la presse de gauche : toujours la mauvaise personne est choisi pour un reportage, ou qui est décrit dans un article, c'est par exemple celui, le mec qui a la tête rasée et qui porte les bottes de rangers. Ce sont les journalistes qui donnent une mauvaise image de l'*AfD* et pour que ce parti ait une mauvaise réputation.

Bien sûr, il y a des moutons noirs partout et un tel personnage et ministre comme Monsieur Höcker doit être viré.

Les partisans et les électeurs de l'*AfD* viennent de toutes classes sociales : on y trouve des avocats, les banquiers, les entrepreneurs comme moi, les travailleurs honnêtes comme mon

voisin, les retraités comme mon père, on y trouve des représentants de chaque classe de la population, comme dans notre club de bowling !

La presse écrite veut exactement le contraire, c'est-à-dire, elle fait croire que ce sont seulement les nazis, les chômeurs ou les skinheads qui votent pour l'AfD. C'est-à-dire, les gens qui n'ont rien dans la tête.

Les journaux régionaux, et à vrai dire, tous les autres journaux ont peur de se brûler les doigts, parce que ce n'est pas chic de voter pour l'AfD. Les journalistes essaient de te donner une mauvaise conscience si tu votes pour ce parti. Mais les vrais électeurs et adhérents de l'AfD, les gens comme moi, par exemple, ils ne se laissent pas décourager, ce sont ceux qui choisissent l'AfD par conviction!

Mes informations et renseignements sur la vie politique je les trouve sur Internet, aussi dans les journaux – par contre il faut dire que j'interprète de façon critique les articles –, et en parlant et en discutant avec mon cercle d'amis. La presse, elle est trop censurée à mon avis.

Merci beaucoup pour cette interview !

Avec plaisir! Toujours à votre disposition pour une autre fois ! Après les prochaines élections! (rire)

(« traduction à nos soins »)

2. Interview (AfD-Wähler)

Wilfried V., 52 J. , geb. Höxter, Deutscher, NRW, selbständig, Touristiker, Realschule, Beruf Speditionskaufmann

Interessieren Sie sich für Politik?

Ja, weil mich das Zeitgeschehen interessiert, wie das in Deutschland vorangeht in der Zukunft, immer schon für Politik interessiert, Elternhaus

Sind Sie 2017 wählen gegangen? Wenn ja, für wen haben Sie gestimmt?

Ja, ich gehe immer wählen, ich habe nur eine Stimme, ich gehe immer wählen, um mit meiner Stimme was zu verändern! Ich habe die AfD gewählt.

Werden Sie wieder die AfD Wählen?

Ja, denn es gibt keine Alternativen zur Alternative (lach!)

Warum? Weil es die einzige Partei ist, die nicht das reden, was die anderen reden, die etablierten Parteien reden immer den gleichen Mist. Die etablierten Parteien haben sich damals mit der deutschen Politik auseinandergesetzt, was heute nicht mehr der Fall ist. AfD macht Flüchtlingspolitik, warum werden in allen anderen Ländern die rechten Parteien immer stärker, weil die Bürger nicht ihre Identität verlieren wollen.

Deutscher will Deutscher bleiben usw., jeder Staat muss seine nationale Identität behalten. So wie ich denke denken viele AfD-Wähler.

Woher wissen Sie das, dass die meisten so denken?

Andere sagen das auch; die meisten sind sich da einer Meinung!

Der Flüchtlingsstrom hätte verteilt werden müssen. Fremde bekommen alles, und haben den vollen Zugriff auf die Solidargemeinschaft, (akzeptierte Asylanten, die aus Kriegsgebieten kommen, sollen bevorzugt werden), es gibt zu viele Ausländer, die von dem deutschen System profitieren.

Warum AfD?

Das ist eine Partei, die den Finger in die Wunde legt, Probleme beim Wort nimmt und Probleme anspricht. AfD legt veto gegen Themen ein, was die anderen nicht mehr machen: Sozialpolitik, (Etablierte haben Einheitsmeinung), die erzählen alle das Gleiche, die AfD spricht unausgesprochene Dinge an, die nehmen kein Blatt vor den Mund

Was erhoffen Sie sich von der AfD?

Politik soll sich verändern zugunsten Deutschland, Asylpolitik soll in geordnete Bahnen gelenkt werden, damit meine ich auch, in europäische geordnete Bahnen. Es soll nicht alles auf den Rücken der Deutschen abgewälzt werden, die müssen eine Stimme kriegen. der rechte Block will Allianz gründen mit Österreich.

Es sind ein Haufen Leute, die die gewählt haben, immerhin 12,6 %, und das sind aber auch normale Leute so wie ich, keine Nazis.

Das ist Konkurrenz im Bundestag, die anderen Parteien brauchen eine solche Konkurrenz im Bundestag. Da wird das politische Leben endlich mal aufgewirbelt.

Lesen Sie Zeitung?

Ja, aber natürlich. Schreibe sogar Leserbriefel!

Welche Zeitungen lesen Sie?

Unser Regionalblatt: Neue Westfälische oder das Westfalen Blatt. Die *Bildzeitung* lese ich schon mal, wenn ich im Urlaub bin, ist aber eher ein Boulevardblatt für mich. Lese sehr gerne auch ab und zu den Spiegel, weil ist seriöser und informativer für mich.

Meiner Meinung nach versuchen die Zeitungen die AfD in die rechte Ecke zu stellen. Die versuchen die AfD kaputt zu machen, oder zu reden. Die AfD redet nicht son Einheitsbrei. Das sind für mich alles linke Journalisten, versuchen die AfD schlecht zu machen. Das ist linke Blümchenpolitik für mich, 68er Bewegung = linker Journalismus: da schreiben Leute, die gegen alles sind. Medien sind richtig mächtig in Deutschland, ich darf keine Zeitungen mehr lesen, sonst krieg ich einen Herzinfarkt. Die AfD wird immer als Naziartei abgestempelt, was ich aber nicht so sehe; das ist keine Naziartei! Das macht die linke Presse: picken sich immer das schlechte raus, suchen sich den mit Springerstiefeln raus, es liegt an den Journalisten, das die AfD so schlecht gemacht wird. Natürlich gibt es überall schwarze Schafe und so einer wie Höcker, der gehört abgeschafft! In der AfD sind alle drin: Rechtsanwälte, Notare, Bänker, Unternehmer wie ich, ehrliche Arbeiter wie mein Nachbar, Rentner wie mein Vater, da findet man einfach alle Schichten, wie bei uns im Kegelveerein! Presse versucht genau das Gegenteil, dh. nicht die AfD zu wählen, wie die Regionalzeitungen. Alle haben Angst sich die Finger zu verbrennen, weil das nicht schick ist, du sollst nicht AfD wählen, Journalisten versuchen schlechtes Gewissen zu machen, aber wer ein eingefleischter AfD Wähler ist, so wie ich, die lassen sich nicht beirren, (einer, der aus Überzeugung AfD wählt)! Meine Infos hole ich mir aus dem Internet, Zeitungen (ich interpretiere die Artikel) die Grünen gehen gar nicht, die haben einen Nagel im Kopf.

Die AfD entspricht meiner Einstellung, Asylantenpolitik, Politik für Deutschland und nicht für irgendwelche Leute. Ich möchte das Deutschland den Deutschen gehört, z.B. Spendenbereitschaft, AfD ist national orientiert, Deutschland first! wie « *American first* » (Donald Trump). Deutschland stirbt aus und die Leute, die in Deutschland leben sollen sich integrieren. Ausländer sollen nicht unser Deutschland umdrehen, nur weil alles frei in Deutschland ist.

Wo kaufen Sie ihre Zeitschriften?

Egal überall, habe kein abo mehr, weil wenn ich Märchen lesen will lese ich Gebrüder Grimm. Deswegen keine *Bildzeitung* mehr im Abo, so wie viele meiner Kunden oder mein Vater, der hat auch noch ein *BILD*-Abo. Ich lese die *BILD* nur im Urlaub, um auf dem Laufenden zu bleiben, die gibts ja überall auf der Welt zu kaufen, dieses Revolverblatt!!! Also im Urlaub, hole ich natürlich *BILD*.

Was spricht Sie an der Zeitung an?

Hauptgrund: Ich möchte mich informieren, headline kurze günstige Info, Seite 2 ist Politik

Journalismus ist für mich Meinungsmachend, bin meistens nicht mit der Meinung der Zeitung zufrieden, in erster Linie hole ich mein Hintergrundwissen aus Internet, Presse ist mir zu zensiert.

Vielen Dank für dieses nette aufschlussreiche Interview!

Dafür nicht! Immer wieder gerne! Nach der nächsten Bundestagswahl! (Lacher).

Interview n° 3 (électeur du Rassemblement national)

Jean-Claude M., retraité, homme 67, routier international, nationalité française, né à Toulouse, vit à la campagne actuellement avec sa compagne

Vous vous intéressez à la politique, si oui pourquoi ?

Oui et non! J'en sais rien, actuellement personne ne sait rien, avec ces hommes politiques! La politique pour moi signifie le changement, et je veux savoir ce qui se passe dans le monde.

Vous avez toujours voté, avez vous voté en 2017 ?

Oui, j'ai toujours voté pour le Front national, et je le voterai toujours!

Allez vous voter aux prochaines élections (Européennes ou législatives) ?

Oui par procuration (par lettre) car on sera en vacances pour les élections européennes.

Savez-vous déjà pour qui vous allez voter ?

Oui, pour le Front national, comme d'habitude.

Pourquoi Front national ?

Pour que la politique change! Changement important: que l'État ne donne pas trop d'argent aux immigrés ou aux étrangers, surtout ceux qui profitent du système français.

Qu'espérez vous du Front national ?

Moins d'immigration, plus de moyens financiers pour les retraités, plus d'argent pour les Français qui ont travaillé dur pour la France.

Qu'est-ce que vous aimez chez Front national ?

Leur franchise, son leader: Marine Le Pen, parce qu'elle est franche et elle dit la vérité!

Lisez-vous des journaux, des quotidiens, ou renseignez-vous sur la vie politique ?

Non, j'ai tout sur Internet si je veux lire !

Pourquoi vous ne lisez pas un quotidien ou hebdomadaire comme *Le Parisien*, *Le Monde* ou *L'Express* par exemple ?

Trop cher, pas d'intérêt, sur Internet j'ai toute information ce qu'il me faut.

Merci beaucoup pour vos réponses! Il n'y a pas de quoi!

Interview n° 4 (électrice du Front national)

Marie-France M., retraitée 66 ans, ancien métier: employée de mairie, technicienne de surface, née à Toulouse, nationalité française, célibataire

Vous vous intéressez à la politique, si oui pourquoi ?

Pour savoir un peu ce qui se passe dans le monde et la France.

Vous avez toujours voté, avez vous voté en 2017 ?

J'ai toujours voté oui, oui, Marine Le Pen.

Allez vous voter aux prochaines élections (Européennes ou législatives) ?

Oui!

Savez-vous déjà pour qui vous allez voter ?

Oui, *Front national*, (pardon) le *Rassemblement national*.

Pourquoi le *Rassemblement national* ?

Les autres font des promesses qu'ils ne tiennent pas, que du bla bla, bla, je n'écoute même plus ce que les autres disent.

Qu'espérez vous du *Rassemblement national* ?

Que ça s'arrange, qu'ils pensent aux retraités, aux personnes qui sont dans la rue, au pouvoir d'achat, tout augmente mais la retraite n'augmente pas.

Qu'est -ce que vous aimez dans le *Rassemblement national* ?

Déjà sa franchise, du leader Marine, avec elle, elle ferait moins rentrer d'étrangers en France, car en France il y a beaucoup de malheureux

Comment/ Où vous vous renseignez sur la vie politique ?

Je me renseigne dans mon cercle d'amis, ou je regarde la télévision.

Lisez-vous des journaux, des quotidiens comme *Le Parisien*, *Le Monde* etc.?

Avez-vous un abonnement? ,

Non, je n'ai pas d'abonnement, des fois je lis *Le Monde*, pour être au courant, mes parents s'intéressent beaucoup à ça, à la politique, ils lisaient aussi *Le Monde* à l'époque.

Combien de fois vous lisez ce journal/ à quelle fréquence lisez-vous ce journal ?

De temps en temps...pas beaucoup. Quand je suis chez mon frère, mais c'est rare....

Quel est l'attrait de ce journal pour vous/ de la presse écrite pour vous ?

À l'époque je lisais plus...aujourd'hui je regarde plus la télévision, ou je vais au troisième âge.

Merci beaucoup pour cette interview! Avec plaisir!

ARTICLES DE PRESSE Article du corpus n° 1

Présidentielle : comment les électeurs incertains pèsent sur le premier tour de l'élection

A dix jours du vote, les sondages continuent de placer le duo Macron-Le Pen en tête. Mais l'électorat du candidat d'En marche ! est plus indécis que celui de François Fillon.

Par Maxime Ferrer • Publié le 13 avril 2017 à 15h33 - Mis à jour le 13 avril 2017 à 19h41



A. Dahyot / Le Monde

Mélenchon, Macron, Fillon, Le Pen... Quatre noms et de multiples combinaisons possibles pour le premier tour. Et un point qui pose question : l'avantage que confèrent les sondages à Emmanuel Macron et à Marine Le Pen, favoris dans les études d'intentions de vote, semble bien tenu face à l'incertitude que révèlent en réalité les chiffres sur lesquels il est basé.

Ipsos (dont *Le Monde* est partenaire), BVA et TNS-Sofres ont publié ces dernières semaines des sondages qui ont l'avantage de présenter une méthodologie identique et des résultats comparables.

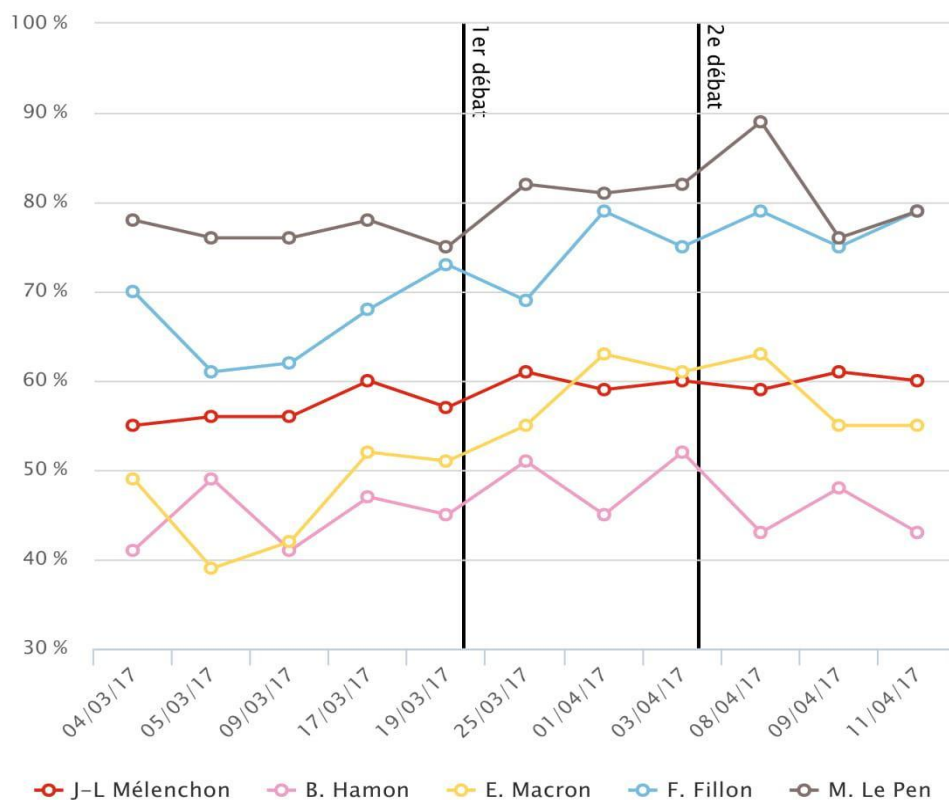
Fillon et Le Pen ont les socles d'électeurs les plus solides

Nous ne nous intéressons pas, ici, aux seules intentions de vote, mais aussi à la part du « *vote définitif* » (Ipsos) indiqué par les sondés. Nous vous proposons de visualiser l'évolution de cet électorat, certain d'aller voter pour son candidat, depuis le début de mars dans onze sondages que nous avons recensés (au quatuor, nous ajoutons Benoît Hamon dans notre analyse).

Evolution de l'électorat "certain" des candidats

Pourcentage des personnes sondées se disant certaines d'aller voter pour le candidat

Evolution de l'électorat « certain » des candidats



Source : [Commission des sondages](#)

A l'évidence, Marine Le Pen comme François Fillon disposent d'un socle d'électeurs « certains » nettement supérieur à ceux des autres candidats (70 % à 80 %). Face à un Jean-Luc Mélenchon stable, autour de la barre de 60 % d'intentions fermes, Emmanuel Macron voit ses convaincus fluctuer tantôt à la hausse tantôt à la baisse. Benoît Hamon arrive bon dernier avec, en moyenne, moins de 50 % d'intentions de vote définitives.

En prenant en compte les indécis, Le Pen confirme son avance

Dans le sondage Ipsos paru mardi 11 avril, Emmanuel Macron et Marine Le Pen arriveraient ainsi en tête, avec 24 % des intentions de vote. Un même score pour deux électorats potentiels bien différents.

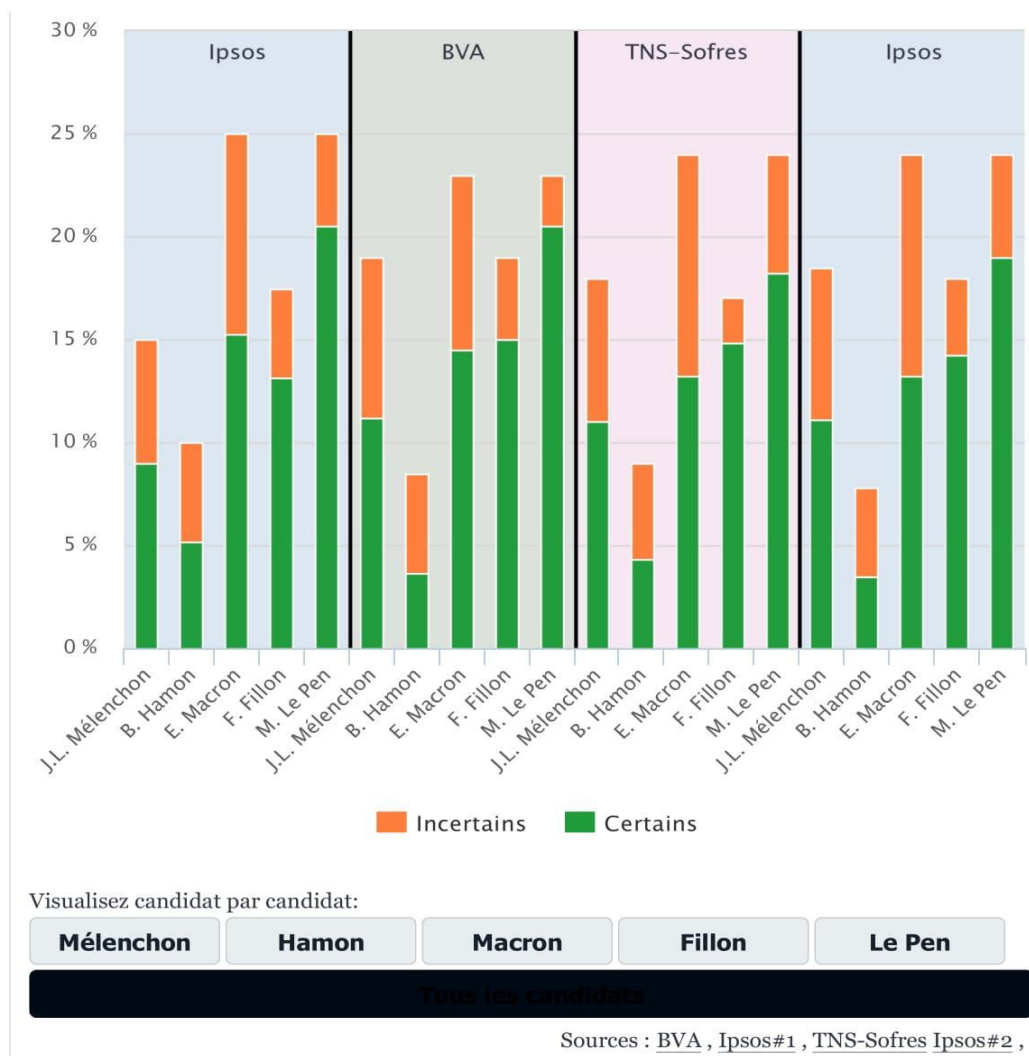
D'un côté, 79 % des électeurs potentiels de la candidate du Front national se disent sûrs de leur choix ; de l'autre, Emmanuel Macron ne peut tabler que sur 55 % de « certains » parmi les 24 % d'intentions de vote. Avec une base de 79 % de personnes sûres de voter pour lui, François Fillon, même à 18 % d'intentions de vote, est potentiellement à un niveau proche de celui du candidat d'En marche !.

Nous vous livrons les quatre derniers sondages parus depuis le début d'avril par les trois instituts que nous avons retenus, en distinguant intentions de vote acquises et intentions de vote incertaines.

► Intentions de votes au premier tour de la présidentielle

Répartition par candidat des votants se disant certains et incertains

Intentions de votes au premier tour de la présidentielle



Marine Le Pen apparaît comme la candidate la moins dépendante du vote des incertains. Les autres candidats verront leur sort soumis au jeu des vases communicants, en particulier entre Jean-Luc Mélenchon, Benoît Hamon et Emmanuel Macron, dont le moindre pourcentage d'électeurs basculant d'un côté ou de l'autre sera déterminant pour l'issue du scrutin.

L'abstention pourrait jouer un rôle prépondérant

En plus des incertains, l'abstention jouera, elle aussi, un rôle important. Pour l'instant, les sondeurs présentent des estimations pouvant varier de 26 % à 34 % d'abstention. Un écart énorme qui, au regard des cinq à six points qui séparent le duo Macron-Le Pen de celui des poursuivants, Mélenchon-Fillon (en particulier en prenant en compte les marges d'erreur), devrait, lui aussi, être en mesure de changer la donne du premier tour.

Pour vous faire une idée de l'incidence de des abstentionnistes sur les résultats du premier tour, nous vous proposons un graphique interactif dans lequel vous pouvez faire baisser l'abstention, l'attribuer au candidat de votre choix et ainsi observer l'évolution du rapport de force entre les candidats.

VISUALISEZ L'INFLUENCE DES ABSTENTIONNISTES SUR LES RÉSULTATS DU PREMIER TOUR DE LA PRÉSIDENTIELLE

Le point de départ se fait à partir de quatre sondages. Chacun d'entre eux a ses propres estimations sur les intentions de votes pour les différents candidats et le niveau de l'abstention. Choisissez-en un ci-dessous

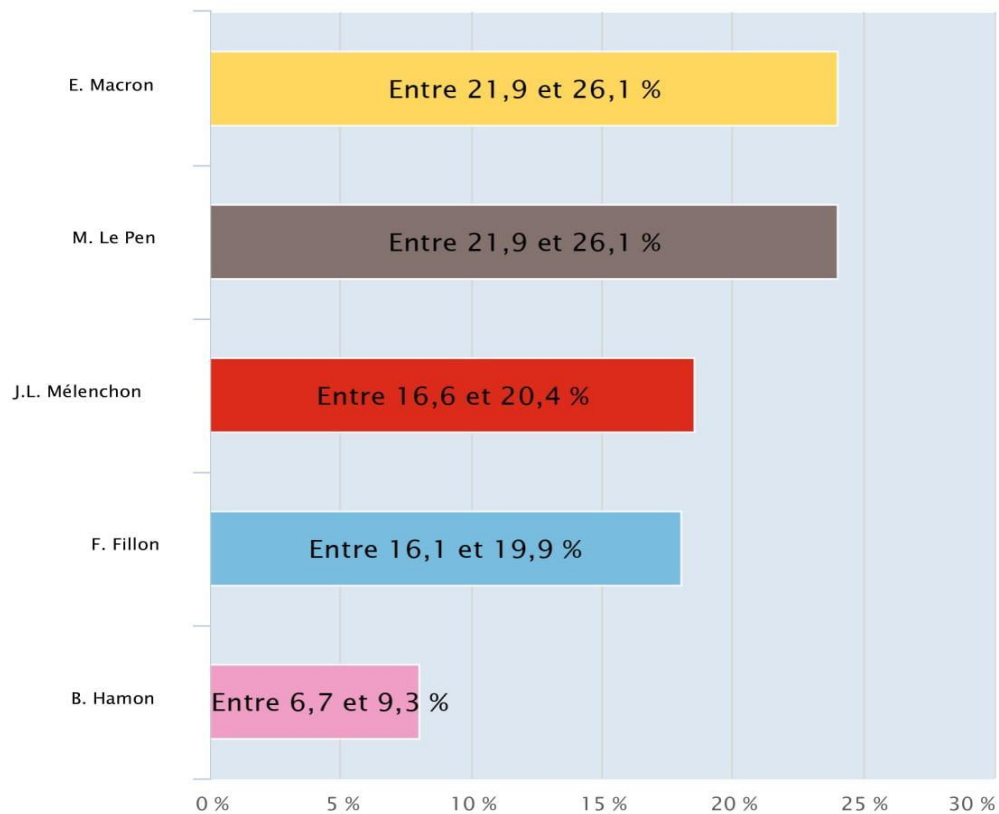


En cliquant sur le nom d'un candidat, vous ferez baisser l'abstention d'un point et attribuerez ce point au candidat sélectionné. Nous présentons l'incidence sous deux formes:

- L'évolution directe sur l'estimation des intentions de vote (en dessous de chaque candidat). Voir la méthodologie pour plus d'explications
- les estimations sous forme de fourchettes de scores (qui prennent en compte les marges d'erreur).

ABSTENTION: 34%

Mélenchon **Hamon** **Macron** **Fillon** **Le Pen**



Il y a bien les sites de paris anglo-saxons à ne pas voir d'incertitude dans le premier tour : une livre mise sur un second tour Macron-Le Pen ne vous rapportera que 0,62 livre de gains quand un duel Fillon-Le Pen ou Mélenchon-Le Pen peut vous rapporter cinq à huit fois la mise.

Méthodologie

Nous avons retenu trois organismes de sondages (Ipsos, BVA et TNS-Sofres) qui ont publié ces dernières semaines des sondages ayant la même méthodologie :

- méthode des quotas
- redressement des échantillons selon les derniers résultats électoraux
- estimation de la participation
- présentation des intentions de vote avec la part des votes « certains » et « incertains ».

La similarité méthodologique nous permet ainsi de comparer les différents résultats présentés dans les sondages.

- **Etude Ipsos pour la Fondation Jean Jaurès, le Cevipof et *Le Monde* du 3 avril** : réalisée du 31 mars au 2 avril auprès d'un échantillon de 14 300 personnes inscrites sur les listes électorales.
- **Etude BVA pour la presse régionale et Orange du 8 avril** : réalisée du 5 au 7 avril auprès d'échantillon de 1 421 personnes inscrites sur les listes électorales
- **Etude TNS-Sofres pour *Le Figaro*, LCI et RTL du 9 avril** : réalisée du 5 au 7 avril auprès d'échantillon de 1 515 personnes inscrites sur les listes électorales
- **Etude Ipsos pour Radio France et France Télévisions du 11 avril** : réalisée du 7 au 9 avril auprès d'échantillon de 1604 personnes inscrites sur les listes électorales

Les notices sont consultables sur le site de la [Commission des sondages](#).

Nous ne le répéterons jamais assez : les sondages n'ont qu'une valeur indicative à un instant donné. Ils n'ont en rien une valeur prédictive certaine de l'opinion qu'ils reflètent. Les cas du Brexit, de l'élection de Trump ou

de l'opinion qu'ils reflètent. Les cas du Brexit, de l'élection de Trump ou encore de la victoire de François Fillon ont montré les limites des sondages.

A propos du graphique interactif sur l'abstention

Ce graphique vous permet de « jouer » avec le niveau de l'abstention. En cliquant sur le nom d'un candidat, vous faites donc baisser l'abstention d'un pourcent et attribuez au candidat le surplus d'électeurs. Logiquement, une baisse d'un point de l'abstention n'ajoute pas un point de plus dans le score du candidat mais un peu plus. Explications:

Prenons le sondage BVA du 8 avril qui estime l'abstention à 26 %. Selon l'Insee, il y a en France 44,8 millions d'électeurs. Avec une abstention à 26 % nous avons donc 33,2 millions de votants et 11,6 millions d'abstentionnistes.

En la faisant passer à 25 %, nous avons 33,6 millions de votants et 11,2 millions d'abstentionnistes (chaque baisse d'un point augmente le nombre de votants de 448 340 électeurs).

En imaginant, par exemple, que ce point ait été attribué à Jean-Luc Mélenchon, celui-ci passerait donc de $19 \% \times 33,2 \text{ millions} = 6,3 \text{ millions de voix} + 448 340 \text{ nouvelles} = 6,7 \text{ millions de voix}$. Son score s'élèverait alors à $6,7 \text{ millions de voix} / 33,6 \text{ millions de votants} = 20,07 \% \text{ des intentions de votes}$, soit une différence de $20,08 - 19 = +1,08 \%$.

Dans le même temps, Emmanuel Macron conserve le même nombre de voix ($33,2 \text{ millions} \times 23 \% = 7,6 \text{ millions}$) pour un nombre de votants plus importants. Son poids baisse donc mécaniquement pour passer de $23 \% - (7,6 \text{ millions de voix} / 33,6 \text{ millions de votants}) \times 100 = -0,31 \%$.

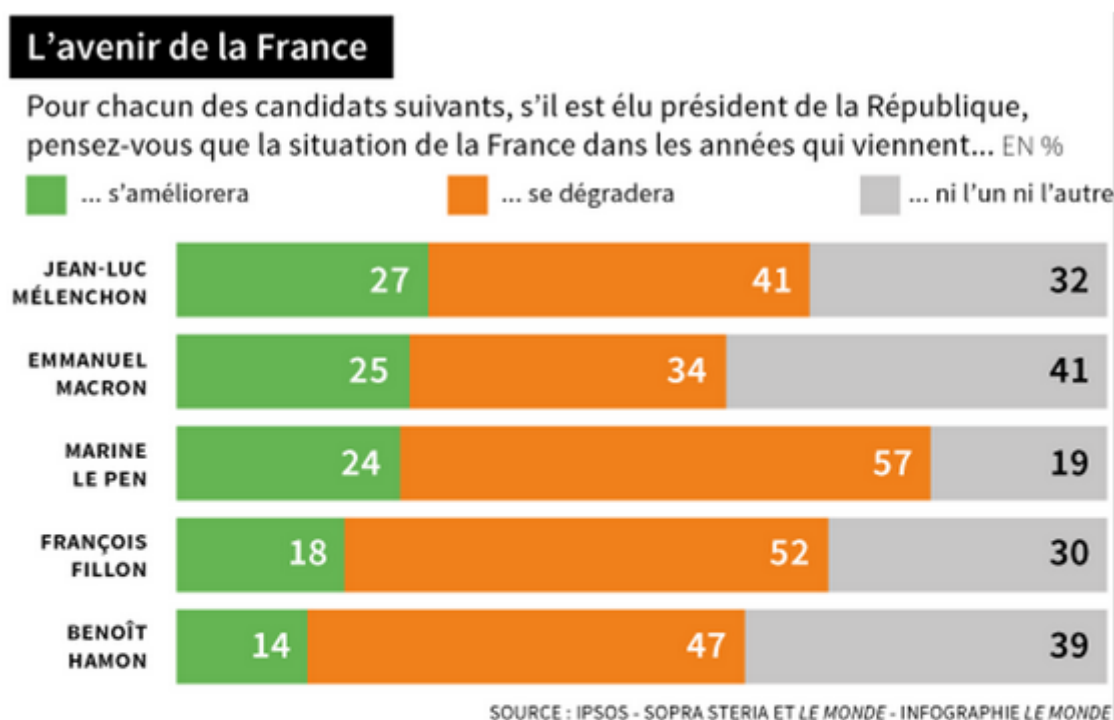
Maxime Ferrer

Enquête présidentielle : les Français sceptiques sur l'amélioration de la situation du pays

Ils veulent croire à la capacité d'action du chef de l'Etat. Mais ils se montrent pessimistes quant à l'avenir du pays, quel que soit le candidat élu.

Par Gérard Courtois - Publié le 14 avril 2017 à 10h51 - Mis à jour le 14 avril 2017 à 10h51

🕒 Lecture 1 min.



L'avenir de la France, selon le sondage Ipsos-Sopra Steria publié dans "Le Monde" du 15 avril 2017. Le Monde

Le niveau inédit d'indécision et de volatilité des électeurs a été souligné à maintes reprises depuis le début de la campagne présidentielle. La présente enquête d'Ipsos-Sopra Steria permet de mieux comprendre cette désaffection. La question a en effet été posée aux abstentionnistes potentiels – 34 % de l'électorat – des motifs de leur attitude.

Près de la moitié (44 %) de ces abstentionnistes potentiels répondent que les hommes et les femmes politiques les ont « *trop déçus* » et qu'ils « *ne croient plus en eux* ». Cette réaction de rejet atteint 51 % chez les électeurs qui se disent proches du Front national et jusqu'à 60 % parmi les partisans d'En marche ! Les autres raisons de ne pas voter au premier tour de l'élection présidentielle ne sont pas plus encourageantes pour les candidats. Près d'un abstentionniste sur cinq (19 %) assure « *qu'aucun programme des candidats* » ne lui paraît « *vraiment convaincant* ». 15 % sont convaincus que « *quel que soit le résultat de l'élection, cela ne changera rien* » et 6 % déclarent ne pas s'intéresser à la politique. 16 % enfin invoquent des contraintes familiales ou des indisponibilités pratiques pour expliquer leur probable abstention.

Pour 27 %, la situation s'améliorera si Jean-Luc Mélenchon est élu

Tout aussi révélatrice est la manière dont les Français imaginent l'action du futur président de la République. Sur ce point, la schizophrénie des électeurs est saisissante. D'un côté, ils veulent croire à la capacité d'action du chef de l'Etat. Ils sont très majoritaires pour juger qu'il pourra garantir l'avenir du système de protection sociale (80 %), assurer la sécurité des biens et des personnes (77 %), améliorer la situation de l'emploi (75 %), associer davantage les Français aux décisions politiques (75 %), trouver de bonnes solutions en matière d'immigration (74 %), moraliser le fonctionnement de la vie politique (73 %) ou augmenter le pouvoir d'achat des Français (70 %).

« En mettant l'accent sur l'immigration, Marine Le Pen cherche à mobiliser sa base électorale »

Olivier Faye, journaliste au « Monde » chargé du suivi du Front national a répondu aux questions des internautes à propos de la stratégie de fin de campagne de la candidate frontiste.

Publié le 18 avril 2017 à 12h02 - Mis à jour le 19 avril 2017 à 07h40

🕒 Lecture 5 min.

Olivier Faye, journaliste au *Monde* chargé du suivi du Front national a répondu aux questions des internautes à propos de la stratégie de fin de campagne de la candidate FN.

Adbuv : Ne pensez-vous pas que ce retour au sécuritaire est une stratégie actant la fin de la « dédiablement » du FN et servant uniquement à galvaniser les peurs ? Cela peut être risqué à moins d'une semaine de l'élection...

Olivier Faye : Ce n'est pas le constat dressé par les équipes de Marine Le Pen, qui mettent en avant le fait que l'immigration – principal sujet du discours de la présidente du FN lundi 17 avril au Zénith de Paris – suscite un rejet fort dans la société française. En mettant l'accent sur cette question, Marine Le Pen cherche à mobiliser sa base électorale, qui pourrait être tentée par l'abstention ou par un autre vote, en lui rappelant que la manière la plus efficace de s'opposer à l'immigration est de se prononcer pour elle. Cette stratégie, qui risque de l'enfermer dans la posture d'une candidate monothématique, peut par contre s'avérer compliquée en vue du second tour, où il faut élargir son électorat.

Hapo : Est-il juste de dire que Marine Le Pen n'a pas beaucoup

Marine Le Pen navigue depuis les élections européennes de 2014 à un niveau très élevé dans les urnes, entre 24 % et 27 % des voix aux différentes élections intermédiaires. Progresser encore dès le premier tour est donc de plus en plus compliqué.

Pour gagner des points, le FN mise en effet sur les abstentionnistes (Marine Le Pen a d'ailleurs commandé une étude qualitative pour sonder leurs attentes). Elle espère surtout que son électorat, qui puise en grande partie dans les catégories populaires, les plus prompts à s'abstenir, sera mobilisé le 23 avril.

AlexGou : Selon vous, quelle est la probabilité, et quels seraient les impacts sur le FN d'un « effondrement » de Marine Le Pen, et de sa non-présence au second tour ?

L'hypothèse était encore exclue il y a quelques semaines, elle ne l'est plus, et c'est en soi une surprise tant Marine Le Pen a dominé les intentions de vote ces dernières années. Si l'on se réfère aux résultats obtenus par le FN lors des élections intermédiaires, cette hypothèse n'est pas la plus probable.

Mais si Marine Le Pen devait ne pas se qualifier pour le second tour, il est certain que cela ouvrirait une crise au sein du FN, où certains demanderaient des comptes sur la stratégie mise en place par la présidente et son bras droit Florian Philippot depuis la dernière présidentielle. Un congrès doit normalement se tenir en fin d'année, ce serait l'occasion d'une grande explication de texte.

Deb76 : N'est-il pas étonnant que le Zénith qui accueillait le meeting de Marine Le Pen n'était pas entièrement plein ? N'est-ce pas inquiétant pour Marine Le Pen ?

La salle était quasiment pleine au moment du discours de Marine Le Pen, seuls quelques sièges dans les travées hautes restaient vides. De manière plus générale, la candidate du FN a moins mobilisé dans ses réunions publiques qu'Emmanuel Macron, Jean-Luc Mélenchon ou

François Fillon. Mais cet indicateur n'est pas forcément le plus fiable pour juger de la dynamique de fond qui porte un candidat. Nicolas Sarkozy affichait complet dans ses meetings pendant la campagne de la primaire de la droite, et il n'a fini que troisième de l'élection.

Léo : Quel est l'objectif principal de Marine Le Pen et du Front national ? Est-elle capable de réellement gagner la présidentielle ?

Officiellement, l'objectif est de gagner. En réalité, chacun sait au Front national que la victoire sera très difficile à obtenir. Se qualifier pour le second tour est vu comme un minimum. Certains fixent la barre des 35 % comme un seuil au-dessous duquel le résultat serait considéré comme un échec. Surtout, le FN espère obtenir un groupe parlementaire à l'Assemblée nationale (au moins 15 députés), sans quoi la séquence électorale serait définitivement ratée.

Papy95 : Le retour aux « fondamentaux » ne prouve-t-il pas que Marine Le Pen est vraiment peu à l'aise sur les questions économiques et à contre-courant de la majorité des électeurs sur ce point ?

Marine Le Pen a conscience que la question de la sortie de l'euro hérisse les électeurs, qui sont majoritairement opposés à cette proposition. Elle considère d'ailleurs que cela lui a fait perdre deux ou trois points en 2012. Dans cette campagne, l'idée était de rassurer en présentant cette mesure comme un retour à la « *souveraineté monétaire* », noyé dans une série de négociations avec l'Union européenne.

Effectivement, les thèmes d'identité et d'immigration ont plus dominé dans sa campagne, mais c'est aussi l'actualité qui veut ça : en 2012 l'économie occupait les débats. Et Marine Le Pen n'a pas caché qu'elle voulait revenir au franc.

Présidentielle : diplôme, revenus, profession... quel est le profil sociologique des électeurs ?

Une enquête effectuée juste avant le premier tour de la présidentielle dresse un portrait des électeurs en fonction de leur candidat.

Publié le 24 avril 2017 à 20h15 - Mis à jour le 25 avril 2017 à 11h13

🕒 Lecture 5 min.


Quel est le profil des électeurs de Marine Le Pen et d'Emmanuel Macron ? L'institut Ipsos-Sopra Steria s'est penché sur le sujet et a livré une première enquête, effectuée du 19 au 22 avril, juste avant le vote de dimanche, sur un échantillon de 4 698 personnes inscrites sur les listes électorales. En voici les principaux enseignements.

Lire aussi : Les résultats commune par commune

- Les cadres séduits par Macron, les ouvriers Le Pen

Emmanuel Macron semblait rassembler sur son nom des cadres (34 % d'entre eux se tournaient vers le candidat d'En marche !) et les professions intermédiaires (27 %), deux catégories relativement hermétiques au vote pour Marine Le Pen (respectivement 13 et 18 % d'entre eux disaient se prononcer pour le Front national). Les ouvriers se prononçaient en revanche surtout pour la présidente du FN (36 %) et peu pour l'ancien ministre de l'économie (17 %).

SOCIOLOGIE DES ÉLECTORATS
Profession de l'interviewé



	N.Arthaud P. Poutou	Jean-Luc Mélenchon	Benoît Hamon	Emmanuel Macron	François Fillon	N. Dupont- Aignan	Marine Le Pen	Autres candidats	Total %
ENSEMBLE	1,7	19,6	6,4	24	20	4,7	21,3	2,3	100
PROFESSION DE L'INTERVIEWÉ									
Cadre	0	19	8	34	20	4	13	2	100
Profession intermédiaire	1	23	9	27	13	6	18	3	100
Employé	4	23	6	20	8	6	31	2	100
Ouvrier	4	24	5	17	5	5	36	4	100
Retraité	1	12	4	26	37	4	14	2	100

De même, les plus hauts revenus étaient favorables à M. Macron : 32 % des personnes dont le foyer gagne plus de 3 000 euros par mois ont choisi son bulletin (14 % celui de M^{me} Le Pen). Au contraire, les électeurs dont le foyer touche moins de 1 250 euros par mois étaient plutôt séduits par M^{me} Le Pen à 32 % (14 % pour M. Macron).

M. Macron séduit chez les plus diplômés (30 % de ceux qui ont obtenu au moins un bac +3 disent voter pour lui, 26 % parmi les bac +2). M^{me} Le Pen, elle, semblait engranger 30 % des votes des électeurs ayant un diplôme inférieur au bac.


- **Fillon attire le vote des plus de 70 ans**

Un chiffre se détache nettement de l'étude : 46 % des 70 ans et plus déclaraient vouloir pour François Fillon. C'est sans conteste dans cette catégorie que le candidat de la droite a le plus d'électeurs, alors qu'il a été boudé par les jeunes (9 % des 18-24 ans et 8 % des 25-34 ans se sont tournés vers lui).

A l'inverse, le candidat de La France insoumise Jean-Luc Mélenchon séduisait les plus jeunes : il recueillait 31 % d'intentions de vote des 18-24 ans.

Chez les deux finalistes, la répartition est relativement homogène en termes de classes d'âge. M. Macron recevait les intentions de vote de 29 % des 25-34 ans, 21 % des 35-49 ans, 22 % des 50-59 ans et 26 % des 60-69 ans. M^{me} Le Pen avait, elle, les faveurs de 23 % des 25-34 ans, 29 % des 35-49 ans, 26 % des 50-59 ans et 19 % des 60-69 ans.

SOCIOLOGIE DES ÉLECTORATS
Sexe et âge



	N.Arthaud P. Poutou	Jean-Luc Mélenchon	Benoît Hamon	Emmanuel Macron	François Fillon	N. Dupont- Aignan	Marine Le Pen	Autres candidats	Total %
ENSEMBLE	1,7	19,6	6,4	24	20	4,7	21,3	2,3	100
SEXE									
Homme	2	21	5	23	19	4	24	2	100
Femme	2	18	8	25	21	5	19	2	100
ÂGE									
18-24 ans	3	31	10	18	9	6	20	3	100
25-34 ans	1	24	8	29	8	3	23	4	100
35-49 ans	2	22	7	21	12	5	29	2	100
50-59 ans	3	22	7	22	13	5	26	2	100
60-69 ans	1	15	5	26	28	5	18	2	100
70 ans et plus	0	9	4	27	46	4	9	1	100

- **Macron séduit un électorat urbain, le score de Le Pen élevé en périphérie**

Il n'y a qu'à regarder la carte de France au soir du premier tour de l'élection présidentielle pour constater une France coupée net, avec une zone ouest globalement acquise à M. Macron, et un Nord-Est – l'Ile-de-France exclue – et un Sud-Est davantage favorable à M^{me} Le Pen.



Sympatisants de Marine Le Pen après l'annonce des résultats du premier tour à l'espace François Mitterrand de Hénin-Beaumont (Pas-de-Calais) le 23 avril. LAURENCE GEAI POUR LE MONDE

Dans le Pas-de-Calais, l'Oise, le Var ou le Vaucluse la présidente du FN dépasse les 30 %, loin devant M. Macron ou M. Mélenchon. M^{me} Le Pen l'emporte plus nettement dans les zones rurales et périurbaines ou les villes moyennes.

A Paris, le candidat d'En marche ! se place largement en tête, avec 34,83 %, devant M. Fillon, M. Mélenchon, M. Hamon et enfin M^{me} Le Pen, qui ne recueille que 4,99 % des voix. L'ancien banquier enregistre de bons scores dans plusieurs grandes villes : Bordeaux (31,26 %), Nantes (30,83 %), Strasbourg (27,76 %) ou Toulouse (27,27 %, derrière M. Mélenchon toutefois), endroits où M^{me} Le Pen fait moins de 12 %.

« Certains ont peur de perdre leur place dans le monde de demain »

Des maires de petits villages du Loiret où Marine Le Pen est arrivée en tête le 7 mai s'interrogent sur les ressorts du vote de leurs administrés

Nicolas Lepellier

inbrexw / Citahans

Loiret - envoyé spécial - Christophe Bethoul ne sy habitue toujours pas. Saint-Germain-des-Près, la commune dont il est le maire, a voté en majorité pour Marine Le Pen, le 7 mai, au second tour de la présidentielle. « Pourtant, on n'a pas d'immigration, on ne connaît pas de problème de sécurité le chômage ici est dans la moyenne nationale », s'étonne encore l'élu. Et pourtant. Dans ce village d'un peu moins de 2 000 habitants, près de Montargis (Loiret), la candidate du Front national a recueilli 51,40 % des suffrages. Et même 61,90 % dans le bourg voisin de Saint-Firmin-des-Bois, perdu au milieu des champs de colza.

Pour Christophe Bethoul, le vote FN s'explique par « le sentiment d'abandon » de ses administrés. « Et peut-être, aussi, par trop de télévision, ajoute-t-il, qui leur matraque la tête avec l'insécurité et l'immigration. » « Quand je dis aux électeurs frontistes qu'il n'y a pas d'immigré dans le village, ils me répondent : "Oui, mais on n'en veut pas." Ils préfèrent avoir comme voisin un Français bien chiant plutôt qu'un étranger bien intégré, se désole le jeune édile socialiste. Ils ont une peur terrible de ce qu'ils ne connaissent pas.

« Les repères vacillent »

Saint-Germain, Saint-Firmin, mais aussi Pressigny-les-Pins, Fontenay-sur-Loing, Courtenay ou encore Mérinville... Dans le Gâtinais la liste est longue des communes où Marine Le Pen a fini en tête du scrutin dimanche. Des terres rurales, dans cette France périphérique, grande perdante de la mondialisation. Une France des routes départementales étroites et des villages sans commerce ni médecin, une France des volets clos et des rideaux baissés, où flottent ici et là quelques drapeaux tricolores aux fenêtres.

« Les maires sont sincèrement étonnés par le vote FN dans leur commune. Il y a beaucoup de non-dits, relève Jean-Pierre Sueur, sénateur (PS) du Loiret, venu assister, au côté de François Bonneau, président (PS) du conseil régional Centre-Val de Loire, aux cérémonies du 8-Mai à Saint-Germain-des-Près. Il y a ici, comme dans l'Oise ou l'Yonne, un fort sentiment de mal-vivre. Certains nous appellent les franges franciliennes. Je n'aime pas le terme. » François Bonneau complète : « Les repères vacillent. Certains pensent être à l'écart de la dynamique de modernité, ils ont peur de perdre leur place dans le monde de demain. »

Bazoches-sur-le-Betz, village du Loiret aux confins de la Seine-et-Marne et de l'Yonne. Ses 980 habitants ont voté dimanche à près de 61 % pour Marine Le Pen. Le maire, Thierry Dupuis (sans étiquette), a lancé un débat sur Facebook avec ses administrés pour mieux comprendre les ressorts du vote FN. Lui y voit l'expression d'un ras-le-bol : « On n'a pas de transports, pas de commerces, pas d'internet... » Il assure faire le forcing pour avoir un Point Poste. « On ne fait plus le lien avec les gens », déplore-t-il.

Dans quelques semaines, la mairie doit ouvrir une épicerie. De quoi, peut-être, rassurer ces retraités qui ont quitté la banlieue parisienne pour une vie plus paisible à Bazoches mais ont pu se laisser tenter par le vote FN pour ne pas retrouver les "problèmes" d'insécurité qu'ils ont connus en région parisienne. « Ce sont des détails, mais parfois, il suffit d'un rien pour changer un vote », veut croire Thierry Dupuis.



Central-spartak

Dampierre-en-Burly, dans le sud du département. Au bord de la Loire, la vieille centrale nucléaire crache ses colonnes de vapeur d'eau. Chaque année, le bourg de près de 1 300 âmes voit sa population grossir d'une centaine d'habitants, assure le maire, Serge Mercadié (sans étiquette), dont c'est le premier mandat. « Le village est riche, il y a tout ce qu'il faut. » Les infrastructures ne manquent pas. Cette année, le centre nautique sera agrandi. « On n'a pas de chômage ici. Ceux qui ne travaillent pas sont ceux qui ne veulent pas travailler », sourit Serge Mercadié, avec l'assurance de celui qui est assis sur une mine d'or. Et pourtant, là aussi, le vote FN est arrivé en tête le 7 mai, avec 57,70 % des voix. « On a une forte population jeune à qui le FN ne fait plus peur. Que craint un jeune qui gagne 1 200 euros par mois et n'a pas connu la guerre? »

Aussi paru dans 12 mai 2017 -

Le Monde : Article du corpus n° 6

Europe Presse.com http://nouveau.europepresse.com/Search/ResultMobile/62

Le Monde
Le Monde
Dialogues, jeudi 18 mai 2017, p. 24
Débats & Analyses

Macron des villes, **Le Pen des campagnes**? Le second tour de l'élection présidentielle a fait apparaître un schisme entre la France urbaine, qui a voté pour le candidat d'En marche!, et celle de la périphérie, qui a choisi le FN. Comment analyser cette fracture?

En Picardie, ces solitudes qui se tournent vers le Front national

Trois sociologues montrent comment, à force de voir le lien social et les infrastructures s'effondrer, nombre de ruraux se réfugient dans la seule identité disponible : « être français »

Par WILLY PELLETIER, EMMANUEL PIERRU et SÉBASTIEN VIGNON — *métropoles, en grande*

Près de 21 millions d'électeurs ont élu Macron président. Souvent, ils s'envoient pleins d'avenir et ils en ont les moyens. Mais les autres? Dans le monde rural pauvre, les votes FN ne cessent d'augmenter. En Picardie singulièrement, jusqu'à dépasser deux inscrits sur les listes électorales sur trois fréquemment. Pourquoi? Ces votes expriment d'abord les souffrances liées aux histoires sociales des groupes qui s'en saisissent, leurs inquiétudes, leurs incertitudes, leurs colères, et les transformations des univers de travail ou de voisinage qui les avivent. Dans beaucoup de malentendus, car la quasi-totalité des votants Le Pen ne connaissent pas les 144 propositions de la candidate.

Dans les villages de la Somme ou de l'Aisne, il n'y a plus, bien souvent, ni bureau de poste, ni médecin, ni infirmière, ni pharmacie, quasiment plus de bistros, mais des magasins clos, des classes d'écoles primaires et des églises qui ferment. Les sociétés de chasse ou de pêche, les majorettes, les fanfares, les sapeurs-pompiers volontaires, les associations de sport ou de parents d'élèves peinent à se renouveler. Pas d'emplois non plus. Dans chaque village, des maisons en vente. Les anciens sont trop pauvres pour secourir leurs enfants et ces derniers sont trop pauvres pour secourir leurs parents. Il faut réancrer les votes frontistes dans leurs contextes sociaux, des contextes de raréfaction des pratiques collectives, de déstabilisation des entre-soi ruraux et de dévaluation des pratiques autochtones. *grand*

S'effondrent tous les lieux qui garantissaient une sécurité et une prévisibilité des échanges sociaux, qui généraient l'estime de soi, la réputation locale et une définition solide de son identité propre. Au final, ne reste plus d'autre « identité positive » disponible que nationale : « être français ». D'autant qu'ici les partis de gauche ont perdu leurs ancrages populaires au profit du FN et des services que ce parti rend de plus en plus souvent.

Les pauvres « établis » et ceux d'« en bas »

Les jeunes s'enfuient dès qu'ils le peuvent. Les dénonciations de voisins aux centres des impôts augmentent, les violences intrafamiliales et les « dragues » des filles à la limite de l'agression aussi. A Noyon, Compiègne, Soissons, des trains sont supprimés. Les cars circulent de moins en moins dans la campagne. Ce ne sont pas seulement les lieux de rencontre qui se disloquent (faute de gens pour s'en occuper), les moyens d'y accéder disparaissent aussi : les routes, l'argent, les réseaux d'accès.

Les cambriolages sont pourtant exceptionnels mais à l'entrée des bourgs, des panneaux jaune vif, un oeil (iris bleu) au centre, accueillent avec l'avertissement « Voisins vigilants ». Ici, tout se dégrade continuellement depuis vingt ans. Ceux qui restent là sont ceux qui ne peuvent en partir, immobilisés dans un espace en déclin, impuissants face à l'écroulement d'un monde qui ne « tient plus ». Le chacun seul, le chacun pour soi, le sauve-qui-peut général qui les accompagnent alimentent cette guerre des pauvres contre de plus pauvres qu'eux, dont se nourrit le vote FN. *les pauvres*

1 sur 2 24/11/2017 13:16

- inquiétude
- incertitude
- colère
- malentendus

grand
au sens propre
meurt

A côté de l'opposition classique en milieu populaire entre « eux » (les dirigeants, les puissants, devenus mal localisables ou invisibles) et « nous » (les moins élevés, les « petits », qui « se font toujours avoir ») apparaît une autre opposition de plus en plus structurante : une opposition entre les groupes populaires « établis » et tous ceux d'en « bas », supposés profiter de l'assistance, de ne pas vouloir s'intégrer, suspects de bénéficier de tous les droits (sociaux) et de ne pas vouloir travailler dur (« chômeurs qui profitent du système », « jeunes qui glandent », etc.).

Coincé dans une relation triangulaire imprégnée de défiance et de ressentiment, ce nouveau « nous » rassemble ceux qui se vivent toujours comme les perdants, les désavantagés par rapport aux uns et par rapport aux autres, les moins bien traités. Ici, il y a très peu d'immigrés, mais sont alors dénoncés les jeunes qui « traînent » à l'Abribus, perçus comme moins « bosseurs » que leurs aînés, et qui se « tirent des billes sur le dos de la société », comme le pense cet artisan boucher-charcutier en retraite qui, lui, « n'a jamais rien reçu, toujours trimé, trimé », dit-il. Sont dénoncés les « cas soc' » qui « vivent des allocs », même si soi-même on en reçoit autant. Voter FN aide à se distinguer de « plus bas que soi » pour conserver une forme de respectabilité morale, alors qu'ailleurs « tout fout le camp ».

signifié stèle

Le monde rural pauvre juxtapose des solitudes, des reclus chez soi devant la télévision. On ne compte plus les électeurs qui déclarent voter FN « à cause de tout ce qu'on voit à la télé, on a peur que ça vienne chez nous », en faisant là écho aux craintes et aux fantasmes liés à l'installation de logements sociaux à la périphérie des villages.

HLM

Parfois, ces ruraux abandonnés ont, en outre, à coexister avec de nouveaux arrivants néoruraux mieux lotis : des cadres ou techniciens fuyant les villes, qui rachètent des pavillons ou des bâtiments de ferme pour leur « caractère » et leur prix. Le vote FN se nourrit aussi de cette proximité sociale neuve et du désenclavement culturel (partiel) qui s'engagent dans des interactions qui dévalorisent, et que « les gens d'ici » ne sont pas sûrs de maîtriser : ce que traduisent toutes les stratégies d'évitement des nouveaux résidents. Le « on est chez nous » exprime haut et fort cette insécurité. Ces votes Le Pen ne vont pas disparaître miraculeusement.

Note(s) :

Unidohel

Willy Pelletier, Emmanuel Pierru et Sébastien Vignon sont sociologues et politistes à l'université de Picardie-Jules-Verne

Aussi paru dans 17 mai 2017 -

SZ : Article du corpus n° 1

22. September 2017, 14:01 Uhr Abgehängte Bevölkerungsgruppen

"AfD-Wähler sind nicht wirtschaftlich, sondern kulturell abgehängt"



Wer fühlt sich im Stich gelassen und wer ist daran schuld? Soziologie-Professor Holger Lengfeld von der Uni Leipzig untersucht soziale Ungleichheit. (Foto: Swen Reichhold)

Wer ist denn nun der "kleine Mann", der angeblich die Wahl entscheidet? Soziologe Holger Lengfeld hat die AfD-Anhängerschaft erforscht. Ein Gespräch auch über Vorwürfe an die "Lügenpresse".

Interview von Ruth Schneeberger

Holger Lengfeld, 47, ist Professor für Soziologie an der Uni Leipzig. Er forscht unter anderem zu sozialer Ungleichheit in modernen Gesellschaften und hat sich für die Bundestagswahl die Anhängerschaft der [AfD](#) genau angeschaut.

SZ: Im aktuellen Wahlkampf ist ständig vom "kleinen Mann" die Rede, auf den zu wenig geachtet werde. Wer ist für Sie der kleine Mann?

Holger Lengfeld: Meistens wird der Begriff, den die Wissenschaft nicht benutzt, als Selbstbeschreibung verwendet von Leuten, die wenig Einfluss haben. Sie stehen nicht auf der Sonnenseite des Lebens und formulieren daraus Ansprüche an Gesellschaft und Politik. Das sind meist Menschen mit geringem sozialen Status, einfacher Schulausbildung, geringer beruflicher Qualifikation und unterdurchschnittlichem Einkommen. Mein Eindruck ist aber, dass viele Menschen, die sich selbst als "kleinen Mann" bezeichnen, nicht in diese Kategorie gehören - sie machen sich kleiner, als sie sind.

Und wer sind für Sie die abgehängten Bevölkerungsschichten, von denen ebenfalls die Rede ist?

Als Wissenschaftler würde ich vom Abgehängtsein auch nicht reden. Wenn einer abgehängt wird, dann ist das ein aktiver Vorgang und in der Regel meinen wir dann, dafür ist jemand konkret verantwortlich: Einige werden von der wirtschaftlichen Entwicklung entkoppelt. Aber es ist extrem unklar, inwieweit Menschen für ihre Lage selbst verantwortlich sind und inwieweit Institutionen - meist ist es eine Mischung aus beidem.

Wie würden Sie dann die Unzufriedenheit erklären, die offenbar in großen Teilen der Bevölkerung in letzter Zeit vorherrscht?

Ich bevorzuge den Begriff des Modernisierungsverlierers. Es gibt Gewinner und Verlierer bei der Weiterentwicklung einer Gesellschaft. In unserem Land sind die beruflichen Anforderungen in den letzten 25 Jahren stark gestiegen. Lebenslange Arbeitsverträge gehören der Vergangenheit an, Beschäftigte müssen sich mehr qualifizieren, um die gleichen Lebenschancen zu haben wie die Vorgängergeneration. Manche halten dabei nicht Schritt, meist aufgrund ungleicher Startvoraussetzungen im Elternhaus, im Bildungsniveau, wegen geringer intellektueller Fähigkeiten, manchmal aufgrund von Diskriminierungen - oder auch, weil sie es als Zumutung empfinden und zu steigenden Anstrengungen nicht bereit sind. Die Folge ist: Die Löhne und Gehälter sind seit der Wiedervereinigung ungleicher geworden. Manche haben nur wenig hinzugewonnen. Das sind die Modernisierungsverlierer. In Wahlkampfzeiten liegt es nahe, dass die ihren Unmut äußern wollen.

Der Begriff "kleiner Mann" wird aber auch von Politikern im Wahlkampf sehr gerne verwendet. Teilweise werfen sich die Parteien gegenseitig vor, ihn nicht genügend zu beachten.

Im Wahlkampf wirft man einander immer viel vor. Wir haben seit 2006 eine positive wirtschaftliche Entwicklung, die Arbeitslosigkeit ist stark gesunken.

Auf Kosten von Vollzeitstellen und zugunsten von Teilzeit und Leiharbeit.

Das ist nicht ganz richtig. Es stimmt zwar, dass der Anteil dieser sogenannten atypischen Beschäftigungsverhältnisse, darunter auch befristete Verträge, an allen sozialversicherungspflichtigen Stellen von den 1990er Jahren bis Mitte der 2000er Jahre stetig zugenommen hat, auf bis zu 35 Prozent. Daten des Statistischen Bundesamtes zeigen aber, dass ihr Anteil im Aufschwung wieder leicht zurückging, auf 30 Prozent im Jahr 2015 - ein kleiner Trend zum Positiven also. Außerdem fühlen sich die Leute auch wirtschaftlich sicherer als noch vor vier Jahren.

Das sind immerhin ein Drittel der Arbeitnehmer.

Unsere Forschung zeigt, dass sich heute so wenige Menschen vor dem Verlust ihres Arbeitsplatzes fürchten wie seit 25 Jahren nicht mehr. Auch die kleinen Leute haben seit 2010 zunehmend vom Wohlstand partizipiert. Denn Arbeitslosigkeit ist ja sozial ungleich: Sie erwischt Leute mit geringer Qualifikation stärker als die mit hoher. Wenn Krise ist, dann wird in einem Betrieb zuerst die Produktion zurückgefahren. Leute mit theoretischem Know-how aber wird der Betrieb halten, die braucht man auch in Krisenzeiten, und die sind danach schwerer auf dem Arbeitsmarkt zu finden. In Zeiten sinkender Arbeitslosigkeit gehören daher auch die kleinen Leute zu den Gewinnern. Deshalb finde ich wechselseitige Vorwürfe, man würde sich nicht um die kleinen Leute kümmern, unglaublich.

Es heißt, die Unzufriedenen würden sich jetzt bei der AfD tummeln.

Die Frage ist, warum die Leute unzufrieden sind. Meine Studien zeigen, dass die AfD keine Partei der wirtschaftlich Unzufriedenen ist. Sie wurde 2013 von einer Gruppe hochbürgerlicher Menschen als Reaktion auf die Euro-Rettungspolitik der Bundesregierung gegründet. Von antiislamischen Einstellungen oder Flüchtlingsressentiments war da noch überhaupt keine Rede. Das hat sich geändert, als 2015 die Zahl der Flüchtlinge übers Mittelmeer drastisch zunahm und Frau Merkel fast im Alleingang das humanitäre Aufnahmesignal gegeben hat. Das hat in der AfD dazu geführt, dass Personen mit rechtsnationalem

Menschenbild das Ruder übernommen haben. Seit Bernd Lucke und viele seiner wirtschaftsliberalen Mitstreiter nicht mehr da sind, hat die Partei im Kern nur ein Thema: die Schließung des Landes vor Flüchtlingen - und mehr nationale Autonomie. Das zieht Menschen an, die Merkels Flüchtlingspolitik von Grund auf ablehnen.

"Unser Mediensystem weist Besonderheiten auf"

Und das spricht Ihrer Meinung nach nicht nur sogenannte Abgehängte an.

Unsere Studien zeigen: AfD-Wähler kommen aus allen sozialen Schichten. Die untere Schicht fällt dabei nicht sehr stark ins Gewicht. Stattdessen wird die AfD von Menschen unterstützt, die ein bestimmtes gesellschaftliches Ideal ablehnen, das wir in der Forschung kosmopolitisch nennen: Dass Menschen in einer Welt ohne Grenzen leben, dass wir bei Bedürftigkeit helfen, egal wo, dass wir unterschiedliche Lebensentwürfe anerkennen - all das lehnen die Anhänger der AfD ab. Und wünschen sich stattdessen einen Nationalstaat als Schutz vor äußerer Bedrohung, mehr kulturelle Homogenität, mehr traditionelle Lebensformen - und keinen Islam, der dazugehört. Und es scheinen doch ziemlich viele zu sein. Zwölf Prozent der möglichen Stimmen erreichte die AfD beim letzten ARD-Deutschlandtrend.

Es geht den AfD-Anhängern weniger um wirtschaftliche Fragen als um kulturelle?

Ja, denn diese Menschen fühlen sich als Modernisierungsverlierer, sind es aber nicht im wirtschaftlichen Sinne. Für die entwickelt sich die Welt insgesamt in die völlig falsche Richtung. Ich gebe Ihnen ein Beispiel: Für die Anerkennung unterschiedlicher sexueller Orientierungen und Lebensweisen ist in ihrem Weltbild kein Platz. Diese Entwicklung hat die Gesellschaft in den letzten 20 Jahren aber genommen: weniger Diskriminierung, mehr Pluralität, bis zur Legalisierung gleichgeschlechtlicher Ehen. Das ist für diese Menschen absurd - und die AfD steht wie ein Leuchtturm dagegen. Ihre Unterstützer sind also nicht wirtschaftlich, sondern kulturell abgehängt von einer für sie falschen Entwicklung. Sie wollen eine andere Form der Gesellschaft.



"Nicht wirtschaftlich, sondern kulturell abgehängt": Holger Lengfeld hat die AfD-Anhängerschaft (im Bild eine Demo in Cottbus vom 19. September) und deren Motive genauer erforscht. (Foto: dpa)

Sie sagen also, im Grunde wurde niemand im Stich gelassen?

Wirtschaftlich gibt es viele Menschen, die in den letzten Jahren weniger hinzugewonnen haben als andere, das ist eindeutig. Und es gibt immer gesellschaftliche Gruppen, die ihre Unzufriedenheit deklarieren. Vor diesem Wahlkampf haben wir aber keine klar umrissenen Gruppen, die wirtschaftlich eindeutig im Stich gelassen worden sind. Es geht eher darum: Wie wollen wir leben, wie sieht die Gesellschaft als Ganzes aus? Wenn man sich bei Wahlkampfauftritten in Ostdeutschland diese Wut anschaut, die Politikern dort entgegenschlägt, dann lässt sich das eher mit dem Gefühl dieser Leute erklären, dass die Regierung sie verraten hat. Weil sie eine falsche kulturelle Entwicklung der Gesellschaft

betreibt. Das sind zwar tatsächlich Menschen, die im unteren und mittleren Bereich auch objektiv nicht zu den Gewinnern der Globalisierung zählen, aber auch nicht stark verloren haben. Ihre Wut speist sich aus der kulturellen Enttäuschung.

Und wer kulturell enttäuscht ist, sieht sich auch von Lügenpresse umgeben?

Der Vorwurf der Lügenpresse ist schön plakativ, aber im Wesentlichen falsch. Lügen im Sinne von bewusst die Unwahrheit verbreiten findet ja nicht statt. Das ist im Kern aber wohl auch nicht gemeint, sondern dass das Mediensystem die Sicht der kulturell Unzufriedenen auf die Dinge nicht repräsentiert.

Und stimmt das?

Aus der Forschung weiß man, dass unser Mediensystem in der Tat eine Besonderheit aufweist, die sehr viel mit der deutschen Geschichte zu tun hat. Deutsche Journalisten haben viel stärker als in anderen Ländern die Vorstellung, einen aktiven Beitrag zu einer positiven gesellschaftlichen Entwicklung leisten zu wollen. Dazu gehört auch, das Publikum zu erziehen. Also nicht nur die Wiedergabe dessen, was ist, sondern auch der Versuch, die Menschen davon zu überzeugen, dass bestimmte Entwicklungen sinnvoll und richtig sind und andere nicht. Nun sind Medienleute in Deutschland laut Umfragen im Schnitt etwas linksliberaler als in anderen Ländern. Daher gibt es kaum wertkonservative Medienformate wie es sie in den 70ern in der BRD gab, wo politischer Streit viel stärker aufeinanderprallte. Das vermissen diese Menschen, die solche Vorwürfe äußern. Sie finden in den Medien ihre Wertevorstellungen nicht wieder.

Das ist derselbe Vorwurf wie der an das politische System.

Genau, dabei gibt es aber keinerlei Anlass zu Verschwörungstheorien. Es gibt keine Gruppe, die die Strippen zieht, sondern alles ist das Ergebnis eines langsamen gesellschaftlichen Wandels. Aber offenbar kommt es dazu, dass ein Teil der Gesellschaft da nicht mitkommt. Und der kann sich nun artikulieren, über Plattformen wie Pegida oder AfD. Das war lange Zeit nicht möglich. Schon vor sechs, sieben Jahren hatten die Menschen dieselben Einstellungen, aber keinen Ort, um sich zu äußern. Wir nennen das die Umkehrung der Schweigespirale: Sobald die anderen schweigen, schweige ich auch, aber wenn sich andere äußern, die dieselbe Meinung vertreten, werde ich auch ermuntert, zu sprechen. Da setzt sich eine starke Dynamik in Gang, ein Bedürfnis nach Artikulation, den Unmut zu äußern. Die Flüchtlingskrise im Mittelmeer hat Pegida und das Erstarren der AfD ausgelöst.

Das heißt, die Flüchtlingskrise war nur der Tropfen, der das Fass zum Überlaufen gebracht hat?

Ich denke schon. Der Unmut schwelte schon länger. Damit Menschen, die das Gefühl haben, nicht gehört zu werden, sich äußern, braucht es externe Geschehnisse, die auf einmal passieren. Die Flüchtlingskrise hat nur zu einem geringen Teil die Unzufriedenheit der Menschen verstärkt. Aber jetzt haben sie einen legitimen Ort, um sie zu äußern. Die ersten Pegida-Demos waren Bürgerdemonstrationen, kein Hort der Rechtsextremen. Viele Forscherteams sind da reingegangen, und haben gesehen, dass die gesellschaftliche Mitte mitlief.

Wie sieht das historisch aus? Wurde der "kleine Mann" oder auch einfach der unzufriedene Bürger in früheren Jahrzehnten weniger übersehen? Gibt es da einen Wandel?

Man darf die Steuerungsfähigkeit der Politik nicht überschätzen. Das Kleine oder Große am Mann oder der Frau wird im Bereich der Wirtschaft entschieden. Die Politik kann nur an den Verteilungsverhältnissen etwas ändern. In Westdeutschland wurde mit dem Wirtschaftswunder seit Mitte der 50er Jahre immer spezifischer versucht, unterschiedlichste Lebenslagen materiell zu unterstützen. Deshalb kann ich nicht erkennen, dass der kleine Mann früher mehr Beachtung bekommen hat als heute. Was sich geändert hat, sind die wirtschaftlichen Rahmenbedingungen, die die Politik kaum beeinflussen kann. Wenn etwas woanders deutlich billiger hergestellt wird, endet die Steuerungsfähigkeit.

Was würden Sie also der Politik raten: Was ist jetzt zu tun?

Das ist die Königsfrage. Auf große gesellschaftliche Fragen gibt es keine klaren Antworten. Das Schwierige ist, dass man die Wahrnehmungswelt der Modernisierungsverlierer nicht mehr erreicht, die ist verschlossen. Diese Menschen leben in ihrer eigenen Welt. Sie haben ein Gefühl der massiven Benachteiligung, obwohl sie wirtschaftlich gar nicht so schlecht dastehen. Das hört man immer wieder: Die Flüchtlinge bekommen alles und bei uns wird der Lebensmittelladen geschlossen und alles wird immer schlimmer. Dass etwa die Kleinstädte sterben oder die Kitas im Osten geschlossen werden, ist nicht Folge der

Flüchtlingspolitik, sondern des gesellschaftlichen Wandels. Aber Sie erreichen diese Leute mit schlichter Aufklärung nicht. Dennoch muss man mit Überzeugungsarbeit wider den Populismus arbeiten - dabei aber selbst nicht in Populismus verfallen, nur unter umgekehrten Vorzeichen. Man darf nicht versuchen, diese Leute mit unwahren Simplifizierungen zu erreichen. Leider passiert das aber im Wahlkampf.

Und was würden Sie den Medien raten, um wieder an Glaubwürdigkeit zu gewinnen?

Überlegen Sie, inwiefern Ihre Berichterstattung beeinflusst ist durch das, was Sie politisch und gesellschaftlich selbst denken. Dann ist die Chance größer, dass Berichterstattung unparteiischer ausfällt. Bringen Sie mehrere Perspektiven, auch von Menschen, die ganz andere Wertevorstellungen haben. Gar nicht so lange nach der Flüchtlingskrise, schon im Herbst 2015, kam es bei Journalisten zu Selbstreflektionen. Damals waren die Medienberichte voll von der Hilfsbereitschaft der Deutschen, und dann hat man durch das Erstarken der AfD bei den Landtagswahlen plötzlich bemerkt, dass man ein Phänomen übersehen hat. Viele Medienschaffende waren als Bürger sehr stark mit der Hilfsbereitschaft einverstanden und wollten darüber berichten. Wenn man die Ressentiments übersieht und da nicht mehr hinguckt, kommt es zu Problemen.

25. September 2017, 7:58 Uhr AfD bei Bundestagswahl

Sechs Grafiken, die den Erfolg der AfD erklären



Die AfD-Spitzenkandidaten Alexander Gauland und Alice Weidel feiern den Einzug in den Bundestag. (Foto: dpa)

- Dass die AfD bei der Bundestagswahl auf Platz drei landet, liegt vor allem an ihrer Popularität unter männlichen Wählern sowie den Erfolgen in Ostdeutschland.
- In Sachsen wird die Partei sogar zur stärksten Kraft und gewinnt drei Direktmandate - eines davon holt Frauke Petry.
- Die AfD ist die Partei des Protests - nur ein Drittel ihrer Wähler ist von ihren Positionen wirklich überzeugt.

Von Matthias Kolb

Die Umfragen waren dieses Mal zutreffend: Die [AfD](#) wird als drittstärkste Partei in den Bundestag einziehen. [Sie gewinnt 12,6 Prozent der Stimmen und 94 Sitze](#). Die Arbeit und das Klima im Parlament werden sich stark verändern - nicht nur weil mit der erneut vertretenen FDP nun sechs Fraktionen unter der Reichstagskuppel sitzen werden. Es sind vor allem jene 87 Prozent der deutschen Wähler, die ihr Kreuz nicht bei der AfD gemacht haben, die nun fragen: Wieso ist diese Partei plötzlich so stark, wer hat sie gewählt und was treibt die Anhänger an?

Die AfD ist die Partei des Protests

Sehr viel spricht in den Daten der Forschungsgruppe Wahlen dafür, dass die meisten AfD-Wähler der Protest gegen die Union und die Wut auf Kanzlerin Angela Merkel antrieb. 89 Prozent gaben an, dass die CDU die Sorgen der Bürger nicht mehr ernst nehme - die Flüchtlingspolitik ist hier bekanntermaßen der große Aufreger. 60 Prozent der AfD-Wähler sagten, sie seien von allen Parteien enttäuscht - und nur jede Dritte gab an, vom Programm der "Alternative für Deutschland" überzeugt zu sein. Immerhin zwei von fünf Bürgern, die für die AfD stimmten, kritisierten zugleich, dass sich die Partei nicht genug von rechtsextremen Positionen distanzieren.

Die AfD ist die Partei der Männer

Wenn an dieser [Bundestagswahl](#) nur Frauen teilgenommen hätten, dann sähe das Ergebnis anders aus. Die Union läge mit 37 Prozent deutlich vor der SPD (21), doch auf Platz drei befänden sich die Grünen (elf). Von den deutschen Wählerinnen stimmten nur neun Prozent für die AfD - exakt der gleiche Wert wie für FDP und Linke. Den Unterschied machen also die Männer: Weil fast jeder Sechste von ihnen für die AfD votierte, wurde die Protestpartei mit klarem Vorsprung drittstärkste Kraft.

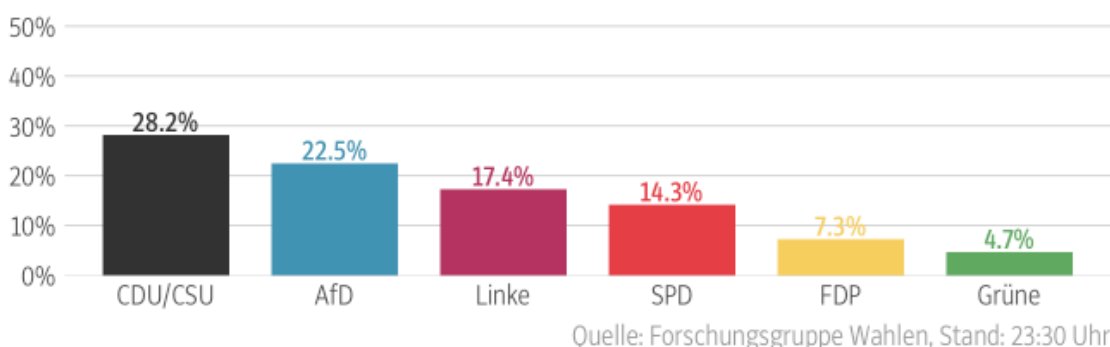


SZ-GRAFIK / QUELLE: FORSCHUNGSGRUPPE WAHLEN

Die AfD ist im Osten besonders stark

In den fünf ostdeutschen Bundesländern war die AfD extrem erfolgreich: Laut Infratest dimap kommt sie in Ostdeutschland (inklusive Ost-Berlin) auf etwa 22,5 Prozent und liegt damit hinter der CDU (28,2 Prozent) auf Platz zwei. Sowohl Linke als auch SPD sind weit abgeschlagen ([Details hier](#)). In Bezug auf Ostdeutschland sind zwei Fakten besonders auffällig: Unter ostdeutschen Männern landet die AfD sogar auf Platz eins und in Sachsen landete die Partei nach einem Kopf-an-Kopf-Rennen auf Platz eins vor der CDU. Parteichefin Frauke Petry holte in ihrem Wahlkreis Sächsische Schweiz-Osterzgebirge das Direktmandat; zudem holten Karsten Hilse (Bautzen I) und Tino Chrupalla (Görlitz) die meisten Erststimmen.

Das Wahlergebnis in Ostdeutschland (mit Berlin-Ost)

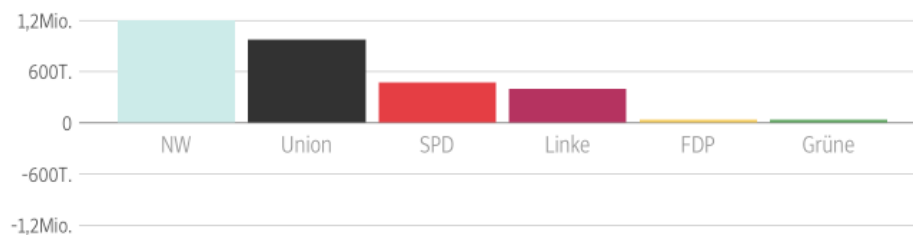


Die AfD hat Nichtwähler mobilisiert - und bei der Union gewildert

Bei der Bundestagswahl 2013 erhielt die AfD 4,7 Prozent - vier Jahre später hat sich ihr Anteil fast verdreifacht auf 12,6 Prozent. Woher kamen also all die neuen Wähler? 1,2 Millionen Deutsche stimmten für die Rechtspopulisten, die 2013 daheim geblieben waren. Mehr als eine Million ehemalige Wähler von CDU und CSU entschieden sich nun für die AfD, von der SPD und der Linken kamen jeweils etwa 500 000 Wähler.

Woher die AfD-Wähler kommen

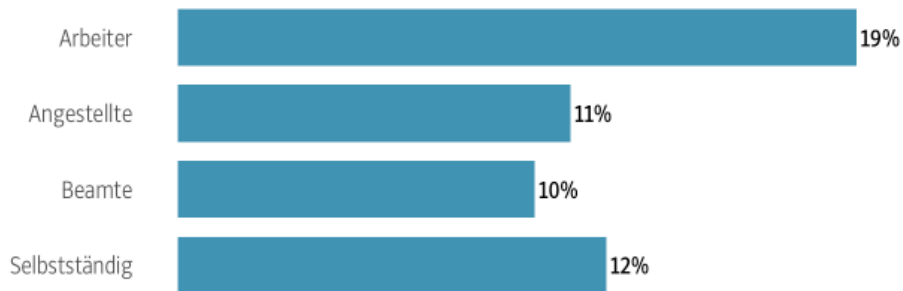
Die AfD hat eine Million Wähler von der Union gewonnen.



Quelle: Infratest Dimap für die ARD

Arbeiter mögen die AfD

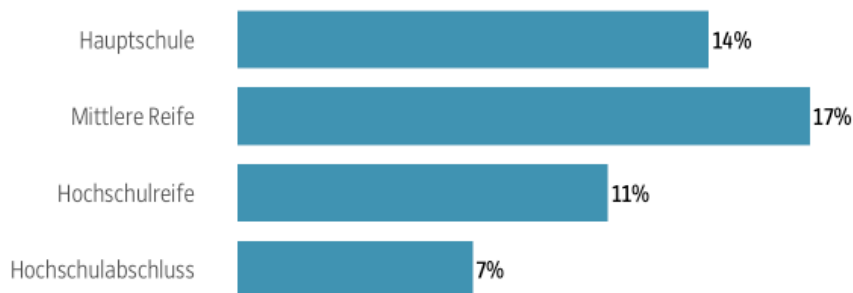
Wenn man die Wähler der rechtsradikalen Partei ([hier eine Übersicht, welche extremen Figuren bald im Parlament in Berlin sitzen](#)) auf Berufsgruppen hin untersucht, ergibt sich ein klares Bild: Unter Arbeitern ist der Anteil mit 19 Prozent am höchsten (SPD und Union haben hier fünf bzw. elf Prozentpunkte Vorsprung). Allerdings findet das Protestprogramm der AfD in allen Schichten Anklang: Die Partei fährt auch bei Beamten, Angestellten und Selbstständigen zweistellige Werte ein (hier landet - wen wundert's - die FDP auf Platz zwei hinter der Union).



SZ-GRAFIK / QUELLE: FORSCHUNGSGRUPPE WAHLEN

AfD ist nicht die Partei der Akademiker

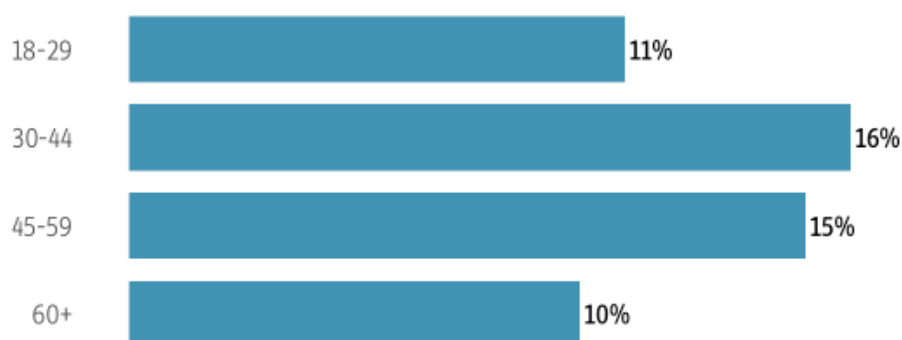
In so mancher TV-Debatte verwies Spitzenkandidatin Alice Weidel darauf, [dass die Akademikerquote unter den Bundestagskandidaten der AfD besonders hoch sei](#). Wer auf das Bildungsniveau der AfD-Wähler blickt, der sieht: Am populärsten ist die Partei bei Menschen mit Mittlerer Reife, während nur sieben Prozent der Wähler mit Hochschulabschluss sich für die Rechtsaußen-Partei entschieden.



SZ-GRAFIK / QUELLE: FORSCHUNGSGRUPPE WAHLEN

Wer ziemlich jung oder ziemlich alt ist, den überzeugt die AfD am wenigsten

Die Altersstruktur der AfD-Wähler ist aufschlussreich: Es sind vor allem die Leute zwischen 30 und 59 Jahren, die für das gute Ergebnis der Partei verantwortlich sind. Jene, die das Ergebnis der Rechtspopulisten schockiert, mag es ein wenig beruhigen, dass die AfD bei den unter 30-Jährigen (mit der Linken) auf dem letzten Platz landete.



SZ-GRAFIK / QUELLE: FORSCHUNGSGRUPPE WAHLEN

28. September 2017, 10:34 Uhr Geretsried

Die Hochburg der AfD



Mietwohnblöcke prägen das Bild des Stadtteils Stein, in dem zehn Prozent der Geretsrieder leben. (Foto: Hartmut Pöstges)

Jeder Vierte im Stadtteil Stein hat bei der Bundestagswahl sein Kreuz bei der Partei gemacht. Dort leben vergleichsweise viele Hartz-IV-Empfänger und Aussiedler - manche fühlen sich abgehängt.

Von Felicitas Amler, Geretsried

Es gibt belegbare Tatsachen über Geretsried-Stein und gefühlte Wahrheiten. Eine Tatsache ist, dass im südlichsten Geretsrieder Stadtteil überproportional viele Menschen leben, die auf Sozialleistungen angewiesen sind. Stein hat mit 2400 Bürgern zehn Prozent der Einwohner der Stadt, aber mehr als ein Drittel der Hartz-IV-Empfänger. Eine gefühlte Wahrheit vieler der Betroffenen ist, dass sie schlechter behandelt würden als andere. Beides zusammen könnte ein Grund dafür sein, dass in Stein jeder Vierte am Sonntag die [AfD](#) gewählt hat. So erklärt es sich Rudi Mühlhans, Sozialpädagoge und Leiter des Trägervereins Jugend- und Sozialarbeit.

Viele in Stein seien materiell schlecht gestellt, hätten wenig Perspektiven auf dem Arbeitsmarkt und kaum Aussicht auf angemessenen Wohnraum. "Die Vermutung liegt nahe, dass es Leute sind, die nicht in der Art an der Gesellschaft teilhaben, wie sie denken, dass es ihnen zusteht", sagt Mühlhans vorsichtig formulierend über die AfD-Wähler. "Die Leute haben Sorgen und Ängste." Fragt man dagegen Passanten am Steiner Ring, kann sich das schon deutlich handfester anhören: "Den Asylbewerbern wird alles vorn und hinten reingeschoben. Der deutsche Staat muss endlich wieder was für die eigenen Leute tun."

In den beiden Steiner Wahllokalen haben 18,6 und 25,4 Prozent der Wähler ihre Zweitstimme der Rechtspartei gegeben. "Erschreckend", so nennt dies nicht nur der neue Bundestagsabgeordnete aus [Geretsried](#), der Linke Andreas Wagner. Auch Stadträte äußerten sich am Dienstag am Rande ihrer Sitzung bestürzt - und ratlos. Robert Lug (Freie Wähler), der anlässlich einer AfD-Großdemonstration in Geretsried vor eineinhalb Jahren eine Gegendemo angemeldet und auf Facebook die Gruppe "AfD - nein danke!" eingerichtet hat, sagt, er könne sich das nicht erklären.

Stein ist wie das ganze Geretsried weitgehend eine Nachkriegsgründung. 1938/39 richteten die Nazis auf dem Gelände des heutigen Stadtteils ein Lager mit Steinbaracken - daher der Name "Stein" - für etwa 1000 Dienstverpflichtete und Zwangsarbeiter des Rüstungsbetriebs DSC ein. Nach der Befreiung war Stein Standort eines Durchgangslagers, seit 1968 eines Übergangwohnheims für Aussiedler, das bis 2004 bestand. Deutsche aus Russland, Polen, Ungarn, Tschechien, Rumänien sind in Stein zu Hause. Nach Plan bebaut wurde der Stadtteil erst von 1976 an. Er bietet eine eigenartiges Bild: Viele große Mietblöcke im Inneren, umgeben von Einfamilienhäuser mit großen Gärten an den Rändern. Außer dem Jugendzentrum "Ein-Stein" gibt es keinen allgemein zugänglichen Treffpunkt. Vom restlichen Geretsried liegt Stein abgesondert im Süden wie ein Satellit. Die einzigen Begegnungsmöglichkeiten sind ein paar Lokale, Backshop, Discounter, Apotheke, Zeitungsladen oder Bankfiliale.



Das Jugendzentrum "Ein-Stein" ist der einzige öffentliche Treffpunkt in Stein. Ziel der Stadt ist es, bald ein Bürgerhaus zu schaffen. (Foto: Harry Wolfsbauer)

Eine Griechin, die seit vierzig Jahren in Stein lebt, erklärt sich das AfD-Ergebnis in ihrem Stadtteil mit der "Angst, dass etwas passiert". Sie habe den Eindruck, seit so viele Flüchtlinge nach Deutschland gekommen sind, habe sich die Situation extrem verändert. "Bei mir in der Arbeit haben die Leute Angst, dass sie wegen der Flüchtlinge weniger Geld kriegen." Eine Ladenbetreiberin bestätigte das: "Etliche sind unzufrieden mit der Flüchtlingspolitik. Man lässt die Leute zu unkontrolliert rein - und zu viele." Ein 48-jähriger arbeitsloser Familienvater glaubt, die Menschen wählten aus Trotz und politischer Unzufriedenheit AfD. Er selbst wähle gar nicht mehr, es habe keinen Sinn: "Für die eigenen Leute wird doch eh nichts mehr getan." Selbst bei der Wohnungssuche würden Flüchtlinge bevorzugt, behauptet er. Für Asyl-Unterkünfte sei "alles da", aber jemand wie er bekomme gerade einmal zwei Euro mehr Kindergeld: "Ja, dankeschön!" Eine Sozialwohnung bekomme "jeder, bloß nicht der, der in Deutschland geboren ist". Man trifft auch besonnenere Menschen in Stein, den 51-jährigen Angestellten etwa, der das AfD-Ergebnis "traurig" findet und glaubt, die Wähler dieser Partei seien "finanziell nicht so versorgt". Er hält das für Protest. Und in Stein, sagt er, kenne ja jeder jeden: "Die reden miteinander, und dann ist das so eine Schneeballgeschichte."

Drei ältere Herren sind sich über die Motive der AfD-Wähler einig: "Die Asylsuchenden." Er habe ja "Merkel gewählt", sagt einer und lächelt, während ein anderer erklärt, aus Deutschland werde langsam "ein islamischer Staat gemacht". Der Merkel-Wähler wird deutlicher: Die Flüchtlinge seien nicht zufrieden, wenn sie hier ins Land kommen dürften: "Sie bringen Leute um und tun sexuell belästigen." Ob er glaubt, Deutsche täten dergleichen nicht? "Die Deutschen machen das weniger." Er lächelt wieder und schlägt vor, in jedem Ort, an dem Asylsuchende leben, müsste "der Staat ein Puff aufmachen", damit nichts geschehe.

In Stein läuft gerade ein Projekt der Städtebauförderung "Soziale Stadt". Mühlhans, dessen Verein das Quartiersmanagement dafür leistet, hofft auf solch langfristige Prozesse. Stein habe sich in den vergangenen 15 Jahren "sehr positiv entwickelt". Ihm sei nicht bang, dass es dort viele gebe, die tatsächlich "rechtsaußen denken".

Parisien : Article du corpus n° 1

Interviews / Opinions

SAMEDI 8 AVRIL 2017

06 | #moielecteur | PRÉSIDENTIELLE 2017 | Paca

Sur la route de la France DES RETRAITÉS

Notre van #moielecteur a sillonné cette semaine la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, l'une de celles où se trouvent le plus de seniors. Rencontre avec des électeurs souvent remontés... et indécis.

DÉMO ENVOYÉS SPÉCIAUX EN PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR
 TEXTES: MAÏTHÉ HELLUÏ ET PAULINE TRÉVÉRAUD
 PHOTOS: JEAN-BAPTISTE QUENTIN

Avignon 6 avril | **Carpentras 7 avril** | **Le Val 6 avril**

Nice (Alpes-Maritimes), mercredi. Notre van arrive sur la promenade des Anglais.

Méditerranée. Eva loue des chambres d'hôte sur les hauteurs. « Les gens d'ici s'inquiètent. Dans la ville, les habitants commencent à protéger leurs terrains. Notre voisin vient de finir sa clôture », témoigne-t-elle. « Ces pauvres gens arrivent démunis, sans rien. Quand il y a des cambriolages, on a tendance à les accuser, mais ce n'est pas forcément eux, rappelle Brigitte, 65 ans, cheveux blonds platine, veste imprimée python. Je ne comprends pas pourquoi on les renvoie en Italie ». Georges, coquet à en cacher son âge, paraphrase Michel Rocard. « Nous ne pouvons pas accueillir toute la misère du monde », dit-il.

Ce n'est pas le maire (LR), Jean-Claude Guibal, qui le lui reprochera. « J'ai le sentiment d'une immigration qui n'en est qu'à ses débuts. J'aimerais que l'État contrôle beaucoup mieux les frontières. » Il sait que son électoral, âgé et inquiet, est sensible à cet argument. Polonaise. Eva ne vote pas à l'élection présidentielle française. Elle ne peut qu'observer : « Menton, c'est une petite communauté de gens aisés, souvent des retraités, qui s'installent ici pour passer leurs vieux jours au soleil. À la moindre difficulté, ils peuvent rapidement basculer vers le FN. » Damien Savatano, 30 ans, président du comité de soutien à François Fillon pendant la primaire, confirme : « Moi-même, cela m'est arrivé pour Marion Maréchal. Le Pen aux dernières européennes. »

À NICE : « ILS N'ONT PLUS DE PAROLE ! »
 Olives, fruits confits, pissaladière et socca. Malgré l'attention qu'à cruellement frappé la ville en juillet dernier, touristes français et étrangers se pressent pour humer un peu de la Provence éternelle. Un bataillon de retraitées allemandes passe par là. Les mamans entremêlent leurs doigts pour expliquer qu'il faut reserrer les liens entre Paris et Berlin. « Fran-

ce pas sortir Europe ! » baragouinent-elles. Le marché du cours Saleya, au cœur du Vieux-Nice, sent bon les certitudes. Mais il arrive aux comédiens les plus solides de vaciller. Même en ces terres de droite, le Penelopegate déboussole. Beaucoup ne savent plus pour qui voter. Geneviève, 63 ans, est perdue. « Est-ce que c'est vrai ou pas ? Tous ces problèmes que Fillon a eus, ça me fait hésiter... »

Tout en scrutant un Pepsi à la terrasse du Flore, Paul Gutman, 69 ans, et Liliane Caruso, 82 ans, fouillent leur mémoire. « Plus intègre que de Gaulle, y avait pas ! » balance Liliane. « Pompidou ! complète Paul. Les premiers scandales ont commencé avec Giscard, les dimants de Bokassa... » Pascal, tout jeune retraité, tempère. « Un, il faudrait que ça soit démontré. Deux, ce qui m'intéresse, c'est le programme et la gestion. » Dilloniste, quot qu'il admette.

Jean-Louis Lafargue, 73 ans, le cœur à droite, ne votera pour « personne », mais relativement. « Il a fait ce que tout le monde fait. Rappelez-vous, l'autre avec ses chaussettes. Roland Dumas ! » L'ancien commercial ne s'inquiète pas de la mise en examen de Fillon. Les promesses non tenues, en revanche. « Ils n'ont plus de parole ! » se désole Liliane.

AU VAL : « QU'ILS TROUVENT DU BOULOT AUX JEUNES ! »
 Les jours s'écoulent tranquillement sous les platanes du Val. « C'est le calme plat », constate Georges, rivé à son banc. Des souvenirs de naissance. Il y a 84 ans, il n'a jamais quitté son village. Qui désormais se meurt ? Soixante-neuf hyperactif, Jean-Jacques Quinet ne claque pas cela. Le retraité, soutien de Mélenchon, est élu au conseil municipal et s'est investi dans plusieurs des 50 associations locales. « C'est là qu'on voit que le village vi-

MENTON : LES GENS D'ICI S'INQUIÈTENT
 Au bout du front de mer, il y a la porte vers l'Italie. Chaque jour, des migrants tentent de passer, à travers les montagnes pérorieuses qui plongent dans la

LES PERLES DE LA SEMAINE

- « Macron, je lui ai coulé du nez. Pas étonnant qu'il nous serve une bouillie intellectuelle », Roger, 71 ans, retraité à Menton (Alpes-Maritimes).
- « Je suis républicaine, mais je me demande s'il ne faudrait pas rétablir la monarchie », Colette, 65 ans, coiffeuse à Beauséjour (Alpes-Maritimes).
- « Marine Le Pen, c'est comme ce qu'a fait Free avec les télécom. Ça va mettre un bon coup de pied dans la fourmillière », Tristan Gustoli, 27 ans, hôte de sécurité à Nice (Alpes-Maritimes).
- « S'il y avait Poutine, je voterais Poutine », Jean-Louis Lafargue, 73 ans, retraité à Nice (Alpes-Maritimes).
- « Mes parents ne jureraient que par Georges Marchais — ma mère... peuchère ! elle est plus là... — si elle sait que je vote FN, elle doit se retourner dans sa tombe », Marie, 61 ans, retraitée à Carpentras (Vaucluse).
- « J'ai dans ma famille des gens qui sont d'une indigence en termes de culture politique... À la limite, il faudrait faire passer un examen aux gens pour leur accorder le droit de vote », José, 63 ans, musicien à la retraite à Carpentras (Vaucluse).

CS Scanner with CamScanner

L'élection présidentielle révèle une Oise à deux visages



Compiègne, le 23 avril. L'Oise a voté à 53,3 % pour Emmanuel Macron (En marche) tandis que Marine Le Pen (Front national) bat un record dans le département (46,7%).
LP/J. Ba.

Par **Mickaël Sazine, Vincent Gautronneau et Elie Julien**

Le 8 mai 2017 à 16h00

Ce sont deux visages de l'Oise qui s'opposent. Le département est en effet le douzième de France (Nouvelle-Calédonie comprise) où, dimanche, lors du second tour de l'élection présidentielle, l'on a voté le plus pour Marine Le Pen. La candidate du Front national y a récolté 46,7 % des voix.

Avec moins de sept points d'écart entre la candidate malheureuse et Emmanuel Macron (En marche !), l'Oise est plus que jamais un territoire de contrastes. D'un côté, Compiègne, Beauvais et le sud de l'Oise, ont voté largement pour le nouveau président de la République. Le FN a quant à lui séduit l'électorat rural, notamment dans l'ouest et le nord du département. Symboles de ces deux extrêmes, Gouy-les-Groseillers, dont les 32 habitants vivent à la limite de la Somme, et Aumont-en-Halatte, village cosu de 525 administrés proche de Senlis et de l'Île-de-France. Deux communes situées à 65 km l'une de l'autre, mais que tout oppose. La première a voté FN à 80,95 %. La seconde a donné 79,32 % de ses voix à Emmanuel Macron. Chacune a offert à son candidat son plus haut score dans l'Oise.

« Le vote FN n'est pas un vote de colère »

« Nous sommes dans un village agricole et Marine Le Pen a parlé de notre situation, reconnaît Mélanie, apicultrice à Gouy-les-Groseillers. Les gens ne se reconnaissent pas en Emmanuel Macron, il est très loin de nos préoccupations. » Dans le village, 17 des 21 suffrages exprimés sont revenus à la frontiste. Ici pourtant, cette dernière n'avait récolté aucune voix au premier tour de 2012, année où le village — qui ne compte que quatre emplois — avait élu François Hollande (PS) au second tour.

Le maire (SE), Luc Ventre, ne comprend pas le choix de ses administrés. « La sécurité, l'immigration... La commune n'est pas confrontée à ces problématiques. Si les gens votent pour elle, je pense que c'est avant tout car ils ont peur d'être oubliés, de ne pas être pris en compte. » Une habitante âgée de plus de 90 ans était circonspecte. « Emmanuel Macron ne comprend rien à la campagne, estime-t-elle. L'autre, je ne sais pas... » Et Mélanie d'ajouter que, pour elle, « le vote FN n'est ici pas un vote de colère ». L'apicultrice croit plutôt que « les gens ont le sentiment que Marine Le Pen cerne mieux la vie dans les petites communes ».

« Le Pen, c'est de la démagogie »

L'atmosphère est résolument différente à Aumont-en-Halatte. « Heureusement que le FN n'est pas arrivé en tête ici, sinon j'aurais démissionné », souffle Christel Jaunet, maire (SE) et nutritionniste pour chevaux de course. Au premier tour, François Fillon (LR) était arrivé premier dans ce village figurant parmi les plus aisés du département. « Ici, les électeurs regardent surtout les programmes économiques », souligne une habitante, évoquant une population composée de notaires, de pilotes de ligne ou encore de médecins. Et où pour un foyer, le revenu médian se situe autour de 5 700 € par mois. Daniel, cadre retraité, indique avoir voté pour Emmanuel Macron « par conviction ». « J'ai trouvé son programme économique brillant, affirme-t-il. Pour moi, les propositions de Marine Le Pen, c'est de la démagogie ! »

Sollen Flüchtlinge ihre Familien nachholen dürfen?

Zahl der deutschen Visa für Familienzusammenführungen steigt stark an

von: **FRANZ SOLMS-LAUBACH**
29.08.2017 - 14:17 Uhr

Es ist DAS Thema der Flüchtlingspolitik!

Immer mehr anerkannte Asylbewerber in Deutschland wollen ihre Familien nachholen. Doch: Die Deutschen sehen das Thema Familiennachzug skeptisch, lehnen ihn mehrheitlich ab.

In einer repräsentativen INSA-Umfrage im Auftrag von BILD (1007 Befragte am 7. August 2017 – Frage: „Sollten Flüchtlinge in Deutschland – wie gesetzlich erlaubt – ihre Familien nachholen dürfen?“) lehnen 58,3 Prozent der Befragten den gesetzlich vorgesehenen Familiennachzug ab, lediglich 41,7 % der Deutschen stimmen ihm zu.

Android

Kaspersky-Schutz und VPN kostenlos!

Jetzt bestellen

kaspersky

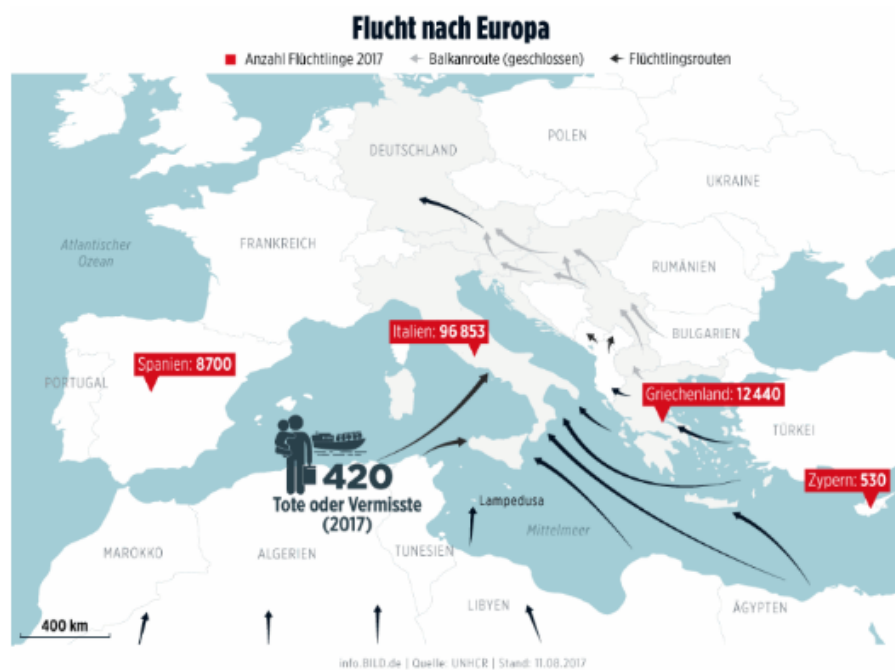
ANZ

Ostdeutsche skeptischer als Westdeutsche

Die Frage, die hinter dieser skeptischen Haltung steckt, ist klar: Wie viele Menschen kommen noch ins Land, zusätzlich zu den 1,5 Millionen Flüchtlingen, die seit Januar 2015 bereits nach Deutschland gekommen sind?

Fakt ist: Die Zahl der von Deutschland erteilten „Visa zur Familienzusammenführung“ steigt deutlich an. Von Januar 2015 bis Ende Juni 2017 wurden weltweit rund 230 000 Anträge auf Familiennachzug über das Visumverfahren bewilligt.

Daher auch die skeptische Haltung der Deutschen bei dem Thema, die sich aus den Ergebnissen der INSA-Umfrage ablesen lässt.



Starker Anstieg syrischer Visa-Anträge erwartet

Die Bundesregierung geht vor allem bei Syrern von einem starken Anstieg der Anträge auf Familiennachzug aus. In einem internen Papier (liegt BILD vor) heißt es: Aus den Asylentscheidungen in 2015 und in 2016 ergibt sich „ein Potenzial von Syrern, die berechtigt wären, Familienangehörige nachzuholen von rund 267 500 Personen.“

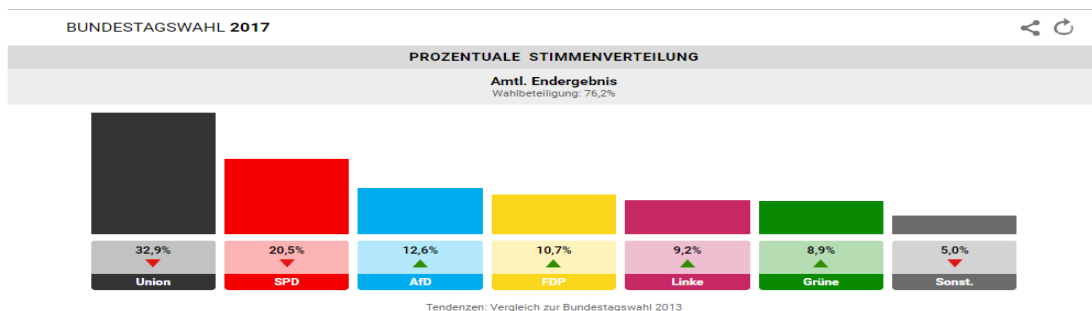
Doch: „Ab März 2018 erhöht sich dieses Potenzial um derzeit 120 000 Fälle.“ Sprich: In 2018 dürfen allein rund 390 000 Syrer ihre Familien zu uns holen!

Dass die Familiennachzugs-Zahlen mit 230 000 erteilten Visa noch so niedrig sind, liegt laut dem Papier sowohl an der „Antragsflut zum Familiennachzug“ als auch an den „langen Wartezeiten“ an deutschen Auslandsvertretungen für einen Visumantrags-Termin von derzeit „bis zu 16 Monaten“.

Bild : Article du corpus n° 2

Der WAHL-SCHOCK

Massive Verluste für GroKo-Parteien ++ AfD auf Platz drei ++ SPD geht in die Opposition ++ Kommt jetzt Jamaika?



24.09.2017 - 18:00 Uhr

Klatsche für die GroKo bei der Bundestagswahl! Beide Koalitionspartner verlieren massiv, die SPD fährt sogar ein historisch schlechtes Ergebnis ein. Dagegen jubelt die AfD – sie kommt auf Platz drei.

Wahlzettel CDU, CSU bei 51 Prozent.

► **Denkzettel für Bundeskanzlerin Angela Merkel (63, CDU). Am Abend sagte sie vor Anhängern in Berlin: „Natürlich hatten wir uns ein besseres Ergebnis erhofft, das ist völlig klar.“ Merkel weiter: „Wir sind stärkste Kraft, haben den Auftrag, eine Regierung zu bilden, und gegen uns kann keine Regierung gebildet werden.“**

In der „Berliner Runde“ von ARD und ZDF sagte die Kanzlerin am Abend: „Ich bin dankbar, wir sind 12 Jahre an der Spitze einer Regierung.“



AfD auf Platz 3

Für einen Paukenschlag sorgt die AfD. Sie kommt klar auf Platz drei.

► Die Populisten-Partei mit den Spitzenkandidaten Alexander Gauland und Alice Weidel holt rund 13 Prozent – verdreifacht damit fast ihr Ergebnis aus 2013 (4,7 Prozent).

Für Deutschland bedeutet das ein Wahl-Beben!

BUNDESTAGSWAHL 2017

»Dieses Wahlergebnis ist ein Ausdruck der Unzufriedenheit



AfD-Spitzenkandidat Gauland kündigte einen harten Konfrontationskurs seiner Partei an: „Die Bundesregierung, wie immer sie aussieht, kann sich warm anziehen, wir werden sie jagen“, sagte er in einer ersten Reaktion vor Anhängern in Berlin. Gauland weiter: „Wir werden uns unser Land und unser Volk zurückholen.“

AFD-VIZE ALEXANDER GAULAND
„Wir werden Frau Merkel jagen“



Bild : Article du corpus n° 3

WAHL-STUDIE DER BERTELSMANN-STIFTUNG

Die wahren Gründe für den Siegeszug der AfD

06.10.2017 - 09:33 Uhr

Zwei Wochen nach der Bundestagswahl kommen neue Fakten zu den wahren Gründen für das Wahlbeben ans Licht.

► Statt der herkömmlichen Links-Rechts-Kategorien gebe es in Deutschland eine „neue Konfliktlinie der Demokratie zwischen Modernisierungsskeptikern und Modernisierungsbefürwortern“, heißt es in einer neuen Studie der Bertelsmann-Stiftung.

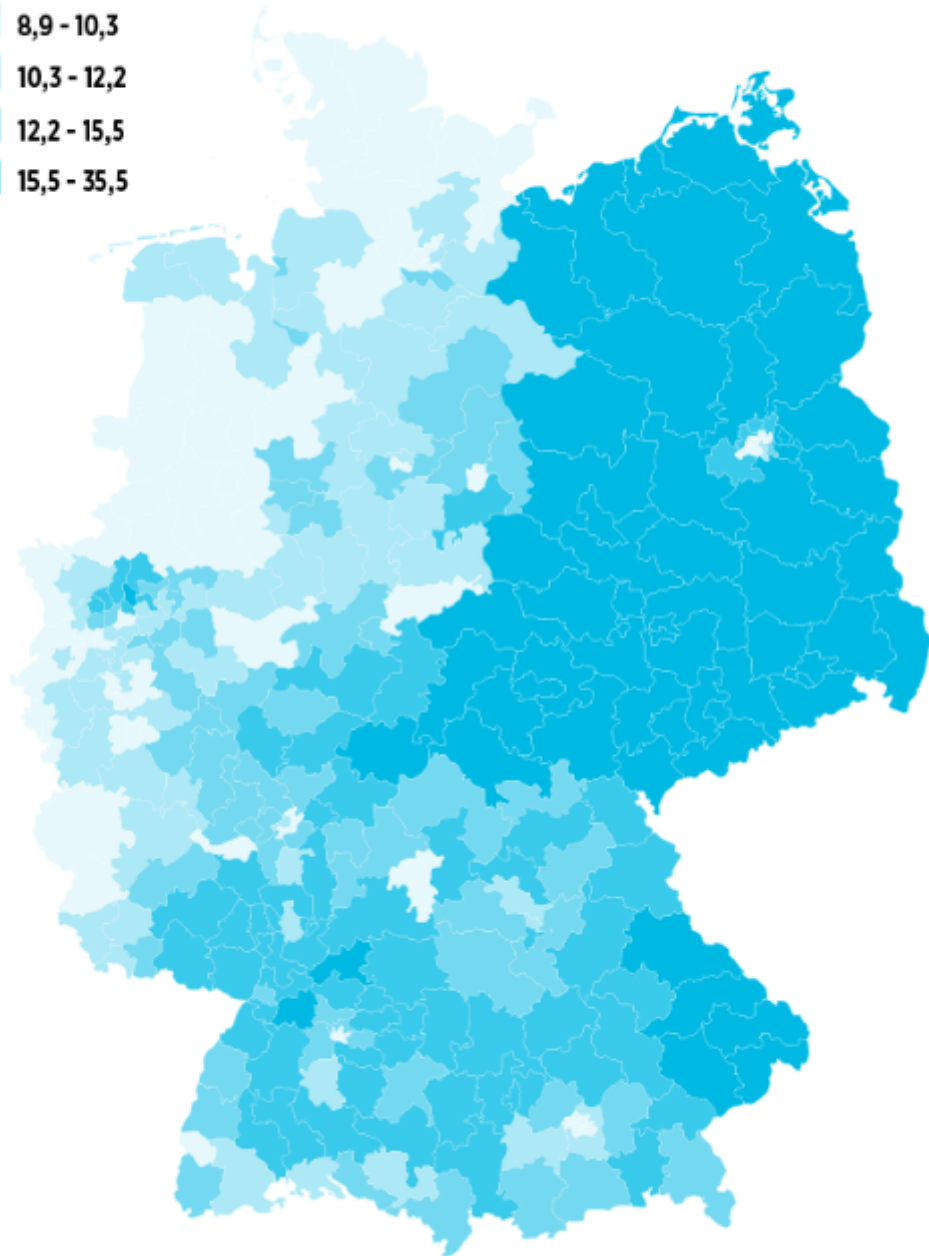
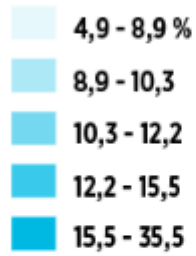
AfD-Erfolg kein ostdeutsches Phänomen

Auch bisherige Links-Rechts-Zuschreibungen hätten für die Erklärung des Wahlverhaltens und für das Parteienspektrum ausgedient.

► Die neue Spaltung der Wählerschaft in Modernisierungsskeptiker und -befürworter könne auch in Zukunft die politischen Auseinandersetzungen und Wahlergebnisse prägen, so Vehrkamp. Ähnliche Entwicklungen gebe es etwa in Frankreich, Österreich, den Niederlanden und den USA.

Das Abschneiden der AfD 2017

Anteil der Stimmen an den Zweitstimmen bei der Bundestagswahl
in den Wahlkreisen **in Prozent**



info.BILD.de | Quelle: Bundeswahlleiter, dpa

In der Bertelsmann-Studie wurde den Angaben zufolge erstmals das Wahlverhalten von sozialen Milieus bei einer Bundestagswahl analysiert.

► **Unterteilt wird die Wählerschaft danach u. a. in gesellschaftliche Gruppen wie etwa „Prekäres Milieu“, „Traditionelles Milieu“, „Bürgerliche Mitte“, „Liberal-Intellektuelles Milieu“ oder „Milieu der Performer“.**

Die „Bürgerliche Mitte“ definiert die Studie dabei als „leistungs- und anpassungsbereiten bürgerlichen Mainstream“. Dabei bejaht diese Gruppe die gesellschaftliche Ordnung und wünscht sich, beruflich und sozial etabliert zu sein. Auch besteht der Wunsch nach gesicherten und harmonischen Verhältnissen. Aber: In diesem Milieu gibt es eine wachsende Überforderung und Abstiegsängste.

► **„Die sozialen Unterschiede zwischen Ost- und Westdeutschland erklären auch das unterschiedliche Wahlverhalten. Es ist also in erster Linie ein sozialer und kein regionaler Unterschied. Gerade die Milieus der Bürgerlichen Mitte und der sozial Prekären sind in Ostdeutschland stark überrepräsentiert. Und genau diese Milieus haben auch in Westdeutschland am häufigsten die AfD gewählt“, sagt Studienautor Robert Vehrkamp.**

Unzufrieden mit dem Gehalt?



Auf zum BILD Stellenmarkt

ANZEIGE

AfD mobilisierte „sozial prekäre Nichtwähler“

In modernisierungsskeptischen Milieus identifizieren sich der Studie zufolge die Menschen mit Begriffen wie „Tradition“ oder „Besitzstandswahrung“. Für modernisierungsoffene Milieus seien dagegen „Grenzüberwindungen“ und „Beschleunigung“ prägende Begriffe. Knapp zwei Drittel aller AfD-Wähler (65 Prozent) kämen aus Milieus, die eher modernisierungsskeptisch sind. Dabei habe die AfD im Parteienspektrum ein Alleinstellungsmerkmal, sagte Vehrkamp.

Zugleich habe die AfD wie keine andere Partei vor allem sozial prekäre Nichtwähler mobilisieren können. Durch diesen „AfD-Effekt“ sei die soziale Spaltung der Wählerschaft 2017 zum ersten Mal seit 1998 wieder spürbar gesunken.

Die soziale Spaltung beschreibt, wie stark die Wahlbeteiligung in einem Wahlbezirk vom sozialen Profil der Wohngegend abhängt. In sozial starken Vierteln werden traditionell mehr Stimmen bei der Wahl abgegeben als in wirtschaftlich schwachen Bezirken. Bundesweit betrachtet ergibt dann die Kluft zwischen starker und schwacher Wahlbeteiligung einen Prozentwert für die soziale Spaltung.

Schwierige Koalitionsbildung

Die etablierten Parteien haben bei der Bundestagswahl nicht nur am rechten Rand Wähler verloren, sondern auch massiv in der bürgerlichen Mitte. Demnach haben vier von zehn Wahlberechtigten dieser Gruppe ihre Stimme nicht abgegeben – oder die AfD gewählt.

- ▶ Das hat Folgen für die Koalitionsbildung. Eine große Koalition aus Union und SPD würde demnach nur noch 42 Prozent und ein Jamaika-Bündnis aus CDU/CSU, FDP und Grünen nur 39 Prozent aller Wahlberechtigten aus der bürgerlichen Mitte repräsentieren.

„In der bürgerlichen Mitte gibt es eine Erosion, darum müssen sich die etablierten Parteien kümmern. Sonst werden sie das verloren gegangene Terrain nicht wieder zurückgewinnen“, sagte Vehrkamp.

Für die repräsentative Studie mit dem Titel „Populäre Wahlen – Mobilisierung und Gegenmobilisierung der sozialen Milieus bei der Bundestagswahl 2017“ befragte das Institut YouGov im Auftrag der Bertelsmann-Stiftung nach der Wahl 10 000 Bundesbürger. Zudem basiert die Studie auf Wahlkreisdaten von infratest dimap.

Dem Politikwissenschaftler Niko Switek von der Uni Duisburg-Essen kommt der Blick auf die FDP bei der starken Hervorhebung der AfD zu kurz.

- ▶ **„Auch die FDP hat in allen Milieus zugelegt“, sagt der Wissenschaftler. Auch bei der Interpretation der Daten meldet Switek Kritik an. „Die neue Konfliktlinie kann den Erfolg der AfD zum Teil erklären, aber die Motive der Wähler sind vielschichtiger und dadurch nicht völlig erfasst. Inwieweit beispielsweise Protest oder eine Denkmahl-Wahl eine Rolle spielen, bleibt dabei offen.“**

An der Methodik hat Switek keine Zweifel. „Die Studie stellt überzeugend längerfristige gesellschaftliche Entwicklungen heraus, geht aber in der Analyse nicht auf andere Einzelheiten der konkreten Wahl ein wie Themenlage oder Kandidaten, die aber für Wahlbeteiligung und Wahlentscheidung diesmal äußerst relevant waren.“

PS: Sind Sie bei Facebook? Werden Sie Fan von BILD.de-Politik 

Bild : Article du corpus n° 4



Foto: Andreas Thelen

KOMMENTAR VON JULIAN REICHELT

Eine Mahnung für uns alle

von: **JULIAN REICHELT**
22.09.2017 - 23:22 Uhr

Morgen wählt Deutschland. Die Wahl ist ein magischer Moment.

Sie drückt aus, was wir im Alltag viel zu oft vergessen: WIR entscheiden, wie wir leben. WIR entscheiden, wer uns vertritt, wer für uns spricht. Um es mit dem stolzesten Satz der Deutschen zu sagen: WIR sind das Volk.

Wir haben vier Jahre hinter uns, die Deutschland gespalten haben wie nie zuvor.

Aber egal, wie man über Merkels Flüchtlingspolitik denkt und egal, was noch kommen mag: Wir haben eine Million Menschen aufgenommen und, ja, auch schon viele integriert, wie kein anderes Land der Welt das geschafft hätte.

Darauf kann jeder stolz sein, denn damit haben wir die christlichen Werte dieses Landes nicht nur beschworen, sondern gelebt. Trotzdem werden wir uns morgen, kurz nach 18 Uhr, einer so bitteren Wahrheit stellen müssen:

Wenn die Umfragen halbwegs stimmen, wird jeder fünfte Deutsche (vielleicht sogar jeder vierte) eine Partei der politischen Ränder wählen.

Zweieinhalb Jahrzehnte nach der großartigsten Revolution der Geschichte, zweieinhalb Jahrzehnte nach dem Sieg der Freiheit über die Mauer, werden die politischen Erben der Schießbefehl-Partei – wie schon traurig gewohnt – wieder in den Bundestag einziehen. Diejenigen, die es zum Beispiel kaum über die Lippen brachten, sich von der schockierenden Gewalt beim G20-Gipfel in Hamburg zu distanzieren.

Die Partei, in der eine furchtbare Feindseligkeit gegenüber Israel weit verbreitet ist.

Und erstmals wird auch die schreckliche AfD in den Bundestag einziehen. Die Partei, die unverhohlen Wahlkampf mit dem „Stolz auf deutsche Soldaten in zwei Weltkriegen“ gemacht hat. Selbst die deutschen Soldaten, die im Zweiten Weltkrieg anständig blieben, schufen erst die Räume, in denen der Holocaust stattfinden konnte.

Es zieht die Partei in den Bundestag ein, die das Holocaust-Mahnmal in Berlin als „Denkmal der Schande“ bezeichnet.



Einfach alles lesen
Nur mit BILDplus

*im ersten Jahr, danach 7,99 € im Monat

ANZEIGE

AM SONNTAG SIND BUNDESTAGSWAHLEN

EXKLUSIV

Die letzten Umfragen vor der Wahl

Denkzettel für Merkel? Klatsche für Schulz? AfD-Beben? In den letzten Sonntagsfragen vor der Wahl kam es zu deutlichen Veränderungen.

MODEL UND KAIRO-FOTO

AfD hetzt mit Fälschung gegen Merkel & Flüchtlinge

Mit einer dreisten Fotomontage hetzt die AfD kurz vor der Bundestagswahl noch mal gegen Flüchtlinge und die Politik der Bundesregierung.

Die Partei, die sich so viele rassistische Entgleisungen erlaubt hat, dass man sich als Deutscher dafür nur schämen kann. Der Bundestag im Reichstag, den wir als wiedervereinte Demokratie friedlich zurück erlangt haben, wird voll sein von Abgeordneten, die sich nicht distanzieren wollen von den furchterregendsten Uniformen unserer Geschichte, die sich teilweise sogar noch

Die Partei, die sich so viele rassistische Entgleisungen erlaubt hat, dass man sich als Deutscher dafür nur schämen kann. Der Bundestag im Reichstag, den wir als wiedervereinte Demokratie friedlich zurück erlangt haben, wird voll sein von Abgeordneten, die sich nicht distanzieren wollen von den furchterregendsten Uniformen unserer Geschichte, die sich teilweise sogar noch darauf berufen.

Das ist, man kann es nicht anders sagen, erschütternd.

Es ist eine dramatische Mahnung für uns alle. Wir haben zu oft die richtigen Themen, die Millionen bewegen, den falschen Leuten überlassen. Wir haben zugelassen, dass „besorgte Bürger“ in unserem Land zur Beschimpfung wurde.

Bürger – das sind wir alle.